

**Culture parfaite des jardins fruitiers et potagers: avec des dissertations sur la taille des arbres / [Louis Liger].**

**Contributors**

Liger, Louis, 1658-1717

**Publication/Creation**

Paris : J. Saugrain, 1743.

**Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/c5pf8rpf>

**License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>









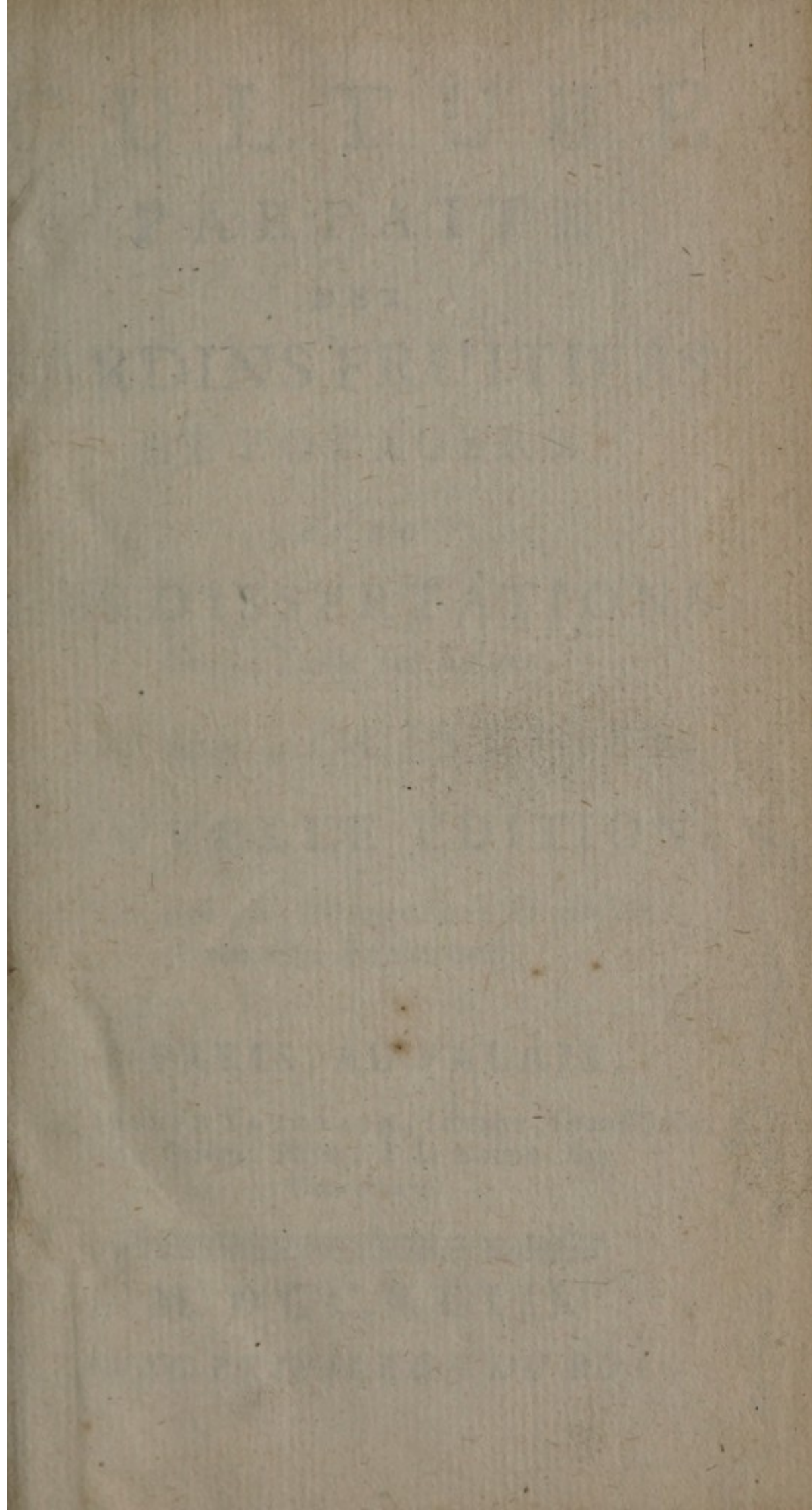




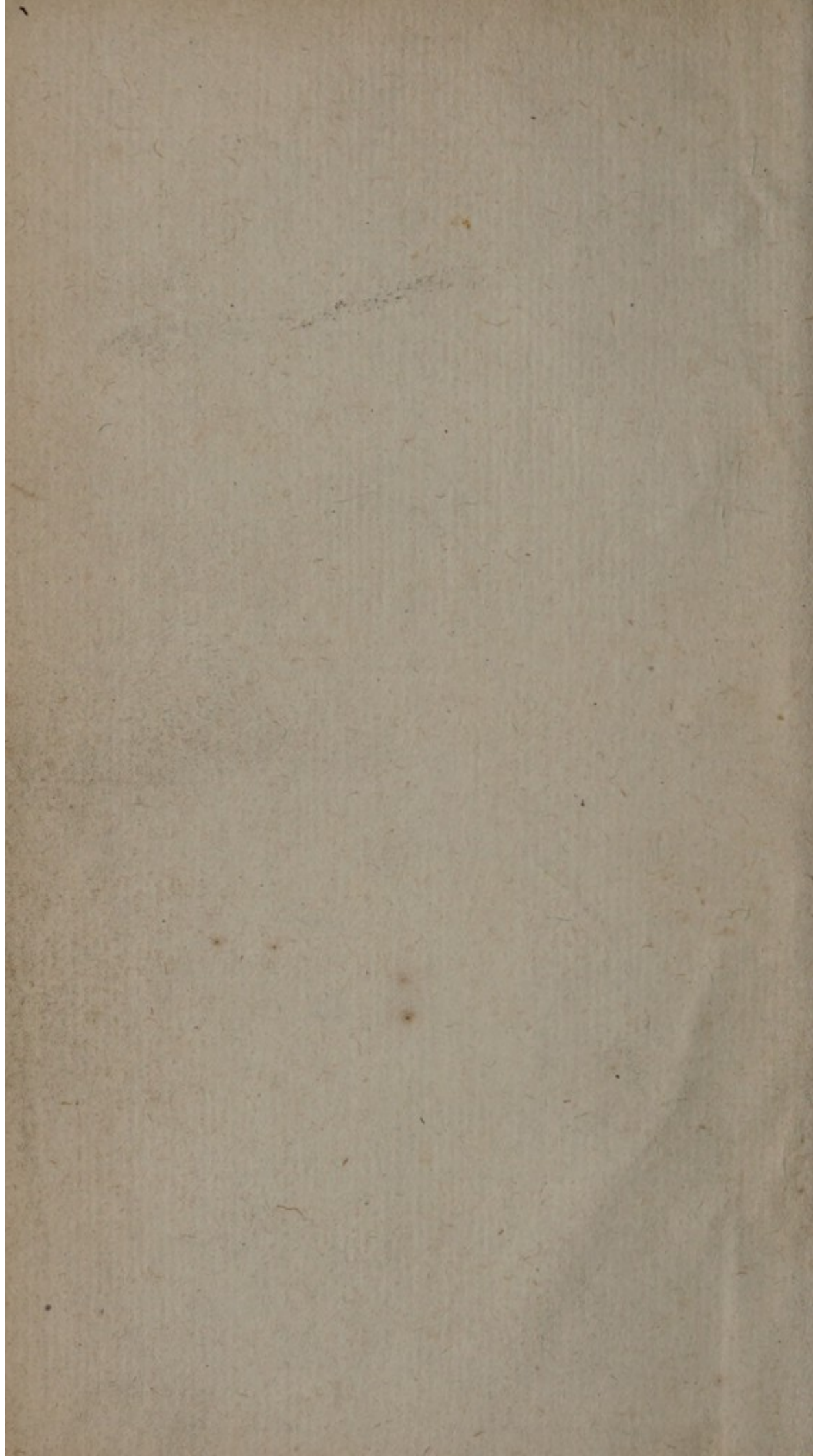
no 40

33586/A

20







# CULTURE PARFAITE

DES

## JARDINS FRUITIERS ET POTAGERS:

AVEC

### DES DISSERTATIONS

Sur la Taille des Arbres.

*Par le Sieur* LOUIS LIGER.

NOUVELLE EDITION,

*Revue, corrigée, & augmentée de plusieurs  
nouvelles Experiences.*

A PARIS, AU PALAIS,

Chez JOSEPH SAUGRAIN, Libraire, Grand'Salle,  
au sixième Pilier, à la Bonne-Foy  
Couronnée.

---

M. DCC. XLIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

*J. Vallon. Du Jardinier  
averti.*



CULTURE

PARFAITE

DES

JARDINS FRUITIERS

ET POTAGERS



DES DISSERTATIONS

Sur la Taille des Arbres

Par le Sieur LOUIS LIGER

NOUVELLE EDITION

Revue, corrigée, et augmentée de plusieurs  
nouvelles Expériences.

A PARIS, AU PALAIS

Chez Joseph SAVOIR, Libraire, Grand-Salle,  
au troisième Etage, à la Bonne-Foy  
Gouronnée.

M. D. C. C. X. L. I. I.

ANEO PRINCEPS DU ROI





## P R E F A C E.



OICI une seconde Edition de ce Livre, qu'on n'espere pas être moins bien reçue du Public que la premiere, tant par les augmentations considerables qu'on y a faites, que par le nouvel ordre des matieres qu'on y a établi. On a cru qu'un entretien familier d'un homme bien entendu dans le jardinage, y plairoit mieux que de simples demandes & réponses; en effet, on sent dans ce stile quelque chose de moins sec que dans le premier: c'est un Pere qui instruit son Fils; tout y est naturel. Il est vrai qu'en certains endroits il lui parle



## P R E F A C E.

un peu au-dessus de la portée du génie d'un Jardinier ; mais après tout, pourquoi ne voudroit-on pas que parmi ces caracteres d'esprits, il s'en trouvât qui portez d'inclination à l'étude ne s'y soient adonnez dans leur jeunesse ; on convient que cela est rare ; mais enfin le fait est possible. Passons à d'autres choses dont en quelque façon il est bon d'instruire le Lecteur pour mieux établir le mérite de cet Ouvrage.

On l'a divisé en trois Livres ; le premier contient l'ordre qu'il faut tenir pour dresser un Jardin fruitier & potager, avec d'autres particularitez qui le regardent, comme de sçavoir choisir le terroir qui lui est propre, & lui donner la figure qui lui convient le mieux. Ce ne sont encore là que les premières idées des fondemens qu'on y doit jetter, & de la distribution qu'on en veut faire ; on vient après au secret d'en rendre les terres fertiles, au cas que



## P R É F A C E.

la nature n'y ait pas suffisamment pourvû ; & on a établi pour cela la fouille des terres avec la maniere de la faire ; on y a ajouté les differens fumiers qui pouvoient y entrer, & on a dit là-dessus tout ce que l'expérience en avoit appris jusqu'ici.

Comme un Jardin fruitier & potager a ses ornemens particuliers, dont il tire néanmoins de l'utilité, on a parlé encore dans cette partie des treillages, on a donné quelques instructions sur cet article, tant pour ceux qui se mêlent d'en faire, que pour se garantir à leur égard des mauvaises façons qu'ils leur pourroient donner. On a dit quelque chose des compartimens, dont un Jardin de cette nature étoit susceptible, & des bordures dont on s'y servoit.

Les qualitez dont un Jardinier devoit être pourvu, pour bien entendre sa profession, n'y ont pas été oubliées, non plus que la maniere



## P R E F A C E.

d'avoir de l'eau dans un Potager; on y a montré la conséquence dont cela étoit; ensuite on a fait faire attention dans cet Ouvrage, à tout ce qui étoit nécessaire de regarder pour bien sçavoir cultiver toutes sortes de plantes potageres; puis on est venu à la pratique, où l'on a compris tous les herbages, herbes, légumes, & fruits dont on a coutume de remplir un Jardin fruitier & potager; & tout cela, on le peut dire, y est détaillé dans un ordre très-naturel & très-simple, afin de s'accommoder à la portée de toutes sortes d'esprits.

Le second Livre contient les Pépinieres, tant de semence, de noyaux, que de plants enracinez & de boutures; on y a parlé amplement des greffes & des sujets qui leur étoient propres; on s'est étendu fort au long sur les différentes méthodes de greffer, & l'on y a dit tout ce qu'il convenoit faire après



## P R E F A C E.

que les Pépinières étoient plantées & greffées.

Cette partie du Jardinage n'est pas celle dont on tire le moins de profit, ni qui donne le moins de plaisir aux Amateurs du Jardinage, elle est amusante, & l'esperance qu'on a d'être recompensé de son travail par les fruits qu'on en attend, flatte beaucoup ceux qui s'y appliquent; après cela cet agréable amusement n'est que l'emploi d'un honnête homme; & avant que de finir ce Livre, on y a mis un Traité de la Bâtardiere, & des arbres en manequin: la lecture qu'on fera de ce chapitre fera connoître l'utilité dont il est.

Pour venir au troisiéme Livre, on peut dire que la matiere dont il traite n'y est pas moins interessante, que les précédentes; on y parle des arbres, de la maniere de les planter, & à quelle exposition, du choix qu'on en doit sçavoir faire, & des



## P R E F A C E.

soins qu'ils exigent de nous, lorsqu'ils sont plantez.

Ensuite on vient à la taille des arbres; il faut lire dans tous les chapitres qui en traitent, les instructions qu'un Pere y donne à son Fils: Le détail qu'il y fait de tous les préceptes qui regardent cette science, est tout aisé, quoique cette matiere d'elle-même soit un peu embarrassante; c'est par-là aussi qu'on se flatte, que le Public donnera son suffrage à l'Ouvrage qu'on lui offre.

Après avoir parlé des arbres, de la taille qui leur convient, & des autres soins generalement qui leur sont nécessaires pour prendre une belle forme, un bel accroissement, & pour donner beaucoup de beaux fruits, on tombe insensiblement sur leur article, on fait quelques petites Differtations sur le goût, & l'odeur qu'ils acquierent en meurissant; on traite de leur maturité, & du tems



## P R E F A C E.

de les cueillir, & tout cela par un système appuyé de raisons toutes des plus vrai-semblables.

Enfin, comme les arbres, ainsi que tous les autres êtres de nature, sont sujets à altération, on a fait un petit Traité des inconveniens qui leur pouvoient arriver, avec l'art de les prévenir, & de les en guérir, lorsqu'ils sont arrivez; on donne après cela un Catalogue general de toutes les especes de fruits les plus fins, afin qu'étant ainsi bien choisis, on ne puisse faire que de beaux plants d'arbres dans un Jardin fruitier; & comme une chose nécessaire à la conservation de ces fruits, on a jugé à propos de donner ici une idée pour la construction d'une bonne Fruiterie; puis on y a traité des raisins qu'il convient mettre dans un Potager; & on finit ce troisiéme Livre par des instructions qui regardent ceux qui ont l'inspection des Jardins de conséquence.



## P R E F A C E.

Voilà tout ce qu'on peut dire du contenu de cet Ouvrage, pour en donner une idée complete, & pour en faire en peu connoître le mérite; il est vrai qu'on y a joint un Traité des Figuiers, mais comme c'est une espece d'hors-d'œuvre, on n'a pas cru devoir en faire un quatriéme Livre: Quoiqu'il en soit, cet échantillon, on le peut dire, a son mérite particulier: Le Public en jugera par la lecture qu'il en fera; la figue étant un fruit à la mode, & qui plaît aujourd'hui au goût de bien des gens.







# TABLE DES CHAPITRES

Contenus au premier Livre.

**C**HAPITRE I. *De l'ordre qu'il faut tenir pour construire & dresser un Jardin fruitier & potager, de sa situation, & des aspects du soleil qui lui conviennent le mieux,* page 1

**C**HAP. II. *De la connoissance & du choix des terroirs propres aux Jardins potagers, de leur figure, ordonnance & distribution,* 8

**C**HAP. III. *De la fouille des terres, & comment la faire conformément à leur nature. Maniere de mettre le terrain à uni,* 19

**C**HAP. IV. *Comment améliorer la terre d'un Potager, supposé qu'outre la fouille qu'on y auroit faite, on voulût encore y contribuer par le secours des fumiers,* 25

**C**HAP. V. *Des treillages, & de la ma-*



# TABLE

<i>niere d'en faire de plusieurs sortes propres pour les Potagers , avec quelques avis là-dessus pour ne point s'y laisser tromper par les Ouvriers , tant pour le prix qui regarde ces ouvrages , qu'à l'égard des défauts qui peuvent y survenir ,</i>	30
<b>CHAP. VI.</b> <i>Des véritables compartimens des Jardins fruitiers &amp; potagers , des bordures qui y sont propres , &amp; de leur utilité ,</i>	45
<b>CHAP. VII.</b> <i>Des qualitez d'un bon Jardinier , des outils qui lui conviennent , &amp; un bref discours sur les eaux qui sont nécessaires à un Potager ,</i>	52
<b>CHAP. VIII.</b> <i>De ce qu'il faut considérer dans toutes sortes de plants pour bien sçavoir les cultiver ,</i>	59
<b>CHAP. IX.</b> <i>Des salades , &amp; fournitures de salades ,</i>	64
<b>CHAP. X.</b> <i>Des herbes potageres ,</i>	95
<b>CHAP. XI.</b> <i>Des fruits provenans des plantes potageres ,</i>	118
<b>CHAP. XII.</b> <i>Des racines du Jardin potager ,</i>	155
<b>CHAP. XIII.</b> <i>Des plantes potageres bulbeuses ,</i>	183
<b>CHAP. XIV.</b> <i>Des légumes ,</i>	197
<b>CHAP. XV.</b> <i>De quelques observations sur le Jardin potager ,</i>	205



LIVRE SECOND.

- CHAP. I. *Des Pépinières,* 221
- CHAP. II. *Des Pépinières de semences,* 226
- CHAP. III. *Des Pépinières à noyau,* 229
- CHAP. IV. *Des moyens d'avoir des Pépinières de plants enracinez, & de boutures,* 234
- CHAP. V. *De certains sujets disposez à recevoir heureusement certaines greffes plutôt que d'autres,* 245
- CHAP. VI. *Des greffes qui conviennent mieux à certains sujets qu'à d'autres,* 250
- CHAP. VII. *Des soins qu'exigent de nous les Pépinières, lorsqu'elles sont plantées,* 254
- CHAP. VIII. *Des greffes, du tems & de la maniere de les faire, avec quelques observations sur ce travail,* 258
- CHAP. IX. *Comment il faut gouverner les Pépinières, lorsqu'elles sont greffées,* 280
- CHAP. X. *Des moyens faciles pour avoir en peu de tems des fruits, tant à noyau, qu'à pépin,* 285



TABLE

CHAP. XI. *De la Bâtardiere, & des*  
*arbres en manequin,* 292

---

LIVRE TROISIEME.

CHAP. I. <i>De la maniere de planter</i> <i>les arbres,</i>	299
CHAP. II. <i>Remarques sur les arbres</i> <i>qu'on doit planter, des expositions, ce</i> <i>que c'est en fait de jardinage, &amp; de celles</i> <i>qui conviennent mieux à de certains</i> <i>fruits qu'à d'autres, tant à pepin qu'à</i> <i>noyau,</i>	307
CHAP. III. <i>Des soins qu'exigent de nous</i> <i>les arbres, lorsqu'ils sont plantez,</i>	315
CHAP. IV. <i>Dissertation sur la taille des</i> <i>arbres, des connoissances essentielles d'un</i> <i>arbre fruitier, &amp; des distinctions qu'on</i> <i>doit sçavoir faire de son bois,</i>	323
CHAP. V. <i>Du tems de tailler les arbres,</i> <i>&amp; de la maniere d'y réussir,</i>	327
CHAP. VI. <i>De la taille dans un vieil</i> <i>arbre,</i>	349
CHAP. VII. <i>De la taille des fruits à</i> <i>noyau,</i>	358
CHAP. VIII. <i>De l'ébourgeonnement,</i> <i>&amp; du pincement, tant des fruits à noyau</i> <i>qu'à pepin,</i>	368



## DES CHAPITRES.

- CHAP. IX. *Comment on doit palisser les arbres,* 373
- CHAP. X. *Des soins qu'on doit prendre après les fruits, lorsqu'ils sont sur l'arbre, pour les avoir beaux,* 383
- CHAP. XI. *De la culture des arbres de tige,* 386
- CHAP. XII. *De plusieurs observations à faire sur les arbres de tige,* 393
- CHAP. XIII. *Des fruits, de leur goût, de leur odeur, de leur maturité, du tems de les cueillir, & de la maniere de le faire,* 401
- CHAP. XIV. *Comment on doit conserver les fruits dans la fruiterie,* 409
- CHAP. XV. *Des inconveniens qui arrivent aux arbres, & des moyens de les en guérir,* 413
- CHAP. XVI. *Des différentes sortes de fruits,* 434
- CHAP. XVII. *Description d'une bonne fruiterie,* 458
- CHAP. XVIII. *Des raisins propres à mettre dans un Potager, & comment les y gouverner,* 465
- CHAP. XIX. *De certaines connoissances nécessaires aux Inspecteurs & Directeurs des Jardins fruitiers & potagers des Maisons Royales, & de ce qu'ils doivent*



## TABLE DES CHAPITRES.

*observer pour bien s'acquitter de leur  
emploi,* 472

---

## TABLE DES CHAPITRES Contenus au Traité des Figuiers.

- C**HAP. I. *De la maniere de faire multiplier les figuiers* 487
- C**HAP. II. *Des greffes propres aux figuiers, du tems, & de la maniere de les faire,* 497
- C**HAP. III. *Du tems de planter les figuiers, & de la culture véritable de leurs marcottes,* 504
- C**HAP. IV. *De la maniere de rencaisser les figuiers,* 516
- C**HAP. V. *Des formes qui conviennent le mieux aux figuiers, & de leur taille,* 519
- C**HAP. VI. *De la maniere de palisser les figuiers, & d'autres soins qui leur sont nécessaires,* 533
- C**HAP. VII. *Des différentes especes de figues,* 538
- C**HAP. VIII. *Raisons qui obligent de prendre certains soins qu'exigent de nous les figuiers, &c,* 545

CULTURE

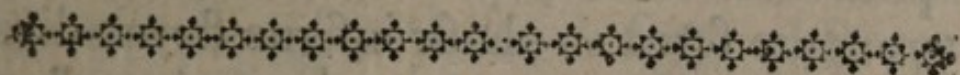




CULTURE PARFAITE

D E S

JARDINS FRUITIERS  
ET POTAGERS.



LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

*De l'ordre qu'il faut tenir pour construire  
& dresser un Jardin fruitier & potager,  
de sa situation, & des aspects du Soleil  
qui lui conviennent le mieux.*

MAISTRE JACQUES.



AINTE NANT que vous êtes  
dans un âge un peu avancé,  
mon fils, que votre inclination  
vous porte au Jardinage, &  
que vos forces vous permettent d'embras-

A



ser cette profession que j'exerce depuis quarante ans ; je suis bien aise de vous donner là-dessus toutes les instructions qui vous sont nécessaires, avec d'autant plus de raison qu'il y a long-tems que vous me pressez de vous donner ces marques de ma tendresse paternelle.

## B E R T R A N.

Il est vrai, mon pere , que la culture des Jardins fruitiers & potagers a toujours eu pour moi beaucoup de charmes, & que vous me ferez un plaisir insigne de me dire là-dessus tout ce que cet Art exige d'un Jardinier pour le mettre dans sa perfection : vous sçavez les conversations que nous avons eûes sur cette matiere ; mais comme elles n'ont point été suivies , & que les idées par conséquent que j'en ai dû concevoir ne peuvent qu'en être confuses ; je vous prie aujourd'hui que je me suis établi un plan régulier de tout ce que cette partie du Jardinage peut contenir , de vouloir bien me répondre sur tout ce que je vais vous demander. Qu'appellez-vous un Jardin fruitier & potager ?

M. J. C'est un espace de terre plus ou moins grand, qu'on destine pour y élever



toutes sortes d'arbres fruitiers, & pour y cultiver des herbes potageres de toutes les especes.

B. Que croyez-vous qu'il faille observer dans la construction des Jardins de cette nature ?

M. J. Plus de choses qu'on ne s'imagine, mon fils ; premierement , il faut avoir égard à la situation , c'est-à-dire , prendre garde que l'endroit où l'on veut placer le Jardin ne soit point dans un fond sujet aux inondations , ou aux ravines d'eau ; il ne faudroit que cela pour détruire tout le travail qu'on y auroit fait ; observer autant qu'on pourra , que le terrain ne soit point impraticable , que l'entrée en soit d'un abord facile , tant pour la commodité du transport des fumiers , & autres choses nécessaires , qu'afin que le Maître puisse visiter aisément son potager , quand il lui plaît.

Il faut surtout éviter la proximité des grands arbres du côté du Soleil levant , ou du Midy , telle qu'est celle des ormes , des chênes & des noyers ; n'y ayant rien de plus préjudiciable à tous les plans generalement qu'on met dans les Potagers , que l'ombrage que ces arbres y donnent : car leurs racines venant par succession



**A** CULTURE PARFAITE  
de tems à tracer fort au loin , conformément toute la meilleure substance dont la terre qui les contient puisse être susceptible.

Que cet ombrage vienne de quel côté que ce soit des deux aspects du Soleil dont nous avons parlé , il est toujours très-pernicieux aux plantes potageres ; s'il se forme au midy , le vent qui en vient brûle en Été toutes les herbes , & bien souvent grille les feuilles des arbres , & endommage les fruits ; si c'est du côté du levant , les roux-vents qui en proviennent , brouillent toutes ces productions & les perdent.

Voilà les risques que courent ces plans , quand par la malhabilité de ceux qui veulent se mêler du Jardinage , & qui n'y entendent rien , les Jardins potagers se trouvent dans ces mauvaises situations : ce qui arrive souvent par le caprice de la plupart de bien des gens qui s'imaginent , parce qu'un plan qu'ils auront fourni sera dessiné délicatement sur du papier , & plaira aux yeux , que le Potager qui en fait partie , & qu'ils auront très-mal placé , sera dans la meilleure affiette du monde ; ils se trompent ; il faut de l'expérience dans ces sortes d'ouvrages , & une pratique de longue main pour y bien réussir.



B. Je comprends fort bien ce que vous dites, & vous avez bien raison. Mais continuez un peu, je vous prie, à m'expliquer cette matiere à fond.

M. J. Quant à l'endroit plus ou moins près de la maison où le Potager puisse être situé, on n'en dit rien positivement, parce que cela est indifferant, & que les dépendances des maisons se mettent où le terrain du lieu, ou bien l'assiette du bâtiment le permet.

Après la remarque que je viens de faire sur la situation mauvaise qu'il falloit éviter de donner aux Potagers; voici celle, autant que mon experience me l'a fait connoître, qui leur convient le mieux. Un endroit un peu en pente fait merveille pour cela, au lieu que l'eau dans une assiette plate, étant sujette à y séjourner, gâte la racine des arbres, & fait croître la mousse à leurs tiges & à leurs branches. La pente qui regarde le midy est la plus favorable, parce qu'elle est à l'abri du nord; quoique nous en voyions à cette dernière exposition où tout réussit assez bien: il y en a qui préfèrent, en fait de Potagers, les valons aux mi-côtes; il est vrai que les herbages & les légumes y croissent en bien plus grande abondance.



## 6 CULTURE PARFAITE

que dans celles-ci ; mais elles n'y acquiescent pas un si bon relief que dans les autres. Les fruits y sont plus grossiers, d'une chair moins délicate, & y meurent plus tard, outre que ces fruits n'y prennent pas un si beau coloris.

B. N'y a-t-il pas autres choses à considérer que ces situations ?

M. J. Oüi, sans doute : car il faut encore que la terre en soit ou naturellement bonne, ou artificiellement.

B. Qu'entendez-vous par ces deux mots ?

M. J. C'est-à-dire, par le premier, que le fond qu'on destine pour placer un Jardin potager soit bon de lui-même, que ce soit une terre remplie de substance & abondante en sels ; afin que dans la végétation toutes les plantes qui lui sont commises, y prennent un accroissement parfait ; & par le terme d'artificiellement, on veut faire entendre qu'au cas que le terroir où l'on souhaite dresser un Jardin potager, ne soit pas tel qu'on vient de l'expliquer, il faut avoir recours à la fouille. Je vous dirai dans le chapitre suivant ce que c'est, comment elle se fait, & de quelle utilité elle est.

Mais, mon fils, au cas que la terre ne



se trouve pas si bonne qu'on le souhaiteroit, on peut encore l'améliorer par le moyen des fumiers; je réserve aussi à en parler avec les fouilles des terres, qui, quoiqu'elles ne soient pas toutes comme il seroit à désirer, ne laissent pas souvent d'être employées pour des Potagers; parce qu'on sçait d'ailleurs remédier à leur mauvais temperament: outre qu'il seroit bien fâcheux, s'il ne falloit pour ces sortes de Jardins, que des terres fort substantielles; que feroient donc ceux dont les maisons sont situées dans des fonds très-médiocres; l'industrie de l'homme a trouvé des moyens de suppléer à tous ces défauts, & c'est ce qui fait l'agrément du jardinage.





## CHAPITRE II.

*De la connoissance & du choix des  
terroirs propres aux Jardins potagers,  
de leur figure, ordonnance & distri-  
bution.*

BERTHAN.

**V**oilà déjà, mon pere, une idée assez  
complete de la situation & des as-  
pects qu'on peut donner aux Jardins frui-  
tiers & potagers, & de l'ordre qu'on peut  
tenir quand on veut en construire. Je vou-  
drois sçavoir à present, lorsqu'on a, ou  
à peu près, trouvé la situation & les as-  
pects du Soleil qui leur conviennent le  
mieux, quel ordre il y faut ensuite garder.

MAISTRE JACQUES.

Il est bon d'en examiner le terroir, non  
pas tout-à-fait à la rigueur; parce que,  
comme je vous ai déjà dit, si on ne vou-  
loit s'arrêter en cela qu'à des fonds tout-  
à-fait heureux, on se trouveroit bien



Souvent hors d'état de pouvoir faire des Potagers ; mais comme l'expérience contraire en cela m'a jusques ici détrompé, il faut se servir de la terre qu'on trouve, à moins qu'elle n'ait des défauts incorrigibles, telle qu'est la terre d'argile ou celles qui sont trop brûlantes par la trop grande quantité de pierres qu'il y a : alors il vaut mieux abandonner le dessein que de l'entreprendre, car il n'y a nul avantage.

B. Mais je suppose qu'il y ait lieu de pouvoir faire un Jardin potager dans quelque fond de terre que ce soit, comment connoître si elle est bonne ou non ?

M. J. Sans tomber ici dans le détail de plusieurs chimères que se sont formées là-dessus, ceux qui ont traité des qualitez bonnes ou mauvaises des terres, il suffit qu'elle soit noirâtre, sablonneuse, jaunâtre, si vous voulez, substantielle, point trop grasse, comme de la terre à Potier, point trop légère ni aride, tel qu'est le sablon ; car toutes ces sortes de terres sont entièrement dépourvûes de sels nécessaires à la végétation : Si on en trouve qui soient entre ces deux extrêmités, c'est-à-dire, médiocrement bonnes ; de quelque nature qu'elles soient, on pourra s'en servir.



B. Est-il besoin que ces fonds de terres soient bien profonds ?

M. J. Il y en a qui veulent absolument qu'ils aient trois pieds de profondeur ; afin, disent-ils, que les arbres & les grosses plantes potageres profitent, & que faute de cette profondeur toutes ces plantes ne font que languir au bout de six années après y être plantées. Pour moi je trouve que c'est établir une maxime un peu trop rigoureuse ; & n'en déplaît à ceux qui l'ont établie, je dirai au contraire ce que l'expérience tous les jours me prouve en mille endroits differens ; que deux pieds d'une terre remuée, comme je le dirai, peuvent suffire pour avoir un bon Jardin fruitier & potager. Que s'il y en a moins, qu'on ne doit point se rebuter, la fouille & de la maniere que je prescrirai de la faire, suppléera au défaut. Il faut se servir de son fond, tel qu'on l'a ; pourvu, encore un coup, qu'il ne soit ni d'argile, trop lourd, trop humide, & trop froid, ni trop léger. On peut s'arrêter encore aux terres fortes & franches, pourvu qu'on sçache leur donner à propos les labours pour les ameublir.

B. Ce que vous venez de dire sur le



choix & la connoissance des terres est fort intelligible : mais après les avoir examinées, comme vous l'avez marqué, & qu'on s'est fixé à quelqu'une ; que faut-il faire pour donner à un Potager une belle figure , pour le bien ordonner , & en faire une distribution qui soit agréable ?

M. J. Comme les Jardins potagers sont susceptibles de plusieurs sortes de figures, que cela dépend en partie de l'assiette où ils sont, & du génie de celui qui en ordonne la construction, on ne peut là-dessus prescrire des regles positives ; il faut y avoir un certain goût que bien du monde croit avoir, & qu'il n'a pas, qu'il peut néanmoins trouver avec le tems, pourvu qu'il y fasse toute l'attention possible.

Outre cela, les Potagers demandent dans leur distribution une simplicité qui plaise, point de colifichets, sous l'idée de les rendre agréables à la vûë : comme par exemple, il y en a qui s'imaginent faire merveille que d'y mettre des plates-bandes bordées de buis, & dans le milieu des ifs de distances en distances, & qui y ordonnent du gazon. Ils agissent en cela comme si un Architecte qui a une maison qu'il auroit simplement bâtie, ajoutoit quelques ornemens d'architecture, qui



voudroient quelque chose de plus noble; & de plus grand; ce que je dis, est pour avoir vû d'habiles connoisseurs en Jardins qui blâmoient fort ces desseins, qui sont non-seulement à blâmer, mais à rejeter comme des plans très-préjudiciables aux Potagers; outre que ce n'est point du tout sçavoir le jardinage que d'en agir de la sorte.

B. Dites-moi donc, s'il vous plaît, à présent ce qu'il convient faire pour avoir un Potager qui soit beau & bien utile?

M. J. Il faut d'abord commencer par le faire entourer de murs de neuf pieds de hauteur sous le chaperon. La raison en est qu'étant ainsi bâtis, on peut tout du long y mettre un espalier d'arbres nains, & à mi-tiges, au lieu que lorsque les murs n'ont que six à sept pieds, les mi-tiges n'y peuvent entrer, d'autant que lorsque ces arbres ont atteint six ou sept ans, il faut y trop assujettir leurs branches par la taille, ce qui les perd. Huit pieds sous le chaperon peuvent encore suffire.

Ces murs sont construits comme il plaît à ceux qui les font faire, les matériaux, & la matiere qui les lie sont indifferens pour notre sujet. Liberté toute entiere là-dessus.



B. Mais n'y a-t-il point de certaines figures qui leur soient plus propres les unes que les autres ?

M. J. Il n'y en a point de certaines, comme on a déjà dit, ni de déterminées absolument ; puisque c'est l'assiette du terrain qui doit servir de règle là-dedans, quoiqu'il y ait des Auteurs qui ont voulu prononcer souverainement là-dessus, mais ils n'ont pas été suivis ; & tout ce qu'on peut dire contre les amateurs de colifichets, en fait de Potagers, est qu'il en faut bannir au-dedans les figures de découpez, de diagonales, de ronds, d'ovales, de triangles, de pentagones & autres. Voici ce qui y convient le mieux après que les murs de l'enceinte sont construits.

Avant néanmoins que de rien tracer des compartimens qui y sont en usage, il faut placer la meloniere ; c'est-à-dire, un endroit pour y mettre les couches, & qui sert aussi comme d'une pépiniere pour élever les premières herbes ou herbage qui doivent se manger dans la nouveauté.

L'espace de terre destiné pour cela, se prend tant & plus grand que le Potager a d'étendue, qu'on a de fumier à y em-



ployer, & besoin de plans qui en sortent pour la fourniture de la maison, & en tenir le Jardin garni.

Le mur qui regarde le plus le midy, soit à plomb, soit de travers, est celui qu'on doit choisir pour cela : à quatre jusqu'à six toises de ce mur, on en fait faire un autre de trois pieds & demi, qu'on finit par un chaperon, si on veut, ou par des tablettes de pierres, ou de briques, qui sont des paremens de maçonnerie bien plus propres que les précédens.

On ne sçauroit dire l'agrément que ces sortes de melonieres donnent à un Jardin potager, surtout quand les murs sont ornés de treillages, ils ôtent le vilain aspect des fumiers, & des terraux entassés, ce sont des brisevents à l'épreuve des orages, & à travers lesquels les mauvais vents ne passent point.

Dans ces melonieres & le long des murs de neuf pieds, & qui regardent le midy, il faut dresser des ados, qui ne sont autre chose en fait de jardinage que de la bonne terre jettée contre un mur à la hauteur de trois pieds, & taillée tout du long en talus de la largeur de quatre pieds, se terminant dans le bas environ à trois pouces de haut, qu'on borde de



planches épaisses de deux doigts , pour empêcher que la terre de ces ados ou talus , comme on voudra dire , ne tombe dans le sentier.

Ces ados ainsi taillez , sont propres pour y mettre des fraises , qui devancent beaucoup en maturité celles qui sont plantées en d'autres endroits moins frappez du Soleil. Il y en a qui pour presser davantage cette maturité , y font faire des chassis de verre pour les couvrir & les garantir par-là des froids & des pluyes froides de la nouvelle Saison qui les morfondent ; d'autres se servent de ces ados pour semer des pois hâtifs , qui font merveille à cette exposition.

B. Je conçois assez déjà quel peut être l'ornement que cette piece de Jardin donne à un Potager , & l'utilité dont elle lui est ; mais bornez-vous-là toute la beauté & la magnificence que demande la construction d'un beau Potager.

M. J. Non vraiment , voici d'autres dépenses à ce sujet qui sont bien plus considérables pour ceux qui sont en état , & qui veulent les faire ; il y a les Potagers coupez qu'on appelle ainsi , parce que l'étendue de leur terrain compose plusieurs Jardins , séparez les uns des autres par



des murs. Ces Jardins sont plus ou moins grands que tout le terroir ensemble est plus ou moins spacieux : mais les plus grands ne doivent guères excéder vingt ou vingt-deux toises d'un mur à l'autre, s'ils sont quarrez, & autant dans ceux qui sont oblongs du côté où ils ont le plus d'étendue.

Ceux qui défirent encore pousser leurs dépenses plus loin, font faire des terrasses à leurs Potagers : il est vrai que cela ne se remarque guères que dans les maisons de quelques Princes, de quelques gros Seigneurs, ou de quelques riches Partisans.

Ces terrasses se forment par le moyen de petits murs hauts de quatre pieds qu'on dresse le long des grands à sept ou huit pieds de distance, & entre lesquels on transporte des terres jusqu'à la hauteur des premiers : Cela double les espaliers, tant à pepin qu'à noyau, & rend un Potager tout des plus magnifiques, surtout quand ces murs sont ornez de treillages.

On peut, si l'on veut, construire de ces terrasses dans toutes les pieces du Potager, hors dans la meloniere, ou bien on n'en met que dans le premier carré d'entrée



d'entrée, cela dépend de la fantaisie : au reste ces Potagers sont toujours beaux, quand la distribution en est bien entendue ; ce qui est le propre d'un génie particulier en cet Art, que doit avoir celui qui entreprend un ouvrage de cette nature, & il est rare d'en trouver qui le fasse sans défaut.

C'est un agrément particulier, il est vrai, quand la principale entrée du Potager est bien placée, comme quand elle se rencontre justement au milieu de la partie qui a le plus d'étendue ; en sorte qu'on ait d'abord en vûë une belle & longue allée qui coupe tout le Jardin en deux parties égales.

Cette entrée ne frapperoit pas si bien la vûë si elle se trouvoit dans la longueur, de maniere que ce fût la face la plus courte qui se présentât aux yeux en entrant : ces deux remarques que je vous fais faire ici, mon fils, ne regardent que les Jardins qui ne sont point coupez : Car pour ceux qui le sont, il n'importe où cette entrée soit placée, pourvû qu'en entrant on ne se laisse point casser le nez dans une des plates-bandes du quarré.

B. Sont-ce-là, mon père, toutes les observations que vous pouvez me don-

B.



18 CULTURE PARFAITE  
ner sur la construction d'un Potager non-  
coupé?

M. J. Il est donc question de faire d'abord attention à ce que je viens de dire, touchant la principale entrée : car c'est de-là souvent que dépend la manière de sçavoir cacher quelque défaut médiocre ; comme, par exemple, si dans un quarré oblong une des faces en largeur étoit plus étroite que l'autre, tirant en quelque façon à la figure lozange ; en plaçant l'entrée dans cette face, à peine s'appercevroit-on de cette petite irrégularité, qui seroit plus sensible, si la vûë étoit bornée par les lignes retrecissantes qui contraindroient la place ; comme il arriveroit, en disposant l'entrée dans la face la plus large.

Au défaut de ces avantages il faut tâcher de dédommager les yeux par quelque chose d'agréable ; & cela sera si, par exemple, ne pouvant placer la porte ailleurs que dans une encoignure, il se présente d'abord un grand & bel espalier le long d'une allée bien nette, bien dressée, & spacieuse, autant que le terrain pourra le permettre : car il est certain qu'un pareil objet dans un Potager, frappe toujours si agréablement la vûë, qu'on ne



trouve point de difformité dans le reste ; & quand tout ce qu'on vient de dire est bien observé , on se met en devoir de mettre le terrain à uni après en avoir fait faire la fouille.

---

### CHAPITRE III.

*De la fouille des terres , & comment la faire conformément à leur nature. Maniere de mettre le terrain à uni.*

MAISTRE JACQUES.

C'Est ici, mon fils, un des travaux le plus important qu'il y ait pour le jardinage , peu de gens en connoissent véritablement l'effet ; & la plupart s'imaginent qu'une tranchée ouverte à l'ordinaire , & comblée comme de coutume , opere la même chose qu'une fouille faite dans les regles ; il y a cependant bien de la différence. La voici, écoutez-moi bien.

Dans une fouille de terre faite comme il faut dans un Jardin , & comme je vous dirai dans la suite qu'on s'y doit compor-



ter ; la terre qu'on remuë doit changer de place , & le dessous devenir la superficie. Or il faut sçavoir pour certain que la terre de dessus est celle qui fournit toujours les sels nécessaires aux plantes pour les faire véger , & qu'à force qu'il en part , elle s'épuise à la fin ; que celle qui est au-dessous , & hors de la portée des influences du Ciel qui la font agir , en est toute empreinte , & que ces sels n'attendent qu'un secours pour être portez aux racines des plantes , & les faire croître. Cela supposé , mon fils , comprenez bien tout ce que je vous dis , la terre de dessous d'un champ qu'on a fouillé , devenant celle de dessus , & la chaleur du Soleil avec les pluyes venant à en dissoudre les parties , & à les mouvoir , il s'ensuit que toute cette abondance de substance qui y est , opere de merveilleux effets dans la végétation ; ce qui n'arrive pas quand la terre de superficie , qu'on tire d'une tranchée , devient la même lorsqu'on la comble.

B E R T R A N.

Je conçois fort bien , mon pere , votre raisonnement ; mais dites-moi , je vous



prie, ce que vous entendez véritablement par fouille de terre.

M. J. C'est en fait de jardinage un changement d'une place à l'autre qu'on fait des terres dans une tranchée, en mettant celle de dessus dessous : comme je vous l'ai dit, c'est un très-bon expédient pour rendre une terre fertile, (je ne puis trop vous le répéter) d'autant que la terre de superficie qui est épuisée de sels pour avoir été occupée à nourrir les plans, étant mise dessous, celle de dessous qui est de même nature étant jettée dessus ; celle-ci, qui est comme une terre neuve, reçoit des influences de l'air les dispositions nécessaires pour agir efficacement à l'égard des plantes qui lui sont commises.

B. De quelle maniere ce travail se fait-il ?

M. J. Voici comment. L'espace de terre choisi pour être fouillé, on fait une tranchée profonde, tant qu'il y a de bonne terre, & cette terre qu'on ôte est jettée devant soi, ce qui fait déjà comme une espece de fosse de quatre à six pieds de large, & autant de longueur, qu'on remplit d'autant de terre, prise successivement, ce qui fait encore une autre fosse, au sujet



de laquelle on agit comme à l'égard de la première ; on travaille ainsi jusqu'au bout du terrain qu'on veut fouiller , où il y reste une fosse à remplir ; & on se sert pour cela de celle qui sort de la première tranchée , on l'y fait porter dans des brouettes , ou dans des hottes , après quoi une terre ainsi remuée ne sçauroit manquer de bien faire.

On fouille un terrain par tranchée , quand on ne veut ainsi préparer que des plates-bandes : car lorsqu'on destine pour cela un grand espace de terre , on met de front autant d'hommes qu'on le juge à propos pour faire cette fouille ; de plus il faut remarquer qu'il est inutile de fouiller les allées d'un Potager , ces parties de Jardin ne pouvant être assez batuës pour empêcher que les méchantes herbes n'y croissent.

B. Creuse-t-on bien avant les fosses dont vous venez de parler ?

M. J. C'est selon , comme on a déjà dit , qu'on y trouve de bonne terre ; mais cette fouille dans les meilleurs fonds ne doit point descendre à plus de trois pieds : si le terrain ne fournit que deux pieds , il faut prendre d'abord un pied de superficie après avoir ouvert la première fosse ,



& la jeter dedans également partout, puis fouiller l'autre pied de terre, & la reprendre de même que la première, après quoi on pioche dans le fond de cette dernière fosse environ un demi pied, qu'on laisse dedans, & qu'on recouvre comme on a commencé.

L'expérience de fouiller ainsi la terre, a fait connoître combien cette méthode étoit profitable pour les plans, même dans les plus mauvaises terres.

B. Mais pour faire qu'un Jardin fruitier & potager soit bon, combien faut-il que la bonne terre ait de profondeur?

M. J. C'est ce qu'on ne sçauroit déterminer au juste, quoiqu'il y en ait qui aient fixé absolument cette profondeur à trois pieds; mais la pratique nous apprend tous les jours qu'où la terre est remplie de substance, un pied & demi, & deux pieds suffisent, surtout quand le fond en a été bien fouillé.

B. L'effet des fouilles des terres dures - il long-temps?

M. J. Selon qu'elles ont plus ou moins de sels : dans une bonne terre les plantes en peuvent sentir l'effet pendant douze à quinze ans; & l'on remarque que ces sels y sont épuisés, lorsque ce qu'on y commet



## 24 CULTURE PARFAITE

languit & dégénere; pour lors il seroit à propos de refouiller cette terre, c'est-à-dire, de prendre un quarré de ce Potager une année & lui donner cette façon, & un autre dans la suite, ainsi successive-ment jusqu'à ce que tout le terrain propre à contenir les plantes ait été fouillé.

Dans un fond médiocrement bon l'effet d'une fouille bien faite peut durer huit ou dix ans, après quoi il est à propos de la recommencer piece par piece, comme on vient de dire.

B. Quand la fouille d'un Potager qu'on fait à neuf a été achevée, ce qui bouleverse, comme on le peut croire, tout le terrain, quelles mesures y prend-on après?

M. J. On songe à l'unir, pour en tracer après les compartimens qui y conviennent, & pour cela il faut d'abord examiner de l'œil tout le terrain, & voir de quel côté est la pente, afin de tâcher à la lui conserver, ne fut-elle que comme imperceptible; d'autant qu'elle est toujours nécessaire à un Potager pour en faciliter l'écoulement des eaux.

Pour mettre la terre à uni, les uns se servent d'un niveau de mathématique; & les autres, tels que sont les Jardiniers, employent



employent pour cela des jalons, qui ne sont autre chose que des piquets d'échelles, ou autre bois de cette grosseur qu'on pique en terre, dans les défauts du terrain, & qu'on vise de l'œil de l'un à l'autre, pour voir de combien ces défauts peuvent être grands, afin d'ôter de la terre de ces endroits, ou d'y en rapporter, s'il en est besoin. Nous ne donnerons point ici d'instructions sur cet Art qui regarde le nivellement; il faut voir pour cela les Livres qui en traitent, ou s'en faire instruire par le secours des Mathématiques, c'est la voie la plus sûre.

---

## CHAPITRE IV.

*Comment améliorer la terre d'un Potager, supposé qu'outre la fouille qu'on y auroit faite, on voulût encore y contribuer par le secours des fumiers.*

BERTRAN.

**M**Ais, mon pere, une fouille suffit-elle dans toutes sortes de terres pour les rendre absolument bonnes : car,

C



enfin il y en a de bien meilleures les unes que les autres, & ne peut-on rien faire autre chose dans un Potager pour le rendre propre à recevoir heureusement toutes sortes de plans ?

MAISTRE JACQUES.

Il arrive souvent qu'il y a des personnes qui ne voulant rien épargner dans les ouvrages de cette nature, ne se contentent pas de faire fouiller leur terrain ; ils y font encore mêler du fumier. Ce secours à la vérité est quelquefois bien nécessaire dans les terres médiocres : on peut aussi très-bien s'en passer dans celles qui sont bonnes : mais quoiqu'il en soit, l'usage n'en peut être qu'avantageux ; si on veut néanmoins s'épargner cette dépense, on le peut sans risque.

B. Dites-moi donc, s'il vous plaît, quels sont les fumiers propres pour engraisser un Jardin ?

M. J. Il n'y en a point qui n'y soient propres, pourvû qu'on sçache les y employer à propos & conformes à leur nature.

B. Qu'entendez-vous par ce mot de nature ?



M. J. En terme d'Agriculture, lorsqu'on parle de nature par rapport aux terres ou aux fumiers, on entend le tempérament dont ces corps sont composez ; lesquels tempéramens, comme choses naturelles, étant sujets à altération, ont besoin souvent d'un secours étranger pour corriger les défauts dans lesquels ils tombent.

Et pour parler d'abord des fumiers dont on a coutume de se servir dans le jardinage, on en compte de cinq sortes ; sçavoir, le fumier de cheval, celui de mulet, celui d'âne, celui de mouton & de vache.

Le fumier de cheval convient aux terres humides & froides ; d'autant qu'il les desseche, & aide aux sels, dont elles sont empreintes, à agir plus efficacement qu'ils ne feroient, & leur fait perdre cette humidité superflüe, qui loin d'avancer la végétation dans les plantes, ne fait que la ralentir.

Le fumier d'âne & celui de mulet ont la même propriété, & bien souvent aussi on les met ensemble. Le fumier de mouton est gras, & réussit très-bien dans les terres legeres : cette graisse qui est proprement parlant, l'endroit d'où exhalent



des sels qu'il renferme , rendent cette terre substantielle , & par conséquent très-féconde. Pour celui de vache , il est aussi fort rempli de parties capables de contribuer beaucoup à l'accroissement des plantes , & convient aussi aux terres legeres , qui sont corrigées de leurs défauts par cet amandement. En voici encore quelques-uns qui ont leur merite particulier , comme , par exemple , les écurures de mare , & les bouës ramassées. Ces engrais sont propres dans les terroirs extrêmement légers , & d'où les sels sont beaucoup volatiles , & par conséquent sujets à s'épuiser en peu de tems : mais auparavant que de les y mettre , il faut avoir eu la précaution de les avoir laissé jeter toute leur humidité ; car cette eau qui en sort ne seroit capable que de produire un très-mauvais effet.

B. Mais posons le cas que bien des gens ayent besoin d'améliorer leurs Jardins , & qu'ils ayent des fumiers qui y conviennent ; comment faut-il faire pour les employer utilement ?

M. J. On n'employe guères le fumier de cheval qu'il ne soit consommé par le moyen des couches où il se réduit en terreau , si ce n'est dans des fonds extrême-



ment humides, où on le répand tout entier sur la terre, pour ensuite l'enterrer par le moyen d'un labour qu'on y donne avec la bêche.

C'est ordinairement au commencement de l'Hyver qu'on s'adonne à ce travail, afin que le fumier, quoiqu'en cet état fort peu substantiel par lui-même, opere en ces sortes de fonds, ce qu'on attend alors des sels qui s'en détachent par le moyen des influences de l'air qui tombent dessus, & qui les entraînent.

A l'égard des autres fumiers, leur usage ordinaire est de les employer tout entiers, en les épanchant sur la superficie de la terre, & de les enterrer après, ainsi qu'on vient de le dire à l'article du fumier de cheval.

Il y a encore la cendre de lessive qu'on tient avoir des sels subtils, & très-propres pour faire mouvoir le suc nourricier au-dedans des plantes. Mais lorsqu'on veut en user, il faut que ce ne soit que dans des terres fortes.

Ce n'est pas qu'il n'y ait des terres qui produisent assez d'elles-mêmes sans ces secours étrangers; heureux sont ceux qui pour partage ont des fonds de cette nature pour y dresser des Jardins fruitiers



30 CULTURE PARFAITE  
& potagers ; ils sont exempts de bien des  
dépenses que d'autres sont obligez de faire  
pour la réussite de leurs plans.

---

## CHAPITRE V.

*Des treillages & de la maniere d'en  
faire de plusieurs sortes propres pour  
les Potagers , avec quelques avis là-  
dessus, pour ne pas s'y laisser tromper  
par les Ouvriers , tant pour le prix  
qui regarde ces ouvrages , qu'à l'é-  
gard des défauts qui peuvent y sur-  
venir.*

BERTHAN.

**A** Près avoir fait un détail jusqu'ici de  
l'ordre qu'il faut tenir pour bien  
dresser un Jardin fruitier & potager , &  
être enfin venu jusqu'au nivellement des  
terres ; que convient-il faire après cela ?

MAISTRE JACQUES.

Toutes les parties d'un Jardin potager  
étant achevées , comme je vous l'ai dit,



on songe à en faire les treillages ; mais pour se rendre ici utile à toutes sortes de gens amateurs du jardinage, & dont les moyens sont plus ou moins suffisans pour faire ces dépenses, je vais d'abord tomber dans le détail de tous les treillages qui peuvent seulement entrer dans un Potager ; afin que les regardant plutôt par rapport à leur utilité, qu'à l'ornement dont ils servent dans les Jardins, les espaliers ne soient pas frustrés d'un avantage, qui contribuë en partie à leur beauté.

Un treillage bien fait est un ouvrage plus difficile qu'on ne croit, il y a peu de gens qui y réussissent, & beaucoup d'ignorans en cet Art qui s'imaginent y être des plus habiles : à entendre parler la plûpart de ceux qui courent les ateliers, ils sçavent tous le treillage, & à peine en voit-on qui peuvent tourner un fil de fer comme il faut ; ils s'imaginent qu'il n'y a qu'à prendre des échalas, en faire des traverses, & y coudre des montans, sans se mettre en peine si les mailles sont égales, & si le bois est dressé comme il faut, qui sont les deux points essentiels pour bien dresser un treillage. Quelques-uns pour dresser des échalas, portent de



faux coups de serpe, ce qui les rend très-difformes : d'autres, crainte de tomber dans ce défaut, employent les échalas, comme ils les trouvent, se contentant seulement pour tâcher de corriger un défaut qui saute aux yeux, de les forcer un peu, en les attachant avec le fil de fer. De manière qu'un treillage sorti des mains de tels Ouvriers, est tout inégal dans ses mailles, & fait voir des échalas tout bossus. Voilà pourtant nos habiles Treillassiers ; prenez garde, mon fils, à ce que je vous dis-là : vous êtes jeune, mais ne faites jamais comme ces ignorans, n'entreprenez jamais ce que vous ne sçavez faire qu'imparfaitement.

Et pour entrer d'abord en matière là-dessus, & commencer par les treillages les plus simples, & ceux par conséquent qui coutent le moins ; on en fait avec du cerceau, des échalas de saules, de chataigniers, ou de chênes.

Quand on se sert pour cela de cerceaux, il faut les prendre sous la main de l'Ouvrier avant qu'il leur ait fait prendre leur rondeur, & observer qu'ils soient bien droits, assez forts, point affamez dans toute leur longueur, & qu'ils ayent presque un pouce de large, & trois à quatre lignes d'épaisseur.



Pour les perches de saules dont l'usage est assez commun en bien des endroits pour faire des treillages, elles doivent avoir par le bas trois pouces de tour, & un & demi du moins à l'autre bout, dans une longueur de sept à huit pieds : il faut en ôter l'écorce incontinent après qu'elles sont coupées, qui est le tems où leur bois est en sève, & que cette écorce s'enlève sans adhérer au bois; parce que le saule ainsi mis en œuvre ne dureroit pas long-tems, s'il n'étoit écorcé, à cause des vers qui s'engendreroient entre le bois & l'écorce, ou la pourriture qui y surviendrait par le moyen de l'eau qui s'y infinueroit, & qui y séjourneroit trop de tems.

Les perches de chataignier se font par la fente, elles doivent être bien droites, épaisses partout d'un bon pouce, & pointoudries; on s'en sert de planées & non planées.

Quant aux échalas de quartier, & qui sont ceux qu'on employe pour les beaux treillages, il les faut choisir d'un bon bois, sans aubier, bien droits, d'un bon pouce d'équarrissage, longs depuis six jusqu'à neuf pieds. Il y a encore de certains grands échalas de douze pieds,



qu'on appelle des *Perches*, qui n'ont guères plus de six à huit lignes en quarré, & dont on s'accommode fort bien pour des treillages communs : ce qui arrive principalement dans les Provinces, où il suffit qu'on ait un treillage bien ou mal fait pour palisser des arbres.

Cette invention est la meilleure de toutes, & la plus commode, qui dure le plus & qui est de moindre entretien pour les Jardiniers. Il est question à présent de sçavoir comment se font ces treillages.

B. Je ne doute pas que le détail dans lequel vous allez descendre là-dessus, ne plaise à beaucoup de gens qui seront bien aises d'y trouver des moyens de ne s'en point laisser imposer en cela par des Treillassiers.

M. J. Un treillage, proprement parlant, est un tissu de plusieurs échalias mis de manière qu'ils forment des quarrés, depuis quatre jusqu'à huit pouces de largeur sur tout sens. Voici comment il se travaille.

Soit cerceaux ou perches de saules, (c'est par ces treillages communs que nous commencerons) on aura soin de les choisir, comme on a dit ; cela observé,



il faut faire sceller dans le mur des crochets de fer avec du plâtre, de trois pieds de distance l'un de l'autre, & placez au cordeau, afin d'être sur un alignement bien droit. Au lieu de crochets, il y en a qui se servent d'os de pieds de mouton qu'ils font sceller & aligner de même, & sur lesquels on pose les traverses de perches dont ils veulent se servir, puis des montans du même bois.

Quand les premières perches sont mises, on en place d'autres de même manière à huit pouces l'une de l'autre; ce qui forme un quarré, ou une maille de cette largeur sur tout sens, qui est celle qu'il faut pour le treillage d'un Potager, & la plus commode pour palisser les arbres.

Quand on fait cette sorte d'ouvrage, il est bon pour y travailler juste, d'avoir toujours en main avant que de poser les perches, une mesure de huit pouces, & marquer sur les traverses les distances justes où les montans doivent être placez. Afin que les derniers soient attachez bien droits, on prend un plomb qu'on tend par le haut de la perche, & qu'il faut suivre juste du haut en bas où il tombe, & par ce moyen on ne peut manquer de faire une maille quarrée.



Ceux qui ne veulent point faire de dépense à ces treillages, se contentent de les faire attacher avec des osiers, qui étant bien tournez durent ainsi deux ans : mais pour le plus sûr, il faut tous les ans les repasser des yeux, pour voir où ces ligatures manquent, & y en remettre de nouvelles ; cela empêche que le treillage ne tombe sitôt en ruine ; & même il est encore bon de substituer des perches de saules ou de cerceaux à la place de celles qui paroîtront ne pouvoir plus guères durer.

Au lieu de ces perches, on prend de celles de quartier de chêne, longues de douze pieds, qu'on rogne à neuf ; à l'égard seulement de celles qui doivent être posées droites, & qu'on appelle les montans, à cause du mur qui ne doit avoir que cette hauteur sous le chapéron.

On se sert encore pour cela ( comme on a dit ) d'échalas de chataignier depuis six jusqu'à neuf pieds de longueur, ces échalas sont fort propres pour ces ouvrages, & il y en a même qui les estiment autant que ceux de chêne.

On peut néanmoins dire que ceux-ci l'emportent sur tous les autres, tant pour la propreté que pour la durée, & on les employe différemment ainsi que les pre-



miers, c'est - à - dire, planez ou non planez.

B. Qu'entendez-vous par ces mots de planez ?

M. J. J'entens des échalias unis & polis avec la plane : cet outil sert à plusieurs Artisans pour planer leurs bois. Les échalias ainsi apprêtez sont toujours très-propres, & il ne reste plus pour les perfectionner avant que de les mettre en œuvre, que de les redresser ; car il est fort rare dans les échalias de quartier qu'on ne trouve dans leur longueur quelque défautuosité qui les rend comme bossus en des endroits ; c'est pourquoi il est bon de réparer ces défauts, si on veut que le treillage frappe agréablement la vûë.

Et pour cela on prend une serpe de la main droite, & l'échalias de l'autre, qu'on pose sur un chevalet ; ensuite tournant cet échalias du côté qu'il est courbe, & la courbure dessous, on donne en biaisant justement un coup de serpe dans le milieu du défaut ; puis faisant comme si on vouloit le rompre à cet endroit, on pèse sur un bout tandis que l'autre est arrêté sur le chevalet par un crochet de fer ; cet effort redresse le bois par le moyen des deux éclats de l'entaille qu'on a faite, & qui



venant à se déplacer, donnent à l'échalas une autre forme qu'il n'avoit pas. Il est vrai qu'il faut être un peu versé là-dedans pour y bien réussir, & pour ne point, comme on dit, charcuter le bois; on voit bien de ces prétendus habiles, en fait de treillage, tomber dans ce défaut, qui est très-grand & fort préjudiciable à un échalas.

Quand on fait ces sortes de treillages, on ne les coud point avec de l'osier, on se sert de fil de fer, qui n'est point sujet à se gâter, & qui dure long-tems. Il se tourne avec des tenailles, & se coupe de même, un tour de main en fait l'affaire: & crainte que ce fil de fer par l'endroit où il est arrêté, ne blesse la main de celui qui palisseroit des arbres, on donne dessus un petit coup ou deux de la tête de la tenaille pour le rabattre.

B. Ce que vous venez de dire, mon pere, au sujet des treillages, est clairement expliqué; mais dites-moi, s'il vous plaît, si ce sont-là toutes les manieres qu'on ait trouvées pour cela?

M. J. Il y en a qui pour faire leur treillage plus propre, font scier du bois de deux pouces en quarré, & le font entailler & assembler par un Menuisier en forme



de chassiss. Ces treillages sont d'une terrible dépense, & durent bien moins que ceux qui sont faits avec du bois de fente; parce que le bois scié se mouline & se pourrit promptement. On est aussi entièrement revenu de cette maniere de treillasser.

B. N'est-il point d'ailleurs quelque agrément qu'on puisse donner au bois qu'on employe pour l'embellissement d'un Jardin fruitier & potager, ou quelque secours étranger qu'on lui puisse apporter pour le faire durer plus long-tems?

M. J. Il y en a pour cela qui font simplement donner au bois une couche en huile; d'autres qui y font mettre une couche de blanc détrempe aussi en huile; cela empêche que l'eau ne pénètre le bois, & ne le réduise en pourriture: d'autres pour plus grande propreté veulent que leur treillage soit peint en verd: ce qui est un des plus beaux ornemens qu'on puisse donner à un Potager; il faut une couche de blanc & deux couches de verd. Il y a des Peintres en ces sortes d'ouvrages, qui sçavent l'art de faire ce verd bien plus beau que d'autres; cette couleur étant sujette à noircir ou à blanchir en peu de tems, quand la détrempe en est mal faite.



B. Mais si un Particulier vouloit faire faire des treillages pour un Potager, de quelques manieres qu'ils fussent, sur quel pied pourroit-il compter que cela lui reviendrait, à l'égard du prix, tant pour les Ouvriers que pour le bois?

M. J. C'est le prix de l'échalas, la longueur dont il est, & les differens Pais où l'on est, qui peuvent décider de ce fait; mais voici néanmoins certaines regles là-dessus, sur lesquelles on peut faire quelque établissement.

Car, par exemple, si l'échalas est de neuf pieds, qu'il n'y en ait que vingt-cinq à la botte, comme du côté de Paris, & qu'on veuille faire un treillage, dont les mailles seront de huit pouces, on en prendra deux bottes pour trois toises; & supposé que la botte de cet échantillon vaille trente - six sols la toise d'échalas planez: on dit, les deux bottes à 1 liv. 16 sols chacune, valent 3 liv. 12 sols; & puis huit sols qu'on donne à l'Ouvrier pour chaque toise, font 1 liv. 4 s. Joignez cette somme aux 3 liv. 12 sols ci-dessus, cela fera 4 liv. 16 sols: Prenez le tiers de cette somme, qui fait trente-deux sols, ce sera le prix auquel reviendra la toise de treillage d'échalas de quartier



tier planez, & à neuf-pieds de long; s'il n'est qu'à six, il-en faudra trois: ainsi du reste. Voilà donc un pied sur lequel on peut faire état pour un autre qui sera de moindre prix: quand les échalias augmentent de prix, on augmente la façon du treillage à proportion.

Il y a encore outre cela les crochets de fer, & ce qui coûte pour les sceller; il en faut trois pour soutenir un échalias de neuf-pieds, & trois rangées sur un mur de même hauteur: ainsi ramassant toute cette dépense avec celle dont on vient de parler, il est aisé de voir à combien chaque toise de treillage peut revenir.

Comme les échalias partout ne sont pas à beaucoup près si chers qu'à Paris, surtout dans les Païs d'où on les tire, un Particulier sans être obligé à une grande dépense, peut se satisfaire là-dessus pour avoir un beau Potager.

On se sert, si on veut, pour cela d'échalias de quartier simplement équarris, sans être planez; les uns prennent pour cela, comme on a dit, des échalias de châtaignier; & d'autres de ceux dont on a fait mention, qui coutent bien moins.

Ceux après cela qui sont bien aises de faire encore la dépense de les faire ver-



dir, peuvent voir combien un Peintre leur demandera par toise, & additionner le tout ensemble, & ils verront à quoi le tout se montera par chaque toise.

B. Tout cela est fort bien. Mais supposé qu'un simple Particulier ait un Potager clos de murailles, & qu'il ne voulût pas y faire la dépense d'un treillage, comment faudroit-il qu'il fit pour trouver moyen de palisser ses espaliers?

M.J. On se sert de clous qu'on scelle dans le mur avec du plâtre, autrement ils n'y tiendroient point; ces clous sont mis de distance en distance, & sans presque aucun ordre: & quand on veut palisser les arbres, on prend des lisieres de drap qui entourent les maîtresses branches.

Autrefois cette maniere de palisser passoit pour la plus belle de toutes; mais aujourd'hui on en est revenu, il n'y a que ceux qui n'ont pas de quoi faire la dépense d'un treillage qui s'en servent, ou qui ne veulent pas la faire par ménage.

Les lisieres de drap sont préférables à celles de cuir; parce que le soleil & la pluie ne les gâtent point, & ne les font point retrecir.



Il y en a qui au lieu de clous font sceller dans le mur des os de pieds de mouton pour y palisser les arbres, & qui au lieu de crochets de fer s'en servent ainsi pour soutenir leurs échelas; quand on veut un treillage simple, cette invention peut passer: ceux qui souhaitent s'en servir, doivent observer de ne leur donner que deux pouces de saillie; & si on se contente seulement de ces os pour palisser son espalier, on les fera sceller à quatre ou cinq pouces espacez l'un de l'autre, afin qu'étant fort proches, ils se trouvent à propos pour y attacher les branches sans les contraindre.

Cette sorte de palissade a cet avantage qu'elle dure long-tems, & qu'elle n'est pas de dépense à entretenir: Dans les Pais où les os de mouton sont rares & difficiles à amasser, on peut ne les mettre qu'à deux pieds les uns des autres, & y attacher de petites baguettes en forme de treillage pour palisser dessus.

Un mur revêtu d'un treillage de cette nature ne frappe pas à la verité bien agréablement la vûë, surtout quand les feuilles des arbres sont tombées; mais comme chacun, & les plus raisonnables mêmes, reglent leur dépense sur leurs moyens,



on ne contraint personne là-dessus ; c'est pourquoi j'ai été bien aise de traiter de toutes les manieres dont on peut se servir pour palisser les arbres , afin que tous les Amateurs du jardinage puissent trouver de quoi s'y contenter.

B. Mais pour revenir aux treillages les plus considerables, comment faire pour se garder d'y être trompé ?

M. J. Cela n'est pas difficile ; il faut d'abord voir si le bois qu'on vous fournit est de l'échantillon que vous le souhaitez ; s'il n'est point vermoulu, ou mouliné, comme on voudra dire, s'il y a de l'aubier ; toutes ces marques sont celles d'un bois qui périt dans peu. Quant à la façon, il est aisé de remarquer si un échelas est bien dressé, si les mailles ou quarrez du treillage sont égaux, & si le bois est posé bien à plomb : l'œil décide aisément de cela, pour peu qu'on veuille s'y appliquer.

B. Ne fait-on de ces treillages que contre les murs ?

M. J. On en fait encore des hayes d'appuy, qu'on dresse à quatre pieds éloignez des petits murs de la meloniere, ou bien on en environne des quarrez de verger : & pour les rendre solides & de durée, il faut à six pieds de distance faire deux



pieds avant dans terre sceller en plâtre des pieux qui ayent trois pieds quatre poudres hors de terre, & qui soient gros presque comme le bras, après quoi on fait les treillages à l'ordinaire.

Ces hayes d'appuy servent d'un grand ornement dans les Potagers, & c'est le long de leur treillage qu'on plante les especes differentes de vignes qu'on souhaite y avoir: je dirai en leur lieu quelles fortes de raisins y conviennent le mieux. Mais, mon fils, après vous avoir dit tout ce qu'il est nécessaire d'observer à l'égard des treillages simples pour les Potagers, venons à present à une autre matiere.

---

## CHAPITRE VI.

*Des veritables compartimens des Jardins fruitiers & potagers, des bordures qui y sont propres, & de leur utilité.*

BERTHAN.

**L**A construction d'un Potager semble être déjà bien avancée sur tout ce que



vous venez de me dire ; mais ne croyez-vous pas qu'il y ait encore quelque chose à faire après cela ?

### MAISTRE JACQUES.

Il y a les compartimens qui y sont ordinaires , & les allées qui doivent les partager. Si c'est un Potager spacieux & qui ne soit point coupé de murs , on le partagera en quarrez , observant d'abord de prendre le long des murs des plates-bandes de trois pieds , de couper le terrain par la moitié du côté où il est le plus long , & d'y faire une allée de douze pieds de large , ainsi que celles du pourtour du Jardin , si la largeur le permet ; on appelle cela les maîtresses allées.

Après cela on partage les quarrez par d'autres allées de huit à dix pieds de largeur : ce n'est pas qu'on puisse dire positivement à quoi déterminer ces largeurs ; c'est le terrain plus ou moins large qui peut seul en faire naître la véritable idée.

Quand c'est un Jardin coupé de murs , il n'y a entr'eux qu'un seul quarré auquel on doit avoir égard ; & pour lors on en dresse les allées aussi larges que le terrain



peut le demander; c'est dans ces Jardins, ce qui fait l'agrément de la promenade, surtout quand ces allées sont propres, bien placées & d'une largeur conforme à l'étendue du lieu.

Si néanmoins il y a quelques regles à établir là-dessus, on peut dans un Jardin de deux cens toises de long faire les maîtresses allées larges de quatre toises; trois toises suffiront à ceux qui n'en ont que cent cinquante, deux & demie à ceux de cent; deux aux allées de cinquante toises, une toise & demie tout au plus à ceux de trente, & huit pieds pour les Jardins de vingt à vingt-cinq toises: A l'égard des plus petits, une toise sera suffisante, mais rien moins.

Dans ces derniers Jardins de petite étendue, le terrain destiné pour les plantes n'est partagé que par des sentiers d'un pied & demi de large; autrement cette subdivision de compartimens emporteroit trop de terre inutilement, un Jardin si petit étant trop précieux pour en employer davantage au plaisir de la promenade, & de la vûe.

Il faut observer surtout, comme on a déjà dit, de laisser des plates-bandes le long des espaliers, larges de trois pieds.



# 48 CULTURE PARFAITE

Ces piéces de Jardin étant bien labourées servent non-seulement à contribuer à l'accroissement des arbres, mais aussi à y élever les plantes qui aiment l'abri, & qu'on veut rendre hâtives.

Quand tous ces compartimens principaux sont faits, le Jardinier recoupe le terrain par des planches où l'on met toutes fortes d'herbes potageres, après que le Jardin est entierement achevé.

Un des ornemens d'un Potager, est d'avoir ces compartimens bordeés de quelques plantes utiles dans une maison. Voici celles qu'on y employe ordinairement. L'absinte, la mélisse, la sauge panachée & la commune, la sarriette, la marjolaine, le thim, la lavande & l'hysope : toutes ces plantes se multiplient de graines & de plants enracinez, ou de rejettons : cette derniere maniere est la plus courte voie, & celle dont on se sert le plus ordinairement.

B. Mais, je vous prie, dites-moi encore quelque chose de ces plantes ; afin qu'ayant d'elles toute l'idée avantageuse qu'on en doit avoir, je les regarde dans les Potagers comme des plantes précieuses.

M. J. Je commencerai par l'*absinthe*, dont



dont la tige est fort rameuse, elle a les feuilles blanches & fort découpées ; les fleurs petites, & de couleur d'or : sa graine est ronde & disposée en grappe. On fait de cette plante du vin appelé *vin d'absinthe*, qui est propre pour l'enflure, & beaucoup d'autres infirmités.

L'*hyssope* est une plante qui jette beaucoup de surgeons en pied, durs comme du bois, & hauts d'un pied & demi ; qui pousse d'un côté & d'autre par toute sa tige des feuilles longuettes, dures & odorantes : sa fleur sort de la cime de sa tige, en forme d'épis, & de couleur céleste.

La *mélisse* est une herbe odorante, où les abeilles s'attachent principalement pour cueillir leur miel ; c'est pourquoi on ne peut trop en avoir dans une maison de campagne où l'on nourrit de ces petits animaux ; c'est aussi une fourniture de salades quand elle est tendre, elle a l'odeur du citron.

La *sauge* est de deux sortes ; il y a la commune & la panachée ; celle-ci est plus rare & bien plus belle, & donne un bien plus grand agrément aux Jardins, où on en fait des bordures : son usage est fort fréquent pour être un souverain re-



mede à bien des maux. Les Hollandois préparent les feuilles de sauge de la même manière qu'on prépare le thé en la Chine, & les portent aux Chinois comme une chose fort précieuse : ce qui leur a si bien réussi, qu'on leur donne maintenant pour une livre de feuilles de sauge, quatre fois autant de thé, qu'ils revendent fort cher en Europe.

La *sariette* est une herbe odorante, qui sert d'assaisonnement à quelques sauces, & particulièrement dans des fèves qu'on fricasse ; elle produit un épi garni de fleurs purpurines, blanchâtres & vertes, il y en a qui l'appellent *savourée*.

La *marjolaine* est une herbe odorante, qui fleurit deux fois l'année : cette plante est fort rameuse & produit en pied force rejettons, elle a les feuilles languettes, blanches & veluës, & fait un très-bel effet en bordure.

Le *thim* est une petite herbe odoriférante & un peu forte, & qui est très-agréable aux abeilles, elle est assez connue d'ailleurs.

La *lavande* est une plante qui croît en épis, & qui a des fleurs bleuës en forme de grains ; elle sent bon, & on en met dans le linge pour le parfumer : on en



fait aussi de l'huile qu'on appelle d'*aspic*; elle est fort inflammable, & presque *inextinguible*.

Toutes ces plantes se dressent au cordeau, en rigoles, ou au plantoir à deux ou trois pouces de distance, & cinq ou six avant dans terre; il est bon de les tondre tous les ans au Printems, & de les renouveler de deux en deux ans pour le plus grand agrément, & en ôter les plus vieux pieds.

B. Quand ces bordures sont plantées, un Potager est-il conduit à la perfection?

M. J. Il faut encore y remarquer autant qu'on le peut, un endroit pour y faire un verger où l'on met des arbres à plein-vent; c'est de ce lieu qu'on tire beaucoup de fruits qui ne viennent qu'en très-petite quantité sur des arbres nains. Mais il faut bien prendre garde où placer ce verger, & de maniere que par son ombrage il ne fasse point tort aux plantes qui l'avoisinent. C'est pourquoi après avoir examiné dans un Potager l'aspect du Soleil, il faut toujours mettre cette piece où elle peut nuire le moins; un peu de génie en fait de Potager, tire un homme aisément d'affaire là-dessus.



Si on a envie d'avoir une pepiniere, comme une piece fort utile à un Jardin fruitier, il est bon qu'elle soit hors du Potager, & dans un endroit dérobé; parce qu'elle n'y sçauroit donner que du désagrément: voilà, par ces moyens un Potager entierement construit, il ne reste plus qu'à avoir de quoi le remplir de tout ce qui lui convient, & un Jardinier qui entende à le conduire.

---

## CHAPITRE VII.

*Des qualitez d'un bon Jardinier,  
des outils qui lui conviennent,  
& un bref discours sur les eaux  
qui sont nécessaires à un Potager.*

MAISTRE JACQUES.

C'Est ici, mon fils, qu'il faut prêter toute votre attention, les avis y sont trop importants pour les négliger. Vous voulez, dites-vous, embrasser la profession de Jardinier; à la bonne heure! l'emploi est honnête; il faut aussi s'y comporter en honnête homme; c'est le



premier avis que je vous donne, gardez-vous bien, suivant la maxime de la plupart des Jardiniers, d'avilir votre art par des manieres basses & indignes d'un homme d'honneur; tâchez de vous rendre habile. Je crois que c'est votre intention.

## BERTRAN.

Je puis vous assurer, mon pere, que je n'ai d'autres vûes que de suivre vos instructions, vous m'avez élevé dans le jardinage, je m'y plais, & veux y passer mes jours sans aucun reproche, & m'instruire de vous de tout ce qui le regarde.

M. J. Hé bien, mon fils, écoutez-moi donc bien attentivement: Voici les qualitez requises pour un bon Jardinier.

Il faut qu'un Jardinier ait du génie, autant qu'il en peut avoir, pour exercer son art; qu'il ait de l'invention: car quand il ne suit que le train ordinaire, il n'est bon qu'à planter des choux.

Il est bon qu'il soit robuste, parce que le travail du Jardin ayant quelque chose de rude, il arrive que lorsqu'il manque de forces, tout n'y va que nonchalamment, & ce n'est pas le moyen de contenter le Maître.



Si un Jardinier n'est pas bien versé dans la taille des arbres, il ne sçait pas son métier ; cette science est la pierre de touche du jardinage : c'est une Philosophie naturelle, qui demande beaucoup de raisonnemens, qui ne sçauroit partir d'un esprit stupide & grossier.

On éprouve, en le voyant tailler une branche, s'il a la main sûre ; elle lui est ainsi nécessaire, afin que lorsqu'il retranche un bois de dessus un arbre, il fasse adroitement cette operation : s'il sçait un peu dessiner, tant mieux ; mais il ne faut pas, comme on en voit plusieurs, que ce dessein l'occupe trop, & le détourne de ses occupations ordinaires ; il ne doit s'en servir que pour sçavoir mieux conduire & entretenir les ornemens d'un Jardin commis à ses soins.

Il n'y a rien de plus mauvais qu'un Jardinier débauché & yvrogne ; il est impossible qu'il remplisse, comme il faut, son devoir, ainsi que lorsqu'il est paresseux & fainéant.

B. Quels sont les outils qu'il lui convient d'avoir pour travailler au Jardin potager ?

M. J. Une *bêche*, pour labourer la terre, & la rendre bien meuble ; un *rateau*.



pour l'unir proprement ; des *pioches* de plusieurs grandeurs , pour donner les labours ordinaires aux arbres , ou à quelques autres plantes ; une ou plusieurs *serpettes* , pour tailler les arbres , ou mille autres choses superflues qui se trouvent à retrancher ; des *ratissoires* de plusieurs façons , pour nétoyer les allées ; & des *rateaux* de bois , pour en unir & approprier la terre ; des *ciseaux* , pour tondre les bordures ; des *arrosoirs* de cuivre , d'autre métal , ou de terre , pour arroser les plantes potageres ; des *cloches de verre* , pour couvrir les plans , afin de les hâter & pousser ; & des *paillassons* , pour les garantir des frimats qui les morfondent , ou des vents froids qui les détruisent.

B. Tout ce que vous avez dit de l'ordonnance , construction , & distribution d'un Potager , est fort intelligible , & très-bien suivi ; il n'y auroit rien , je crois , à souhaiter , si vous aviez parlé de l'eau qui y est absolument nécessaire.

M. J. Vous avez raison , mon fils , & voici ce qu'il faut observer là-dessus.

Quand les Potagers sont situez dans des valons , ou d'autres situations basses , ils sont disposez plus naturellement à



être beaucoup mieux fournis d'eau que ceux qui sont dans une assiette plus élevée, parce qu'il s'y trouve presque toujours des sources, & de petits ruisseaux qui y rendent les arrosements aisez, d'autant plus qu'on n'est pas obligé d'en faire de si fréquens, parce que d'ordinaire il y a de l'eau à la profondeur d'environ trois pieds, qui par une pénétration naturelle s'élevant jusqu'à la superficie, entretient la terre dans un bon tempérament, pour la production des plantes, & la rend extrêmement bonne.

Ces secours se trouvent bien souvent aussi dans les lieux élevez, les côteaux ont aussi des sources qui secondent parfaitement bien les desseins que l'on se propose; & par leur moyen, on peut dans les Potagers conduire quelque quantité d'eau dans de petits bassins faits exprès, soit par des canaux de terre ou de plomb, ou par des pierrées seulement.

Quand on a trouvé un pareil trésor, & selon que le terrain du Potager est disposé; on construit, si l'on veut, un bassin assez grand pour contenir une quantité d'eau suffisante pour arroser les plantes du Jardin. Il faut que ce bassin



soit placé dans un endroit d'où il puisse commodément fournir de l'eau à tous les quarrés ; & pour le mieux , ce seroit de distribuer cette eau dans chaque quarré par le moyen d'une conduite de tuyaux de terre , de plomb , ou de bois seulement , dans de petits bassins , ou tonneaux , mis exprès en terre dans ces quarrés. La commodité en est fort grande , & épargne bien de la peine aux Arroseurs.

Au défaut de ces avantages , comme il y a souvent des Potagers situez sur des côteaux élevez , on fait des puits , d'où l'on tire de l'eau à l'aide d'une pompe qui la fait décharger après dans un bassin plus ou moins spacieux que le demande le Potager pour lequel il est destiné : on peut à l'égard de ce bassin faire la même chose pour la distribution de son eau , qu'on a marqué ci-dessus au sujet du premier. Si on n'est pas en état , ou qu'on ne veuille pas faire la dépense d'une pompe , il faudra tirer cette eau dans un seau , attaché à une corde qu'on tire à l'aide d'une poulie , pour après la jeter dans une auge de pierre , ou des tonneaux bien reliez , & mis exprès proche le puits.



Il y a à la vérité des personnes riches qui n'épargnent rien pour avoir de l'eau pour leurs Potagers. Prévenus qu'ils sont du besoin absolu qu'il y a de n'en point manquer, ils ne se soucient point de les y faire venir à grands frais, pourvû qu'ils en ayent, & elles y sont même quelquefois jaillissantes pour le plus grand ornement de ces Jardins.

Il ne faut pas peu d'eau dans un Potager, surtout quand il est grand : car on doit compter qu'il y a régulièrement sept ou huit mois de l'année, pendant lesquels il faut arroser tout ce qui est dedans. Ainsi, soit eau naturelle, soit artificielle, il est nécessaire d'en avoir.

B. N'y a-t-il point de choix à faire sur l'eau qui convient aux arrosemens des plantes ?

M. J. Ce seroit entrer dans un vain détail, que de s'y vouloir amuser ; il n'est point d'eau de puits, ou de quelque autre source que ce soit, qui n'y soit propre ; celle des ruisseaux, ou des mares mêmes, y est admirable ; & il ne faut pas sur cet article se rendre scrupuleux à l'égard du choix de l'eau, comme de l'éprouver par l'odorat, par la couleur, & autres choses de cette nature, qui ne sont



à proprement parler, que des vetilles toutes pures. Quand une eau est naturelle, pourvû qu'elle ne soit point salée, elle est toujours bonne pour arroser. Passons à présent aux plantes dont un Potager doit être garni.

---

## CHAPITRE VIII.

*De ce qu'il faut considerer dans toutes sortes de plans, pour bien sçavoir les cultiver.*

B E R T R A N.

P Our bien cultiver toutes sortes de plans, n'y a-t-il pas de certaines connoissances qu'on doit avoir d'eux, pour y réussir?

MAISTRE JACQUES.

Il est d'abord nécessaire de sçavoir quelle en est la forme, & la nature, les lieux où ces plantes prennent le mieux croissance, & d'être instruit du tems qu'elles naissent, comment elles le font,



& combien elles durent, quand elles commencent à former leur germe, & dans quelle saison elles fleurissent.

B. Instruisez-moi, mon pere, je vous prie, de quelle utilité sont toutes ces connoissances?

M. J. Quant à la forme, on sçait que cette maniere d'être, est ce qui nous frappe d'abord les yeux, & qui nous fait dire que c'est telle chose, parce que cette forme lui est essentielle, pour être ce qu'elle est; que cette forme est une figure interne & externe du corps des plantes que nous voyons, & qui renferme cette ame que les Philosophes appellent végétative. Pour la nature, il est impossible de gouverner aucune plante sans qu'on sçache celle qui lui est propre, afin de lui donner les terres, & autres nécessitez qui lui conviennent; on a égard aux lieux, parce que tel endroit est bon pour y mettre un tel plan, qui ne vaut rien pour y en planter un autre; on considere le tems qu'elles naissent, afin d'en conformer la culture; & si on pousse sa curiosité jusques à approfondir la maniere avec laquelle elles prennent l'être, ce n'est que pour se former de bons principes dans l'art de les éle-



ver ; on s'attache à sçavoir leur durée pour ménager le tems de s'en servir à propos ; & si l'on s'étudie à juger quand elles forment leur germe , c'est afin de ne point manquer , quand on croit qu'elles sont formées , de leur préparer , ou fournir quelquefois de certains petits secours , dont elles ne sçau- roient se passer , pour sortir heureusement de terre : Et enfin on s'applique à con- noître le tems qu'elles fleurissent , pour leur aider à le faire , si la nature des plantes le demande , ou bien à cause d'une certaine utilité qui nous en peut re- venir.

B. Je connois qu'en effet telles connois- sances sont fort nécessaires pour sçavoir élever toutes sortes de plantes ; mais croyez-vous qu'elles suffisent ?

M. J. On entre encore en connoissance des racines pour sçavoir les gouverner ; c'est-à-dire , pour leur fournir , suivant leur nature , les choses que nous sçavons le plus contribuer à leur faire amasser la substance dont elles ont besoin , ou bien pour y avoir recours au cas que certaines plantes languissent , comme à la source des infirmités auxquelles les végétaux sont sujets ; on approfondit ce que c'est que



la tige, pour la garantir des inconveniens qui lui pourroient arriver, en telle sorte que la conservant toujours en état de recevoir le suc qui lui vient des racines, elle fournisse aux branches qui lui sont superieures de quoi s'entretenir parfaitement; & si l'on a de la consideration pour les branches, c'est en maniere de jardinage, pour en distinguer les bonnes d'avec les mauvaises, & faire prendre par cette operation du fruit à l'arbre qu'on taille, & lui donner la forme qui lui convient: & l'on regarde enfin la semence qui est l'origine de toutes les plantes, pour la sçavoir choisir, afin qu'elle opere suivant notre attente, dans la multiplication de son semblable. Pour les fleurs, nous ne les envisageons sur les arbres que comme une esperance future des fruits qu'elles nous promettent, au cas qu'il ne leur survienne aucun danger, ne pouvant d'ailleurs nous porter à aucune autre consideration; & si nous voyons des feuilles sur les arbres, nous les regardons comme des productions de la nature, propres à conserver les fruits contre les ardeurs du Soleil, jusqu'à ce que notre prudence nous dise d'en décharger les arbres pour faire prendre à ces mêmes fruits un beau



coloris, ce qu'on observe à l'égard des fruits à noyau.

Il y a encore l'écorce de la tige à laquelle il faut avoir égard, puisque c'est par elle qu'on juge de la bonne ou mauvaise constitution d'un arbre.

B. N'y a-t-il rien autre chose à considérer dans les plantes, que ce que vous venez de me dire?

M. J. Il y a encore le chevelu qu'il faut considérer en tems & lieu, ainsi que je l'enseignerai, lorsque je parlerai des arbres.

B. Pourquoi s'arrêter au chevelu en matière de jardinage?

M. J. C'est afin qu'étant bien ménagé, de chevelu qu'il est, il devienne racine; & qu'adherant fermement à la terre, il rende dans la suite la tige qu'il a produite inébranlable.

Qu'à mesure qu'il grossira, chaque brin devienne autant de canaux par où la sève monte dans tout le corps de l'arbre pour le nourrir, lui faire prendre l'accroissement, & produire les fruits qu'on en attend, & les conduire à une parfaite maturité.



## CHAPITRE IX.

*Des salades, & fournitures de salades.*

B E R T R A N.

P Uisque vous voulez commencer à parler de la culture du Potager, qui est ordinairement le lieu qui contient toutes sortes d'herbes propres pour la nourriture de l'homme, dites-moi, je vous prie, ce que vous sçavez sur cela.

M A I S T R E J A C Q U E S.

Je commencerai par les salades, puis je viendrai aux fournitures, dont on se sert pour leur donner, non-seulement un certain agrément aux yeux, mais encore un relief pour ce qui concerne le goût; & c'est ce que je me propose de faire d'une maniere très-facile, afin que vous qui êtes curieux d'apprendre la culture qui convient aux herbes de toutes les especes, vous y trouviez aisément de quoi vous satisfaire. Et pour m'établir un ordre dans le dessein que j'entreprends, je commencerai



mènerai par celles qui peuvent composer toutes sortes de salades, & parlerai d'abord des laitues qui sont des plantes assez connues de tout le monde, & dont il y a plusieurs especes.

B. Combien en comptez-vous pour l'ordinaire.

M. J. On en compte de seize sortes ; sçavoir, les *Laitues à coquilles*, celles de la *passion*, les *crêpes blondes*, dont l'une s'appelle la *Laitue george*, l'autre la *mignone*, la *Laitue belle-garde*, la *Laitue de gene blonde*, les *capucines*, les *imperiales*, la *crêpe verte*, les *Laitues rouges*, les *Laitues courtes*, les *royales*, les *Laitues d'Aubervilliers*, les *Perpignannes vertes* & blondes, les *Laitues romaines*, autrement dites *chicons*, ou *alphanges*, & les *Laitues de genes vertes*.

B. Qu'est-ce que la *Laitue* généralement parlant ?

M. J. C'est une herbe qui a les feuilles grandes, & a plusieurs replis, fort tendres, & d'une couleur d'un verd blanchâtre : il y a des laitues qui forment une pomme, & d'autres qui n'en forment point.

B. Mais je connois des laitues qui ne sont pas tout-à-fait telles que vous le dépeignez.



M. J. Il est vrai, car il y a la laitue romaine qui a sa feuille longue, médiocrement large, & sur laquelle on remarque des legeres découpures, & des petites traces semblables à des épines qui regnent le long de sa côte; & la laitue crêpée dont les feuilles sont découpées, & paroissent naturellement avec plusieurs replis qui ressemblent à un crêpe, qui est la cause qu'on lui a donné le nom de crêpée; elle est ordinairement d'un verd obscur. A l'égard de toutes les autres especes, elles ne different gueres de celle dont je viens de faire la description; c'est pourquoi il est inutile de s'y amuser.

B. Puisque vous ne jugez pas à propos de tomber dans ce détail, venons donc à la maniere de les cultiver, & dites-moi quand & comment on les sème.

M. J. Il n'y a gueres de mois dans l'année où l'on n'en puisse semer, même en Hyver, qui est l'ennemi déclaré des plantes: il faut alors que ce soit sur couches chaudes faites exprès, autrement on perdrait son tems, & sa peine; & pour les avoir bientôt germées, voici un secret dont on se sert, & qui est fort aisé à mettre en pratique. On prend de



la graine, qu'on fait tremper dans l'eau pendant vingt-quatre heures, ayant observé de mettre cette graine dans un petit sac de toile, qu'on retire de cette eau au bout de ce tems, pour en laisser égoûter toute l'humidité qui en pourra sortir; ensuite, il faut prendre garde où ce sac sera pendu, crainte que le froid ne le surprenne, car il détruiroit l'effet de la production qu'on en attend.

On sème cette graine fort épaisse sur une couche chaude au degré nécessaire, & dans des rayons de deux pouces de profondeur, qu'on couvre incessamment de cloches; c'est de cette maniere que la graine de laitues ayant son germe tout disposé à sortir, par le moyen de cette humidité qui a commencé à le mettre dans le mouvement, c'est de cette maniere, dis-je, qu'en vingt-quatre heures après qu'elles ont été mises en terre, elles paroissent sur les couches, pourvû qu'on ait été soigneux de les garantir du froid, tant par le moyen des cloches de verre, qu'à l'aide des paillaçons faits pour les couvrir, & qu'on ôte de dessus ces couches quand le soleil paroît assez chaud, pour que ces jeunes plantes en puissent jouir sans danger.



B. Peut-on semer indifferemment , & en tout tems , de toutes les laitues dont vous venez de me parler ?

M. J. Non , & c'est ce qui fait que bien des gens se trompent , lorsque sans distinction ils sement de ces laitues.

B. Que faut-il donc observer pour y réussir ?

M. J. Voici ce que l'experience m'en a appris , & ce qu'il est bon de sçavoir quand on souhaite avoir des laitues d'hiver. On les sème pour l'ordinaire au mois de Septembre en pleine terre ; & celles qu'on choisit pour cela , sont les laitues à coquille , qui étant d'une nature moins susceptible de froid que les autres , viennent en cette Saison avec assez de succès ; si on attend jusqu'au mois de Février , on les semera sur couches , observant ( comme j'ai déjà dit ) de les couvrir de cloches crainte du froid ; & au cas qu'en ce tems on n'ait point de laitues à coquille , on peut se servir de celles de la passion , comme étant celles qui résistent aussi le plus aux froidures.

A l'égard des crêpes blondes , elles se sement un peu plus tard , c'est-à-dire , vers la fin du mois de Novembre , & sur couches , pour être replantées de même ,



afin qu'au mois de Mars on puisse s'en servir en salade; & si le fond du Jardin qu'on possède est léger, on peut heureusement semer de cette même graine en pleine terre.

Les laitues georges, & les mignones réussissent semées de même manière, & en même-tems, ainsi que les crêpes vertes, & les laitues courtes qui aiment les terres sablonneuses.

Le mois de Mars n'est pas plutôt arrivé, qu'on se met en devoir de semer les laitues perpignannes, les royales, les belles-gardes, les genes blondes, les capucines, & les laitues d'Aubervilliers, à la nature desquelles les terres humides conviennent très-bien, pourvû que les pluies ne soient pas trop fréquentes, ce qui est dangereux de les faire morver.

Les laitues romaines, autrement appelées *alphanges*, se sement en même-tems que les royales; & l'expérience nous a fait connoître que les chicons verts devoient être semés plutôt, à cause des trop grandes chaleurs qui les obligent à monter à graine de trop bonne heure.

Les genes vertes étant d'une nature robuste, & résistant très-bien aux cha-



leurs de l'Été, on prend soin de les semer à la fin du mois de May & dans celui de Juin : pour les blondes & les laitues rouges, il faut les semer plutôt. Après toutes ces observations nécessaires, on peut dire qu'avec satisfaction on verra croître toutes les laitues qu'on aura semées, & qui pommeront autant que leur génie leur permettra, pourvu qu'on soigne de les planter comme il faut, & de ne leur rien épargner des soins qu'elles demandent de nous, après avoir été transplantées.

B. Qu'est-il nécessaire d'observer, pour bien planter les laitues afin qu'elles pommement bien ?

M. J. Il faut d'abord dresser des planches de la largeur de trois pieds, ou trois pieds & demi, sur lesquelles on tire au cordeau des alignemens espacez l'un de l'autre de huit à dix pouces, le long desquels on plante ces laitues en même distance, ce qui suffit pour laisser prendre à ces laitues une pomme autant grosse qu'elles en puissent avoir. Pour les alphanges, dites laitues romaines, elles veulent être plantées de même ; & ce qu'il y a à prendre garde seulement est que pour les obliger à blanchir, on a soin de les



lier par un beau tems, crainte qu'elles n'amassent la morve à laquelle les humiditez les rendent sujettes, si l'on n'a soin de les en garantir. Les chicons demandent la même culture.

B. N'y a-t-il point encore d'autres soins à prendre après ces sortes de plantes?

M. J. Il ne faut point manquer, lorsqu'on les a transplantées, de les arroser quand on juge qu'elles en ont besoin; car c'est par ces secours étrangers, que faisant descendre les sels de la terre sur leurs racines, ces mêmes racines les reçoivent, pour ensuite les disperser dans le reste de leur corps qui prend par ce moyen un accroissement parfait; & comme le voisinage trop proche des méchantes herbes les incommode, on n'oubliera point de les bannir d'auprès de ces laitues, ce qui se fait en les sarclant.

Toutes ces especes de laitues sont bonnes lorsqu'elles sont jeunes, étant remplies d'un suc qui ressemble à du lait, qui est doux & agréable au goût; & sitôt qu'elles montent à graine, elles ne valent plus rien à manger. Quand ces laitues veulent grainer, elles commencent d'a-



bord à pousser une tige qui se partage en plusieurs rameaux, qui produisent à leur extrêmité des petites fleurs jaunes, qui lorsqu'elles sont passées font voir dans une espece de petit calice des semences oblongues, pointuës par les deux bouts, & qui sont d'une couleur de cendre, & garnies d'aigrettes. Et pour bien faire, il ne faut recueillir la graine que de celles qui pommement bien. Parlons à present du pourpier.

### *Du Pourpier.*

Le pourpier, lorsqu'il croît, pousse d'abord de petites tiges à la hauteur d'environ quatre doigts, & c'est pour lors qu'il est bon à manger; mais lorsqu'il est monté à graine, sa tige pour lors est élevée à la hauteur d'environ un pied, portant plusieurs autres rameaux de côtez & d'autres, dont les feuilles ont leur place alternativement, & sont d'une figure un peu longue, assez large: au toucher elles semblent grasses & charnuës, elles ont la peau luisante, & d'une couleur jaunâtre, ou verte.

Il y a du pourpier de deux especes, l'un qu'on appelle le *pourpier verd*, & l'autre le



le pourpier doré; & leur culture est telle que je vais vous le dire.

Le premier qu'on sème est le verd, étant moins susceptible de froid que le doré: il faut que ce soit toujours sur couches chaudes garnies de cloches pour le tenir couvert, sans lequel secours le froid l'auroit bientôt détruit.

B. En quel tems sème-t-on ce premier pourpier?

M. J. Dès le mois de Février, puis on continuë toujours, jusqu'à ce que la saison soit plus avancée, auquel tems on laisse le pourpier verd pour en semer du doré, qui ne demande pas tant de soins, mais qu'il faut néanmoins toujours semer sur couche dans les commencemens du mois de Mars, jusqu'à la fin d'Avril, auquel tems l'air est plus doux, & peut mieux par-là contribuer à la végétation de cette plante: pendant tout le tems qu'il est sur ces couches, il faut l'arroser si l'occasion le requiert, après cela on n'en manque point pour en faire des salades: voilà toute la culture qu'il demande.

B. Ce pourpier donne-t-il sa graine sans être transplanté?

M. J. Si on le laissoit pousser jusqu'à ce qu'il voulût monter à graine, je ne



doute pas qu'il n'en produisit ; mais le replanter, est un bien plus sûr expedient, d'autant qu'il en rend davantage, & de mieux nourrie : voici comment il la produit.

*De la graine de pourpier.*

J'ai déjà dit que cette plante pouffoit des tiges à la hauteur d'environ un pied, qui se divisoient en plusieurs rameaux, à l'extrêmité desquels naissent des petites fleurs pâles, composées de cinq feüilles en forme de roses, soutenues par une espece de petit calice ; & lorsque ces fleurs sont passées, on voit une petite gouffe ressemblant à une petite urne de couleur verte, dans laquelle est renfermée la semence qui est petite & de figure ronde, blanche dans les commencemens, & noire, quand elle a atteint sa maturité. Quand on veut recueillir cette graine, on coupe à un doigt de terre tous les montans de ce pourpier grainé, qu'on expose au soleil sur quelque drap, jusqu'à ce qu'on voye qu'une partie de l'humidité, dont il étoit rempli, soit évaporée ; & après cela on amasse toute cette semence qu'on serre soigneusement dans un sac,



ou dans quelqu'autre petit ustencile.

B. Vous venez de me dire, mon pere, que pour faire que le pourpier produise de la graine en abondance, il étoit nécessaire de le transplanter ; enseignez donc comment il faut s'y prendre pour y réussir.

M. J. On commence par dresser une planche alignée d'un bon demi pied tout du long, & sur ces alignemens on plante à même distance ce pourpier brin à brin, & les plus beaux, & les plus forts de tous ceux qui sont sur la couche ; & quelque tems après qu'on s'apperçoit que ces plants ont poussé, on est soigneux de les pincer dans le milieu, à l'extrémité de la tige, pour les obliger à former plusieurs autres petits rameaux qui rapportent autant de semence.

### *De la porcelaine.*

B. Mais quelle est cette espece de pourpier qui croît sans qu'on le sème ?

M. J. Mathiolle l'appelle pourpier sauvage : M. Tournefort, le pourpier à petites feüilles. J. Bauhin dit, que c'est du petit pourpier sauvage, qui vient de son plein gré : Et enfin la plus grande partie



de ceux qui le connoissent, lui ont donné le nom de porcelaine. Les gens de la campagne en mangent: on trouve cette herbe dans les sentiers des Jardins sans qu'on l'y seme. Voici quelles sont les vertus du pourpier qu'il est bon de sçavoir.

*Vertus du pourpier.*

Le pourpier est un remede souverain contre les vers, il guérit des aigreurs de la poitrine; & l'on tient aussi que pour se purifier le sang, on n'a qu'à prendre du pourpier, que cette plante opere en cela le mieux du monde.

*De la chicorée, autrement appelée endive; & de sa culture.*

B. Je sçai bien ce que c'est que la chicorée, mais je voudrois sçavoir la description qu'on en fait.

M. J. C'est une plante qui proche de terre, jette des feuilles longues & larges, & dont les bords sont tout crennelez, elle a un goût d'amertume. Voilà de trois especes qu'on compte; la peinture de la premiere, qui est celle que nous appelons la chicorée verte.



La seconde n'en differe qu'en ce que elle a les feüilles plus étroites, & d'un goût plus amer : c'est la chicorée non frisée.

Et la troisiéme qui est la meilleure, pousse des feüilles plus grandes que ces deux précédentes, & plus crêpées : c'est là la frisée, & celle qu'on estime le plus.

B. Quelle est la culture qu'on doit donner à ces trois especes de chicorées, autrement dites endives ?

M. J. Pour se prescrire un ordre, en donnant des leçons sur la maniere d'élever des chicorées, il faut d'abord sçavoir qu'on ne commence guères à les semer que vers la mi-May, à cause que si on le faisoit de meilleure heure, elles seroient sujettes à monter à graine, ce qui rendroit ce travail inutile.

Toute chicorée se doit toujours semer sur couche, ou bien en planche, sur laquelle on aura épandu un pouce d'épaisseur de terreau.

On soigne le plus qu'on peut de les semer à claires voies, & de les éclaircir, si, outre la précaution qu'on a prise de les jeter ainsi en terre, on remarque qu'elles sont encore trop druës.



B. D'où vient cette nécessité de les éclaircir ?

M. J. C'est afin que leurs racines n'étant pas si resserrées les unes contre les autres, puissent amasser toute la substance dont elles ont besoin, pour parvenir à une croissance qu'on demande d'elles, étant sujettes autrement à s'étioler, & à n'être bonnes après qu'à jeter; au lieu que prenant autrement des forces suffisantes, elles se peuvent, non-seulement transplanter, mais encore rester dans leurs planches pour les y faire blanchir.

B. Comment se transplantent les chicorées ?

M. J. Sur des planches dont la terre sera bien préparée, & sur des alignemens tirez au cordeau, de distance d'un demi-pied l'un de l'autre, qui est aussi l'espace que chaque pied doit avoir de l'un à l'autre.

B. N'y a-t-il que le mois de May, où l'on puisse semer cette sorte de plante ?

M. J. On en sème encore dans les mois de Juin, Juillet, & Août, afin d'en avoir à faire blanchir pour l'Hyver; & en ce cas on les plante sur des planches larges de trois à quatre pieds, & sur des alignemens comme ci-dessus, ne leur lais-



font point manquer d'eau, lorsqu'elles en ont besoin, étant une chose nécessaire pour entretenir l'humeur radicale des plantes, qui s'épuiserait sans ce secours; & au cas que les méchantes herbes naissent parmi ces plantes, on ne négligera point de les sarcler, crainte que par leur mauvais voisinage elles ne vinssent à leur nuire considérablement.

*De la manière de faire blanchir  
les chicorées.*

B. Je suppose que les chicorées soient bien venues, que faut-il faire après?

M. J. Il n'est plus question que de les faire blanchir; & pour cela choisissez toujours un beau tems, car l'humidité les fait pourrir; puis prenez vos chicorées, liez-les en deux ou trois endroits, & laissez-les en cet état pendant quinze jours ou trois semaines, qui est le tems qu'il leur faut pour acquérir le point de blancheur qu'on demande d'elles.

Il faut remarquer qu'il n'y a que les plus fortes qui sont bonnes à lier, & qu'on doit laisser croître les plus faibles, jusqu'à ce qu'on les juge propres à faire blanchir; de plus on observera



toujours que le lien d'en haut soit plus lâche que ceux d'en bas, crainte qu'en blanchissant cette plante ne creve par les côtes.

B. Mais à l'égard des dernières chicorées plantées, si le froid les surprenoit avant que d'être blanchies, que feroit-il nécessaire de faire alors?

M. J. On prendroit du grand fumier dont on les couvriroit après qu'elles auroient été liées, ou soit qu'elles ne le fussent pas; car en quelque état qu'elles puissent être sous ce fumier, elles blanchissent toujours. Si les froidures surviennent, on doit huit jours après qu'elles ont été liées, les arracher pour les porter dans la serre, où elles acheveront de blanchir.

### *De la chicorée sauvage.*

B. N'y a-t-il pas encore une espèce de chicorée, qu'on appelle chicorée sauvage, & qu'on cultive néanmoins dans les Jardins? Dites-moi, je vous prie, quelle différence il y a entre celle-ci, & celles dont vous avez déjà parlé?

M. J. J'ai dit ce que c'étoit que les endives, & comment elles croissent: voici la description de la chicorée sauvage, c'est



une plante qui pousse des feuilles de forme longue, garnies de découpures qui regnent jusques à la côte, & couvertes d'un petit poil.

B. Comment la gouverne-t-on ?

M. J. Sa culture ne differe en rien des autres chicorées, sinon qu'on ne la transplante point, & qu'il faut avoir soin de la rogner de tems en tems pour la faire fortifier, de telle maniere qu'on la puisse faire blanchir, pour être mangée en salade pendant l'Hyver.

B. Se blanchit-elle comme les autres ?

M. J. Non, & voici la maniere d'y réussir : On la rogne tout ras de terre, & en accommodant sur les planches où elle est semée, des traverses d'échalas, sur lesquelles on met du grand fumier, de maniere qu'elles en soient toutes couvertes, ce qui leur fait prendre leur blancher.

En second lieu, on arrache avant l'Hyver de cette chicorée qu'on porte dans une serre, ou dans quelqu'autre lieu obscur, & exempt des froidures ; & là on la plante dans la terre, ou du sable porté exprès en cet endroit, après cela elle y blanchit.



*De la graine de chicorée.*

B. De quelle maniere l'une & l'autre produisent-elles leurs graines ?

M. J. Quand on plante les endives ou chicorées, en vûë d'avoir de la semence, on peut les semer dès le mois de Mars, afin qu'étant replantées de bonne heure, elles montent de même à graine. Pour la chicorée sauvage, elle ne donne la fienne que l'année suivante qu'elle a été semée.

Les chicorées franches poussent une tige d'un bon pied & demi de hauteur, chargée de plusieurs petits rameaux, à la sommité desquels il y naît des fleurs de couleur bleuë, qui lorsqu'elles sont passées, laissent après elles des capsules oblongues, dans lesquelles est renfermée la semence, qui est un petit grain à angles, & de couleur noire.

Les sauvages poussent des tiges plus tortuës ; au reste c'est presque la même chose, sinon que la semence de celles-ci est blanchâtre, & que celles-là l'ont noire.



*De la vertu de ces chicorées.*

B. Quelles sont leurs vertus ?

M. J. Les chicorées ordinaires humectent les parties, ouvrent les pores, & sont extrêmement rafraîchissantes.

C'est presque la même chose à l'égard des sauvages, sinon qu'elles détergent les entrailles, levent les obstructions, & purifient merveilleusement bien le sang.

*Du celleri, & de sa culture.*

B. Faites-moi, je vous prie, la description du celleri.

M. J. Le celleri est une plante dont la tige s'élève jusqu'à la hauteur d'un pied & demi, qui est grosse & verte, & qui a les feuilles semblables à celles du persil, mais plus grandes, & d'un beau verd : elles sont lisses & fort luisantes, son odeur est forte, ce qui fait qu'elle ne plaît pas à tout le monde.

B. On ne doute pas qu'il n'ait aussi-bien que les autres plantes, sa méthode particulière d'être cultivé.

M. J. Le celleri se sème en deux tems, sçavoir au mois d'Avril, & à la fin de



# 84 CULTURE PARFAITE

May , & toujours sur couches , ou sur des planches couvertes d'un bon doigt de terreau. Il faut le semer à plein-champ , & toujours à claires voies , à cause que cette graine étant trop petite , seroit en danger autrement de s'étioler : & comme c'est une plante beaucoup remplie de suc , & par conséquent qui demande beaucoup d'humidité , il ne faut point lui épargner les arrosemens , sans quoi cette plante jaunit , & ne fait chose qui vaille.

B. Mais si le celleri , quelque mesure qu'on eût prise pour le semer clair , devenoit trop épais , de quelle maniere pour lors faudroit-il se comporter à son égard ?

M. J. On ne balancera point à l'éclaircir , pour lui faire acquérir la force dont il a besoin pour être replanté en cette maniere. La meilleure & celle que l'expérience nous a fait connoître pour telle , est d'abord avant que de le planter à demeurer , d'en faire une espece de pépiniere , où on le met à trois doigts seulement l'un de l'autre ; & après qu'il s'est fortifié en cet endroit , on l'arrache pour le replanter dans la place où il doit demeurer jusqu'à ce qu'il soit propre à



manger : la terre qu'on lui destine pour le mettre ainsi , doit toujours être fort meuble , & bien amandée.

Après cela on le replante pour une seconde fois , soit en rigoles , ou en trous. On appelle rigoles des petites fosses longues autant que le terrain qu'on destine pour cela le permet , larges & profondes seulement d'un fer de bêche ; & comme on fait plusieurs rigoles , on observe de leur donner entr'elles un pied de distance , au fond desquelles on plante le celleri éloigné de même : cette méthode ne se pratique que dans les terres legeres. Pour les trous , ils sont faits avec un plantoir de bois sur des planches larges de quatre pieds , & espacez d'un pied l'un de l'autre , le long d'un cordeau tiré , & toujours en échiquier : & l'on observe d'en agir ainsi à l'égard du celleri , lorsqu'on le plante dans des terres humides.

Lorsqu'il est planté , soit en rigoles , soit en trous , on n'a qu'à prendre soin de l'arroser souvent pendant l'Été , & de le sarcler lorsqu'on voit que les méchantes herbes l'incommodent.

Ce soin dure jusqu'à ce qu'il soit tems de le faire blanchir , & on en vient heureusement à bout le prenant chaque pied



en particulier, liant les tiges les unes contre les autres en deux endroits, & les buttant d'une terre naturelle, ou d'autre qu'on apporte d'ailleurs : observant néanmoins de ne le butter qu'à mesure qu'on en a besoin, car lorsqu'on le tient trop long-tems en cet état, il est dangereux qu'il ne pourrisse.

B. Doit-il demeurer long-tems butté ?

M. J. Trois semaines, ou un mois, suffisent pour lui faire acquérir la blancheur qui lui est nécessaire ; après ce travail on peut s'en servir à toutes sortes d'usages qui lui sont propres. Et comme l'Hyver est son ennemi capital, il faut tâcher de l'en garantir : car cette plante périroit, si pendant cette rude saison on la laissoit essuyer les injures de l'air ; mais pour la garantir de ce fâcheux inconvenient, on l'arrache du lieu où elle a été plantée, pour la porter ensuite dans une serre, ou quelque autre endroit, où les gélées ne peuvent avoir aucun accès, & là elle se conserve autant qu'il faut pour fournir des salades durant tout ce tems.



*De la graine de celleri.*

B. De quelle maniere le celleri donne-t-il sa semence ?

M. J. On observe d'en réserver quelques vieux pieds dans la serre, qu'on replante après l'Hyver dans quelque endroit perdu du Jardin, néanmoins exposé au soleil ; & là cette plante pousse des tiges divisées en plusieurs rameaux, à la sommité desquels naissent des petites fleurs blanches, qui lorsqu'elles sont passées, laissent après elles comme des petits fruits, remplis de petites semences, menues, rondes sur le dos, & de couleur grise. Voici quelles sont ses vertus, au cas, mon fils, que vous vouliez vous en servir dans le besoin, pour vous, ou pour vos amis.

*Des vertus du celleri.*

Il ouvre les pores, fortifie l'estomach, aide à la respiration, & provoque le crachat : il s'emploie encore à plusieurs autres choses dans la Medecine, qu'il est inutile de rapporter ici.



*Des fournitures de salades, de l'estragon  
& de sa culture.*

B. Après avoir parlé de quoi faire des salades, je vous prie de me dire quelles sont les fournitures qui leur conviennent, & comment on les cultive.

M. J. L'estragon est une plante composée de plusieurs tiges, qui jettent plusieurs autres petits rameaux fort chargez de feuilles, longues & étroites, & semblables à celles du lin; ces feuilles ont de l'odeur, & sont d'un verd obscur & luisant; elles sont d'un goût un peu acre & aromatique : on emploie l'estragon dans les salades, lorsqu'il est encore jeune & tendre : il se multiplie de plan enraciné, de boutures & de graine ; & pour cela on cherche quelque petit endroit du Jardin, comme une platte-bande, ou une planche si l'on souhaite, qu'on laboure bien, & qu'on unit de même avec le râteau; puis on prend la graine qu'on sème à plein champ, & qui vient heureusement, pourvû qu'on soigne à lui donner de l'eau de tems en tems, surtout dans les grandes chaleurs.

Quand c'est de plan enraciné, ou de  
boutures,



boutures, on en prend des touffes qu'on éclate en plusieurs pieds, qu'on plante sur planches à huit à neuf pouces de distance l'un de l'autre, sur des alignemens tirez au cordeau, espacez pareillement; & ce travail, tant pour le semer, que pour le planter, se pratique dans le mois de Mars ou d'Avril: & lorsqu'on veut avoir de cette fourniture, on la coupe, comme on fait l'oseille, & elle renaît tout de même.

Cette plante résiste à la gelée, & vient très-bien, pourvû que pendant les grandes chaleurs on l'arrose.

### *De la graine d'estragon.*

Quand l'estragon veut donner sa graine, il pousse des tiges, au bout desquelles viennent des fleurs presque imperceptibles; qui lorsqu'elles sont passées, forment comme de petits fruits, dont la peau ressemble à des écailles, & qui sont de figure ronde; c'est dans ces fruits que la semence est renfermée.



*De ses vertus.*

B. Cette plante apparemment a ses vertus comme les autres?

M. J. Sans doute : car elle est bonne pour l'estomac, elle fortifie le cœur, ouvre les pores, & s'employe dans les remèdes sudorifiques, & fitôt qu'on est attaqué de quelque rétention d'urine : on prétend qu'elle provoque les mois des femmes. Outre cela l'expérience nous découvre, que lorsqu'on en mange, elle donne de l'appetit.

*Du cerfeuil, & de sa culture.*

B. Quoique le cerfeuil soit une plante assez connue, ne laissez pas encore, je vous prie, mon pere, de m'en faire la description à votre maniere.

M. J. Cette plante a des feuilles semblables à celles du persil, sinon qu'elles ne sont pas si grandes; elles ont de petites découpures, & paroissent veluës, l'odeur qu'elle exhale est douce : elle pousse de petites tiges qui jettent quantité de petits rameaux; ces tiges sont d'un beau verd quand il est nouveau; mais



quand ce cerfeuil monte à graine, elles sont d'une couleur rougeâtre.

B. De quelle manière le cultive-t-on ?

M. J. On en sème presque dans tous les mois de l'année, soit en rayons sur planches, éloignez les uns des autres de quatre bons doigts & tirez au cordeau, soit en bordure sur un ou deux rayons, ou à plein champ : & lorsqu'on veut en avoir de bonne heure, on le sème dans de petits rayons, qu'on fait sur le bout d'une couche, où il croît promptement : on sème ordinairement le cerfeuil dans des endroits du Jardin les plus ombragez. Il est bon, pendant les grandes chaleurs, de lui donner de tems en tems quelques arrosoirs d'eau.

### *De la graine du cerfeuil.*

Quand il veut produire sa graine, on voit à la sommité de ses tiges des petites fleurs blanches, qui lorsqu'elles sont tombées, font voir à leur place des semences languettes, menues, en pointes & de couleur obscure.



*De ses vertus.*

Le cerfeuil est apéritif, purifie le sang & dissout celui qui est caillé; c'est un fébrifuge, & un remède souverain contre la rétention d'urine, avec quantité d'autres vertus, que je laisse à approfondir à ceux qui font profession de la Médecine.

*De la corne de cerf.*

B. Qu'appelle-t-on corne de cerf?

M. J. C'est une plante qui est languette, se traînant par terre, ayant des feuilles longues, étroites & pointues en forme de rayons, ou d'étoiles, sortant de sa tige.

B. Comment se cultive-t-elle, & quelle est sa graine?

M. J. On la sème en Mars assez drue, ne pouvant la semer autrement à cause de sa petitesse; on coupe les feuilles de cette plante pour s'en servir, & il lui en revient de nouvelles à la place.

Pour sa graine, elle se forme dans une manière de queue de chat.

B. Il y a encore la passépierre, qui est une fourniture de salade, je ne sçai pas



bien ce que c'est ; vous me ferez plaisir de me le dire, & comment cette plante se cultive.

M. J. C'est une des fournitures la plus délicate qu'il y ait ; on la sème en pot, ou dans quelque baquet plein de terreau, au mois de Mars ou d'Avril ; elle est ordinairement deux mois à lever, & quand elle est assez forte, on la replante au mois de May, & quelquefois même on attend l'année d'après. Elle veut être plantée au pied d'un mur exposé au Midy, ou au Levant, ou dans quelque abri qui jouisse de ces mêmes situations ; parce qu'elle craint terriblement le froid.

Sa graine est plus longue que ronde, assez grosse, grise, verdâtre, rayée sur le dos & sur le ventre.

### *De la pimprenelle, & de sa culture.*

B. Voilà, ce me semble, presque toutes les fournitures de salades, excepté la pimprenelle, dont nous n'avons pas encore parlé ; je m'imagine que la culture n'en est pas beaucoup difficile.

M. J. Cette plante a des tiges hautes d'un pied & demi, de couleur rouge, &



## 94 CULTURE PARFAITE

jettant de côté & d'autre plusieurs petits rameaux, elle a les feuilles oblongues, dentelées en leurs bords, elles sont rougeâtres & velues.

On la sème en place perdue du Jardin, & pour cela on n'a qu'à jeter à plein champ cette graine : elle croit à foison, soit à l'ombre, soit au grand chaud ; elle vient même sur les montagnes, & dans les prez, sans qu'on la cultive.

### *De la graine de pimprenelle.*

Cette plante donne sa graine à l'extrémité de ses tiges ; & quand elle est disposée à monter à graine, elle fait voir de petites têtes rondes garnies de petites fleurs, qui ressemblent à des rosettes de couleur rouge, avec de petites touffes au milieu, qu'on diroit être d'étamine : après que ces fleurs ont fait leur tems, elles laissent après elles de certains petits fruits quarrez, de couleur de cendre, & qui renferment la semence.

### *De ses vertus.*

B. Quelles sont ses vertus ?

M. J. Elle rafraîchit, & est propre



pour la phtisie, & pour les fluxions de poitrine; on s'en sert pour arrêter les hémorragies, en en prenant en décoction, ou lorsqu'on l'applique au dehors. Je tiens toutes les proprietez des plantes, dont je vous parle, d'un Medecin de mes amis, fort habile, qui me les a données par écrit.

---

## CHAPITRE X.

### *Des herbes potageres.*

MAISTRE JACQUES.

**N**Ous voici à présent aux herbes potageres, & on appelle herbes potageres celles qu'on cultive dans les Jardins destinez pour cela, telles sont les poirées, les arroches, & plusieurs autres.

BERTHAN.

Cette matiere-ci, mon pere, me paroît une des plus importantes du Jardin potager; c'est pourquoi je suis bien aise de m'en instruire à fond, & pour cela



96 CULTURE PARFAITE  
commençons, je vous prie, par la bette,  
qu'on appelle poirée.

*Des bettes, autrement dites poirées,  
& de leur culture.*

M. J. C'est une plante potagère, qui de sa racine pousse des feuilles qui sont grandes, lisses & luisantes, assez charnues, & pour l'ordinaire assez tendres : leur couleur est d'un verd blanchâtre, ou jaunâtre ; il y en a qui sont d'un verd plus brun, ce ne sont pas les meilleures : sitôt que le mois de Mars est venu, on a soin de lui préparer une terre dans laquelle on la sème ; cette terre est ordinairement une planche dressée, & qui pour le mieux doit être couverte d'un bon demi doigt de terreau, sur lequel on jette à plein champ cette semence qu'on recouvre incontinent avec le râteau ; cela fait, on la laisse germer : il y en a qui n'ayant à faire que peu de cette plante, ne la sement que sur le bout d'une couche en rayons, n'estimant pas occuper ainsi inutilement une place en cet endroit.

B. Après cela que fait-on ?

M. J. On attend que ces bettes soient assez



assez fortes pour être replantées ; & pour contribuer à leur accroissement , on est soigneux de les éclaircir un peu , si l'on remarque qu'elles soient trop druës ; de leur donner de tems en tems de l'eau , & de les tenir nettes des méchantes herbes , qui sont sujettes à croître parmi elles.

B. Quelle est la méthode de les transplanter ?

M. J. Sitôt donc qu'on juge qu'elles sont assez fortes , on commence par leur préparer une ou plusieurs planches , sur lesquelles on tire au cordeau des alignemens éloignez l'un de l'autre d'un pied , sur lesquels avec le plantoir on plante ces bettes dans une pareille distance , après quoi on les arrose incontinent.

Cet arrosement si prompt oblige la terre à se mieux joindre aux racines , de maniere que ne trouvant aucun vuide qui les empêche d'en produire d'autres , elles agissent beaucoup plus vite qu'elles ne feroient , si on ne prenoit pas cette précaution.

B. Est-ce tout ce qu'il y a à observer dans la culture de cette plante ?

M. J. Il faut dans la suite donner quelques arrosemens à la poirée , surtout dans



les commencemens , lorsque les fêcheresses le demandent ; tels secours leur font d'une grande utilité , & les avancent de beaucoup : On soigne aussi de leur donner un petit labour , tant pour faciliter leurs racines à s'étendre , que pour détruire les méchantes herbes qui leur nuisent. Après ces soins qui ne durent qu'environ un mois , elles croissent si bien qu'elles se passent facilement de nos secours.

*De la graine de bettes.*

B. Cette plante vient-elle à graine comme les autres ?

M. J. Sans doute ; & lorsque le tems est venu de faire cette production , qui n'est jamais que l'année d'après qu'elle a été plantée , elle forme une tige haute d'environ trois pieds , sur laquelle croissent toujours plusieurs autres petits rameaux , à l'extrémité desquels paroissent des petites fleurs rougeâtres , qui lorsqu'elles sont passées , font voir un grain presque rond , gros comme un pois , raboteux & de couleur de jaune brun , qui est la semence.



*Des vertus de la poirée.*

B. Que me direz-vous, mon pere, de leurs vertus ?

M. J. Qu'elles sont telles que d'amolir, de digerer, & de lâcher le ventre, & qu'elles aident à purifier le sang, lorsqu'on les mange.

*Des arroches, autrement dites bonnes-dames, & de leur culture.*

B. Je sçai ce que c'est que l'arroche, qu'on appelle autrement bonne-dame ; mais je vous prie de m'en faire la description ?

M. J. C'est une plante qui croît fort haut, & qui est fort rameuse, qui a ses feuilles larges, pointuës, & semblables à celles de la bette, dite poirée, sinon qu'elles ne sont pas si larges, & qu'elles sont d'une couleur plus blanchâtre.

B. En quel tems, & comment se sement-elles ?

M. J. Sitôt que le mois de Mars est arrivé, on ne perd point de tems à les semer sur des planches qu'on dresse exprès, qui sont bien labourées & bien



## 100 CULTURE PARFAITE

amandées, & dans des rayons tirez au cordeau, espacez l'un de l'autre de cinq à six pouces.

L'expérience m'a jusques ici appris que cette plante croît bien dans toutes sortes de terre, pourvu seulement qu'on soigne quand elle commence à croître, de lui donner un peu d'eau, & de ne la point laisser suffoquer par les méchantes herbes. Elle ne dure pas long-tems : car dès le mois de Juin suivant, elle pousse sa graine, qu'on soigne de ramasser quand elle est meure.

### *De la graine d'arroches.*

B. Comment est-ce qu'elle opere en donnant sa graine?

M. J. Au bout de chaque branche qu'elle pousse, naissent de petites fleurs de couleur jaunâtre, après la chute desquelles paroît leur semence qui a la forme platte, ronde & couverte d'une pellicule fort mince.

On prétend qu'il y a des arroches de deux sortes, la jaune & la rouge; mais cette dernière ne diffère de l'autre, qu'en ce qu'elle porte des feuilles rouges, & des fleurs de même couleur. Quant à



la culture de ces deux especes , elle est semblable ; elles donnent leur graine de la même maniere , & ont les mêmes vertus.

B. Quelles sont-elles ?

*De leurs vertus.*

M. J. Ces deux plantes humectent , rafraîchissent beaucoup , & lâchent le ventre. Venons aux épinards.

*Des épinards , & de leur culture.*

C'est une plante qui a les feuilles longues , & pointuës par le bout , toutes découpées à leurs bords , larges , tendres , molles , d'un verd obscur , & dont les queues sont fort longues.

B. Enseignez-moi , s'il vous plaît , la maniere de les cultiver.

M. J. Le tems de semer les épinards , est ordinairement le mois d'Août , on les met toujours sur des planches bien labourées , beaucoup amandées , & dans des rayons tirez au cordeau , de fix pouces de distance l'un de l'autre , & profonds de deux seulement , où cette graine n'est pas plutôt jettée , qu'on soigne



de l'y recouvrir aussitôt avec le rateau.

Il est encore nécessaire de détruire parmi eux les méchantes herbes qui y croissent, ce qui n'est capable que de les endommager. On remarquera que le trop grand hâle les altere, & pour lors on ne dédaignera point de les secourir de quelques arrosoirs d'eau. Les Naturalistes prétendent que cette plante a son mâle & sa femelle, & qu'il y en a de deux espèces, sçavoir les épinards simples, & les épineux; mais ces derniers ne sont appellez ainsi, qu'à cause qu'ils apportent de la graine qui pique, car à l'égard des feuilles de l'une & de l'autre espèce, il n'y a aucune différence entr'elles.

### *De la graine d'épinards.*

B. Comment produisent-ils leur graine?

M.J. En poussant des tiges à la hauteur d'environ un pied, auxquelles on voit plusieurs rameaux attachez, qui tout le long de leurs tiges ont des fleurs de couleur herbeuse, & rouges; & sitôt que ces fleurs sont passées, on voit substituée à leur place une certaine graine ovale



dans les épinards simples , & épineuse dans ceux qui sont de la nature d'en rapporter de telle.

### *De leurs vertus.*

Ils sont propres à lâcher le ventre , & on les employe lorsqu'il s'agit de purifier le sang.

### *De la mâche , & de sa culture.*

B. Qu'est-ce que cette herbe ?

M. J. Elle croît avec des feuilles oblongues, d'un verd pâle, molles & épaisses, les unes entières, & les autres crenelées.

La culture n'en est pas difficile ; car il n'y a à la fin du mois d'Août qu'à la semer sur planches à plein champ ; & pour peu que la terre où on la met soit meuble, on est sûr de la réussite.

### *De la graine de la mâche.*

On remarque que cette plante vient à graine lorsque sa tige est montée à la hauteur d'environ un pied , & que se partageant pour l'ordinaire en deux branches à chaque nœud, & ces branches en



plusieurs petits rameaux, elles produisent des fleurs à l'extrémité de chacune, qui forment une espèce de bouquet d'une couleur rouge ou blanche : Ces fleurs sont-elles passées, la nature y substituë des petits fruits oblongs & assez larges faits en façon de vases, qui en contiennent un autre petit qui renferme une semence assez grosse, de couleur noirâtre & fongueuse.

*De ses vertus.*

La mâche déterge, & ouvre les pores.

*Des choux, & de leur culture.*

Voici une plante dont il y a plusieurs espèces : Les choux naissent avec de grandes feuilles charnuës, grasses, frisées & découpées fort bien, sans aucun partage ; les uns les ont blanches ou rouges, & les autres verdes.

On en compte de sept sortes dont nous avons connoissance, sçavoir les capus, les frisez, les pancaliers, autrement dits choux de Milan, les choux rouges, les choux à large côte, les choux-fleurs, & les verds.

Il faut commencer par les choux-fleurs, qui pour l'ordinaire se distinguent des



autres par leurs feuilles qu'ils ont plus longues, & moins larges.

On commence à les semer dès le mois d'Avril, c'est ordinairement sur couche qu'on sème cette plante, ou en rayons, ou à plein champ, soignant lorsqu'ils sont levez de terre, de les arroser de tems en tems, & de les sarcler.

Sitôt qu'on les juge en état d'être transplantez, on leur prépare exprès une terre qu'on amande, si elle ne l'a pas été, & qu'on laboure comme il faut : On en garnit des quarrez entiers, ou bien on les met sur des planches, dans des trous en échiquier, faits au plantoir, distans d'un pied & demi l'un de l'autre, & tirez au cordeau.

Dans le commencement qu'ils sont plantez, ce qui se pratique sur la fin du mois d'Avril, ou au commencement de May, il faut être soigneux de les arroser, & un mois après leur donner un petit labour, après quoi ils prennent un fort bel accroissement.

B. N'y a-t-il rien que cela à observer, jusqu'à ce qu'ils soient bons à manger ?

M. J. Il faut sitôt qu'ils commencent à former leurs têtes, les envelopper de leurs feuilles, qu'on lie par dessus de quelque



lien de paille ; c'est en cet état qu'ils acheminent d'arriver à leur perfection.

B. Les autres especes de choux demandent-ils les mêmes soins ?

M. J. A la réserve de la tête que la nature ne leur a pas donnée semblable, & qu'on n'est point par conséquent obligé d'enveloper de leurs feuilles en les liant, la culture des premiers ne differe en rien de celle des derniers.

B. N'y a-t-il point de choux qui se sement, & transplantent en d'autres tems ?

M. J. Il n'y a que les choux de Milan & les pommés qui se sement en Automne, & se transplantent au mois de Novembre, & les choux blonds à la fin du mois de May, pour être replantez en Juillet.

### *De la graine de choux.*

B. Toutes sortes de choux montent-ils à graine ?

M. J. Oüi, mais celle que les choux-fleurs produisent n'opere pas un bon effet l'année suivante, à cause du trop peu de chaleur qu'il y a en notre France, si bien qu'on n'en peut avoir de bonne, si elle ne vient d'Italie.

Les autres choux ne donnent leur grai-



ne que l'année d'après qu'ils sont plantez, si bien que pour en recueillir, il ne faut pas manquer d'en mettre des plus beaux dans la serre, pour les garantir de l'Hyver qu'ils appréhendent; & après que les froidures sont passées, on les enfort pour les replanter en quelque endroit perdu, cependant exposé au soleil, afin que là ils produisent la semence qu'on en espere, qui vient de la maniere que voici.

Ces plantes poussent des tiges hautes de deux à trois pieds, divisées en plusieurs autres petites branches, à l'extrêmité desquelles on voit des fleurs blanches ou jaunes, qui ont quatre feuilles, qui après qu'elles sont tombées, laissent après elles comme de petits tuyaux dans lesquels est renfermée la semence, qui est ronde, petite, & de couleur rouge-brun.

### *De leurs vertus.*

Les choux sont laxatifs par leurs parties subtiles, & astringens par les terrestres: On se sert des choux rouges contre les maux de poitrine, & ils ont la vertu de reparer les forces abattuës.



*De la bourrache, & de sa culture.*

B. Voici une herbe potagere qui me semble n'être pas beaucoup difficile à gouverner ; dites-moi néanmoins , je vous prie , comment on la connoît , après cela nous viendrons à la culture.

M. J. La bourrache est une plante de laquelle sortent des feuilles presque rondes & larges , couvertes d'un petit poil , & ayant quelques petites parties piquantes , & par conséquent rudes au toucher , & éparfes la plûpart à terre.

Pour sa culture , elle est semblable à celle de la bonne-dame , ce qui m'oblige de n'en rien dire davantage , estimant qu'il est plus à propos de vous ressouvenir de ce que je vous en ai dit.

B. Montrez-moi un peu par la description que vous en ferez , de quelle maniere la nature s'y prend pour pousser à grain cette plante ?

M. J. Elle lui fait jetter une tige à la hauteur d'environ un pied & demi , dispersée en quantité d'autres petites branches veluës comme les feuilles , piquantes de même , & toujours panchées en bas , ayant peine d'elles-mêmes à se sou-



tenir; à l'extrémité de toutes ces petites branches paroissent des fleurs bleuës, ou quelquefois blanches: Sont-elles passées, on voit après elles un calice portant quatre semences ramassées ensemble que la nature y a substituées, & la couleur de ces semences est noire.

*De ses vertus.*

B. Cette herbe contient-elle beaucoup de vertus?

M. J. Lorsque le sang, ou les humeurs sont âcres, elle a celle de les adoucir, & elle est laxative.

*De la buglose, & de sa culture.*

B. Comment la gouverne-t-on?

M. J. Comme la bonne-dame; & pour vous donner une idée de cette plante, elle a les feuilles longues & peu larges, couvertes d'un petit poil qui pique lorsqu'on le touche, & est d'une couleur d'un verd sombre & luisant.

*De la graine de buglose.*

Sa graine vient sur des tiges élevées de



## 110 CULTURE PARFAITE

terre d'un pied & demi, & divisées en plusieurs autres petites branches chargées de fleurs bleuës ou rouges, & quelquefois blanches, qui laissent après être tombées, un calice qui contient de certaines semences semblables à celle de la bourrache.

### *De ses vertus.*

B. Quelles sont les vertus qu'elle contient ?

M. J. Elle adoucit les âcretéz des humeurs & du sang, elle fortifie l'estomach, & humecte les parties altérées.

### *Du baume, & de sa culture.*

B. Qu'est-ce que cette herbe qu'on appelle baume dans nos Jardins ?

M. J. C'est une plante à qui les Naturalistes ne donnent point ce nom; car ils disent que c'est une menthe à petites feuilles pointuës, qui a les feuilles oblongues, assez étroites, qui se terminent en pointes, & dentelées en leurs bords : On voit sur elles un petit poil, comme un poil follet; & la couleur dont elles sont, est d'un verd foncé. On la cultive en cette sorte.



Le baûme se multiplie de boutures plantées à un pied l'une de l'autre, sur quelques plattes-bandes seulement, & sur des alignemens tirez au cordeau, car cette herbe ne se mange pas en abondance, & ne sert que de fourniture de salade; & avec la bonne terre où elle est bien aise qu'on la mette, il faut pour la conserver tous les ans à la fin de l'Automne la couper ras de terre, pour l'obliger à jetter de nouveaux jets au Printems suivant, où pour lors ses feuilles sont tendres, & propres d'être employées à l'usage auquel on les destine.

Outre ce soin, & pour la perpétuer pendant un long espace de tems, on ne manque point de la renouveler tous les trois ans, en l'ôtant du lieu où on l'avoit plantée, pour la transplanter en un autre, & pour l'ordinaire ce travail se fait au mois de Mars.

Et comme les méchantes herbes ne cherchent (pour ainsi parler) qu'à nuire aux bonnes, il ne faut point être paresseux de les bannir d'auprès de cette plante, à laquelle on ne dédaignera point de donner un peu d'eau pendant les grandes sécheresses.



*De la graine du baume.*

Quant à la graine, elle la produit sur des tiges qu'elle pousse à la hauteur de trois pieds, partagées en plusieurs autres rameaux, qui portent des fleurs de couleur blanche mêlées d'un peu de rouge, & après la chute de ces fleurs paroît un petit calice contenant quatre semences menuës & oblongues.

*De ses vertus.*

Selon les mémoires que m'a laissé l'habile Medecin dont je vous ai parlé; cette plante est stomachale, cordiale, & fortifie le cerveau; elle ouvre l'appétit, pousse dehors les vents, & est un remede contre le venin.

*De l'ozeille, & de sa culture.*

B. On dit qu'il y a de plusieurs sortes d'ozeilles?

M. J. Il est vrai, & l'on en compte de trois sortes; sçavoir l'ozeille ordinaire, l'ozeille ronde ou franche, & l'ozeille sauvage: les deux premières croissent dans les Jardins, & la dernière vient dans les champs,



champs, dans les lieux sablonneux, où les brebis la mangent.

B. Cette plante est d'un trop grand profit pour n'en pas demander la culture.

M. J. Il est facile de contenter là-dessus votre curiosité; & pour y réussir, voici comment on s'y prend.

On la sème, si l'on veut, ou bien on la plante de touffes: si on la sème, c'est toujours au mois de Mars, & sur planches bien labourées, bien amandées, & à plein champ: Il faut prendre garde de ne la point semer trop épaisse, afin qu'en croissant elle se fortifie de manière qu'elle soit propre à être replantée l'Automne ou le Printems qui suivent, comme je vais dire qu'il faut faire à l'égard des touffes.

On plante les touffes petites, après avoir été éclatées d'autres plus grosses, sur des planches d'une bonne terre, & bien fumées; & pour réussir proprement, on se sert du cordeau pour tirer dessus des alignemens espacez l'un de l'autre d'un pied, sur lesquels on plante ces petites touffes éclatées, avec un plantoir à même distance, & dans les tems que je viens de le marquer.



#### 114 CULTURE PARFAITE

Cela fait, on laisse cette ozeille passer ainsi l'Hyver, on la plante en Automne ; & pour la garantir des trop grandes froidures, on épanche dessus ou du grand fumier, ou de la grande paille : Lorsque l'Eté est venu, on ne dédaigne pas d'arroser cette ozeille, elle en croît bien plus belle, au lieu qu'elle seroit sujette à dégénérer, si on ne prenoit le soin de la renouveler tous les trois ou quatre ans.

B. Quelle est la description de ces trois especes d'ozeilles ?

M. J. L'ozeille ordinaire a ses feuilles d'un verd luisant & oblongues, & croît en touffes.

La ronde ne porte pas ses feuilles si longues, étant presque rondes, néanmoins un peu pointuës, & de couleur d'un verd pâle ; & la troisième espece qui croît aux champs, a les siennes plus petites que pas une.

#### *De la graine d'ozeille.*

L'ozeille donne sa graine sur des tiges hautes d'un pied & demi, qui à leur extrémité donnent des fleurs, qui étant passées, laissent une semence triangulaire rougeâtre, & envelopée d'une capsule :



c'est ainsi que toutes les trois espèces d'ozeilles produisent leur graine.

*Des vertus de l'ozeille.*

B. Cette plante a-t-elle de grandes vertus ?

M. J. Elle excite l'appétit, fortifie le cœur, & ôte l'altération ; si l'on a le flux de ventre, elle a la faculté de l'arrêter, ainsi que les pertes de sang.

*Du persil, & de sa culture.*

B. Commencez, s'il vous plaît, par faire la description de cette plante ?

M. J. Avant que d'en venir-là, je vous dirai, mon fils, qu'il y a de trois sortes de persil ; le premier qu'on appelle persil commun ; le second persil frisé ; & le troisième le persil de Macedoine ; d'où nous en est venuë la semence ; & tous trois ne demandent qu'une même culture.

Le premier persil est composé de petites feuilles toutes pleines de découpures verdes, & tenantes à de longues queueës ; le second tout de même, sinon que les feuilles sont toutes frisées en guise de



fraise ; & le troisième porte les siennes plus larges & plus découpées.

*De la graine du persil.*

Avant que de donner leur graine, ils ont coutume de pousser des tiges hautes de trois pieds, fort rameuses, au bout desquelles se font voir des fleurs d'une couleur pâle, & tombant en ombelles.

Sitôt qu'elles sont passées, la nature y substituë des semences deux à deux, arondies sur le dos, & d'une couleur grise : La racine de persil de la première & de la seconde espèce, est longue, grosse comme le doigt & blanchâtre. On emploie en cuisine, le persil frisé & le commun ; pour celui de Macedoine, je ne sçache pas qu'il soit d'un grand usage, c'est pourquoi on n'en cultive gueres dans les Jardins.

B. Comment ces trois sortes de persils veulent-ils être cultivez ?

M. J. Ces plantes, de leur nature, se plaisent beaucoup dans les terres humides, & ne demandent pas un endroit fort exposé au soleil, mais au-contraire un peu ombragé, surtout dans un terroir sec.



Pour réussir à avoir de beau persil & en quantité, on le sème, ou en plattes-bandes, ou en bordures seulement, suivant le plus ou le moins de besoin qu'on en a, je suppose toujours que ces sortes de compartimens soient bien préparés ; cela étant, on tire dessus des rayons au cordeau, profonds de deux doigts, & tout du long des planches ; dans lesquels rayons on jette la graine du persil ni trop claire, ni trop épaisse, après quoi on la recouvre promptement avec un rateau : Le tems de le faire est aux mois de Mars, Avril, May & Juin ; & si l'on veut qu'il vienne beau, il ne faut point être paresseux de le sarcler, & de l'arroser de tems en tems, surtout pendant les grandes chaleurs.

### *De leurs vertus.*

B. A quoi est propre le persil dans la Médecine ? Votre Médecin apparemment n'aura pas oublié de vous en dire quelque chose.

M. J. Il ouvre les pores, & leve les obstructions, chasse les vents, & fait dissiper le lait des femmes, étant pilé, & appliqué sur le sein : Enfin c'est un très-bon



## 118 CULTURE PARFAITE

remede contre la rétention d'urine; outre cela il a encore dans toutes ses parties communes, la faculté d'échauffer, & d'attenuer, il est aussi vulnérable.

---

### CHAPITRE XI.

*Des fruits provenans des plantes potageres.*

*Du melon, & de sa culture.*

MAISTRE JACQUES.

**A** Près avoir traité des plantes potageres; enfin, mon fils, je veux aujourd'hui vous entretenir des fruits qui proviennent des plantes potageres; ils ne demandent de nous pas moins de soins qu'en ont exigé toutes les herbes dont nous avons déjà parlé: Ces fruits ont leurs agrémens.

Il y a les melons, les concombres, & les citrouilles de plusieurs sortes.



## BERTRAN.

Commençons, s'il vous plaît, par les melons, & enseignez-moi tout ce que vous sçavez de leur culture, & de ce qu'en ont dit les Naturalistes, que vous avez lû avec tant d'attention?

M. J. Le melon pousse de longues tiges rameuses, qui s'étendent & rampent de tous côtez; les feuilles sont grandes, larges, découpées, rudes au maniment, dentelées en leurs bords, elles sont d'un verd brun & luisantes.

B. Comment gouverne-t-on ordinairement les melons?

M. J. Ce n'est pas une science de peu d'importance en fait de jardinage; néanmoins pour peu que vous vouliez prêter l'oreille aux instructions que je vais vous en donner, j'espère que vous en serez content. Ainsi pour bien élever des melons, il faut d'abord s'être precautionné de bonnes couches, faites exprès avec du fumier de cheval tout récemment pris de dessous les chevaux; il n'est personne qui ne sçache ce que c'est que couches, & la maniere de les construire.

B. Lorsque ces couches sont faites



avec toutes les précautions qu'on y peut apporter, quelles observations y a-t-il à faire ?

M. J. Il faut prendre garde que la chaleur que le fumier exhale, lorsqu'elles sont nouvellement construites, soit modérée, de manière que, sans aucun risque on puisse semer des melons, ce qu'on connoît fort aisément, lorsqu'enfonçant le doigt dans le terreau qui est sur la couche, à l'épaisseur d'un demi pied, on sent que cette couche est seulement tiède, pour lors il n'y a rien à craindre.

B. Lorsqu'on trouve la couche dans ce degré de chaleur, qu'y a-t-il à faire après ?

M. J. On prend de la graine de melon, qu'on a dû avoir recueillie des meilleurs qu'on ait mangés, puis on se met en disposition de la semer.

### *De la graine de melon.*

B. Décrivez-moi un peu cette graine, & dites-moi comment elle prend naissance.

M. J. Dans l'intérieur du fruit sont trois séparations qui contiennent une pulpe



pulpe spongieuse, dans laquelle on voit deux rangs de semences aplaties & oblongues, & d'une couleur d'un jaune pâle. Après qu'on a préparé cette semence, on commence par la faire tremper dans du vin pendant vingt-quatre heures; après cela on la sème dans des petits trous creusés avec le doigt, environ un bon doigt de profondeur, & deux de distance l'un de l'autre, & de la largeur d'une cloche de verre: On continuë ainsi à remplir la couche autant qu'on juge en avoir besoin.

Lorsque cette graine est en terre, on la couvre aussitôt de terreau, sur lequel on met des cloches de verre destinées à cet usage: Si c'est des premiers melons qu'on veuille avoir, & que par conséquent ce soit au mois de Janvier qu'on les ait semés, il faut outre ces cloches se servir de paillassons, dont on renferme les couches durant la nuit, & même durant le jour, pour peu que les froidures se fassent sentir âprement.

Il arrive souvent que dans cette saison les couches perdent promptement leur chaleur, à cause des vents qui sont trop froids; c'est ce qui fait que si l'on souhaite voir réussir les melons qu'on a rou-



vement semer, il faut leur donner des rechauffemens de fumier tout fraîchement sorti de dessous les chevaux, qu'on met dans les sentiers des couches tout autour d'elles, & à leur hauteur.

B. J'ai vû souvent des melons semer & ne pas lever, quoique les couches où ils étoient, n'eussent pas été refroidies en aucune maniere.

M. J. Peut-être aussi que cette graine avoit trouvé ces couches trop chaudes, il n'en faut pas davantage pour l'altérer, & la faire périr; ou bien cet accident proviendra de quelqu'autre cause qu'on ignore. Mais lorsque tel inconvenient arrive, le meilleur expédient est de ne point perdre de tems d'en semer d'autre, qui germara par le moyen des rechauffemens qui auront toujours entretenu ces couches dans une chaleur capable de faire mouvoir le germe de la semence qu'on leur aura commise.

B. Au cas que ces melons levent, quels soins demandent-ils de nous pour lors?

M. J. A mesure qu'ils croissent, on observe de lever petit à petit les cloches qui sont dessus pour leur donner de l'air; & ce soin doit durer jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour être transplantés,



qui est lorsqu'ils ont poussé quatre ou cinq feuilles.

B. A quelles considerations nous portent les melons, quand ils sont assez forts pour être replantez ?

M. J. A ce que ne pouvant plus rester sur la couche où on les a semez, ils doivent être transplantez sur d'autres, qu'on doit par conséquent avoir toutes prêtes, & dont la chaleur soit aussi modérée, ou bien simplement sur des rayons de terreau, lorsque ce n'est qu'au mois d'Avril, ou de May, qu'on les plante.

Il faut se donner de garde de le faire que par un beau jour : Outre cela, on observera d'attendre que le soleil soit couché, à cause que pour lors ces jeunes plants sont si délicats, que pour peu que cet astre les frappe, il est dangereux qu'ils ne réussissent pas.

B. Comment arracher ces melons pour les transplanter : car il me semble qu'il y a une maniere toute particuliere à observer pour cela ?

M. J. On se sert d'une houlette de Jardinier, qui est un instrument de fer, épais d'une ligne & concave, large de quatre bons doigts, & long d'un pied, au bout duquel est un manche de bois, &



## 24 CULTURE PARFAITE

avec cette houlette on leve les melons avec leur motte, pour les porter en cet état en d'autres trous creusés sur les couches qu'on leur a dressées exprès ; ils n'y sont pas plutôt mis , qu'on leur y donne un peu d'eau, puis on les couvre de cloches incontinent.

Deux pieds & demi de distance entre eux , quand on les plante, suffisent. Il ne faut point après cela cesser de les tenir couverts de cloches jusqu'à ce que les pieds soient trop forts pour pouvoir être contenus dessous.

Si l'air est modéré , on ne craindra point, & même il est à propos de lever les cloches de dessus ces melons pour les y accoutumer peu à peu ; & le tems propre pour cela est depuis les dix heures du matin jusqu'à trois après midy , qu'on doit les recouvrir.

Enfin, lorsque les melons sont parvenus à un accroissement, tel qu'il est nécessaire pour être châtrés , on ne doit point tarder de le faire.

B. Qu'appellez-vous châtrer les melons, & quand faut-il le faire ?

M. J. On fait cette opération, lorsqu'on voit que les melons sont nquez ; & on appelle les châtrer, quand on arrête les branches tout proche le fruit.



Outre cela , lorsque ces fruits sont petits , on doit de tems en tems leur donner de l'eau ; mais lorsqu'ils sont parvenus à la grosseur du poing , les arrose-mens leur nuisent , & il n'y a que les chaleurs excessives qui puissent le permettre , & encore en ce cas faut-il ne leur donner qu'un peu d'eau au pied sans en mouiller le fruit.

### *Description du melon.*

B. Mais, mon pere, je vous prie de me dire comment le melon croît par degrés , & de quelles parties est composé ce fruit ?

M. J. Avant que la plante du melon produise son fruit , elle le fait toujours précéder d'une fleur semblable à une cloche évasée , partagée en cinq parties jaunes en dedans , & faisant voir au dehors des rides avec un petit poil très-court d'un jaune verdâtre ; telle fleur , quand elle nouë , donne le fruit qu'on appelle melon , qui prend telle forme qu'il plaît à la nature , qui à leur égard est assez capricieuse ; mais pour l'ordinaire il est couvert d'une écorce dure & pleine de cartilage , tantôt d'un beau verd , & tantôt



d'un verd noirâtre , & sur laquelle sont plusieurs marques relevées en guise de broderie : Après cette couverture se découvre la chair qui est plus tendre , & dont la couleur est d'un rouge tirant sur le jaune , puis est placée la graine , comme nous venons de le dire. Voilà ce que les Naturalistes nous en disent.

B. Vous dites donc qu'il y a des mesures à prendre quand il est besoin de les arroser ; mais ensuite qu'est-ce que ce fruit demande de nous ?

M. J. Que nous déchargions les bonnes branches de plusieurs petits jets nouveaux, que les véritables maximes du jardinage veulent qu'on ôte absolument , à moins que le fruit n'en ait besoin pour le garantir des ardeurs du soleil , qui sont sujettes à l'incommoder ; & quand le melon est prêt d'arriver à sa maturité , comme il est sujet à prendre le goût de la terre sur laquelle il repose , ou à se gâter du côté de la partie qui touche cette terre , si on n'y apporte du remède ; lorsqu'on remarque qu'il est en cet état , on le met sur des tulleaux.

B. A quels autres inconveniens le melon est-il encore sujet ?

M. J. A devenir aqueux , c'est-à-dire,



n'ayant qu'un goût insipide, & remplissant la bouche d'une eau qui ne sent que la citrouille : ce qu'on évite en les visitant souvent, pour ne point les laisser passer outre le période de leur maturité.

Pour connoître un bon melon, il faut qu'en le prenant avec la main, on s'aperçoive qu'il pèse ; puis on le porte au nez pour éprouver s'il a l'odeur qui lui convient, telle qu'est celle de gaudron ; ensuite en le frappe du doigt, afin de juger s'il ne sonne point le creux, ce qui est un signe d'un melon qui ne vaut rien ; car il faut qu'un melon soit plein : & enfin on le regarde à la queue, pour voir si elle commence à se détacher, ce qui fait dire qu'il est dans sa maturité.

### *Des vertus du melon.*

B. Le melon ne sert-il pas à quelque chose dans la Médecine ?

M. J. Sa chair a la faculté de rafraîchir, d'humecter & d'adoucir ; & sa semence, comme on sçait, étant une des quatre semences froides, entre dans les émulsions : & lorsqu'il s'agit par des décoctions de rafraîchir les entrailles, de fortifier l'estomach, & d'ouvrir les pores,



on a recours à cette semence, qui a aussi une vertu soporiferante.

*Des concombres, & de leur culture.*

B. Je crois que la description que vous avez faite de la plante de melon, peut bien convenir en partie à celle du concombre.

M. J. Vous avez raison, mon fils, sinon que le melon a ses feuilles plus larges : au reste il n'y a point de différence, si ce n'est par le fruit ; car après que la fleur du concombre est passée, il lui succede un fruit, qui lorsqu'il a atteint sa grosseur naturelle, est comme le bras, rond, tantôt droit, tantôt courbe, de couleur verte, blanche ou jaunâtre : la peau est pareille à celle d'un homme qui a le visage tout plein de boutons, ceux du concombre ont comme un certain petit poil qui est rude & piquant. Voilà comment est l'écorce qui le couvre ; mais lorsqu'on l'ouvre, on voit au dedans une chair blanche & ferme : dessous, dans cette chair se trouvent renfermées des semences de figure ovale, pointuës, & de couleur blanche.

B. Comment cultive-t-on les concombres ?

M. J. De la même maniere qu'on fait



les melons, à la difference seulement qu'on fait tremper celle-là dans du lait, & qu'on met celle-ci dans du vin.

B. A quoi servent ces liqueurs dans lesquelles on a soin de les mettre?

M. J. La semence du melon est mise tremper dans du vin, pour lui faire acquérir, dit-on, ce goût sucré & vineux qu'on recherche en ce fruit pour être excellent; & l'on prend du lait dans lequel on jette celle du concombre, pour lui faire prendre cette blancheur qui lui convient.

B. Ajoutez-vous foi à ces prétendus secrets?

M. J. Non; car je ne vois pas que quand un petit grain de semence seroit susceptible des esprits qui pourroient partir du vin, & qu'il en contractât le goût, puisse à mesure que le fruit grossit, conserver en lui ces qualitez, de maniere que quelque suc qui lui vienne ensuite de la terre, il demeure encore dans cet état de perfection, l'expérience nous faisant connoître tous les jours, que ce n'est que le plus ou le moins de chaleur qui contribué entierement à cette bonté, par le suc plus ou moins raréfié dont le fruit est nourri.



Si bien que dans les années chaudes nous éprouvons les melons beaucoup meilleurs, que dans celles qui sont froides; donc que c'est de la chaleur que dépend ce relief que nous recherchons en eux: ainsi comme une opinion qui n'est qu'une bagatelle, je laisse à en penser tout ce qu'on voudra; cette maniere de faire tremper ces semences ne pouvant leur nuire en rien, mais ne servant seulement qu'à leur faire enfler le germe, le mettre dans le mouvement, & par ce moyen en avancer la production.

Ce que je dis des melons par rapport chacun à leur maniere naturelle d'être, se peut entendre des concombres, c'est-à-dire, que si le concombre a à prendre une chair plus ou moins blanche en parvenant à sa maturité, ce ne sera pas à cause de ce lait, mais bien à cause de la sève plus ou moins bonne, dont il aura été nourri.

Pour revenir à la culture des concombres, toute la difference qu'il y a d'avec celle des melons, c'est que ceux-ci se taillent immédiatement après le fruit, & que ceux-là se rognent au troisième noeud.



*De ses vertus.*

B. Qu'est-ce que les Médecins disent des facultez du concombre ?

M. J. Que sa graine, comme celle du melon, est une des quatre semences froides ; que le concombre crud est fort indigeste ; & que lorsqu'on l'a fait bouillir, il a la vertu de rafraîchir, d'humecter, & d'adoucir les humeurs âcres ; qu'il est bon pour ceux dont le sang est beaucoup dans l'agitation ; car il sçait le moderer : la semence est employée comme celle du melon.

*Des citrouilles, & de leur culture.*

B. Voici un fruit à qui la nature a donné la liberté de s'étendre bien loin, sans qu'on y prenne beaucoup de peine. Sa culture, à ce que j'ai pû remarquer jusqu'ici, ne paroît pas bien difficile : mais enfin, mon pere, si ce n'est pour moi que vous parlez ici, d'autres qui ne la sçavent pas profiteront de vos instructions là-dessus.

M. J. Ce que vous dites, mon fils, est de bon sens ; la culture des citrouilles est simple, & demande très-peu de soin.



A l'égard de la figure de cette plante, on sçait que son génie est de pousser plusieurs grandes tiges rampantes à terre, couvertes d'un petit poil un peu piquant, & chargées de feuilles, qui sont larges, fort grandes avec de profondes découpures. Ces feuilles, comme les tiges, sont veluës & piquent de même : le long de ces tiges naissent de petites fleurs jaunes, qui sont comme des avant courieres des fruits qui les suivent, lorsqu'elles ne coulent point.

Ces fruits sont gros, ronds ou longs, couverts d'une peau jaune, ou d'un verd marqueté d'un blanc jaunâtre.

Qui veut cultiver des citrouilles, doit avoir un grand terrain, s'il en veut élever beaucoup, car elles étendent bien loin leurs branches.

L'espace de terre choisi, on fait des trous éloignez les uns des autres de dix-huit pieds, & de largeur de la forme d'un chapeau, dans lesquels on jette du terreau.

Dans chaque trou ainsi accommodé, on met deux grains de semence de citrouille, afin que l'un venant à manquer, l'autre supplée au défaut; c'est au mois de Mars qu'on prend ce travail.



Si tous les deux grains reprennent, en ce cas on en arrache l'un, & toujours le plus foible.

B. Ne faut-il pas, comme on fait à l'égard du melon, faire tremper la semence de citrouille pendant vingt-quatre heures?

M. J. C'est une chose à quoi l'on ne manque point, soit dans l'eau, soit dans du lait, il n'importe; l'une & l'autre liqueur ne contribuant en rien de plus à la bonté, ni à la beauté de ces fruits; & pour les obliger à une prompte reprise, on a soin, sitôt que cette semence est en terre, de couvrir ces trous de quelque chose, pour les garantir du trop grand hâle qui est sujet à les incommoder : cette sujettion dure seulement pendant cinq ou six jours; mais si pendant ce tems il y survient quelque pluie, on laissera ces trous découverts.

B. N'y a-t-il pas encore quelque chose qui peut contribuer à leur accroissement?

M. J. Quelques petits arrosemens, surtout pendant les grandes chaleurs, ne leur font que d'un très-grand secours pour croître heureusement, donner de beaux fruits, & en quantité.



*De la graine de citrouille.*

B. Ce fruit donne-t-il sa graine comme le melon & le concombre ?

M. J. De même que le melon & le concombre ont une substance moëlleuse, qui contient leur semence ; ainsi est-il à l'égard des citrouilles, qui produisant la leur dans une pareille substance, la donnent oblongue, large, toute plate, & couverte d'une peau blanche.

*De leurs vertus.*

B. Il faut qu'on connoisse en ce fruit beaucoup de vertus, car on l'employe en bien des manieres.

M. J. Lorsqu'on fait une décoction de citrouille, c'est pour rafraîchir les entrailles échauffées ; sa chair, lorsqu'on en mange, a la vertu d'humecter, & de conserver la poitrine.

Sa semence est encore une des quatre semences froides, & a les mêmes facultez que sa chair : Outre cela on en exprime une huile, qui est blanche, douce & propre pour adoucir la peau des mains.



*Des courges en general, & de leur culture.*

B. Il me semble vous avoir ouï dire qu'il y avoit plusieurs especes de courges.

M.J. Il est vrai ; car il y a la courge longue, qui a ses fleurs blanches, & les feuilles molles.

Cette plante jette de grandes tiges qui rampent par terre, & qui produisent des tenons qui lui servent comme de mains, pour s'attacher aux perches qu'on y joint, pour lui tenir lieu de soutien.

Elle a les feuilles grandes, larges, rondes & couvertes d'un poil un peu rude.

Cette espece de courge s'élève de la même maniere qu'on fait la citrouille, vous n'avez qu'à vous souvenir de ce que je vous ai dit là-dessus. Voici sa description.

Avant que les fruits soient formez, ils sont toujours précédés de petites fleurs, qui sont comme des cloches de couleur blanche, & couvertes d'un petit poil aussi blanc.

Ces fleurs sont-elles tombées, on y voit à leur place de petits fruits, qui à



mesure qu'ils croissent, s'allongent jusques à cinq à six pieds, & grossissent à proportion.

L'écorce qui couvre ce fruit est dure, jaunâtre, & a des parties ligneuses.

Sa chair est moëlleuse, blanche & d'un goût insipide, à moins qu'elle ne soit mise en quelque ragoût qui lui convienne,

### *De la graine de courges.*

B. Les courges renferment-elles leur graine comme les autres fruits ci-dessus?

M. J. Oui, & cette semence est aussi de figure plate, oblongue, & de couleur blanche.

### *Des courges rondes.*

B. Qu'appellez-vous courges rondes?

M. J. C'est une plante qui ne diffère en rien de la précédente, quant à la figure; mais quant à son fruit, ce n'est pas tout-à-fait la même chose: car au lieu que le précédent est long, celui-ci est rond, il croît dans le même ordre de la nature que celui ci-dessus.

### *Des courges en callebasses.*

B. Puisqu'on a donné le nom de calle-  
basse



basse à cette dernière espèce de courges, il faut qu'elle en ait la figure.

M. J. Il est vrai aussi, & ce sont ces courges dont on se sert pour faire des bouteilles dont se munissent les Pelerins de S. Jacques, quand ils y vont en voyage : on les appelle aussi callebasses, elles sont fort légères quand elles sont vuides, & on s'en sert encore pour apprendre à nager.

### *Des vertus des courges.*

B. Les courges ont-elles toutes les mêmes vertus ?

M. J. Elles rafraîchissent toutes, adoucissent, & humectent ; leur semence est apéritive, c'est un conservatif pour l'estomach ; & de même que de la semence de citrouille, on en tire une huile pour adoucir la peau.

### *Des bonnets de Prêtres, trompettes d'Allemagne, & de leur culture.*

Il ne nous reste plus de toutes les espèces de citrouilles, que les bonnets de Prêtres, & les trompettes d'Allemagne, dont nous n'avons pas encore parlé.

Mais comme leur culture est sembla-



ble à celle des citrouilles, & que leurs vertus ne different en rien, je les passerai sous silence, comme des choses dont le détail seroit superflu.

### *Du potiron.*

Il y a encore le potiron qui se cultive de la même maniere que les citrouilles, aussi en est-il une espece platte & jaune, qui ne se multiplie non plus que de graine.

### *Des fraises, & de leur culture.*

B. C'est assez, à la reserve du melon, parler des fruits qui ne doivent leur merite, par rapport au goût, qu'à quelque bon Cuisinier; disons à present quelque chose de ceux qui naturellement flattent celui des plus délicats, telles que sont les fraises. Qu'est-ce que les Naturalistes en disent?

M. J. Les fraises, selon eux, mon fils, naissent sur une plante qui pousse de sa racine quantité de petites queuës qui sont longues, veluës, ayant les unes chacune trois feuilles, & les autres des fleurs.

B. Comment cette plante se multiplie-t-elle?



M. J. Par le moyen de certains filamens qui rampent contre terre en serpentant, & qui y prennent racine.

Ses feuilles sont oblongues, un peu larges, dentelées tout autour, & couvertes comme d'un petit poil folet, de couleur verte en dessus, en dessous blanchâtres.

Les fleurs qu'elle produit, sont attachées quatre ou cinq à chaque queue; & lorsqu'elles sont passées, il leur succede un fruit de figure presque ovale, verd au commencement, & rouge lorsqu'il est parvenu à sa maturité: l'odeur qu'il exhale en est douce, le goût fort agréable.

Il y a les fraisières blancs, & les rouges; ces derniers sont les plus estimez, on en fait des pépinières durant le mois de May, en quelqu'endroit au Nord. Voici leur culture.

Quand l'art y est joint, les fraises en deviennent incomparablement plus belles, & sont beaucoup meilleures, & plus hâtives.

Ainsi pour réussir à les rendre telles, voici les soins qu'il est nécessaire de se donner.

On observe d'abord de quelle nature



est la terre où on les met; car si elle est humide ou forte, on fera toujours en forte que les planches ou bordures qu'on leur destine soient plus élevées que les sentiers, à cause que le trop d'humidité les fait pourrir: au lieu que si c'est dans un fond sablonneux ou léger, ces bordures & ces planches qui doivent les contenir, seront toujours plus enfoncées que les sentiers, afin que l'eau qui tombe des pluies, y séjourne un peu plus qu'elle ne feroit, pour leur tenir le pied frais.

Cette terre étant ainsi examinée, & les bordures & planches dressées ainsi que je viens de le dire, on prend des fraisières qu'on plante. On sçait que les fraises se multiplient par le moyen de certains filamens qui s'enracinent d'eux-mêmes, & qu'on appelle *trainasses* en terme de jardinage, & que le plant qui réussit le mieux, est celui qu'on tire des bois.

B. Dans quelle saison les faut-il planter?

M. J. Le tems de planter les fraisières, est le mois de May, celui de Juin, de Septembre, & même pendant tout l'Été; observant toujours que ce soit après une pluie, ou lorsque le tems semble vouloir nous en donner.



On en plante encore en Novembre & Décembre ; celles qu'on plante en cetems donnent du fruit l'année suivante.

On plante toujours les fraisiers deux ou trois pieds en un même trou, qu'on fait à neuf ou dix pouces de distance l'un de l'autre.

B. Après ce travail, que demandent-ils de nous ?

M. J. Que nous les arrosions de tems en tems, & surtout pendant les grandes sécheresses, & que nous soyons soigneux de leur couper tous les montans inutiles, devant sçavoir pour maxime que chaque pied n'en doit porter que quatre, & autant de fleurs, le surplus n'étant bon à rien, surtout ceux qu'on ôte des queuës des fleurs qui sont passées.

B. Ces plans aussi-bien que d'autres ne sont-ils pas sujets à bien des inconvéniens ?

M. J. Il y a de certains vers, qu'on nomme des *tons*, qui rongent les fraisiers, les font périr ; c'est pourquoi il est bon de leur faire la guerre, on les trouve pour l'ordinaire aux pieds de cette plante.

Si l'on veut avoir grand nombre de fraises, & qui soient belles, on doit les



renouveler tous les deux ans, & ne pas oublier de couper les vieilles fanes, qui auront apporté du fruit.

Il ne faut point aussi être paresseux tous les ans d'arracher les trainasses des fraisi-  
fiers, afin que les vieux pieds en profitent mieux.

B. Les fraisi-  
fiers après avoir été plan-  
tez, tardent-ils long-tems à donner leurs  
fruits ?

M. J. Dès la première année, si c'est  
en May de l'année d'auparavant qu'on les  
ait mis en terre ; mais si ce n'est qu'en  
Septembre, leur production est fort pe-  
tite.

Outre ces soins, il y a encore les cou-  
cous, qu'il faut ôter, sitôt que le mois  
d'Avril est arrivé.

B. Qu'est-ce que ces coucous ?

M. J. Ce sont de certains jets un peu  
velus, & plus verdâtres que les autres.

*Des vertus des fraisi-  
fiers, & de leur  
fruit.*

B. Si les fraisi-  
fiers ont autant de vertus  
qu'on prend de peine après eux, on peut  
dire qu'il n'y a guères de plante plus  
efficace.



M. J. Ils en contiennent assez ; car si l'on se sert de leurs feuilles & de leurs racines , il n'y a rien de meilleur pour guérir les rétentions d'urine , ni rien de plus astringent pour le ventre.

Le fruit en est pectoral, il fortifie le cerveau , humecte les parties , rend le sang pur , & est un antidote contre le venin.

### *Des artichauts , & de leur culture.*

Voici une des plantes d'un Potager qui rend le plus de profit ; c'est pourquoi il est bon , mon fils , que vous fassiez attention à tout ce que je vais vous en dire : Il n'est point de Jardin pour peu qu'il soit spacieux , qui ne doive en être fourni ; on en plante des quarrez entiers , afin d'avoir à foison de ces fruits de Jardin.

B. Il est vrai que les artichauts sont d'une grande utilité dans un ménage , du moins c'est ce qui m'a toujours paru tel depuis que je travaille sous vous ; mais laissons tout le profit qu'on en peut tirer , & venons , s'il vous plaît , mon pere , à tout ce qui regarde sa culture.

M. J. Il faut d'abord sçavoir qu'il y a de deux sortes d'artichauts ; sçavoir



l'artichaut violet, & l'artichaut piquant, que nous connoissons sous le nom de poivrier.

B. Quelle est la description qu'on fait de cette plante ?

M. J. Elle jette des feuilles longues d'un pied & demi, fort larges avec de grandes découpures, d'une couleur d'un verd blanchâtre : voilà l'artichaut de la premiere espece.

La seconde est semblable, excepté que ses feuilles sont piquantes, ce qu'on ne remarque pas dans l'autre.

Le fruit de l'une & l'autre espece, est une tête entourée de certaines feuilles piquantes à leur extrêmité, ressemblant à des écailles, & qui naît à la sommité d'une tige qui pousse cette plante à la hauteur de deux à trois pieds. Voilà les deux especes d'artichauts dépeintes, reste à présent à dire comme on les élève, c'est ce que je vais faire.

On sème l'artichaut, ou bien on le multiplie d'œilletons enracinez : Si c'est par le moyen de la semence qu'on veuille s'en garnir, on les met sur couche, ou bien sur des planches couvertes d'un bon pouce de terreau ; & l'on jette cette semence à plein champ, qu'on recou-



tre incessamment avec un rateau, ou bien avec la main seulement, lorsqu'on n'en sème qu'un peu, & que c'est sur couche; ce qui se pratique au mois de Mars.

B. Voilà bien des fois, mon pere, que je vous entends dire *semer à plein champ*, qu'est-ce que ce terme signifie?

M. J. Semer à plein champ, est semer à la main, comme on fait le bled, sinon qu'on jette ces semences du jardin avec moins d'action: car cela ne se fait qu'avec trois doigts, au lieu que le bled se sème à pleine main.

Cette graine étant semée, soit sur couche ou sur planche, on soigne lorsqu'elle commence à lever, de tenir toujours ces jeunes plants nets des herbes qui peuvent leur empêcher de prendre croissance; & pour leur en faire acquérir une qui soit belle & fort prompte, on n'oublie pas de les arroser autant que la prudence du Jardinier le juge à propos: Et quand ils sont assez forts pour être replantez, ce qui arrive ordinairement vers la fin de May, ou au commencement de Juin, on les plante, & on les traite de la même maniere que les oëilletons, dont je vais parler.



Les oëilletons d'artichaut, quand ils ont été bien séparés du pied qui leur a donné naissance, (ce qu'il faut d'abord supposer) & qu'on a un endroit destiné pour les mettre, & les accommoder suivant les regles du jardinage, on les y plante à la fin de May, ou au mois de Juin, de deux manieres.

La premiere, en leur creusant des trous ronds comme la forme d'un chapeau, & profonds d'un pied, qu'on remplit de terreau, pour ensuite y mettre ces jeunes plants, qui seuls à seuls dans leurs trous sont éloignez les uns des autres de trois pieds à droite ligne, observant que ces trous forment un quinconge entr'eux, c'est-à-dire, qu'ils soient creusés en échiquier, distans également partout les uns des autres : Et sans qu'il soit besoin de faire ces trous, on les plante au plantoir dans une terre bien labourée.

B. Mais si l'on a un grand plant d'artichauts à faire, faut-il qu'on soit beaucoup pourvu de terreau ?

M. J. Cette maniere de se comporter ne regarde que les terres d'un tempérament ingrat ; car si la terre est naturellement bonne, on ne se sert point de terreau, & les artichauts y réussissent.



La seconde maniere de planter les oeil-  
letons est à champ uni, dans des trous  
faits avec un gros plantoir, de distance,  
comme je viens de le dire, & observant  
la même figure.

Ces jeunes plants ne sont pas plutôt  
chacun dans leur trou, qu'il est nécessaire  
de les y arroser, pour les obliger à re-  
prendre plutôt; puis en cet état on les  
laisse, sans pourtant les abandonner de  
vue, jusqu'à ce qu'étant repris, & en  
ayant donné des marques bien évidentes,  
par le moyen des arrosemens fournis dans  
le besoin, on leur donne un petit labour  
qui les fait profiter à vue d'œil; & si  
l'on juge que dans la suite ils ayent be-  
soin d'un second, & d'un troisième, on  
ne leur refuse point: Et après telles peines  
prises après eux, on voit des artichauts  
parvenir à une belle croissance, & qui dès  
la première année donnent du fruit en  
Automne.

B. Quoique cette plante paroisse extrê-  
mement robuste, n'est-elle pas, comme les  
autres, sujette à quelque inconvenient?

M. J. L'artichaut est d'une nature sus-  
ceptible de gelée, c'est pourquoi, quand  
on veut prévenir ce mal, on soigne de  
couvrir cette plante de grand fumier,



lorsque le froid commence à se faire sentir ; & pour l'ordinaire on la tient en cet état jusqu'au mois de Mars , qu'on la découvre petit-à-petit , supposé que l'Hyver soit long , sinon on la découvre plutôt.

B. Mais , mon pere , vous parlez d'œilletons d'artichauts ; qu'est-ce que c'est que ces œilletons ?

M. J. Ce sont de petites plantes qu'on arrache des gros pieds des artichauts , sur lesquels on n'en laisse que trois des plus beaux pour donner le fruit.

B. Quand œilletonne-t-on les artichauts , & comment cet ouvrage se pratique-t-il ?

M. J. On œilletonne les artichauts au mois de May , & dès le mois de Mars même , quand l'Hyver n'est point long ; ce qui se fait de la maniere que je vais l'enseigner.

Faites au pied de chaque artichaut , à mesure que vous les voulez œilletonner , des petits cernes ; & de tous les œilletons que vous y voyez , choisissez-en des plus beaux pour rester sur le pied , & qui ne soient pas si voisins les uns des autres.

Cela observé , prenez tout le reste les uns après les autres par l'extrémité d'en



bas, portez le pouce du côté de la mere racine, & entre l'œilleton; pressez-le contre, en le séparant du lieu qui le tient attaché, & faites en sorte qu'il y ait de la racine; s'il en a, gardez-le comme propre à être planté, sinon jetez-le comme inutile.

Les œilletons bien arrachez, & les pieds d'artichauts déchargez de tout ce qui peut leur nuire, on en recouvre aussitôt les racines avec de la terre, puis on laboure à uni tout l'espace où ces artichauts sont contenus.

B. Cela suffit-il, & la nature après cela peut-elle seule les conduire à un accroissement que rien n'y manque?

M. J. Cette nature, après ces labours, fera très-bien son devoir, pourvû dans les commencemens qu'une ou deux fois la semaine on soigne de les arroser. On doit renouveler un quarré d'artichauts tous les trois ans; & lorsqu'en Automne on lie les artichauts, & qu'on les enveloppe de paille ou de vieux fumier dans toute leur longueur, hors le bout d'en haut, c'est pour en faire blanchir le coton de la feuille, & on les appelle alors *des cardes d'artichauts*; elles n'ont plus d'amertume, & on s'en fert en cuisine,



150 CULTURE PARFAITE  
comme de véritables cardons d'Espagne.  
Il faut pour cela choisir le plus vieux pied  
qu'on veut détruire.

Pour empêcher que les mulots ne rongent les racines d'artichauts pendant l'Hyver, on plante un rang de poirée au milieu d'eux, ce qui sert d'amusement à ces insectes; parce que leurs racines sont plus tendres que celles des artichauts.

### *De la graine d'artichauts.*

B. Puisque les artichauts réussissent bien de graine, faites-moi, s'il vous plaît, le plaisir de me dire comment elle naît, selon l'opinion des Naturalistes.

M. J. Sur cette tête d'artichauts, dont nous avons parlé ci-dessus, & qui est le fruit qu'on mange, vient une fleur qui fait comme une grosse toupe par le grand nombre de fleurons qui la composent, & qui sont de couleur purpurine, évasez par le haut & tous découpez, la fleur étant tombée laisse des semences oblongues, couvertes d'une écorce grisâtre, & marquetée quelquefois de petites taches noires.



*De ses vertus.*

B. De quelle utilité peut-il être dans la Medecine.

M. J. L'artichaut ouvre les conduits de l'urine , fortifie le cœur , nourrit , rétablit les forces, & rend le sang purifié.

*Des champignons , & de la maniere d'en avoir.*

Voici une espece de fruit de Jardin qui certainement a son merite particulier, c'est pourquoi je suis bien aise de vous apprendre ce que c'est, & comme on en peut avoir en abondance ; il est bon que vous sçachiez, mon fils, que sous ce nom de champignons sont compris toutes les sortes de champignons bons ou mauvais, les mousserons, les morilles, &c. Ils naissent tous en peu de tems, les uns sur la terre, les autres sur le fumier, sur les arbres, & les autres enfin sur les arbrisseaux, & dans les prez ; mais comme il n'est question ici que de ceux qui croissent dans les jardins, je laisserai les autres à qui en voudra traiter.

Le champignon qu'on employe ordi-



nairement dans les cuifines , vient d'abord fur un petit pied en forme de tige , qui eft ronde ; puis fe formant comme un parasol , il s'élargit , & monte petit à petit.

La tête qui eft ronde , prend deffus la couleur blanche , & eft rouge en deffous , tendre , facile à rompre , d'une odeur & d'un goût fort agréables.

### *Des vertus des champignons.*

B. Quelles font les vertus des champignons ?

M. J. La meilleure propriété qu'on remarque en eux , eft de donner du relief aux ragoûts où on les met : on tient d'ailleurs qu'ils font nourriffans.

### *De la maniere d'avoir des champignons pendant toute l'année.*

B. Mais , mon pere , n'y a-t-il pas des moyens d'avoir des champignons pendant toute l'année ?

M. J. Ceux qui veulent jouir d'un tel avantage , fe fervent de couches qu'ils font exprès , & de cette maniere.

Dans le milieu du Jardin potager ils



Creusent une tranchée d'environ six pouces de profondeur, & de trois ou quatre pieds de largeur ; cela fait, ils y mettent du fumier qu'ils ont laissé moisir longtemps à couvert sous quelque toit : Quand il est en cet état, ils l'entassent lit par lit jusqu'à trois pieds de haut ; après que ce fumier a été mis ainsi, ils se servent de terreau pour en couvrir ces couches de la hauteur seulement de trois pouces, ayant surtout observé d'avoir arrangé le fumier sur la superficie de ces couches en dos d'âne, ou de bahut, comme on voudra dire.

Cela pratiqué, il faut couvrir ces couches de paille, puis on les laisse de repos sans s'impatienter, car il faut un tems nécessaire pour que le fumier de ces couches produise des champignons.

B. Dans quel tems pour l'ordinaire doit-on faire ces couches ?

M. J. On en fait pendant toute l'année, à commencer dès le mois de Janvier, où on est soigneux pendant ce tems de les couvrir de grand fumier sec, & cela suffit pour qu'ils s'engendrent sans danger. Il y auroit encore les chaleurs excessives à craindre pour eux, si on ne les arrosoit trois fois la semaine ; mais lorsqu'elles sont



modérées, une fois suffit, ce qui se doit faire avec l'arrosoir.

B. Ces couches ne peuvent-elles servir à autre chose qu'à ces champignons ?

M. J. Il faut bien se donner de garde d'y rien semer, car cela empêche de produire tout l'effet que nous en attendons.

B. Quand on a pratiqué tout cela, peut-on espérer de ces couches beaucoup de champignons ?

M. J. Sans doute, pourvu qu'on observe ce que je vais encore dire, qui est de se souvenir qu'il faut que ces couches aient leur superficie en dos d'âne ; mais pour leur faire acquiescer cette forme, il faut avant que d'y mettre la terre, disposer ainsi le fumier, & après y répandre la terre également partout de l'épaisseur que je l'ai dit, & non pas faire les couches unies comme les autres, & former seulement le dos d'âne avec la terre.

Telle est la manière dont se servent les Maréchers, quand ils font leurs couches de champignons dont ils ont à foison, & fort long-tems ; quand ces couches sont lassées d'en produire, & qu'elles sont trop vieilles, on en refait de nouvelles : une couche à champignons bien dressée



DES JARDINS. 155  
& bien entretenuë, peut durer près de  
deux ans.

---

## CHAPITRE XII.

### *Des racines du Jardin potager.*

*Des falsifix d'Espagne, autrement scorso-  
naires, & de leur culture.*

MAISTRE JACQUES.

P Our traiter cette matiere à fond,  
il faut suivre l'ordre que nous avons  
tenu des plantes, & la distinction que  
nous en avons faite ci-devant, en diffé-  
rentes especes : Voici les racines qu'on  
appelle communément les bases du Jar-  
din potager ; & comme les falsifix d'Es-  
pagne se présentent d'abord à mon idée,  
je vous dirai, mon fils, tout ce que j'en  
sçai.

C'est une plante qui pousse de sa ra-  
cine des feuilles qui sont longues, assez  
larges, lisses, & qui vont quelquefois  
en tortillant, finissant par une pointe  
longue & étroite, se montrant d'un verd  
obscur : la racine qui est la partie qu'on



mange, est longue d'un pied, grosse comme le doigt, noire au dehors, & blanche en dedans, tendre, facile à rompre, agréable au goût, & bien charnuë.

## B E R T R A N.

Dites-moi, je vous prie, de quelle manière elle se cultive ?

M. J. Il n'est rien de plus facile que cette culture : Sitôt que le mois de Mars est arrivé, on dresse une ou plusieurs planches sur lesquelles on tire au cordeau des rayons éloignez l'un de l'autre d'un demi pied, dans lesquels on sème cette graine à claires voies ; car lorsque cette plante est trop pressée, les racines n'en croissent que petites, si bien que quand elles sont levées, on prend soin de les éclaircir. Il faut que la terre où on les met soit bien labourée : celle qui lui convient le mieux, est la terre legere, la terre forte ne permettant pas que ces racines descendent bien bas, & grossissent comme on le souhaite.

On doit encore se rendre vigilant à en bannir les mauvaises herbes, qui absorbant la substance dont elles ont besoin, & les pressant de trop près, les incommodent, & les font languir.



*De la graine de falsifix d'Espagne.*

B. Comment agit la nature en elle, quand elle lui fait produire la graine ?

M. J. Il est bon d'abord de sçavoir, qu'on ne recueille la graine de falsifix qu'au mois d'Août ou de Septembre de l'année d'après celle qu'on les a semez ; & quand cette plante se dispose de la donner, chaque racine pousse une tige de la hauteur de deux pieds, qui se divise en plusieurs rameaux, à la sommité desquels paroissent des fleurs de couleur jaune, qui après leur chute laissent des sémences qui sont longues, déliées, & d'un blanc tirant sur un jaune obscur.

Ce falsifix est une de nos principales racines, tant pour le plaisir du goût, que pour la santé du corps : la graine dont on vient de parler, vient dans une maniere de boule qui est au haut de la tige, & a la pointe garnie d'une barbe qui s'envole si on n'y prend garde, en les visitant plusieurs fois par jour ; c'est pourquoi aussitôt qu'elle est épanouïe, il faut ramasser toutes ces barbes, & les tenant du bout des doigts en arracher la graine.



*De ses vertus.*

B. Je ne doute pas que ses vertus ne soient grandes.

M. J. On dit qu'elle a la vertu de guerir ceux qui ont été mordus de viperes, elle est sudorifique & apéritive, elle provoque les mois des femmes ; & l'on s'en sert encore pour la petite verole, & pour guerir ceux qui sont atteints de la peste.

*Des falsifix communs, & de leur culture.*

B. Il y a aussi les falsifix communs, qui demandent de nous les mêmes soins, & qui ont les mêmes vertus.

M. J. Cette plante a aussi les feuilles longues, plus étroites que celles de la scorsonaire, & se terminans en pointe : sa graine ressemble à celle de la scorsonaire à la reserve de la couleur qui est un peu plus grise, elle est fort longue, en ovale, comme si c'étoit de petites cosses rayées, assez pointuës à leurs extrêmités ; les falsifix communs se cultivent de même que les falsifix d'Espagne.

Leurs racines sont longues, grosses



comme le petit doigt, & d'un blanc jaunâtre en dehors ainsi qu'en dedans, & servent beaucoup dans les cuisines.

*De leurs vertus.*

B. Les facultez de cette plante sont-elles aussi grandes que celles de la scorsonaire ?

M. J. Non, mais elle en a qui lui sont particulieres ; ses racines ouvrent les conduits de l'urine, & sont bonnes pour l'estomach ; leurs feuilles sont vulnérables.

*Des panais, & de leur culture.*

B. Quoique je sçache bien ce que c'est que les panais, dites-moi, je vous prie, mon pere, la description qu'on en fait ?

M. J. C'est une plante qui a les feuilles amples, & qui en portent d'autres qui sont oblongues, & rangées deux à deux le long d'une petite tige, au bout de laquelle est une seule feuille dentelée ; ses premieres feuilles ont deux doigts de largeur, dentelées de même que la petite précédente, & couvertes d'un petit poil, & leur couleur est d'un verd brun.



B. Sa culture est-elle difficile ?

M. J. Pour ne point là-dessus, mon fils, tenir de discours superflu, je vous dirai qu'elle s'élève comme les falsifix d'Espagne, ainsi vous n'avez qu'à vous en souvenir ; le panais est une autre racine potagere fort connue, on la doit semer assez claire, & toujours en bonne terre, & bien préparée ; si les panais levent trop drus, il faut les éclaircir dès le mois de May, afin qu'ils deviennent plus beaux & mieux nourris.

B. Comment les panais produisent-ils leur graine ?

M. J. A l'extrémité d'une tige haute de trois ou quatre pieds, partagée en plusieurs rameaux, au bout desquels viennent des petites fleurs soutenues par des especes de parasols, & composées de cinq feuilles d'une couleur jaune.

Ces fleurs étant cheutes, viennent après certaines semences jointes deux à deux, qui sont grandes, minces, & de figure ovale ; cette graine ne vient sur cette plante que l'année d'après qu'elle a été semée. Elle est plate, d'un rond un peu ovale, & comme bordée, rayée dans sa longueur, & de couleur de paille un peu brune.



Ses racines sont longues, & plus grosses que le pouce, charnuës & blanches : c'est une bonne racine, & fort en usage dans les cuisines.

*De leurs vertus.*

B. Cette plante renferme-t-elle beaucoup de vertus : car je me persuade que votre ami le Médecin n'aura pas omis de vous le dire ?

M. J. Elle excite à vomir, & provoque les mois des femmes ; elle dissipe les vapeurs, & chasse les vents.

*Des carottes, & de leur culture.*

Voici encore une sorte de racine qui ne vient que de graine, on l'appelle carotte ; il y a la blanche & la jaune : la carotte a de grandes feuilles qui s'élèvent de sa racine, & qui sont amples avec de petites découpures, elles sont d'une couleur verte, & couvertes d'un petit poil.

B. Cette racine demande-t-elle qu'on prenne bien des soins après elle ?

M. J. Pour sa culture, si vous vous ressouvenez de ce que j'ai dit là-dessus au



sujet des falsifix d'Espagne, vous observerez la même chose à l'égard des carottes.

*De la graine de carottes.*

B. Quand & comment leur semence se forme-t-elle?

M. J. Un an après que la graine de cette plante a été mise en terre, il en croît d'autre nouvelle sur une tige qu'elle jette à la hauteur de deux ou trois pieds : cette tige a plusieurs autres petites branches, qui portent des fleurs blanches, soutenuës par des ombelles, & qui sont toutes échancrées, ayant la figure d'un petit lys, à l'extrêmité du calice, qui après la chute de cette fleur, devient une capsule, qui renferme deux semences, qu'on trouve rudes quand on les manie, & qui sont un peu veluës, petites en ovale, ayant les bords tout garnis, comme de petits rayons, ou pointes languettes, fort menuës ; un côté de cette graine est un peu plus élevé que l'autre, & tous deux sont marquez de rayes en longueur, le coloris est de feuille morte.

La racine de cette plante est longue d'un pied, grosse & charnuë, de couleur



jaune, ou d'un blanc pâle, se cassant facilement pour peu qu'on la plie: on s'en sert pour la table, & son goût est agréable.

*Vertus des carottes.*

Quand on veut ouvrir les conduits de l'urine, on employe leur semence, ou leur racine, qui ont encore la faculté d'exciter les mois des femmes: leurs feuilles sont bonnes pour mettre dans des remèdes sudorifiques.

*Des bettes-raves, & de leur culture.*

B. Que me direz-vous de la bête-rave, selon les Naturalistes?

M. J. Que c'est une plante annuelle qui vient de graine, & qu'on sème au mois de Mars, soit à plein champ, soit en bordure, en faisant des trous avec le plantoir à quinze poudces l'un de l'autre, & laissant tomber dans le trou deux ou trois grains; si elles levent trop fort, il les faut éclaircir, & ce sont les seules racines qu'on peut transplanter.

J'ai parlé, comme vous sçavez, de la bête blanche, autrement dite poirée; j'en ai fait la description, celle-ci ne dif-



fere d'elle, qu'en ce que les feuilles sont plus petites, & d'un rouge foncé; & que la racine, qui croît en forme de rave, est d'un rouge fort beau.

B. Mais pourquoi venez-vous de dire qu'il n'y avoit que les bettes-raves qu'on arrachoit, & qui pouvoient se transplanter?

M. J. C'est qu'ordinairement les bettes-raves se transplantent après avoir été semées: la graine d'ailleurs est grosse comme un pois médiocre, & d'une rondeur graveleuse, de couleur jaunâtre, brune; ce qui la distingue de celle de la poirée. Les bettes-raves demandent une bonne terre; il faut prendre garde en les replantant de leur ôter le pivot; elles ne sont bonnes à arracher qu'à la fin de l'Automne. Quand c'est pour l'usage & pour les conserver l'hiver, on les transporte dans la serre; les ayant arrachées en motte dans un tems sec avant les gelées; on les enterre dans du sable jusqu'au collet, un peu en penchant.

Pour en avoir de la graine, on en replante au mois de Mars quelques-unes de celles de l'année précédente; cette graine après vient comme celle de poirée: la bette-rave a les mêmes vertus que la poirée.



*Des réponses, & de leur culture.*

B. Il est encore inutile, je crois, de vous demander la culture des réponses, puisque c'est la même que celle des falsifix, autant que j'en puis me l'imaginer.

M. J. Il est vrai; ainsi passons à d'autres choses qui regardent cette plante.

Les Naturalistes comptent de deux sortes de réponses : La première est celle qui a ses feuilles semblables à celles de la violette, excepté que quelquefois il y paroît dessus comme des petites taches noires, ses feuilles ont de longues queues.

Et la seconde pousse de la racine des feuilles étroites, se terminant en pointe, & qui n'ont point de queues.

Les réponses d'ailleurs sont des plantes assez rustiques, qui viennent sans soin dans la campagne, surtout dans les bleds; ainsi il est presque inutile d'en cultiver dans les Jardins.

B. Comment montent-elles à graine?

M. J. La première pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, qui fait voir à son extrémité un épy chargé de fleurs, ou de couleur de pourpre, ou blanches;



ces fleurs ne sont pas plutôt passées , qu'il se forme un fruit divisé en trois loges , qui renferment des semences menuës , rougeâtres & luisantes.

Et la seconde jette aussi une tige de deux pieds de haut , partagée en plusieurs rameaux , à l'extrémité desquels se produisent des fleurs attachées à des pédicules longs , & de couleur bleuë , & quelquefois blanche : Après la chute de cette fleur , on voit paroître un fruit comme à la première , & qui porte une semence semblable.

### *De leurs racines.*

B. Leurs racines ont-elles du rapport l'une avec l'autre ? Car il arrive souvent que la nature se joue dans la variété qu'elle met dans les êtres , quoiqu'ils soient de même espèce ; c'est , mon pere , ce que vous m'avez fait remarquer plusieurs fois dans nos conversations sur le jardinage.

M. J. Les racines de la première espèce ont la figure de petites raves blanches , & celles de la seconde sont longues , & grosses comme le petit doigt , & d'une couleur blanche.



*De leurs vertus.*

B. Leurs vertus different-elles encore entr'elles en quelque chose ?

M. J. Oui ; car les premieres responses détergent les parties, ouvrent les conduits de l'urine, rafraîchissent les entrailles, & l'on s'en sert aussi contre les inflammations de gorge.

Et les secondes font un remede contre la pierre & la gravelle ; elles sont pectorales, & aident beaucoup à la digestion, lorsqu'on en mange.

*Des cheruis, & de leur culture.*

B. Comme les cheruis sont des racines qui sont presque d'une nature semblable à celles ci-dessus, & beaucoup en usage dans les cuisines, apparemment que la culture en est pareille.

M. J. Sans doute.

Les cheruis croissent à la hauteur d'un bon pied & demi : cette sorte de plante a comme des côtes au quelles ses feuilles sont attachées, & qui ressemblent à celles du panais, excepté qu'elles sont plus petites, plus verdes, & moins rudes quand on les manie.



*De leur graine.*

B. Comment produisent-ils leur semence, & de quelle maniere la connoître ?

M. J. Cette plante ayant jetté plusieurs tiges, produit à la sommité de chacune des fleurs blanches, qui sont petites & de bonne odeur.

Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des petits fruits remplis chacun de deux graines oblongues, pareilles à celle du persil, sinon qu'elles sont un peu plus grandes; elles ont la même couleur, rayées dans leur longueur, d'une couleur feuille morte, d'un blanc grisâtre, & platte par une de ses extrêmités.

Sa racine est un navet long comme la main, gros comme le doigt, blanc, & fort tendre.

*De leurs vertus.*

Le cheruis est propre pour ceux qui ont le temperament froid; car il provoque la semence, & ouvre les conduits de l'urine. Cette plante vient aussi de plant; & on estime surtout pour cela les cheruis de Troyes en Champagne.

*Des*



*Des asperges, & de leur culture.*

B. Quoique les asperges soient une plante de Jardin assez connue, cependant dites ce que ceux qui ont écrit de l'histoire des plantes en ont pensé.

M. J. Pour commencer par sa description, vous sçavez, mon fils, que c'est une plante qui de ses racines jette plusieurs tiges, plus ou moins grosses l'une que l'autre, & à la hauteur d'environ un pied, toutes rondes, & sans aucune feuille; & dont la moitié qui compose le haut, est de couleur d'un verd brun, & l'autre qui est au-dessous blanche; Cette plante fait un mets fort délicat, lorsqu'elle est apprêtée par ceux qui entendent parfaitement bien la cuisine.

B. Et sa culture par les soins qu'on en doit prendre, répond-elle à son mérite?

M. J. Vous en allez juger par ce que j'en vais dire; & pour traiter par ordre la manière d'élever cette plante, vous sçavez d'abord qu'elle vient de semence qu'on jette à plein champ, sur une ou plusieurs planches composées d'une bonne terre, bien ameublie, & cou-



verte d'un doigt de terreau de couches,

Cela pratiqué, on les recouvre aussitôt avec le rateau, & c'est ordinairement au mois de Mars qu'on fait cet ouvrage.

Quand cette graine est ainsi mise en terre, on attend que les plants soient levés : après cela on est soigneux de remuer en tems de les sarcler, & de les arroser, surtout pendant les grandes chaleurs.

B. Supposons, mon pere, que la semence d'asperges n'ait point manqué, & que tous les plants parviennent à un bel accroissement, qu'y a-t-il à observer, & comment les considere-t-on ?

M. J. Comme des plants qui avant que d'être transplantés, doivent rester deux ans en cet état ; après lequel tems on s'en sert pour en multiplier l'espece, & pour cela on en prend les racines qu'on transplante dans d'autres planches : cet ouvrage se fait dans le mois de Mars, & pendant celui d'Avril.

### *Des racines d'asperges.*

B. Comment connoît-on ces racines ?

M. J. Elles sont comme des touffes, attachées à une petite tête ; elles sont longues & menuës, & d'une cou-



leur d'un jaune brun, & inégales entre elles.

B. Les planches dans lesquelles on re- plante ces asperges, doivent-elles être dressées comme les autres ?

M. J. Il faut distinguer, si c'est dans une terre legere qu'on fasse un plant d'asperges, il faut que ces planches soient creusées de la largeur de trois à quatre pieds; & si c'est dans un terroir humide, ces planches seront dressées à uni pour mettre ce plan suivant les instructions que j'en donnerai.

B. Les premieres planches ainsi creusées, comment se comporte-t-on en y plantant ces racines ?

M. J. On les prend, puis on leur coupe le petit bout des racines, ensuite au fond de ces planches on les pose tout à plat de terre, c'est-à-dire, en écartant l'une après l'autre leurs racines.

B. Mais n'y a-t-il pas en cela un certain ordre, que les regles du jardinage obligent de tenir ?

M. J. Oui, car il faut observer de poser ces racines, ainsi que je viens de le dire, à un bon pied & demi l'une de l'autre, quand c'est pour y rester jusqu'à ce qu'elles périssent de vieillesse; mais si



ce n'est qu'à dessein de les détruire bientôt en les réchauffant, on ne les éloignera que d'un pied ; observant dans l'un & l'autre cas de les poser en échiquier, & le long d'un cordeau.

Quand ces racines sont arrangées de la sorte, il faut soigner incessamment de les recouvrir de terreau, ou de la propre terre du Jardin, si elle est bonne, à trois pouces de hauteur seulement.

B. Mais comme le plant d'asperges, ainsi que tout autre, est sujet à manquer, si l'on veut que les planches n'en soient point dégarnies, comment faut-il faire en cas qu'il en vienne à périr quelqu'un ?

M. J. On doit se rendre exact à reconnoître les places vuides, & les marquer avec de petits bâtons, pour ensuite les remplir un mois ou deux après.

B. Il me souvient que vous avez dit que dans les terres humides, les planches pour y transplanter les asperges, devoient être tout autres que dans les terres legeres ; ainsi après avoir parlé de la maniere de se comporter à l'égard de celles-ci, enseignez-moi donc, s'il vous plaît, comment il faut faire à l'égard des autres.

M. J. On observe dans les terres hu-



mides, loin de creuser les planches, de les tenir au-contrainre un peu hautes, en posant les racines d'asperges de la manière qu'on l'a dit, sur la superficie de celle qu'on a dressée exprès, & après quoi on met encore trois doigts de terre dessus; cette façon d'agir est pour prévenir la pourriture dont ces plants pourroient être atteints dans la suite.

B. Quand ces racines dans l'une & l'autre espèce de terre sont ainsi plantées, quels soins demandent-elles de nous?

M. J. De les tenir toujours nettes des méchantes herbes qui ne peuvent que leur nuire.

B. Mais pour revenir à ces planches creusées, dites-moi un peu quand on les creuse, où est-ce qu'on met la terre qu'on en tire?

M. J. Sur les sentiers de ces mêmes planches, observant de l'y mettre en dos d'âne; afin d'employer dans la suite cette terre, pour recouvrir petit à petit, & d'année en année, les asperges.

On considère encore que la terre bien souvent où sont ces asperges, n'ayant pas suffisamment de sels pour les nourrir, soit qu'ils s'y soient épuisés dans la végétation, soit que naturellement il ne



s'y en rencontre dans telle ou telle terre qu'une très-petite quantité, il faut pour faire que les plants qui y sont prennent un bel accroissement, avoir soin de fumer de deux ans en deux ans les planches qui contiennent ces asperges, en épanchant du terreau dessus, ou quelque autre fumier, qu'on recouvre d'un doigt seulement de terre; ce qui se fait la deuxième ou troisième année d'après que les asperges ont été plantées, & non pas plutôt; car en agir autrement, c'est leur faire tort.

Les asperges en cet état durent quinze ans, après lequel tems il est à propos de les renouveler.

B. Est-ce-là toute leur culture?

M. J. Sitôt que la S. Martin est venuë, il ne faut pas manquer de couper tous les montans des asperges, & les gratter un peu; puis au mois de Mars suivant, on leur donne un petit labour, de la profondeur seulement de trois ou quatre pouces, ce qu'on a soin de pratiquer tant que les asperges subsistent.

### *De la graine d'asperges.*

B. De quelle maniere vient la graine,



& comment la connoît-on ? Excusez, mon pere, si je tombe dans ce détail : mais comme je suis encore tout novice dans le jardinage, je suis bien aise de sçavoir tout ce qui le regarde.

M. J. Votre curiosité, mon fils, me fait plaisir, & me donne un bon augure de votre habileté un jour dans la profession que vous voulez embrasser : voici donc comment l'asperge donne la graine.

Sur une tige qui se forme alors de la hauteur de deux à trois pieds, paroissent plusieurs rameaux garnis de feuilles qui sont menuës, & presque semblables à celles du fenouil, à la sommité desquels s'étalent plusieurs petites fleurs d'une couleur pâle, qui après leur chute laissent un fruit qui est rougeâtre, & de la grosseur d'un pois, dans lequel est renfermé une semence dure, & de couleur noire.

### *De leurs vertus.*

B. Les vertus que contient cette plante, sont-elles considerables ?

M. J. L'expérience fait connoître, lorsqu'on en mange, combien elle ouvre les conduits ; elle est souveraine con-



tre la pierre, le sable du rein & de la vessie, & elle provoque l'urine & les mois aux femmes.

*Des navets, & de leur culture.*

Les navets, ce semble, peuvent bien trouver place dans les Potagers spacieux: il y en a de plusieurs espèces, dont les petits sont les meilleurs & les plus agréables, ils se multiplient de graine; mais avant que d'en venir-là, voici comment ils croissent, & ce que c'est.

Le navet est une racine oblongue, ronde, qui se termine toujours en pointe, & qui est blanche en dedans, qui jette des feuilles oblongues, toutes découpées, rudes, & de couleur verte.

B. Comment se multiplie-t-elle?

M. J. Il suffit, lorsqu'on sème des navets, que la terre où on veut les mettre soit bien labourée; après cela on la jette à plein champ, prenant garde qu'elle ne tombe point trop épaisse; car alors ils croissent petits, au lieu que quand ils sont clairs semez, ils deviennent beaux. On en sème en Mars, en Juillet, & Août; il faut choisir pour cela un jour ni trop sec, ni trop pluvieux; & si une



semaille manque par l'un ou l'autre de ces deux inconvéniens, ou par les pucerons, on en sème derechef après avoir rebiné la terre.

### *De la graine de navets.*

B. Comment viennent-ils à graine?

M. J. Des feuilles qu'on a dit qu'ils pouffoient de leurs racines, s'élève une tige d'un pied ou de deux de hauteur, qui se partage en plusieurs petites branches, au bout desquelles croît une fleur qui est jaune, qui laisse après elle comme un petit tuyau long d'environ un pouce & rond, renfermant dans deux petits espaces partages, une semence ronde & rougeâtre.

Quand on veut avoir de la graine de navets, il faut choisir des plus beaux & des plus clairs, & les remettre en terre au renouveau : elle est bonne à recueillir au mois de Juillet & d'Août, & on le connoît en voyant les premières gouffes s'ouvrir.

### *De leurs vertus.*

B. Cette plante est-elle d'un usage fréquent dans la Médecine?



M. J. On se sert de sa semence pour déterger les entrailles, pour ouvrir les conduits, & aider à la digestion : cette semence est un souverain remède contre le venin, elle provoque l'urine, & on l'emploie pour guérir la jaunisse, pour la petite verole, & les fièvres malignes.

On se sert de sa racine pour la toux inveterée, & elle est bonne pour l'asthme, en la prenant en décoction chaude.

*Des cardons d'Espagne, & de leur culture.*

B. Que me direz-vous des cardons d'Espagne, dont je vois si grand nombre dans le Jardin que vous cultivez ?

M. J. C'est une espèce d'artichaut, hors qu'il n'a pas les feuilles si larges, ni le fruit si gros ; mais il renferme les mêmes vertus, & produit sa graine de la même manière.

B. Comment a-t-on coutume de le cultiver ?

M. J. On sème cette plante au mois d'Avril dans des trous faits exprès, de la largeur de la forme d'un chapeau, & qu'on remplit de terreau de couche bien consommé.



B. Dans quels éloignemens l'un de l'autre faut-il que ces trous soient creusés, & comment disposez-vous ?

M. J. De deux pieds seulement, & toujours en échiquier ; & quand ces trous sont pleins de terreau, on en fait d'autres sur ce terreau avec le doigt, dans lesquels on jette la semence ; & ces petits trous se font en quatre ou cinq endroits, crainte de manquer de plants, à condition néanmoins de n'en laisser qu'un dans chaque grand trou, supposé qu'il y en leve plusieurs, & de se servir des autres au cas qu'il en manque, & de jeter le reste, si les trous sont garnis. Cette plante tarde trois semaines à lever ; après lequel tems, si elle ne paroît pas, on ne balance point d'en semer une seconde fois.

Il ne faut pas négliger pendant l'année de lui donner deux ou trois labours, & de l'arroser quand le tems le permet, après quoi on la laisse pousser jusques vers la fin d'Octobre, qui est la saison qu'on se met en état de faire blanchir ces cardons.

B. Comment y réussit-on ?

M. J. On les lie en trois differens endroits, en les envelopant de longue paille,



de maniere que l'air n'y entre point, si ce n'est par l'extrémité d'enhaut qui n'est point couverte. On les laisse ainsi pendant quinze jours ou trois semaines, qu'ils ont acquis cette blancheur qu'on recherche en eux.

*Des raiforts, & de leur culture.*

B. Les *raiforts*, appelez communément *raves*, sont fort estimez quand ils ont la bonté qu'ils doivent avoir, c'est-à-dire, qu'ils sont tendres, cassans & doux; mais avant que d'en venir à leur culture, dites-moi, je vous prie, comment cette plante croît?

M. J. C'est une plante dont la racine jette des feuilles qui sont grandes, larges, piquantes, d'une couleur verte, & découpées par les bords; dont les racines sont longues, un peu grosses & pointuës, rougeâtres dehors, & blanches dedans; ce sont ces racines qui la font rechercher, & qu'on mange.

B. Enseignez-moi un peu la méthode d'élever cette plante?

M. J. Pour en avoir de bonne heure, on en sème sur les premières couches, en faisant des petits trous avec le doigt



éloignez les uns des autres de trois pouces, & dans lesquels on met trois graines de sèquence ; cela fait, on les recouvre de terre, puis pour les garantir du froid, on les cache, surtout durant la nuit, de bons paillassons, & le jour quand la gelée se fait sentir rudement ; & même en ce cas on se sert de grand fumier, dont on couvre cette plante qui croît dessous sans danger.

B. Faut-il toujours se donner de tels soins après les raiforts ?

M. J. Il n'y a que pendant l'Hyver qu'on prend telle peine, car en tout autre tems on les sème indifferemment, ou sur couches, ou sur planches bien préparées, en rayons ou à plein champ, où avec l'aide des arrosemens fréquens, cette plante vient à une belle croissance.

B. En quel tems sème-t-on les raiforts ?

M. J. Depuis le mois de Février jusqu'au mois d'Août ; mais il est important d'avoir toujours de la graine de bonne espèce ; sçavoir des raves qui font peu de feuilles, & qui ont le navet long & rouge.

B. Comment vient cette graine, selon vous ?



M. J. Voici, mon fils, ce que m'en a appris la lecture de quelque Naturaliste. Quand cette plante veut produire sa graine, elle pousse des tiges hautes d'un pied & demi, partagées en plusieurs petites branches, qui à leurs sommitez donnent des fleurs de couleur purpurine, qui laissent après elles des tuyaux recourbez, velus, & au dedans desquels sont des semences presque rondes, & d'une couleur rougeâtre.

Pour avoir heureusement de cette graine, on en choisit au mois d'Avril parmi les raves qui sont venuës de la semence de l'année, & on les replante toutes entières dans quelque endroit de terre bien préparée, les espaçant d'un pied l'une de l'autre.

Etant ainsi replantées & arrosées, si la pluie n'en épargne la peine, elles monteront, fleuriront, & donneront de la graine qui sera très-bonne à cueillir vers la fin de Juillet.

Pour lors on coupe les tiges, on les met sécher quelques jours au soleil; ensuite on les bat pour faire sortir la graine des cosses, puis on les vanne.

Si les pieds qui poussent leur graine s'emportent trop vite, il en faudra pin-



cer les branches à une longueur raisonnable, afin que les premières côsses soient mieux nourries.

*De leurs vertus.*

B. Quelles sont les vertus des raiforts ?

M. J. La racine de raifort déterge & ouvre les conduits : on s'en sert contre la pierre, & la colique néfretique, elle est bonne pour provoquer l'urine, & les mois aux femmes, pour guérir la jaunisse & l'hydropisie. A demain, mon fils, nous continuerons notre entretien.

---

CHAPITRE XIII.

*Des plantes potageres bulbeuses.*

MAISTRE JACQUES.

**A**Llons, mon fils, faire un tour dans le Potager, le tems qui est beau nous y invite ; & là à la vûe des productions de la nature, nous en raisonnerons avec plus d'éclaircissement : Arrêtons-nous à ce quarré-ci, où sont toutes nos plantes bulbeuses.



B E R T R A N.

Qu'entendez-vous par plantes bulbeuses ?

M. J. J'entends les plantes dont la partie qui est en terre est couverte de plusieurs envelopes, l'une sur l'autre, tels que sont l'oignon, le poireau, les ciboules, & plusieurs autres.

*Des oignons, & de leur culture.*

B. Voilà de beaux oignons, dites-moi, je vous prie, mon pere, comment ils se cultivent après m'en avoir fait la description.

M. J. L'oignon est une plante, qui de ses racines pousse des feuilles longues d'un pied & davantage, étroites & se terminant en pointe, & de couleur verte. Voici comment on le cultive.

L'expérience nous a fait jusques ici connoître que l'oignon ne se multiplie que de graine ; & la terre où l'on sème cette plante doit être bien bonne, bien amandée, & fort ameublie : on le sème dans le mois de Mars ; & ayant une terre préparée, comme je viens de le dire, on  
en



en répand la semence à plein champ sur des planches dressées exprès, où elle n'est pas plutôt répandue, qu'on prend soin de la couvrir avec les dents d'un râteau.

Il faut toujours semer les oignons à claires voies autant qu'on le peut ; & si malgré cette précaution, ils levent trop épais, on ne manquera point de les éclaircir, crainte qu'ils ne viennent à s'étio-  
ler.

B. Sont-ce-là tous les soins qu'ils demandent de nous ?

M. J. Il est dangereux que les méchantes herbes ne les incommovent, c'est pourquoi on prend soin de les en débarrasser ; & lorsqu'on n'a rien omis à leur donner de ce qui peut leur faire acquérir un bel accroissement, on en rompt les montans avec une planche avec laquelle on frappe dessus, ou bien on se contente de les tordre.

Il y en a qui sement des oignons en Septembre pour les replanter au mois de Mars, & par ce moyen on en a de tout formez dès le mois de Juillet, dont on peut se servir.



*De la partie de l'oignon qui est en terre.*

B. Comment appelle-t-on cette partie de l'oignon qui est en terre, & quelle est sa forme?

M. J. C'est une bulbe plus ou moins grosse, & qui se montre sous différentes couleurs, tantôt rouge, tantôt blanche, & tantôt jaune, & dont la figure varie beaucoup; cette bulbe est composée de plusieurs envelopes les unes sur les autres, & a l'odeur très-forte: cet oignon est employé dans les cuisines.

*De la graine d'oignons.*

B. Cette plante donne-t-elle sa semence sur tiges, comme les autres dont nous avons parlé?

M. J. Il n'est point de plante qui ne la produise ainsi; & celle-ci, quand la nature lui permet, pousse de sa bulbe une tige unie, droite, sans accompagnement d'aucune feuille, & haute d'environ trois pieds, à l'extrémité de laquelle paroît une tête ronde, garnie de quantité de petits fruits gros comme des câpres, ayant chacun une longue queue attachée



à cette tige , & qui ont succédé à des petites fleurs blanches & purpurines, qui laissent après elles dans ces petits fruits une semence noire : lorsqu'on veut avoir de la graine d'oignons, on soigne au mois de Mars d'en replanter de ceux qu'on avoit mis dans une serre , pour les garantir des gelées. Six bons oignons sont capables d'en fournir une assez bonne quantité.

On les met à un pied & demi l'un de l'autre ; quand ils montent à graine, il les faut soutenir avec des échelas fichez en terre à leurs pieds , & des traverses de perches , pour empêcher que les vents n'enlevent les montans.

### *De leurs vertus.*

B. L'oignon renferme-t-il de grandes facultez ?

M. J. Il est apéritif, aide à la digestion, bon pour la pierre, pour l'asthme & pour l'hydropisie ; il résiste au venin , on l'emploie contre les vers , il sert pour la surdité ; & lorsqu'il est cuit , c'est un remède souverain pour faire mourir un abcès.



*De l'ail, & de sa culture.*

L'*ail* dont j'ai fait ici une bordure, est une plante de Jardin, dont l'odeur est très-forte, & qu'on y sème seulement pour dire qu'on ne manque de rien dans un Potager.

Pour commencer à en faire la description, on sçaura que les racines de l'*ail* jettent des feuilles longues, & différentes de celles de l'oignon, en ce qu'elles ne sont pas si larges, ni d'un verd si brun: ces feuilles, quand elles sont jeunes, servent de fourniture de salades, & sont employées dans les ragoûts; mais lorsque cette plante commence à vouloir donner sa graine, on quitte ces feuilles pour avoir recours à la bulbe.

B. Comment se multiplie-t-il?

M. J. Par gouffes, que les Naturalistes appellent *tubercules*, & rarement par graine; ces gouffes se plantent sur planches, tracées en rayons éloignez de quatre pouces l'un de l'autre, & dans des trous de même distance.

Cela observé, on couvre ces gouffes avec de la terre; après cela, on laisse croître l'*ail* qui vient très-bien, pourvu



qu'on soigne seulement à le sarcler. La saison de le planter est au mois de Mars; il reste en terre jusques en Juillet, qu'on l'en tire pour s'en servir dans le besoin. Les gouffes de l'ail sont plusieurs tubercules oblongs & pointus, enveloppez dans des tuniques blanches & purpurines.

*De ses vertus.*

B. L'ail assez désagréable par son odeur à bien des gens, a-t-il quelques vertus dont l'homme puisse se servir dans l'occasion?

M. J. On tient que l'ail a la propriété de chasser les vents, de provoquer l'urine, de consommer les viscositez de l'estomach, & de garantir le cœur des infections de l'air : c'est pourquoi il y en a qui en avalent le matin à jeûn des gouffes toutes entieres, surtout dans le tems de peste, ou que l'air est infecté. La plupart des Médecins se servent de ce préservatif avant que d'aller voir leurs malades : on fait encore une essence d'ail, dont on use en cuisine pour donner un relief à certains ragoûts.



*Des rocamboles, des échalotes,  
& de leur culture.*

B. Que me direz-vous des rocamboles, & des échalottes, que j'apperois dans cette planche ?

M. J. Que c'est la même forme & la même culture que celles de l'ail, & que les vertus n'en sont point différentes ; c'est pourquoi on peut les multiplier de la même manière, & s'en servir en Médecine dans les pareilles occasions.

*Des poireaux, & de leur culture.*

B. Voilà de beaux poireaux qui apparemment n'ont point manqué de culture ; mais avant que d'en venir-là, faites-moi le plaisir, mon pere, de me dire comment la nature les fait croître.

M. J. Le poireau est une plante dont la bulbe, qui est cette partie qu'on met en terre, est blanche, longue de quatre ou cinq doigts, grosse d'un pouce, ou de deux, & composée de plusieurs petites envelopes blanches, lisses, luisantes, & toutes mises les unes sur les autres.

De cette bulbe sortent des feuilles lon-



gues d'un pied, assez larges, plates & concaves, d'un verd quelquefois pâle, & quelquefois enfoncé, & se terminant en pointe.

B. Comment s'élevent les poireaux ?

M. J. C'est ordinairement de semence, qu'on jette en terre vers la fin de Février, ou au commencement du mois de Mars, & à plein champ sur des planches dressées exprès, & dans une terre qu'on a soigné de rendre bien meuble, & qui a été amandée ; & pour lors les poireaux croissent fort bien, pourvu qu'on soigne de les arroser de tems en tems, & de les tenir nets des malignes herbes qui sont sujettes à les étouffer.

Quand ces jeunes poireaux sont bien venus, & qu'on a pris soin de ne les point laisser étioler, on les arrache pour les transplanter ailleurs ; & pour cela on dresse des planches exprès, & sur des alignemens tirez au cordeau, & éloignez les uns des autres de quatre ou cinq pouces seulement, sur lesquels on fait des trous avec un plantoir de la profondeur d'un demi pied, & espacez comme les alignemens. Dans chacun de ces trous on infere un poireau seul à seul, n'oubliant pas, avant que de les planter, de leur



rogner l'extrémité des racines & celle de leurs feuilles, & de les arroser quand ils sont mis dans leurs trous.

Etant bien plantez, leur culture ne consiste plus qu'à les cerfouer quelquefois, & leur donner des arrosemens, surtout lorsque les grandes sécheresses nous disent de le faire.

### *De la graine de poireau.*

B. Puisque le poireau vient de semence, apprenez-moi un peu comment elle se forme.

M. J. Du milieu de ces feuilles dont on a parlé, monte une tige haute de quatre ou cinq pieds, qui porte à son extrémité comme une tête ronde, & composée de petits fruits triangulaires, attachez à des queueës languettes; tels fruits ayant succédé à des petites fleurs, & renfermant des semences noires, cette espece de tête qui se forme à l'endroit qu'on vient de dire, a donné lieu à Fuchsius qui a commenté l'Histoire des plantes, de l'appeller *porrum capitatum*: Quand on veut en recueillir de la graine, il faut de ceux qu'on a conservez des gelées, en replanter au mois de Mars de l'année suivante,



vante, & pour lors cette plante donne ce qu'on lui demande au mois d'Août.

*De leurs vertus.*

B. A quoi cette plante peut-elle servir dans la Médecine ?

M. J. On s'en sert pour ouvrir les conduits, pour exciter les crachats, provoquer les urines & les mois aux femmes ; elle est merveilleuse pour abattre les vapeurs, c'est un remède souverain contre les morsures venimeuses, il guérit la brulure & le tintement d'oreilles. Les poireaux sont aussi beaucoup d'usage en cuisine pour les potages.

*Des ciboules, & de leur culture.*

B. Quelle est la manière de cultiver les ciboules, & que font-elles par elles-mêmes ?

M. J. C'est une plante qui pousse de ses racines plusieurs bulbes plus ou moins grosses, & de couleur blanche, enveloppées dans une tunique déliée & de couleur jaunâtre : de chaque bulbe s'élèvent des feuilles droites en forme de tuyaux en pyramides, & d'un beau verd ; les



194 CULTURE PARFAITE  
feuilles & les bulbes de cette plante servent pour les ragoûts.

Pour avoir des ciboules, on les sème au mois de Mars à plein champ, sur des planches d'une terre bien amandée ; & après avoir été recouvertes avec le rateau, lorsqu'elles sont levées, il ne faut point manquer de les arroser de tems en tems, & de les sarcler.

B. Que fait-on de ces plantes après qu'elles ont crû comme on le souhaite ?

M. J. On les arrache, puis on les plante sur des lignes tirées au cordeau à six pouces de distance l'une de l'autre, qui est aussi celle qu'on doit donner au plant ; & lorsqu'elles sont ainsi mises en terre, on ne néglige point de les sarcler, & de les cerfouir quelquefois.

### *De la graine des ciboules.*

B. Quand cette espèce de plante monte-t-elle à graine comme les autres plantes bulbeuses ?

M. J. Elle commence au mois de Mars de l'année d'après qu'elle a été plantée, & chaque bulbe forme cette semence de la même manière que le poireau.



*Cives d'Angleterre, autrement appetits,  
& de leur culture.*

B. Qu'entendez-vous par cives d'Angleterre, qu'on appelle autrement *appetits*, ou civettes ?

M. J. C'est une espèce de ciboules, qui vient par touffes, & qui pousse de ses racines quantité de petites bulbes fort déliées, d'où sortent des feuilles toutes rondes se terminant en pointe, & d'un beau verd : chaque bulbe du milieu de la feuille jette une tige, qui à son extrémité forme une petite tête qui produit un bouquet de fleurs purpurines, qui laissent après elles une semence noire.

B. Comment s'en fournit-on ?

M. J. On multiplie cette plante par le moyen des touffes, qu'on arrache & qu'on partage en plusieurs autres petites qu'on plante en bordure à six pouces l'une de l'autre, sur un alignement tiré au cordeau.

Pourvu que la terre où on les ait mises ait été bien préparée, cela suffit ; elles croissent toujours assez, n'étant pas d'une nature à demander une culture fort difficile.



Elles durent trois ou quatre ans en place étant en bonne terre , sans avoir besoin que d'être sarclées , & un peu cerfouies.

*Des cives communes , & de leur culture.*

B. Quelle difference mettez-vous entre ces premières cives , & les communes ?

M. J. Les cives communes ressemblent aux ciboules , quant aux feuilles & à la manière de se multiplier , sinon que ces dernières ne pullulent pas tant , ni ne deviennent point si grosses , & different du goût , celles-ci l'ayant beaucoup moins fort que celles-là : cette plante a place aussi parmi les plantes bulbeuses d'un Jardin , & jete sa graine comme les poireaux & comme les ciboules.

Pour ce qui regarde leur culture , je vous renverrai à celle de l'ail , car cette plante se multiplie de même : il y a encore la cive de Mars qu'on plante en ce mois , & qui vient de même que celle ci dessus.



## CHAPITRE XIV.

*Des Légumes.*

MAISTRE JACQUES.

C E quarré-ci que vous voyez , n'est plein que de légumes , dont la culture n'est pas moins nécessaire que celle de toutes les plantes dont nous avons parlé ci-dessus ; commençons par les pois.

*Des pois , & de leur culture.*

Ceux qui ont traité de la nature des plantes , ont dit qu'il n'y avoit que trois especes principales de pois , mais les Jardiniers en connoissent davantage.

Il y a les hâtifs , les poids verts , les blancs , les quarez , autrement dits *à la grosse cosse* , & les pois sans parchemin.

Les gros pois qui sont presque quarez , naissent , comme vous voyez , sur des tiges longues , de couleur verte blanchâtre , & jettent force rameaux qui



## 198 CULTURE PARFAITE

rampent, si l'on n'a soin de leur donner des appuis : les feuilles de ces pois environnent leur tige, comme faisoit un collet du tems passé autour du col d'un homme; & les fleurs qui les précèdent sont blanches, & marquetées de petites taches couleur de pourpre, qui lorsqu'elles sont passées, laissent des gouffes qui sont longues, composées chacune de deux coffes qui renferment des semences assez connues, presque rondes & verdes, mais qui sont jaunâtres quand on les cueille.

La seconde espece, sont ces gros pois qu'on cultive dans les Jardins; il y a des endroits où on les nomme *pois ramez*, parce qu'on y fiche aux pieds des ramules de branches d'arbres pour les soutenir.

Cette espece ne differe en ses productions de la précédente, qu'en ce qu'elle jette des tiges plus hautes, & que les fleurs sont purpurines au milieu, & incarnates tout autour : cette seconde espece de pois est grosse aussi, blanche dans le fond, & marquetée de rouge.

Et la troisième espece enfin, qui sont ces petits pois qu'on cultive dans les champs, pousse ses tiges de même que les autres



pois, à la reserve que les fleurs en sont blanches, les gouffes bien moins longues, & le fruit pas si gros, & qui est de couleur blanche pâle.

## B E R T R A N.

Après avoir parlé des pois, suivant ce que les Naturalistes en ont écrit, dites-moi, mon pere, quels sont ceux dont ils n'ont pas parlé, & dont on a encore connoissance.

M. J. Ceux qui ont écrit des petits pois dont ils ont parlé, n'ont point fait de distinction de ceux qu'on sème dans les champs, d'avec ceux qu'on cultive dans les Jardins, qui sont les pois hâtifs, qui à la verité ne different des autres, qu'en ce que la nature a mis en ceux-ci des dispositions plus promptes à être produits parfaitement, qu'elle n'a fait dans ceux-là.

B. Dites-moi, s'il vous plaît, quelque chose de la culture de ces especes de pois?

M. J. Pour sèmer des pois, il n'y a qu'à les jeter à plein champ, dans une terre bien labourée, & puis les recouvrir. Voilà la maniere dont on use à l'é-



gard des pois communs; mais quand ce sont des pois hâtifs, ou ces gros pois qu'on cultive dans les Jardins, voici comment on fait.

Si ce sont des pois hâtifs, on choisit une bonne terre, & l'exposition du Midy, ou du Levant, à quelque abri d'un mur; cette terre doit être bien labourée, puis on y dresse dessus des rayons espacez l'un de l'autre d'un pouce & demi, pour après y semer ces pois dans une distance pareille ou à peu près, ayant auparavant observé de les avoir fait tremper dans de l'eau pendant deux jours, ce qui contribuë beaucoup à les faire germer bientôt.

Lorsque ces pois sont levez, on soigne de leur donner des appuis, pour ne point être obligez de ramper à terre, & leur donner par ce secours le moyen de jouir plus commodément des ardeurs du soleil qui les meurit: & pour les avancer, on les sème sur des ados qu'on fait exprès, élevant la terre en talus. On sème ces premiers pois à la fin d'Octobre, & on tâche de les garantir des gelées en les couvrant de grande paille ou de grand fumier: on en sème encore d'autres sur couche à la fin de Février, pour en re-



mettre en de bonnes expositions au cas que les premiers aient manqué.

Si ce sont des autres pois qu'on sème, on peut le faire dans tous les endroits du Jardin, & se contenter au lieu de rayons tirez au cordeau, de les sèmer dans des petites rigoles faites avec une petite pioche, & le plus à droite ligne qu'on peut : on sème les derniers vers la saint Jean, pour en avoir de bons à la Toussaint.

### *Des vertus des pois.*

B. Les pois renferment-ils en eux quelques vertus qui méritent d'en parler ?

M. J. Ils sont apéritifs, & l'expérience a découvert jusques ici, que le premier bouillon des pois étoit laxatif ; on s'en sert beaucoup en cuisine, tant verds que secs.

### *Des haricots, & de leur culture.*

B. Cette sorte de plante croît-elle comme les autres pois ?

M. J. Elle s'étend beaucoup au large, & a besoin de soutiens, lorsque ce sont les haricots de la grosse espece ; mais si ce ne sont que des haricots nains, ils se sou-



tiennent bien d'eux-mêmes : l'une & l'autre espèce produisent des feuilles pareilles à celles du lierre, mais moins lissées & moins fermes ; elles donnent des fleurs blanches, qui en tombant font voir des gouffes qui sont longues, & qui se terminent en pointe, verdes au commencement, & blanchâtres quand elles sont meures : ces gouffes ont chacune deux coffes dans lesquelles est renfermée la semence qui est l'haricot, qui quelquefois est blanc, quelquefois noir, quelquefois blanc marqueté de noir, & d'autres fois rouge.

Sitôt que le mois de Mars est arrivé, on choisit un morceau de terre qu'on prépare bien ; puis faisant des rayons tirez à vûe le plus droits qu'il est possible, & éloignez les uns & les autres de trois doigts, on jette dedans ces haricots qu'on recouvre aussitôt de terre ; il est à propos avant que de sèmer les haricots, de les faire tremper dans l'eau pendant deux ou trois jours : après ce travail, on les laisse croître le long de quelques perches, s'ils sont de la nature de ceux qui en ont besoin ; sinon, on les abandonne entièrement aux influences bonnes ou mauvaises de l'air.



Les haricots veulent une terre plus sablonneuse que forte, on en doit destiner quelques planches pour ceux qu'on veut manger en verd, sans en cueillir distinctement partout.

### *De leurs vertus.*

B. Que direz-vous des facultez que renferment les haricots ?

M. J. Que ce légume a la vertu d'ouvrir les pores, & qu'il est résolutif, lorsqu'étant réduit en farine, on en fait des cataplâmes.

### *Des fèves, & de leur culture.*

B. Ce légume est assez en usage pour vous obliger de dire ce que vous sçavez.

M. J. Vous avez raison; & pour vous satisfaire, voici quel il est, & comment il croît.

La fève qui se cultive dans nos Jardins, pousse de sa racine des tiges hautes d'environ trois pieds, portant des feuilles oblongues & rondes, & qui se font voir deux à deux sur une côte qui se termine en pointe, le long de laquelle viennent des fleurs tantôt blanches & tache-



tées de noir, & tantôt purpurines & noirâtres : après ces fleurs naissent des gousses qui sont longues, renfermant quatre ou cinq grosses fèves applaties, & plus ou moins grosses, verdes dans le commencement qu'elles sont bonnes à manger, & blanches quand elles ont acquis leur maturité.

B. Quelles instructions nous donnerez-vous sur la maniere de les cultiver ?

M. J. On n'en sçait point d'autres que celle dont on se sert pour avoir des haricots ; car qui sçaura élever ce dernier légume, n'ignorera rien de ce qu'il faut pour cultiver le premier, sinon qu'on peut semer des fèves dès l'Avent, ou du moins en Février, si le tems le permet, & à quelque bon abri, pour en avoir des premieres.

### *Des vertus des fèves.*

B. Leurs vertus sont-elles bien communes ?

M. J. Il n'est rien de meilleur que les fleurs des fèves pour adoucir & rafraîchir les entrailles, & pour ouvrir les conduits, lorsqu'on en prend en décoction. Le fruit pris de même, est détersif



& astringent ; & lorsque les fèves sont réduites en farine , on en fait des cataplasmes pour digérer, résoudre & exciter la suppuration.

---

## CHAPITRE XV.

*De quelques observations sur le Jardin potager.*

MAISTRE JACQUES.

**C**omme il ne suffit pas , mon fils , en tout art , d'avoir parlé de ce qui le regarde , & qu'il est souvent nécessaire de descendre dans quelque détail de ce qui concerne la pratique ; voici quelques instructions propres pour ceux qui aimeront le jardinage , & qui voudront s'adonner à la pratique.

Nous avons dit qu'il falloit absolument une pépinière dans un Jardin potager , l'endroit où elle devoit être placée , & les raisons pourquoi : voyons à présent l'utilité qu'on en peut tirer par le moyen du travail,



## BERTRAN.

Dites-moi donc, s'il vous plaît, quels sont les avantages qui reviennent de ces pieces de Jardin, & s'il n'y a rien de plus à désirer là-dessus ?

M. J. C'est l'endroit dont on se sert pour y faire les couches, ce qui se pratique comme vous l'avez pû voir, dès les mois de Janvier, Février & Mars ; & comme en cette saison l'air est toujours froid, & que les couches alors ont besoin qu'on conserve leur chaleur, si les vents de bise ou du nord les incommodoient, il faudroit les couvrir de bonnes cloches de verre & de paillassons : ces secours avec la maniere de construire les melonieres, ainsi qu'on l'a marqué, défendront aisément les jeunes plants des atteintes du froid.

Il est bon proche ces melonieres qu'il y ait un espace de terre, aussi grand que cette piece, pour y creuser d'autres fosses en vûe d'y construire aussi des couches, pour après les premiers melons & concombres y en planter d'autres qui y viennent successivement. Ces couches n'ont de largeur que deux pieds, ou deux



pieds & demi ; on ne s'en sert , & on ne les construit que vers le mois de May , que les froids ne sont plus à craindre.

B. Ces sortes de couches ne servent-elles que pour ces melons , qu'on y plante ?

M. J. Ce seroit être mauvais ménager d'une bonne terre , que de ne la rendre utile qu'à cela.

On peut y semer des salades , ou des fournitures de salades , on y plante des laitues ou des alphanes & autres herbes qu'on peut juger à propos d'y mettre , & qui croissent en ce tems.

B. Avec toutes les choses qui regardent la meloniere , & dont vous venez de faire un détail , jugez-vous encore qu'il y ait quelque chose à souhaiter dans ces grands Jardins ?

M. J. Oui ; car de l'autre côté de cette meloniere , qui sera au-dessus ou au-dessous , je trouve qu'il est fort à propos de ménager un morceau de terre assez grand , pour contenir assez de planches sur lesquelles , à l'aide du terreau qu'on répand dessus , on sème les plants dont tout le reste du Jardin a besoin pour être rempli.



B. Vous trouvez donc que c'est une chose bien nécessaire que cela ?

M. J. Plus qu'on ne sçauroit dire ; & quand je vois des Jardins spacieux où on n'a point pris ces précautions, je juge que les Jardiniers ne sçavent pas leur métier.

B. Cet endroit destiné pour y dresser une meloniere, & les autres pieces qui l'y accompagnent, ne servent-elles qu'aux melons, herbes potageres, salades, & fournitures de salades ?

M. J. Comme cet endroit est le plus chaud du Jardin, on s'en sert aussi, sur des plattes-bandes qui regnent le long du mur exposé au Midy, pour y planter des fraises, & sur quelqu'autre planche ménagée, pour y semer des pois hâtiveaux : mais surtout dans le tems qu'on leve tout le terreau de la meloniere, qu'on soit soigneux de ne le point prodiguer, & de le bien ménager, mieux que de certains Jardiniers qui ne cherchant pas à profiter amplement de cet avantage, en sont au dépourvû, lorsqu'ils devroient en avoir de reste. Passons aux autres pieces du Jardin.

B. Après avoir si amplement parlé de la meloniere, & des avantages qu'on en



en peut tirer, vous pouvez bien presentement dire quelque chose de ce qui concerne le reste du Jardin fruitier & potager.

M. J. J'en ai dit ce que j'ai cru en devoir dire; & pour retourner aux quarez de ce Jardin, qu'on entend qui soient bien partagez, on observera de mettre dans ceux qui seront les plus près de la meloniere, les herbages les plus délicats à croître; & cela afin qu'étant près des terreaux, on puisse avant que de les planter, en garnir les planches qu'on destine pour les contenir: ces terreaux ayant des sels fort subtils, & tout propres à aider les végétaux à donner leurs productions; puis dans les autres quarez qui les suivent, on y met les autres plantes plus robustes: si bien qu'on doit toujours planter les choux, les artichauts, & les asperges, dans les quarez les plus éloignez de cette meloniere.

B. Dans les instructions que vous avez données sur la maniere d'élever toutes sortes de plantes potageres, vous avez souvent dit qu'il en falloit planter telle, ou telle, sur des planches & sur des alignemens tirez dessus au cor-



deau, dans des trous faits au plantoir, & mis en échiquier, à telle, ou telle distance, ou bien qu'il étoit besoin de semer telle, ou telle graine, dans des rayons tirez aussi au cordeau, sur des planches, en leur donnant un tel, ou tel espace; il seroit à propos (ce me semble) pour l'intelligence de ceux qui ont quelque penchant pour le jardinage, & qui bien-loin d'y être versez, n'en ont encore aucune teinture, & n'en entendent point même les termes; il seroit (dis-je) à propos de faire connoître aux yeux par des figures démonstratives, tout ce que vous entendez par planches, par alignemens, par trous mis en échiquier, par plattes-bandes, & par rayons.

M. J. Il est aisé, mon fils, de vous rendre l'esprit content sur ce que vous me demandez, si bien que par deux planches que voici, l'une A est une planche qui attend sa destination, & qui n'est seulement que tracée. Celle B est tracée non-seulement, mais étant destinée pour y planter quelque chose qui a besoin qu'on l'aligne, pour une plus grande propreté, on y a tiré encore les alignemens C, sur lesquels il a fallu faire des trous D, en



échiquier, ainsi qu'en voilà une figure ; & ces trous ainsi espacez , sont propres pour y recevoir de gros herbages , comme des bettes-raves , de la poirée , &c.

B. Faites voir aux yeux de ceux qui l'ignorent , ce que vous appelez rayons.

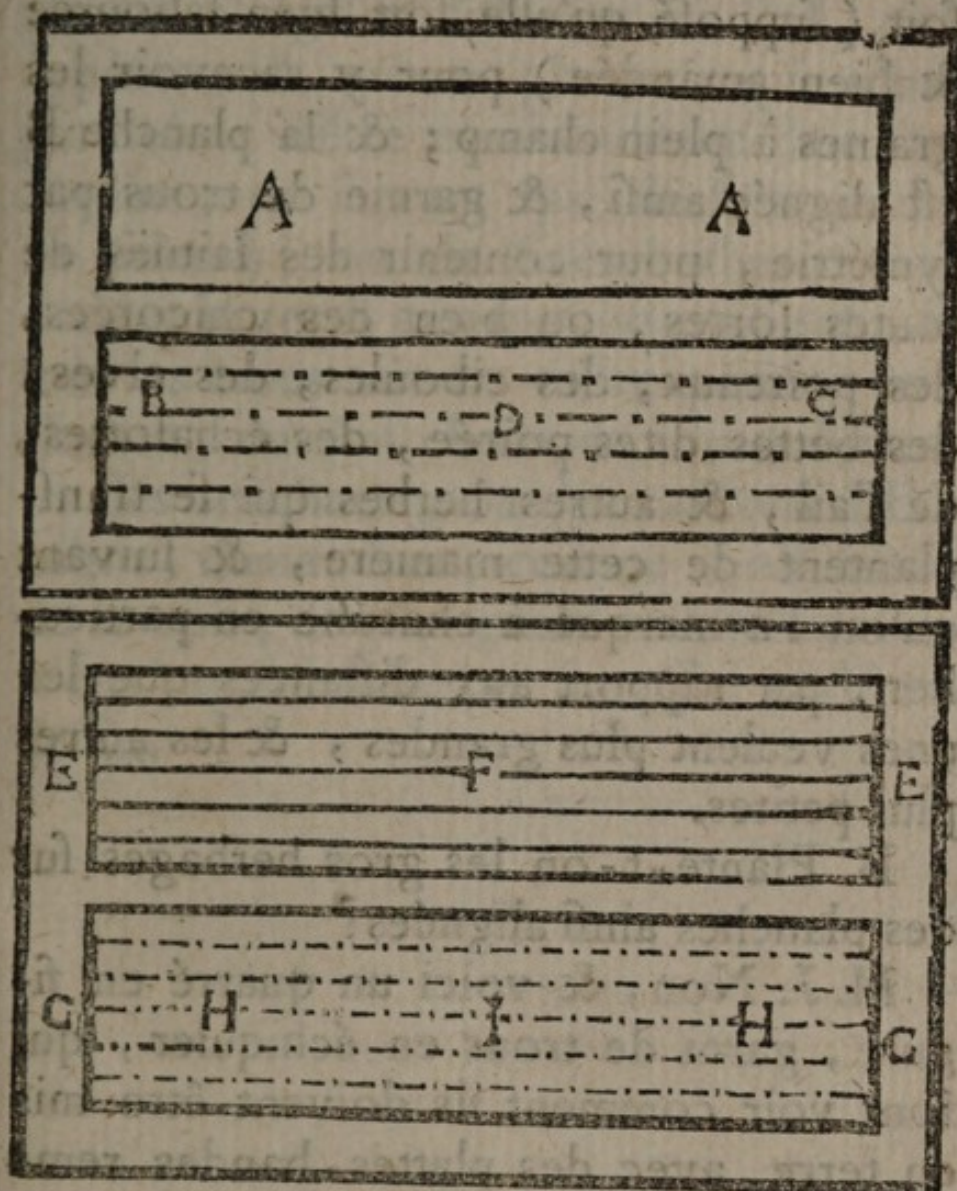
M. J. Sur la planche E , sont les alignemens qui montrent les rayons F , sinon qu'il n'y a point de trous , & qu'on les creuse plus profondement , que si on y vouloit planter ; & cette maniere d'accommoder les planches ne sert que pour semer des graines , telles que sont celles de persil , de cerfeuil , de panais , de carottes , de falfifix des deux especes , de bettes-raves , d'arroches , d'épinars , de cheruis , & d'autres herbes qu'on ne transplante point : & la figure G est une planche , sur laquelle il y a des alignemens H , & des trous I , moins espacez que ceux de la précédente , n'étant destinez que pour y mettre des laitues , des poireaux , & autres herbages qui demandent à ne point être si éloignez , lorsqu'on les plante.

Voilà un leger crayon de ce que vous demandez , & sur quoi j'ai été bien aise de vous satisfaire , n'ayant rien plus à cœur que de vous donner toutes les in-



structions que vous me demandez touchant le jardinage, puisque vous voulez en faire votre but principal. Gardez-vous bien aussi de faire, comme il y en a, qui écoutent d'une oreille les préceptes qu'on leur donne, & qui les laissent échapper de l'autre; mais non, mon fils, je vous crois plus raisonnable que cela, & d'autant plus que vous vous portez de vous-même à cette profession.





B. Vous pouvez compter, mon pere, que j'écoute ce que vous me dites pour en profiter, vous en verrez l'effet dans la fuite du tems ; mais dans les planches dont vous avez donné la figure, pour quelles plantes sont-elles destinées ?

M. J. Celle A, & qui n'est point ali-



gnée, est de la façon qu'il faut qu'elle soit (supposé qu'elle soit bien labourée & bien amandée) pour y recevoir les graines à plein champ; & la planche B est alignée ainsi, & garnie de trous par symétrie, pour contenir des laitues de toutes sortes, ou bien des chicorées, des poireaux, des ciboules, des cives, des bettes dites poirée, des échalottes, de l'ail, & autres herbes qui se transplantent de cette manière, & suivant qu'on l'a marqué à chacune en particulier, par rapport aux distances que les unes veulent plus grandes, & les autres plus petites.

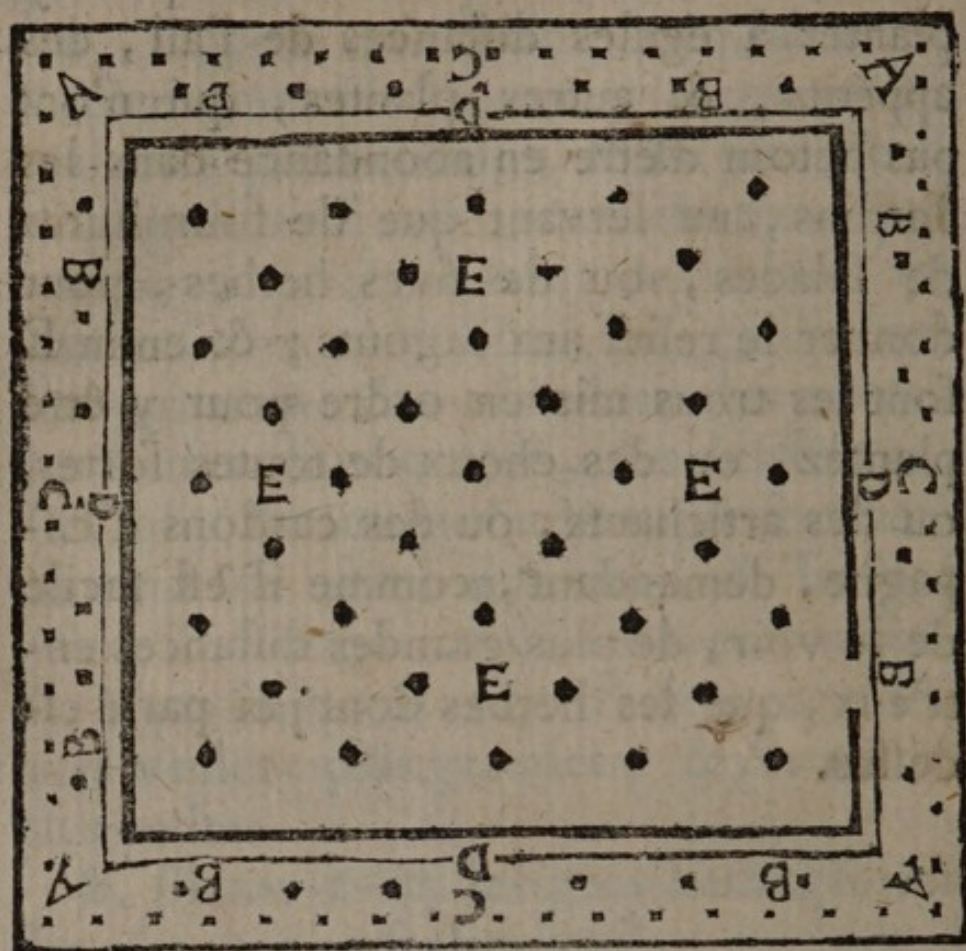
B. Plante-t-on les gros herbages sur des planches ainsi alignées?

M. J. Non, & voici un quarré en figure, garni de trous en échiquier, qui font voir comment ils doivent être mis en terre, avec des plattes-bandes remplies d'arbres en buisson. A est le quarré, B les arbres, C trous faits par alignemens, & destinez, si l'on veut, pour planter des laitues de toutes sortes, ou à faire des bordures d'ozeille; D un seul alignement sur un des bords de la platte-bande, dont on fait, si on le juge à propos, un rayon pour y semer du persil,



du cerfeuil ; ou bien on s'en sert pour y planter à égales distances de l'ail, des appétits, & autres plantes, qui n'ont pas besoin d'être en abondance dans les Jardins, ne servant que de fournitures de salades, ou de fines herbes, pour donner le relief aux ragoûts ; & enfin E font les trous mis en ordre pour y être plantez, ou des choux de toutes sortes, ou des artichauts, ou des cardons d'Espagne, demandant, comme il est facile de le voir, de plus grandes distances entr'eux, que les herbes dont j'ai parlé ci-dessus.





B. Voilà assurément bien des remarques dignes d'être écrites, pour l'instruction de ceux qui se mêlent de dresser des Jardins, & de les gouverner.

M. J. Rien ne réussiroit encore de tout ce que j'ai avancé sur cette matiere, si l'eau y manquoit; car c'est l'eau, dont on se sert pour arroser les plantes, laquelle venant au secours de la nature, leur fait prendre l'accroissement qui leur convient : on a dit là-dessus au commencement



cement de ce Traité, chap. 7, page 52, ce qu'on a cru en devoir dire, on peut y recourir.

B. Cette réflexion est faite fort à propos, & on sçait d'expérience qu'au défaut des pluyes, si on n'arrose, c'est inutilement qu'on sème, & qu'on plante; mais avec tout cela, un grand Jardin possède-t-il de quoi nous rendre satisfaits, soit par rapport à l'utilité qu'il nous en vient, soit par rapport au plaisir que nos yeux y trouvent?

M. J. Il ne reste plus après tout cela qu'à le tenir net des méchantes herbes qui y incommode les bonnes, & faire en sorte que les allées soient propres.

A l'égard des herbes nuisibles aux plants d'un Jardin potager, on les arrache avec la main, & on laboure le vuide qui est entre les deux alignemens, avec une petite pioche, ou piochon, c'est la même chose; pour les plantes qui sont plus écartées, tels que sont les choux, les artichauts, &c. on se sert d'une plus grosse pioche, pour les garantir des plantes inutiles, & qui leur dérobent la substance de la terre, dont ils ont entièrement besoin.

Pour les allées, on use pour les ratif-

T



fer d'une espece de charruë, qui par le bas a un fer long de trois pieds, large de quatre à cinq pouces, & qui dans toute sa longueur se termine en forme d'une lame de couteau, & qu'un cheval tire, tandis qu'un homme est monté sur le derriere de cette charruë, pour faire enforte que le fer morde plus avant dans la terre, & que par ce moyen ces mauvaises herbes soient entierement détruites.

Il y a encore une espece d'instrument qu'on met en usage pour cet ouvrage, & qu'on appelle une *charruë à bras*, qui en bas a aussi un fer de même que celui de la charruë de la premiere espece, mais qui n'est point si long, ni si large; cet instrument est manié par deux hommes robustes, qui à force de bras réussissent à tenir les allées nettes.

Ou bien encore on ratisse un Jardin avec un autre outil qu'on nomme *ratissoire*, tirant son nom de l'ouvrage à quoi on l'employe; mais cette derniere maniere demande dans des Jardins spacieux trop de gens pour en venir à bout, & trop de tems; elle n'est bonne que dans des Jardins plus petits.

B. Laissez-vous ces plattes-bandes dont



vous avez parlé, & qui environnent tous les quarrés du Jardin, les laissez-vous (dis-je) sans y rien mettre?

M. J. On les borde pour l'ordinaire, comme vous le voyez, de thym, de lavande, de marjolaine, de fraïses & autres herbes odorantes dont on a parlé.

B. Faites-vous toutes ces observations-là dans les Jardins bourgeois?

M. J. Comme on ne peut pas dans le petit espace qu'ils contiennent, y choisir des endroits pour y former une meloniere complete, & accompagnée des autres pieces utiles pour élever des plants, on se contente dans un quarré le plus propre pour ce travail, & le mieux exposé, d'y creuser quelques fosses, pour ensuite y construire des couches, suivant les regles du jardinage, sur lesquelles on sème des melons & des concombres, autant qu'on a envie d'en élever.

On se sert aussi de ces couches pour y sèmer quelques plants, dont on a besoin pour garnir son Jardin, ainsi que de quelques planches, sur lesquelles on épand du terreau, pour aider aux graines qu'on leur confie, à produire de beaux effets.

B. Ces Jardins ne sont-ils propres qu'à



produire des herbes potageres, des légumes, & autre chose de cette nature?

M. J. S'ils sont un peu spacieux, on y plante des arbres en buisson, ou en contre-espalier, dans des plattes-bandes des quarrez qu'on aura dressés avec art, sinon on ne fait que des plattes-bandes dans lesquelles on met des fleurs de plusieurs sortes, tandis que le milieu de ces quarrez est tracé en planches garnies d'herbages de plusieurs sortes; ainsi d'une telle quantité de terre, on en compose quelquefois un Jardin fruitier, potager, & fleuriste; quelquefois aussi on n'en sçauroit faire qu'un Jardin potager & fleuriste: Pour ce qui est du reste, on agit à l'égard des plants, ainsi qu'on fait dans les grands Potagers, & on nettoye les petits avec des ratissoires seulement.

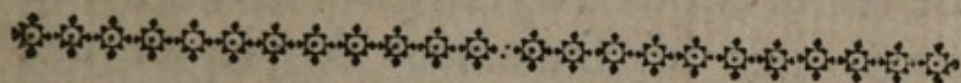
Il ne faut pas aussi que dans ces petits Jardins l'eau manque, non plus que dans les grands; il faut de l'eau surtout; car rien sans eau dans toute sorte de Jardins.

*Fin du premier Livre.*





CULTURE PARFAITE  
DES  
JARDINS FRUITIERS  
ET POTAGERS.



LIVRE SECOND.

---

CHAPITRE PREMIER.

*Des Pépinières.*

MAISTRE JACQUES.



'EST aujourd'hui, mon fils,  
qu'il faut redoubler vos atten-  
tions; j'ai bien des choses à vous  
apprendre bien plus importantes  
que celles dont nous nous sommes déjà  
entretenus; ce sont les pépinières, ces  
endroits d'où on a trouvé l'art de tirer des



arbres dès le principe de la végétation ; c'est une partie du jardinage qui demande d'un Jardinier un génie particulier, beaucoup d'adresse de la main, & une grande pratique ; le génie consiste à sçavoir tout ce qu'il convient mettre dans une pépinière d'arbres fruitiers, afin d'en avoir de toutes sortes ; l'adresse de la main regarde la maniere de bien lever un écuillon, & de le bien appliquer ; & la pratique est bonne pour sçavoir réussir à bien élever tous les plants qu'on commet à cet espace de terre. Vous voyez, mon fils, qu'il ne s'agit pas ici seulement de planter une herbe & de l'arroser ; il faut sèmer un pepin, contribuer à ce qu'il prenne une belle croissance ; le conduire après, quand il a pris la forme d'un arbre, afin d'y greffer dessus des arbres d'especes différentes & de bons fruits.

## B E R T R A N.

J'entends fort bien ce que vous me dites, mon pere ; mais avant que d'entrer plus avant en matiere, dites-moi, s'il vous plaît, ce que c'est qu'une pépinière ?

M. J. C'est un espace de terre planté



de sauvageons, ou d'autres sujets destinez pour être greffez.

B. Quelles sont les choses requises pour avoir une bonne pépiniere?

M. J. La bonne terre, les plants bien choisis, & le soin qu'on doit y apporter; parce que le défaut de l'une de ces trois choses rend les deux autres infructueuses.

B. Suffit-il d'avoir trouvé un bon fonds?

M. J. C'est beaucoup : mais quelque bon qu'il puisse être, l'expérience nous a fait connoître jusques ici qu'il étoit toujours à propos de le fouiller.

On a dit là-dessus au chap. 9, pag. 85, tout ce qu'il y convient faire pour cet ouvrage, la fécondité que ce remuement de terre apporte au terrain, & l'avantage considerable qu'on en reçoit, pendant un très-long-tems. Ce n'est pas qu'il seroit mieux à chaque fois qu'on renouvelle de plants les pépinieres, de faire la fouille, les sujets poussent bien mieux, & donnent de bien plus beaux arbres en peu de tems, que ceux qu'on met dans un fonds, où l'on néglige de prendre ces précautions.

B. Ce travail suffit-il pour rendre une pépiniere bonne?



M. J. Il y en a qui prétendent que l'exposition du levant est celle qui convient le mieux à une pépinière : pour moi j'en ai cependant vu d'exposées au midy qui réussissoient autant qu'on pouvoit le souhaiter ; mais surtout qu'on se donne de garde de placer les pépinières dans un lieu trop ombragé, car les plants n'y croissent que fluets, à cause qu'ils sont privez du soleil, qui est le seul astre qui donne aux êtres l'accroissement parfait.

B. Ce remuement de terre qu'on a fait, la rend-il assez en état de recevoir toutes sortes de plants ?

M. J. Mais quand tout est comblé & mis à uni, comme un habile Jardinier doit le sçavoir faire, je crois qu'un tel fonds est capable de recevoir toutes sortes de plants convenables à faire des pépinières.

B. Est - ce toujours une nécessité de fouiller les terres, si l'on veut avoir des pépinières qui nous donnent de beaux arbres ?

M. J. Il n'en faut pas douter, car sans cette fouille les plants n'y croissent que lentement dans quelles terres que ce puisse être, soit legeres ou fortes ; il est vrai qu'il y a maniere de le faire, nous



avons dit comment cela se pratiquoit ; c'est un point essentiel à observer. C'est pourquoi il est bon de consulter l'article : outre ces observations, il est encore bon de sçavoir qu'il y a des outils particuliers pour greffer les pépinières.

B. Je vous prie de me dire quels ils sont ?

M. J. Il faut un greffoir ; c'est un petit couteau pointu, avec un manche en guise d'une spatule par l'extrémité, où n'est point la lame ; cet outil sert pour écussonner, tant à œil dormant qu'à œil poussant : on a de la laine filée pour lier les écussons lorsqu'ils sont faits, un coin pour greffer en fente, on s'en sert pour ouvrir le sauvageon ; ce coin est de fer, de buis, ou d'un autre bois qui soit dur : on a besoin d'un marteau de bois pour enfoncer le coin dans la fente du sauvageon, de mousse & de terre glaise pour couvrir le sujet de la greffe, du drapeau ou des écorces de saule pour les envelopper, & en faire comme une manière de poupée, qu'on lie au-dessous de la greffe avec des osiers dont on fait provision. Voilà une partie des outils qu'un Jardinier doit avoir, quand il veut greffer ; il se sert aussi d'une scie pour scier les su-



jets , & d'une serpette pour tailler les greffes : vous ne manquerez rien de tout cela , mon fils , je suis pourvu des plus nécessaires , que rien ne vous embarrasse là-dessus.

---

## CHAPITRE II.

### *Des Pépinières de semences.*

BERTHAN.

**P** Ar où prétendez-vous , mon pere , commencer à donner des préceptes sur la maniere d'élever des pépinières ?

MAISTRE JACQUES.

Par celles qui viennent de semences , la semence étant le principe des végétaux , & une partie dans laquelle est renfermée une multiplication des especes à l'infini.

B. Quelles sont pour l'ordinaire les semences dont on se sert pour élever des pépinières ?

M. J. Les pepins de pommes , de coings ,



& de poires, sont les semences qu'on choisit pour en avoir du plant, en vûe d'en cueillir un jour les fruits qu'on en espere, qui sont des êtres inséparables les uns des autres par succession de tems ; puisque, suivant Dioscoride, par le mot de fruit, on comprend la semence, & par la semence le fruit, se renfermant l'un & l'autre, sçavoir le fruit contenant au-dedans de lui cette semence qui prend toutes les dispositions nécessaires à la végétation, & cette semence renfermant en elle cette vertu infinie de produire des arbres qui donnent des fruits.

B. La pépiniere bien préparée, & les pepins soigneusement ramassés, que faut-il faire pour les semer ?

M. J. On dresse des planches de quatre pieds de largeur, sur lesquelles on tire au cordeau six petits rayons éloignez également les uns des autres, profonds seulement d'un pouce, & dans lesquels on sème clairement ces pepins qu'on recouvre incontinent de terre bien legere qu'on met partout avec les dents du râteau : on sème les pepins au Printems, ou bien en Automne.

Si c'est en Automne, il est à craindre



que l'Hyver qui suit immédiatement ; n'endommage ces semences nouvellement mises en terre ; & pour prévenir ces inconveniens , on est soigneux de couvrir ces planches de grand fumier de cheval.

B. Que faut-il observer en sémant les pepins ?

M. J. Qu'ils ne tombent point trop drus ; ou bien , si quelque précaution qu'on ait pû prendre , le plant levoit trop épais , on ne doit point négliger de l'éclaircir , autrement il ne croîtroit que tout étioilé.

B. Pour obliger ces jeunes plants à prendre une belle croissance , quelle distance leur faut-il laisser entr'eux ?

M. J. Trois pouces suffisent , après cela ils font merveilles , pourvu qu'on ne les laisse manquer en rien de ce qui peut contribuer à leur accroissement , comme les petits labours de tems en tems , & les arrosemens , surtout pendant les grandes chaleurs : outre cela on ne sera point paresseux de les nettoyer des méchantes herbes qui leur portent un grand préjudice dans ces commencemens. Voilà toutes les instructions que je puis vous donner sur les pépinières de semence ; pas-



sons à celles qui se multiplient par le secours des noyaux.

---

### CHAPITRE III.

#### *Des Pépinières à noyaux.*

BERTHAN.

**D**E quels noyaux se fournit-on ordinairement pour en remplir une pépinière ?

MAISTRE JACQUES.

De cinq sortes , sçavoir de noyaux de pêches , de ceux d'abricots , de prunes , d'amandes & de cerises.

B. Quelles précautions prent-on pour bien faire réussir ces noyaux ?

M. J. Je commencerai par ceux d'amandes , comme étant ceux dont on plante le plus à cause qu'ils servent de sujets amples pour écussonner : ainsi pour les obliger à germer bientôt , on en met dans des pots , ou dans des manequins pleins d'une bonne terre , ou du sable



simplement ; ces noyaux y doivent être arrangez par lit, & de la terre alternativement dessus.

Après qu'ils sont ainsi accommodés, on les porte dans un lieu chaud ; & là étant à couvert des gelées, le germe de chaque noyau n'attend pour se mettre en mouvement avec cette humeur qui est dans la terre, & qui lui est essentielle pour agir, qu'un peu de chaleur, qui lui fait dans ce lieu chaud pousser de petits fibres, qui dans la suite deviennent racines.

B. Combien de tems restent-ils en cet état ?

M. J. Jusqu'après l'Hyver qu'on les tire de ces pots, ou de ces manequins, avec toutes les précautions possibles, crainte d'en endommager les fibres qui y sont déjà cruës, pour les transplanter après dans des rigoles profondes de six pouces, larges d'un fer de bêche, & éloignées l'une de l'autre de deux pieds.

B. Et ces noyaux quel espace doivent-ils contenir entr'eux ?

M. J. Un pied suffit pour leur faire prendre une belle croissance.

B. Mais tandis que ces noyaux sont dans ces pots, & qu'on les a mis dans un



lieu à couvert des gelées, ne poussent-ils pas des petites racines?

M. J. Quelquefois ils en jettent de si longues, qu'on est obligé d'en rogner avant que de les planter.

B. Plante-t-on indifferemment toutes sortes de noyaux pour servir de sujets aux pépinières?

M. J. Rarement à l'égard des pêches, si ce n'est pour les élever de noyau.

B. Viennent-elles bien toutes de cette manière?

M. J. Il n'y a que la pêche de Pau, la Persique, & les pêches violettes qui y réussissent sans dégénérer; c'est pourquoi il est inutile pour avoir des pêcheurs, de planter des noyaux d'autres espèces.

B. Ne peut-on pas planter indifferemment toutes sortes de noyaux de pêches pour servir dans la pépinière de sujets propres à greffer d'autres pêches?

M. J. On le peut si on le veut, mais telles greffes durent si peu, qu'on aime mieux dans ce travail prendre un autre parti, c'est-à-dire, choisir des amandiers & des pruniers pour y écussonner des pêcheurs.

B. Lorsque ces noyaux sont plantez



avec une heureuse réussite, quels soins demandent-ils que nous leur donnions?

M. J. Il faut soigner à les tenir nets des méchantes herbes qui y pourroient croître, & qui leur y nuiroient, & avec cela ne point manquer de les cerfouer avec quelque petite pioche.

B. Je suppose que tous ces noyaux soient bien repris, qu'on n'ait rien oublié en les cultivant, & qu'enfin ils aient cette première année jetté une belle tige, combien, après qu'ils sont plantés, tardent-ils à être écussonnés?

M. J. Dès le mois d'Août suivant, si on a pris tout le soin que demandent les noyaux qui poussent dès cette année des jets assez forts pour supporter l'écusson; & si on attend la seconde année, il faut au mois de Mars couper l'amandier à un pouce & demi de terre pour lui faire pousser de nouveaux jets propres à écussonner; car l'écusson reprend rarement sur le bois de deux ans.

B. Toute sorte de terre convient-elle à toutes sortes de noyaux?

M. J. Les amandiers ne veulent pas une terre trop légère, à cause qu'ils y durent trop peu de tems, ni un fonds trop humide où la gomme est fort sujette à suffoquer



foquer l'écusson qu'on applique dessus, c'est pourquoi il est besoin de les mettre dans une terre d'un tempéramment qui tienne le milieu entre ces deux extrêmes.

B. Qu'est-ce que jusques ici ceux qui ont de grandes expériences dans les pépinières, ont pensé des abricots? Et vous, mon pere, que m'en direz-vous?

M. J. J'ai remarqué que l'amandier ou le prunier de damas noir leur sont plus propres pour y être écussonnez, que pas un autre sujet, & qu'une terre legere leur convient très-bien. Quant aux pruniers, l'expérience m'a fait voir jusqu'à aujourd'hui, que les pruniers qu'on eleve de noyau, sont bien plus longs à venir que les autres fruits à noyau, puisqu'on peut dès le mois d'Août suivant greffer ceux-ci, au lieu que sur ceux-là on ne sçauroit faire cette opération que quelques années après.

B. Les pruniers réussissent - ils de noyau?

M. J. Il n'y a que le damas noir à qui la nature a donné cet avantage, car les autres especes qui méritent avoir place dans les Jardins, viennent beaucoup mieux & bien plus belles, lorsqu'elles



sont greffées , que de cette maniere.

B. Les cerisiers croissent-ils bien quand on les plante de noyau ?

M. J. Oui , mais le meilleur est encore de les écussonner. Voici encore une voie bien plus courte pour greffer , que la précédente ; elle consiste en sujets de plants enracinez.

## CHAPITRE IV.

*Des moyens d'avoir des Pépinières  
de plants enracinez ,  
& de boutures.*

B E R T R A N.

**Q** U'appellez-vous plant enraciné ?

M A I S T R E J A C Q U E S.

C'est toute sorte de plants soit éclatez de fouches , soit venus de graine , & qui ont des racines.

B. Quels sont les plants qu'on employe ordinairement pour cela ?

M. J. Les plants enracinez dont on se



sert pour remplir les pépinières, sont les sauvageons de pepins, autrement appelez francs, les coignassiers tirez de souches & élevez de semence, les sauvageons des bois, & les plants venus de noyau & qui ont racines. Tâchons en dé mêlant toutes ces especes de plants, de tenir ici un ordre qui n'embarasse point, & commençons à parler des coignassiers.

Il faut que vous sçachiez, mon fils, qu'il y a une difference très-grande entre le *coignier* & le *coignassier*, que le *coignier* est le pommier de coing, & le *coignassier* le poirier.

Et pour distinguer ces deux especes l'une d'avec l'autre; le *coignier* a l'écorce plus grise tirant sur le blanc, & plus lisse, les branches plus raliées & plus fourchuës, les feuilles plus petites, les fruits plus pierreux & plus petits que le *coignassier*: celui-ci donne des branches plus droites, a l'écorce plus noire & veluë, & les feuilles beaucoup plus larges, le fruit plus gros & moins pierreux. Il est bon de sçavoir cette distinction, afin de sçavoir quels arbres réussissent le mieux, greffez sur l'une ou sur l'autre espece.



B. Expliquez-moi donc, mon pere, s'il vous plaît, ce que vous sçavez sur cette matiere ?

M. J. L'arbre qu'on nomme coignier, n'est employé ordinairement que pour greffer des pommiers à cause que la sève y est trop revêche; & celui qu'on appelle coignassier, est propre pour recevoir les greffes des poires : la sève y montant toujours en abondance, & ayant par-là des qualitez qui se communiquant à la greffe qui lui est appliquée, fait que le fruit en est beaucoup meilleur.

N'y a-t-il que de ces deux sortes de coignassiers-là ?

M. J. Il y en a encore une autre qu'on appelle *coignassier de Portugal* : cet arbre donne de très-belles productions, & fait juger par ces marques de végétation, qu'il seroit à souhaiter qu'on n'en employât point d'autre dans les pépinières, on seroit assuré qu'en greffant de bonnes especes de fruit, on les auroit beaux.

Toutes ces connoissances acquises, tant du coignier que du coignassier, & après avoir parlé des plants venus de pepins, je vais vous parler des plants venus de boutures.



*Des boutures de coignassier.*

B. Qu'appellez-vous boutures ?

M. J. Ce sont des branches qu'on coupe de dessus un arbre, qu'on fiche en terre, & qui prennent racines ; & de tous les arbres fruitiers, soit poires, pommes, pêches, abricots, prunes & cerises, il n'y a que des coigniers ou coignassiers dont on puisse tirer des boutures ; c'est pourquoi on appelle ces coignassiers *meres coignasses*, parce qu'ils jettent beaucoup d'autres petites branches, qui sont comme leurs enfans.

B. Pour leur faire jetter toutes ces productions, comment est-ce qu'on s'y prend ?

M. J. On prend de gros pieds de coignassiers bien choisis, qu'on plante à quatre pieds éloignez les uns des autres ; c'est ordinairement vers la S. Martin, ou bien au Printems qu'on fait ce travail, observant de les couper à un pouce au-dessus de terre.

Après que ces gros pieds de coignassiers sont ainsi mis en terre, on leur laisse pousser de petites branches d'environ un pied & demi de haut, qu'on butte après d'un bon pied de terre, pour leur faire prendre racines,

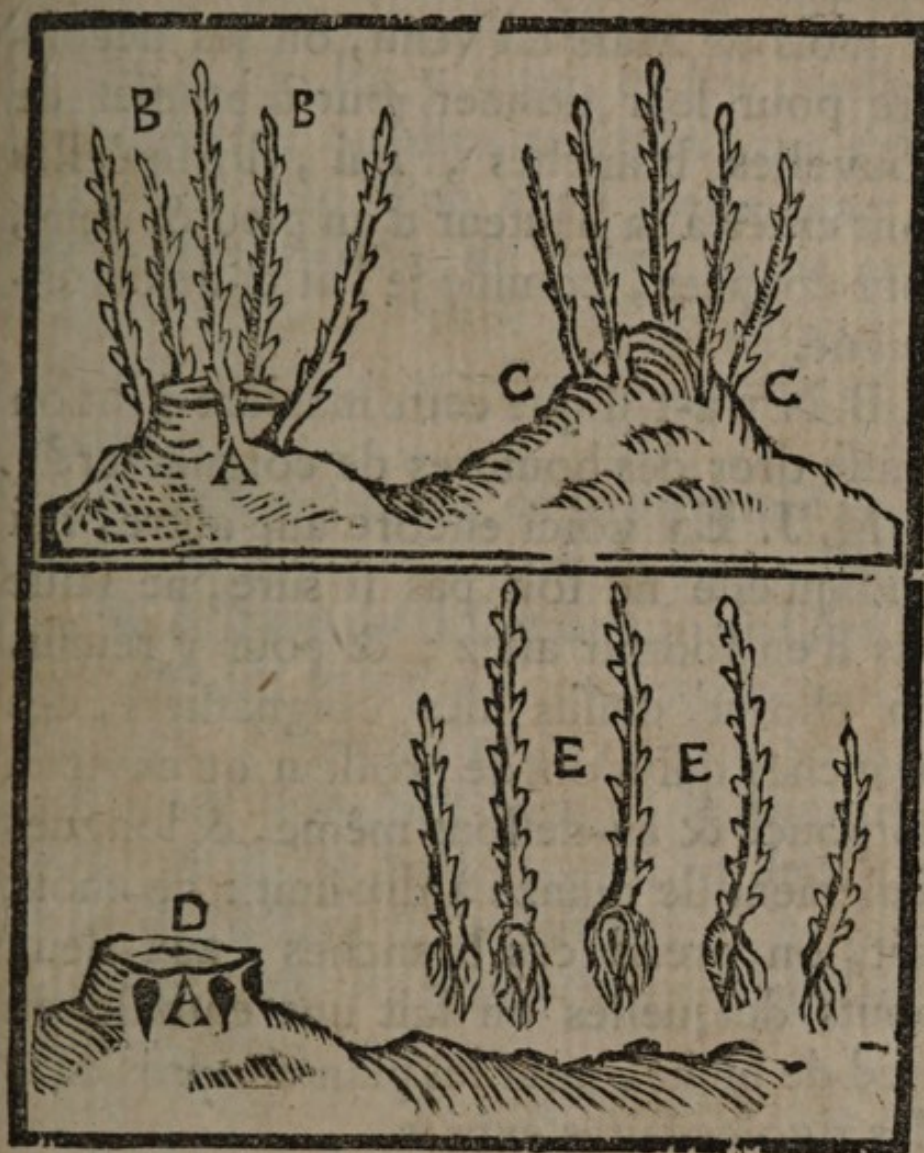


B. Ces branches de coignassiers, après avoir été ainsi buttées, font-elles longtemps à jetter des racines ?

M. J. Depuis le mois de Mars qu'on les butte, jusqu'à celui de Novembre, qu'on les découvre doucement, pour voir si elles ont pris racines, comme on l'espère ; & pour lors, si l'on remarque que ces branches buttées aient réussi, on les coupe de dessus leur lieu d'origine, pour les mettre en pépinières : & pour mieux vous faire comprendre ce que je dis, vous n'avez qu'à jetter les yeux sur la figure que voici.

A Gros pieds de coignasse. B. nouvelles branches venuës de l'année sur ces pieds, & qu'il faut butter. C autre pied de coignasse butté. D autre pied de coignasse dont on a levé les boutures. E boutures de coignassier enracinées.





B. Quand on a détaché de leur tronc ces branches enracinées , que fait-on de la souche ?

M. J. Sitôt qu'on a levé ces boutures , il ne faut point négliger de les recouvrir d'un peu de terre pendant l'Hyver pour les garantir des gelées , qui pourroient les endommager.



Après que l'Hyver est passé, & lorsque le mois de Mars est venu, on les découvre pour leur donner jour à pousser de nouvelles branches, qui, lorsqu'elles sont cruës à la hauteur d'un pied & demi, sont coupées, comme je l'ai ci-dessus enseigné.

B. N'y a-t-il que cette maniere dont on puisse tirer des boutures de coignassier?

M. J. En voici encore une autre, qui quoiqu'elle ne soit pas si sûre, ne laisse pas d'en fournir assez; & pour y réussir, on choisit dessus des coignassiers, des branches qui n'ont de grosseur qu'environ un pouce & au-dessous même, & longues seulement de quinze à dix-huit: ce choix fait, on prend ces branches, aux deux bouts desquelles on fait une entaille en pied de biche, pour les planter après dans des rigoles faites exprès.

B. Voilà déjà bien des fois, mon pere, que vous parlez de rigoles, donnez-en un peu la définition, en faveur de bien des gens qui ne l'entendent point.

M. J. Rigole, en fait de jardinage, se dit d'une petite tranchée plus ou moins profonde, large seulement d'un fer de bêche, & destinée à y recevoir quelque plant que ce puisse être.

B. De



B. De quelle maniere ces boutures doivent-elles être mises dans ces rigoles ?

M. J. On les y pose, en les courbant de maniere qu'elles ne sortent au-dessus de terre que d'un demi pied, pour les recouvrir ensuite de terre, après avoir observé d'avoir placé ces boutures à un pied & demi éloignées les unes des autres.

B. N'y a-t-il que cette méthode, pour avoir ainsi des boutures de coignassier ?

M. J. Sans qu'il soit besoin de faire des rigoles, on prend de ces petites branches taillées, comme j'ai dit, qu'on fiche en terre un bon pied avant, le long d'un cordeau qu'on tend exprès, en leur donnant les distances prescrites ; & après, si la terre où on les met a été bien préparée, elles y réussiront.

B. Il me semble que ce n'est rien que d'avoir ainsi des boutures, si l'on ne sçait l'art de les planter en pépinières : car enfin il y a des manieres de tout faire.

M. J. Il est aisé de vous l'apprendre ; puisqu'il n'y a qu'à faire des rigoles (comme j'ai dit) ou bien des trous faits au plantoir, éloignez les uns des autres d'un pied & demi, & profonds d'un bon demi pied, & mettre dedans ces boutures.



res enracinées qu'on plante dans le mois de Novembre, ou celui de Décembre, choisissant pour cet ouvrage un beau jour, étant ainsi nécessaire pour rendre la terre meuble autant qu'il le faut. On sçaura néanmoins, que si la terre qu'on destine pour être remplie de ces sortes de plants, est trop humide, il faudra attendre le mois de Mars, pour les planter.

*Des sauvageons élevez de pepins & autrement dits francs.*

B. Après tant d'instructions sur la manière d'avoir des boutures de coignassiers, voulez-vous bien que nous nous entretenions à présent des sauvageons élevez de pepins, qu'on appelle autrement *francs*, afin de sçavoir les soins qu'ils exigent de nous.

M. J. On remplit les pépinières heureusement de francs, lorsqu'on soigne de les arracher sans les blesser aux racines, & de les planter sitôt qu'ils sont arrachés.

B. N'y a-t-il rien à observer avant que de les planter ?

M. J. On les prend les uns après les



autres pour leur ôter du chevelu autant qu'il est à propos ; puis ayant dressé un cordeau, on trace tout du long un rayon de six à sept pouces de profondeur, & d'autant de largeur, observant de jeter la terre qu'on tire de ce rayon tout d'un côté ; & après cela on y pose ces sauvageons ou francs éloignez l'un de l'autre d'un pied & demi, puis on les recouvre de terre, faisant en sorte que les racines soient bien garnies, qui est une chose essentielle pour les garantir d'altération.

La distance que doivent avoir les rayons qu'on dresse pour recevoir ces jeunes plants, se détermine pour l'ordinaire à deux pieds & demi, pour laisser un passage libre à ceux qui prendront soin de les gouverner.

*Des plants des pommiers propres à mettre dans des Pépinières.*

B. Je suis persuadé qu'une pépinière n'est point remplie parfaitement, si outre les boutures de coignassiers, & les sauvageons de pepins, il n'y a encore des sujets propres à élever des pommiers. C'est pourquoi il est bon que vous me



donniez des instructions sur la méthode d'en avoir de plant enraciné & de boutures.

M. J. Il ne me sera pas difficile d'enseigner comment les boutures de pommiers s'élevent, puisque je n'ai qu'à vous renvoyer à la manière d'élever celles de coignassiers, c'est la même chose.

B. Mais ces branches, dont on doit se servir pour en former des boutures, peuvent-elles être prises indifferemment dessus toute sorte de pommiers?

M. J. Non vraiment; il n'y a que les pommiers de paradis, ou les doucins, qu'on choisit pour cela; ayant seuls les dispositions de prendre ainsi racine.

B. Qu'est-il besoin de faire, quand on cueille sur ces deux especes de pommiers de petites branches, en vûe d'en avoir des boutures?

M. J. On remarque, que lorsque c'est du doucin qu'on prend pour en faire des boutures, il faut soigner de l'ébourgeonner en pied.

Parce que cette plante a tant de sève, & les fibres du bois si disposées à jetter en pied, que si on n'ôtoit ces bourgeons, cette sève se consommeroît la plupart



dans ces parties où il n'est pas besoin qu'elle agisse, n'étant nécessaire que dans le haut de l'arbre où on la demande, pour former & entretenir la tige de l'arbre.

De plus, on sçaura que le doucin étant beaucoup séveux, est un de ceux d'entre les espèces de pommiers qu'on choisit pour en élever à haute tige, au lieu que celui de paradis n'est propre que pour avoir des arbres nains.

Les plants enracinez de pommiers, se plantent comme les francs : ainsi je ne vous en dirai pas davantage.

## CHAPITRE V.

*De certains sujets plus disposez à recevoir heureusement de certaines greffes que d'autres.*

MAISTRE JACQUES.

**B** On jour, mon fils : Hé bien êtes-vous aujourd'hui disposé à recevoir les instructions que j'ai à vous donner sur les pépinières? La nature est fort ca-



précieuse, & veut à cause de cela qu'on l'étudie attentivement : tous sujets ne sont pas propres également à recevoir les greffes qu'on veut leur y appliquer, il y en a de plus disposez les uns que les autres à y réussir; c'est pourquoi il y faut prendre garde, & ne pas aller étourdiment greffer un arbre qui manquera infailliblement pour n'y avoir point pris les précautions.

### B E R T R A N.

Cet avertissement, mon pere, me fait beaucoup de plaisir, j'en vois la conséquence; c'est pourquoi pour n'y point manquer, je vous prie de me dire les sujets qui conviennent mieux à de certaines greffes qu'à d'autres.

M. J. Volontiers.

### *Des sujets propres à greffer des pruniers.*

B. Les pruniers croissent-ils de boutures?

M. J. Non, c'est pourquoi il est inutile d'en vouloir élever ainsi.

B. Quel est donc le génie particulier de ces sortes d'arbres sur les manieres de se multiplier?



M. J. Ils viennent de semence ; mais, comme j'ai dit, ce n'est pas le plus court chemin ; ainsi laissons cette méthode, & recourons à ces petits pruniers enracinez qu'on trouve au pied du damas noir, & de Saint-Julien, étant d'ailleurs les sujets les plus propres à recevoir heureusement un écusson, soit de pêches, soit d'abricots.

*Des sujets convenables aux pêches pour être écussonnez.*

B. Outre les pruniers de Saint-Julien, & de damas noir, n'y a-t-il pas encore d'autres sujets propres à recevoir les écussons de pêchers ?

M. J. Oui, mais ce sont les meilleurs ; car les abricotiers & les amandiers sur lesquels on peut les appliquer, les rendent sujets à la gomme qui les étouffe bien souvent dans de certains tems, si on ne soigne à la prévenir. Ces derniers sujets néanmoins sont fort d'usage dans les pépinières, on conseille de les semer.



*Des sujets propres à recevoir  
des écuissions d'abricots.*

B. Et les abricots, sur quel sujet les appliquerons-nous?

M. J. Sur les abricotiers mêmes où ils réussissent très-bien, lorsque c'est sur d'autres abricotiers venus de noyau: ils viennent encore heureusement sur les pruniers dont nous avons parlé, & sur les amandiers, ils y operent les mêmes effets que les pêchers.

*Des sujets propres pour y greffer  
des cerises.*

B. Les cerisiers se greffent-ils?

M. J. Il n'en faut pas douter; & en ce cas, il est deux maximes qu'on doit avoir en vûe: la première, que si c'est pour en avoir des nains, il faut toujours que ce soit sur d'autres cerisiers, & ne point négliger pour lors d'éplucher en pied certains petits jets qui y croissent, & qui ne peuvent qu'être nuisibles au maître brin; & la seconde est, que si l'on greffe ces mêmes cerisiers, à dessein d'en avoir des arbres de tige, on se servira



des mérifiers , comme des fujets qui leur conviennent pour croître en hauteur , la fève agiffant en eux avec beaucoup plus de force que dans les cerifiers.

*Des fawageons des bois.*

B. On a connu bien des gens qui croyant faire merveilles en matiere de pépinieres , en avoient qui n'étoient remplies que de fawageons de bois.

M. J. Avant que de blâmer ces gens-là , il falloit fçavoir en quelle vûe ils faisoient un tel plant ; car fi c'étoit feule-ment pour en élever des arbres à plein vent , ils n'avoient pas tout-à-fait tort ; mais s'ils le faisoient à deffein d'en avoir des nains , ils ne fçavoient pas leur métier : Parce que les fawageons des bois , furtout quand ils font mis dans une bonne terre , font d'un génie à donner tant de bois , qu'il eft prefqu'impossible de les contenir dans les regles que demande un efpalier ou un buiffon.

B. Je fuppofe donc qu'on plante ces fortes de fawageons pour en faire des arbres de tige , comment faut-il qu'ils foient pour bien réuffir ?

M. J. On les choisit d'un beau brin ,



sans nœuds, d'une écorce luisante, garnis suffisamment de racines de la grosseur du pouce ; puis on les plante en rigoles, comme je vous l'ai dit, éloignez les uns des autres de trois pieds, observant de ne les pas mettre en terre plus avant qu'ils y étoient quand on les en arrachez, & de leur laisser seulement un bon pied de tige.

---

## CHAPITRE VI.

*Des greffes qui conviennent mieux à certains sujets qu'à d'autres.*

MAISTRE JACQUES.

P Our suivons notre entretien ; & comme ce que nous allons dire, à la vérité, n'est pas de peu d'importance pour les arbres, puisqu'il s'y agit de sçavoir connoître la nature de chaque plant de pépinière, pour l'allier avec celui qu'on jugera être plus propre ; je vous dirai ce que bien des Jardiniers croient sçavoir, & ne sçavent pas : car il est bon que vous sçachiez que de même qu'il y



à des sujets plus disposez à recevoir heureusement certaines greffes que d'autres, aussi voit-on des greffes qui conviennent mieux à de certains sujets qu'à d'autres: car, par exemple, commençons par où il vous plaira, & suivant toujours un bon ordre, donnez à connoître ce que bien des gens ne sçavent pas, & qui néanmoins se disent habiles Jardiniers, qui n'ont du jardinage qu'une foible teinture.

A l'égard des sauvageons de pepins, autrement dits *francs*, l'écusson est la greffe qui leur convient le mieux quand on les destine pour être nains; au lieu que si on les envisage pour être élevez en arbres de tige, on attend qu'ils soient assez gros pour souffrir la fente, dans laquelle on insere une greffe bien taillée, telle greffe réussissant très-bien en ce cas.

La fente convient encore aux sauvageons des bois, ne pouvant supporter aucune autre greffe sans danger.

Deux ans de tems suffisent pour leur faire acquérir une grosseur suffisante pour supporter ces greffes.



## BERTRAN.

N'y a-t-il que ces sauvageons de bois, & ces sauvageons francs ci-dessus, à qui la fente convienne?

M. J. Les francs de pommiers s'en accommodent encore fort bien, & même ils ne veulent point qu'on leur applique d'autres greffes : le pommier appelé doucin est de même nature, lorsqu'on le greffe en vue de les élever en haute tige ; car lorsque c'est pour demeurer nains, il leur faut l'écusson qu'on fait sur le pommier de paradis.

B. Et les coignassiers, de quelles greffes s'accommodent-ils ?

M. J. De l'écusson, & non d'aucune autre, leur génie n'étant propre qu'à donner des arbres nains : la fente ne leur est point propre, à œil dormant & à œil poussant, si l'on ne veut les voir se décoller ; ce qui rend le travail inutile.

B. L'œil dormant ne s'applique-t-il pas encore à d'autres sujets ?

M. J. Quand on ente des pêches, des pavis, ou des abricots sur le prunier franc, on ne se sert que de cette sorte de greffe, toute autre n'y étant nullement



propre , si ce n'est qu'on veuille mettre des pruniers sur d'autres pruniers : on écussonne encore quand c'est pour avoir des pruniers nains ; mais si c'est à haute tige , on se sert de la greffe en fente.

B. L'écusson , à ce qu'il est aisé de remarquer , s'applique plus généralement qu'aucune autre greffe.

M. J. Sans doute , car outre les sujets ci-dessus qui le reçoivent , l'amandier se plaît encore de l'avoir , soit à œil pouffant , soit à œil dormant ; & ce sujet demande de nous les mêmes observations à son égard , que le pêcher & l'abricotier exigent.

B. Il ne reste plus à traiter que de l'abricotier & du cerisier , par rapport aux greffes qui leur conviennent le mieux , ainsi dites encore ce que vous en pensez ?

M. J. L'abricotier étant de même nature que les deux sujets ci-dessus , sçavoir l'amandier & le pêcher , on ne le greffe jamais d'autre manière qu'en écusson , dans la sève d'Août , ainsi que le cerisier vers la S. Jean , quand c'est pour demeurer nain , observant qu'il faut toujours que le sujet soit cerisier , & non pas mérisier qui n'est propre que pour la fente , & à donner des arbres à plein vent.



## CHAPITRE VII.

*Des soins qu'exigent de nous les Pépinières , lorsqu'elles sont plantées.*

MAISTRE JACQUES.

**V**oilà, n'est-il pas vrai, mon fils, bien des instructions que je vous donne aujourd'hui sur les pépinières, ce seroit dommage que vous n'en profitassiez pas. Ce n'est pourtant pas le tout, il y a encore les soins que les plants de pépinières exigent de nous, ainsi écoutez encore ce qu'il y a là-dessus à remarquer,

BERTHAN.

Je sçai bien qu'il est inutile de rien planter, à moins que dans la suite on ne veuille y donner tous les soins nécessaires : ainsi faites-moi le plaisir de m'en instruire.

M. J. Les plants de pépinières, lorsqu'ils sont nouvellement plantez, périroient bientôt, si on ne songeoit d'en



ôter les méchantes herbes, qui leur déro-  
 robant la substance dont ils ont besoin,  
 les font languir, si l'on néglige de les  
 en débarrasser; & ce seroit prendre peu  
 de peine après eux s'il n'y avoit que  
 cela à faire; les soins qu'ils exigent de  
 nous s'étendent plus loin, & veulent par  
 conséquent que nous fassions plus pour  
 eux: après les avoir ébourgeonnez &  
 bien sarcléz, il faut labourer la pépinie-  
 re tout à uni de la profondeur d'un fer  
 de bêche dans le milieu du rayon seule-  
 ment, observant que plus on approche  
 des sauvageons, moins il faut que le la-  
 bour qu'on leur donne soit profond, à  
 cause de l'inconvenient qu'il y a en agis-  
 sant autrement, d'offenser les racines des  
 plants.

On ne fixe point les labours dont les  
 pépinieres ont besoin, parce qu'il faut leur  
 en donner autant qu'on le juge nécessaire,  
 un, deux, trois, jusqu'à quatre même, &  
 tant que les plants demeurent dans ces  
 pépinieres.

B. Après n'avoir rien oublié de ce qui  
 peut contribuer à l'accroissement de ces  
 plants, par les secours qu'on donne à  
 leurs racines, qui sont les véritables ca-  
 paux par où leur nourriture leur vient,



que me direz-vous de leurs branches ?

M. J. A mesure que les plants des pépinières croissent, on ne néglige point d'émonder les petites branches que la nature y a produites, jusqu'à la hauteur de demi pied de terre : cette façon sert à disposer une place à la greffe qu'on y doit appliquer.

B. Cet ouvrage se fait-il de la même manière sur toutes sortes de plants ?

M. J. Si ce sont des coignassiers, des pruniers ou des mérifliers qu'on gouverne, on ne doit leur laisser qu'une branche ou deux sur chaque pied, en les émondant jusques à huit pouces de haut pour placer les écussons ; & le tems qu'on doit choisir pour cela, est pour l'ordinaire dans le mois de Mars de leur seconde année.

Il n'y a que les coignassiers, les pruniers, & les mérifliers, à l'égard desquels on doive agir ainsi.

B. Combien employe-t-on de tems à cultiver les plants des pépinières, avant que de leur appliquer à chacun les greffes qui leur conviennent ?

M. J. Si les plants qui sont dans les pépinières ont beaucoup profité, tous sujets propres à être greffez en fente seront  
propres



propres à souffrir cette opération, la quatrième année d'après qu'ils auront été plantés, si ce ne sont les coignassiers qu'on destine pour l'écusson, qui peuvent servir à cet usage dès leur seconde année, ainsi que les pruniers, à moins qu'on ne veuille enter en fente les derniers.

B. Comme toute terre s'épuise de ce que la nature lui a donné de sels, à force de faire voir des marques de son travail, les pépinières sujettes à cette altération, n'ont-elles point besoin de quelque secours ?

M. J. Quoiqu'on ait trouvé l'invention de fouiller les terres, l'expérience nous fait voir que cela ne suffit pas, & que pour réparer cette substance épuisée, il les faut fumer après qu'on en a enlevé les arbres, afin qu'en y en replantant de nouveau, ces arbres rencontrent assez de sels pour y croître heureusement, & voici comment je ferai cette amélioration.

On prend du fumier tel qu'on l'a, & qu'on sçait le mieux convenir à la terre, on l'épanche sur toute la superficie de la terre de la pépinière; puis à mesure qu'on la laboure à la bêche, on enterre ce fumier qui après fait merveilles.



## CHAPITRE VIII.

*Des greffes, du tems & de la maniere  
de les faire, avec quelques  
observations sur ce travail.*

MAISTRE JACQUES.

**A** Près vous avoir parlé, mon fils, de tous les plants dont une pépiniere à fruit pouvoit être remplie, vous avoir enseigné la maniere de les élever, à les cultiver jusques à ce qu'ils soient devenus en état de pouvoir être greffez ; je vais maintenant vous entretenir sur les greffes, & vous marquer le tems & la maniere d'y réussir. Ce n'est pas un petit travail, il demande un peu d'industrie, beaucoup d'application & de pratique ; ainsi ne perdez rien des instructions que je vais vous donner.

B E R T R A N.

Je prétends bien, mon pere, en profiter, & j'espere là-dessus que vous n'aurez point lieu de vous plaindre là-dessus ; mais avant que d'entrer en matiere, je



vous prie de me définir le mot de *greffe*?

M. J. Ce sont des petites branches d'arbres qu'on cueille à l'extrémité des grosses pour les inserer, lorsqu'elles sont taillées, dans un sujet qu'on leur a destiné.

B. Combien y a-t-il de sortes de greffes?

M. J. On n'en compte que trois, qui méritent être pratiquées à l'égard des arbres fruitiers; sçavoir, la *greffe en fente*, celle en *couronne*, & l'*écusson*, qui se nomme de deux manieres, sçavoir l'*écusson à oeil dormant*, & l'*écusson à oeil poussant*.

B. Sur quels sujets ces greffes viennent-elles le mieux?

M. J. La fente ne convient qu'à de gros sujets, ou bien à ceux qui contiennent trois ou quatre pouces de tour à l'endroit où on la doit faire: l'œil dormant qui est un écusson, s'applique sur toutes sortes de sujets, pourvû que ce soit en vûe d'en faire des arbres nains, & que les branches, sur lesquelles on le met, n'ayent que la grosseur tout au plus du petit doigt: l'œil poussant se fait de même, sinon que c'est en differens tems; & la couronne se



pratique sur de grosses branches, ou bien sur des tiges étronçonnées.

B. Vous dites qu'il y a differens tems de faire les greffes ; quels sont-ils , s'il vous plaît ?

M. J. La greffe en fente se fait au mois de Février, & dans celui de Mars, jusqu'à ce qu'on s'apperçoive que la sève remuë : On applique l'œil dormant à la fin de Juillet, & pendant le mois d'Août, observant toujours de choisir pour cet ouvrage un tems sec, & non pluvieux, à cause que l'humidité est un inconvenient contraire à sa reprise.

B. A quelles considerations l'écusson nous doit-il porter, pour qu'il soit placé avantageusement ?

M. J. Il faut que la petite branche sur laquelle on l'a pris, ait l'écorce assez meure, ou bien assez aoustée pour se détacher aisément du bois qu'elle couvre ; cela étant, on le leve heureusement, & muni du germe qui doit l'accompagner, & sans lequel on n'opere rien qui vaille, de même que si on vouloit le lever dans un tems où il n'y auroit point de sève.

B. L'œil poussant se fait-il de la même maniere ?



M. J. Il n'y a que le tems qui en est différent, celui-là (comme j'ai dit) se pratiquant en Juillet & en Août, & celui-ci s'appliquant au mois de Juin sur des coignassiers, ou des francs, qu'on élève pour en faire des arbres nains; observant que l'écusson qu'on leve soit toujours de la première sève, c'est-à-dire de celle de May, comme la plus proche du vieux bois : & pour les fruits à noyau, l'œil dormant vaut mieux ; parce que lorsqu'on greffe à œil poussant les pêchers ou les abricotiers, les jets qu'ils poussent avant l'Hyver, sont trop dangereux de périr par les froids, ainsi c'est peine perdue.

B. Quand est-ce qu'on ente en couronne ?

M. J. Depuis le premier Avril jusqu'au quinze seulement, qui est le tems que la sève monte en abondance, comme une chose nécessaire pour que l'écorce se détache plus aisément d'avec le bois, sans quoi ce travail est vain.

B. N'est-il pas nécessaire de plusieurs sortes d'instrumens pour réussir dans l'opération de ces différentes sortes de greffes ?

M. J. Voici les noms de ceux qu'on



emploie ordinairement à cet ouvrage : Pour les écussons , on se sert , comme je l'ai déjà dit , d'un greffoir qui est une es-  
pece de petit couteau qui a deux pouces de lame ou environ , le manche assez plat , ayant au bout comme une petite spatule d'Apotiquaire toute applatie , & arrondie à l'extrémité ; ce qui sert , lorsqu'on écussonne , à détacher , sans en blesser le bois , l'écorce des sujets sur lesquels on veut appliquer cette greffe.

On se munit d'une scie qu'on emploie pour couper proprement & orizontalement toutes sortes de sujets qu'on veut greffer en fente , ou en couronne ; & l'on a une serpette pour tailler les greffes , ou pour rafraîchir la playe que la scie y a faite : & enfin l'on fait provision de coins pour fendre les sujets sur lesquels on souhaite greffer , & d'un maillet pour aider doucement à ces coins d'entrer dans la fente des sauvageons destinez à être greffez , soit en fente , soit en couronne. Je vous répète cet article , afin que vous vous en souveniez , & que vous en ayez bonne provision ; il est bon d'avoir le double de ces outils , afin que si l'un manque on ait recours à l'autre.



Ce n'est pas le tout d'avoir jusques ici observé tout ce que nous avons dit ci-dessus, & qui concerne les pépinières; nous avons encore sur cette matiere à considerer les greffes, sçavoir comment on doit les cueillir pour les avoir bonnes.

Il est vrai qu'il y a un choix à faire, c'est-à-dire, que pour en rapporter plutôt du fruit, il faut les cueillir sur des arbres qui soient beaucoup chargez de boutons, ou bien lorsqu'on voit sur elles des marques d'une fécondité future, & qui doit bientôt se manifester, ce que les Jardiniers verséz dans les jardinages connoissent aisément au bois, & observer que précisément au haut de l'écorce du dehors, à l'endroit où l'entaille de la greffe se finit, il y ait un œil.

J'ai vû qu'à l'égard de ces greffes on observoit religieusement qu'il y eût du bois de deux sèves; mais soit qu'il y en ait ou non, elles réussissent toujours heureusement, quand elles ont la disposition de recevoir le suc qui leur vient.

B. Quel est le tems qu'on choisit pour cueillir ces greffes?

M. J. C'est aujourd'hui ce qui partage bien des esprits, & principalement sur la lune, qui n'est qu'une pure illusion en



matiere de jardinage , soit qu'il faille greffer, tailler les arbres, s  mer ou planter quelques légumes , ou herbes potageres que ce soit ; & c'est une erreur dont bien des gens qui se mêlent de jardinage, se laissent prévenir , comme si la lune déterminoit la sève à agir de telle ou telle maniere , ou comme si un coup de serpette , & autres ouvrages faits dans le prétendu contre-tems des Lunatiques, & non contre les regles du jardinage , étoient capables de pervertir l'ordre de la nature, qui s'y prend toujours si bien, qu'il n'y a qu'une altération au dedans du corps des plantes, qui puisse en ralentir l'effet.

Ainsi il est indifférent en quelle quadrature de lune on puisse cueillir les greffes, pourvu que ce soit dans le mois de Février, ou de Mars, qui est la saison de greffer en fente.

Toutes les connoissances ci-dessus acquises, tant de la méthode de gouverner les pépinieres, de sçavoir choisir les greffes, que du tems de les faire, il n'est à present plus question que de donner des préceptes sur la maniere d'y réussir par rapport à chaque greffe en particulier, & commençons par la fente.



*De la greffe en fente.*

La premiere chose qu'on doit avoir pour greffer en fente, est une serpette, une petite scie, un maillet, & un coin de buis, ou d'autre bois qui soit dur, & tous ces outils pour fendre le sujet destiné pour faire cette opération; ce sujet est un franc poirier, ou pommier, ou sauvageon de bois, ou enfin un prunier.

Ce sujet fendu, & étant muni de greffes qui lui conviennent, cueillies comme j'ai dit, on les taille en les incisant des deux côtez en forme de coin, & de la longueur d'un bon demi ponce, observant que les deux côtez qui bordent le coin, soient tous les deux couverts d'écorce; que le côté de la greffe qu'on doit poser au dehors, soit plus large que celui qu'on doit mettre en dedans; & que cette extrêmité du bois qu'on taille, ait la figure d'une alumelle de couteau.

B. Tout ce que dessus pratiqué, que fait-on?

M. J. On infere les greffes dans le sauvageon, de telle maniere que les dehors



dés écorces, tant du sujet que de la greffe, s'affleurent l'une & l'autre ; si bien que la sève venant à monter du pied, se porte également & en même-tems dans le sauvageon & dans la greffe.

B. Vous avez dit la maniere de préparer les greffes, sans parler de celle de tenir prêt le sujet sur lequel on veut greffer.

M. J. Pour bien préparer le sauvageon destiné pour y appliquer des greffes, on doit, s'il est jeune & qu'il n'en puisse supporter qu'une, couper sa tige à six pouces de terre, & en tailler l'extrémité, moitié en pied de biche, & moitié platte, afin que la greffe y puisse être placée commodément, & que la playe en soit plutôt recouverte.

B. Suffit-il que ce sauvageon soit ainsi taillé ?

M. J. Il y a encore l'opération de la fente, qui est essentielle, & qui se fait en prenant une serpette, & la posant en croix sur l'entaille, & un peu à côté du cœur du bois : cette serpette ainsi mise, on se sert d'un petit marteau, pour la faire entrer doucement ; & lorsqu'elle a fait une ouverture de la hauteur de la lame seulement, on l'ôte pour y substi-



tuer un petit coin de bois, qui à mesure qu'on cogne dessus, met la fente en état d'y recevoir la greffe qu'on lui destine.

B. N'arrive-t-il point d'inconvenient dans cette opération?

M. J. Quelquefois cette fente ne se fait pas nettement, à cause des petites fibres qui sont transverses & adherantes aux deux bois écartez.

B. Quel remede peut-on y apporter?

M. J. En ce cas, on prend la serpette; & tandis que le coin est encore dans le sauvageon, & que par conséquent il entient la fente ouverte, il faut avec cette serpette en détacher ces fibres, afin que la greffe y entre plus librement.

B. Combien de greffes chaque sujet peut-il supporter?

M. J. Il faut distinguer; si le sujet n'est qu'un jeune sauvageon, on n'y en insere qu'une: au lieu que si les sujets sont gros, & sciez orizontalement, on en met autant qu'ils en peuvent supporter.

B. Il me semble qu'il y a une maniere particuliere de placer les greffes pour la fente?

M. J. La maniere est d'exposer tou-



jours au midy le dos de l'entaille, pour empêcher que le soleil ne donne à plomb dessus, étant sujet de se causer une gerfure sur cette playe; & après qu'on a fait tout ce que nous venons de dire, on emmaillote le sujet greffé avec de la terre glaife, de la mousse, & des écorces de saules, avec quoi on fait, comme on a dit, une poupée.

*De la greffe à œil dormant, autrement dite écusson.*

B. J'attends que vous allez donner sur cette greffe des instructions aussi faciles que vous venez de faire sur celle qui se pratique en fente.

M. J. Il ne me sera pas plus difficile de dire ce que je sçai sur l'écusson, qu'il me l'a été en enseignant la méthode de réussir dans l'opération de la greffe ci-dessus; c'est pourquoi j'avertirai d'abord que l'œil dormant convient à tous les fruits à noyau, excepté les cerisiers, qui s'en accommodent moins que les autres, étant fort sujets à la gomme.

B. Je ne fais aucun doute que cette greffe ne renferme beaucoup de remarques.



M. J. Vous ne vous trompez pas ; car lorsqu'on écussonne, on observe de ne jamais mettre deux greffes vis-à-vis l'une de l'autre des deux côtes de la branche qu'on écussonne.

B. Et pourquoi ?

M. J. C'est qu'après il seroit difficile de couper le sauvageon quand les greffes auroient poussé ; & qu'il y demeureroit toujours du bois entre deux ; c'est pourquoi on doit en ce cas placer les greffes de telle façon, que l'une soit toujours plus haute que l'autre.

B. A quel âge peut-on écussonner une branche ?

M. J. Lorsqu'elle a deux ans ; car si elle est plus vieille, sa réussite est fort douteuse.

B. Je suppose qu'on ait de bons sujets à écussonner, comment doit-on se prendre pour opérer heureusement dans ce travail ?

M. J. Sur la branche qu'on veut écussonner, on remarque d'abord quel est l'endroit le plus uni, pour y faire avec la pointe du greffoir une incision en forme d'un grand T, prenant garde surtout de ne point blesser le bois, & que cette incision soit faite entre deux yeux.



B. Dans quel tems faut-il faire l'incision, & où la faut-il faire ?

M. J. Lorsque l'écusson est levé, & jamais auparavant ; la place du sujet où l'écusson doit être appliqué, étant dangereuse à se dessécher, ce qui en empêche bien souvent la reprise ; & à l'égard de l'endroit où le sauvageon doit être incisé, je dirai que c'est toujours à un demi pied de haut.

B. Vous parlez de lever l'écusson, & où faut-il faire cette opération pour y bien réussir ?

M. J. Il faut que ce soit toujours sur des rameaux, ou des petites branches bien aoustées, & de l'année, où il y ait des yeux bien nourris & sans rides, soit que ce soit du pepin qu'on greffe, ou bien des fruits à noyau.

B. N'y a-t-il pas quelque connoissance essentielle qu'on doit avoir des yeux qui naissent sur les branches ?

M. J. C'est fort bien me faire souvenir de dire que les meilleurs yeux que produisent les branches, sont toujours ceux qui sont les premiers formez depuis le Printems.

B. Que fait-on de l'écusson quand il est levé ?



M. J. On ne tarde point d'en couper les feuilles jusqu'auprès du lieu seulement où leurs queue's les tiennent attachées, ce qui est une opération plus utile qu'on ne pense.

B. Que doit-on encore remarquer dans l'écusson, pour juger s'il est bon & en état de réussir?

M. J. Premièrement, on observe si ce sont des pêchers qu'on écussonne; que les écussons qu'on en leve, ayent toujours les yeux doubles ou triples.

Secondement, que si c'est d'autres fruits de quelque espèce que ce soit, il n'importe, les yeux simples réussissent assez bien.

Et en troisième lieu, qu'il faut que l'écusson, lorsqu'il est levé, ait intérieurement un petit germe, qui est le siège de la génération, & sans lequel on se donne de la peine inutilement.

B. Que fait-on de l'écusson sitôt qu'il est levé?

M. J. On l'applique d'abord sur le sujet qu'on lui destine, après avoir fait l'incision dont j'ai parlé ci-dessus, où on insère adroitement cet écusson, qui paroît bien placé, lorsque les côtes de l'écorce de l'incision couvrent entièrement l'écusson.



excepté l'œil qui jamais ne doit être caché. Il faut après cela lier doucement l'écusson avec de la filasse ou de la laine; & obliger par-là la sève qui monte du sujet greffé, à se communiquer à l'écusson nouvellement appliqué.

Enfin, quand l'écusson à œil dormant est posé, & lié de manière que rien n'y manque, on se donne bien de garde d'y rien couper qu'après l'Hyver, que l'œil venant à pousser, on doit pour lors couper le sauvageon deux ou trois pouces au-dessus, & non plus bas, crainte d'endommager la greffe, attendant jusqu'à l'année suivante de retrancher le chicot qu'on a laissé tout proche cette greffe, qui pour lors ne craint plus rien à cause de sa reprise.

B. Jamais l'écusson à œil dormant ne pousse-t-il avant l'Hyver?

M. J. Quelquefois; ce qui est pour lui un inconvenient, qu'il faut absolument empêcher, en déliant de bonne heure la branche écussonnée, autrement cette greffe périroit par le froid.

### *Des espaliers à demi tige.*

M. J. Il n'y a pas trente ans que les ar-



bres à demi tige sont à la mode ; l'invention en est très-bonne, & contribuë des mieux à garnir en peu de tems un mur haut de huit à neuf pieds sous chaperon, ce qu'on n'avoit pas autrefois ; ce qui faisoit qu'un espalier, soit à pepin, soit à noyau, étoit très-long-tems à se remplir.

B. C'est ce que j'ai remarqué, il y a déjà du tems, sur un vieux espalier, qui depuis trente ans, m'a-t-on dit, qu'il est planté, n'est point encore garni par le haut ; c'est pourquoi je trouve que l'invention en est très-bonne : ainsi, mon pere, vous me ferez plaisir de me dire sur cet article tout ce que vous en sçavez ?

M. J. Tout ce que j'ai dit ci-dessus regarde leur culture, aussi-bien que celle des autres arbres ; & la seule difference qu'il y a, est que pour user d'une bonne précaution, on laisse acquérir aux sujets qui sont dans les pépinières, trois pieds de tige, pour les greffer à cette hauteur.

B. De quelle espece d'arbres élève-t-on des demi tiges ?

M. J. De poiriers, pruniers, abricotiers, & pêchers, auxquels on fait ac-



querir cette forme ; & pour y mieux réussir, on les greffe sur des sujets qui leur sont propres, & auxquels on laisse prendre trois pieds de tige, ou trois pieds & demi, à l'extrémité de laquelle on fait ces écussons.

Ces sortes d'arbres réussissent mieux de cette manière, que lorsqu'on les greffe tout bas, à cause que le pêcher étant sujet à s'alterer, il seroit à craindre que lui laissant un si long bois, il ne tombât dans cet inconvénient : De plus cette méthode est très-bien inventée pour tenir un espalier toujours bien garni ; il faut observer que ces demi tiges soient bien droites, car sans cela il n'y a rien de plus difforme contre un mur.

B. Pour avoir des arbres à demi tige, n'y a-t-il que l'écusson qui leur convienne ?

M. J. C'est la greffe qui peut le mieux y réussir ; quoique cependant on puisse se servir de la greffe en fente sur des sujets de trois ou trois pieds & demi de hauteur, lorsque ce sont des poires ou des pommes qu'on greffe.



*De l'écusson à œil poussant.*

B. Dites - moi un peu , mon pere , qu'est-ce que c'est qu'écusson à œil poussant ?

M. J. C'est un écusson fait au mois de Juin , & qu'on a appelé de ce nom à cause que dès ce tems la sève le fait agir vigoureusement.

B. Cette greffe , pour bien réussir , a-t-elle les observations particulieres ?

M. J. Elle ne differe de celle à œil dormant , qu'en ce qu'il faut d'abord retrancher la branche écussonnée , à deux ou trois pouces près de l'écusson pour empêcher la sève de se dissiper ailleurs que dans l'écusson , qui a besoin de beaucoup de nourriture , pour acquérir des forces suffisantes pour le défendre contre les rigueurs de l'Hyver qui le suit immédiatement.

B. La difference de la culture de l'un & l'autre écusson ne paroît - elle qu'en cela ?

M. J. Voici encore ce qu'il y a de different à remarquer. Il faut être exact à desserrer cette greffe petit à petit , peu de tems après qu'elle a été faite , étant



dangereux autrement, que la sève interrompant son cours ordinaire, ne se jettât par l'incision, où elle se convertiroit en une gomme, qui ne manqueroit point de suffoquer la greffe.

B. Cela fait, il n'y a donc qu'à l'abandonner à la nature, & aux soins que nous devons lui donner.

M. J. Pour dernière observation, il faut, sitôt que l'Hyver est passé, couper la ligature de l'écusson, ce qui doit se faire fort doucement. Cette greffe ne convient qu'aux poiriers, aux pommiers, aux cerisiers, & aux pruniers. Voici à présent la greffe en couronne dont je vais vous parler.

### *De la greffe en couronne.*

B. Qu'entend-on par greffe en couronne ?

M. J. C'est une greffe ainsi appelée, à cause de plusieurs petits rameaux taillez d'une certaine manière, & dont on entoure un gros tronc en forme de couronne.

B. Comment fait-on cette sorte de greffe ?

M. J. En inserant les greffes entre le



bois & l'écorce ; ce qui se pratique lorsque la sève a déjà assez agi , pour faire en sorte que le bois se détache aisément de l'écorce.

Il est nécessaire d'abord d'être instruit que cette greffe ne convient qu'à de gros sujets qu'on étronçonne , les petites branches n'ayant pas l'écorce assez forte pour résister à l'effort qu'il leur faut soutenir en la détachant de son bois avec le coin qu'on employe dans cette opération.

B. Le sujet choisi avec toutes les dispositions requises à recevoir telle greffe , comment agit-on à son égard ?

M. J. On prend une scie pour le couper orizontalement , prenant garde surtout de n'en point éclater l'écorce ; & après que la tête de ce sujet est ainsi sciée , on se sert d'une grande serpette avec laquelle on ôte la scieure , pour plus grande propreté.

B. Quelles greffes employe-t-on pour la couronne ?

M. J. Des greffes cueillies de même que celles qu'on met en usage pour la fente , & en même-tems sans aucune observation.

B. Mais vous dites qu'on n'ente en couronne , que lorsque les arbres sont bien



en sève, on sçait qu'on cueille les greffes pour la fente beaucoup auparavant ; comment accommodez-vous donc tout cela ?

M. J. Tout ce que vous venez de dire est véritable , & votre surprise ne paroîtra plus en cela , quand vous sçaurez que les greffes qu'on cueille en cette vûe , quoique cueillies de bonne heure , se conservent jusques à ce tems , soignant de les enterrer en quelque petit endroit qui soit frais.

B. Taille-t-on ces greffes de la même façon que celles pour la fente ?

M. J. Non , car on taille celles pour la couronne en talus , de sorte qu'elles ont presque un pouce de longueur , observant que le haut de cette entaille soit incisé tout proche du cœur de la greffe , pour se terminer presque à rien par le bas , ce qui lui facilite une entrée dans l'ouverture qu'on lui a faite.

Quand ces greffes sont taillées , il ne reste plus qu'à les inserer dans le sujet qu'on leur destine : Voici de quelle manière on y réussit,

On prend un coin fort mince qu'on pose à l'extrémité du sujet , entre le bois & l'écorce ; puis coignant doucement des



fus on y fait une ouverture, dans laquelle on infere les greffes taillées, comme j'ai dit, & de telle maniere que le côté de l'entaille touche le bois, & l'écorce regarde celle du sujet.

B. Combien tels sujets peuvent-ils supporter de greffes?

M. J. Cinq ou six, & même jusqu'à dix quand le sujet est fort gros, tel que peut être un tronc d'arbre qui auroit trente ou quarante ans : on pratique ce travail lorsqu'on remarque qu'un arbre pousse encore vigoureusement, ou qu'il n'est pas d'une bonne espece de fruit.

Après cela on fait des poupées sur ces sujets, de la même maniere qu'on fait à l'égard de ceux qui sont greffez en fente.

B. De quelle utilité sont ces poupées que les Jardiniers appellent ainsi?

M. J. Elles garantissent ces greffes des humiditez qui leur sont contraires, & des froidures qui les empêchent de produire l'effet qu'on en attend. Souvenez-vous bien, mon fils, de tout ce que je viens de vous dire touchant les greffes en general ; c'est ce qu'il faut qu'un Jardinier sçache : car combien arrive-t-il de fois qu'on trouve un pêcher, ou d'autres



arbres, tant à noyau qu'à pépin, qu'on veut greffer ; parce que l'espèce n'en plaît point : ainsi il seroit honteux pour lors à un Jardinier d'avoir recours à un étranger ; outre que cela donne de sa personne une très-mauvaise impression à son Maître : En voilà assez pour aujourd'hui.

---

## CHAPITRE IX.

*Comment il faut gouverner les Pépinières, lorsqu'elles sont greffées.*

MAISTRE JACQUES.

**E**Ntrons, mon fils, dans cette pépinière pour y voir les plants qu'elle contient : remarquez la force dont ils ont poussé, mais ne vous imaginez pas que ce soit pour les avoir abandonné aux seuls soins de la nature ; les pépinières plantées, comme je vous l'ai dit, en demandent bien d'autres de nous ; c'est ce qui fera à présent la matière de notre conversation.

BERTRAN.



## BERTRAN.

Il est vrai, mon pere, que voilà bien du travail de fait, & qu'il seroit fâcheux ayant bien commencé, que vous ne continuassiez pas à me donner des préceptes pour faire que tous les plants dont nous venons de parler, n'arrivassent pas à une heureuse fin. Voilà jusques ici des pépinières en bon ordre, garnies de bons sujets & greffez dans les formes, il ne reste plus, comme vous dites, après cela qu'à les bien entretenir, ne leur refusant rien des soins qui peuvent contribuer à leur croissance, & qu'ils exigent nécessairement de nous pour y parvenir; c'est pourquoi je vais prêter toute mon attention à tout ce que vous m'allez dire là-dessus.

M. J. Pour commencer par la greffe à œil dormant, je vous ai déjà dit qu'il ne falloit point rogner le sauvageon greffé, que l'Hyver ne soit passé, où pour lors on le coupe proche & derriere la greffe, pour la laisser pousser ensuite en toute liberté.

B. La nature dans cette sorte de greffe, ne se plaît-elle point quelquefois à tromper notre attente?



M. J. Quelquefois elle voudroit obliger l'écusson à œil dormant de pousser avant l'Hyver, qui est de sa part un service dont nous nous passerions fort bien, n'étant propre qu'à mettre la greffe en danger ; cependant lorsque tel inconvenient semble devoir arriver , & qu'on s'apperçoit du moindre petit mouvement dans cette greffe , on prend soin de la desserrer de bonne heure , pour l'en empêcher.

B. Comment soigne-t-on les arbres greffez en fente , & qui par conséquent sont destinez pour venir à haute tige ?

M. J. Pour conduire ces arbres dans les véritables regles du jardinage , on aura d'abord en vûe de leur faire acquérir une belle tige , en quoi on réussit en les ébourgeonnant de maniere qu'il n'y reste que deux bourgeons en haut , où toute la sève venant à se porter , opere en cette tige un effet merveilleux. On fait cet ébourgeonnement lorsque ces arbres ont trois ans , & non point auparavant , la saison de le faire est toujours le mois d'Avril.

B. N'y a-t-il pas une certaine maniere de se comporter en cet ouvrage ?

M. J. Oui , & la voici : après qu'on a



envisagé la tige des arbres qu'on veut émonder, & qu'on a décidé des branches qu'il leur faut ôter, on prend ces mêmes branches, qu'on se contente seulement de tordre jusqu'à la hauteur de trois pieds de tige, en vûe de les couper l'année suivante : Voilà le sentiment de quelques Auteurs en fait de jardinage, mais en voici un autre qui est différent ; d'autres veulent que pour faire qu'un arbre acquiere une belle tige, il faut au mois de May de l'année d'après qu'il a été greffé, ne point être négligent à l'ébourgeonner jusqu'à la cime, & continuer ainsi tous les ans, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à la hauteur qu'on le souhaite : pour moi, il me semble que cette méthode est meilleure que la précédente, en ce que la sève n'ayant toujours qu'un bourgeon ou deux à nourrir, y produit des effets qui nous contentent, au lieu que la laissant agir autrement, elle n'en rend jamais la tige si belle ; la raison en cela parle assez d'elle-même, sans qu'il soit besoin de s'expliquer là-dessus davantage.

B. Que fait-on aux arbres de tiges lorsqu'ils ont atteint leur hauteur naturelle, soit à tige entière, soit à demi tige ?

A a ij



M. J. Il faut les arrêter, en leur coupant l'extrémité de leurs tiges, & par cette opération les laisser se former une belle tête : voilà comme vous voyez bien des choses que nous demandons aux arbres, & dont les racines nous sont garanties de la meilleure partie.

C'est en elles aussi que nous devons le plus espérer, puisque pour les solliciter à y faire leur devoir, nous n'avons qu'à ne point les laisser manquer de labours, après quoi la nature se charge de tout le reste. Avant que de sortir de cette pépinière, je suis bien aise encore, mon fils, de vous dire quelque chose de particulier là-dessus; asseyons-nous sur ce gazon, & prêtez l'oreille à ce que je vais vous dire.





## CHAPITRE X.

*Des moyens faciles pour avoir en peu  
de tems des fruits , tant à noyau  
qu'à pepin.*

MAISTRE JACQUES.

**V**Oici des instructions qui tombent aisément sous les sens, & que ceux qui entendent le jardinage sçavent très-bien, sans les mettre la plûpart en pratique, faute d'y faire attention; ils greffent tous les jours d'une maniere & d'autre, & pour cela ils n'avancent en rien la production des fruits, parce qu'ils suivent en cela une route ancienne, dont ils se sont fait une habitude, qu'ils ont peine à quitter pour en prendre une meilleure, telle que peut être celle que voici.

BERTRAN.

On ne doute point que ce que vous allez dire à ce sujet, ne fasse plaisir : apprenez-moi donc, s'il vous plaît, ce beau secret.



*Des pêchers & abricotiers.*

M. J. Pour avoir des pêchers qui portent fruit la quatrième année qu'ils ont été écussonnez, il faut prendre des amandes avec leur coque bien choisies, qui ne soient point trop vieilles, & les planter le long des murs, & dans les places qu'on leur y destine; le vrai tems est au mois de Novembre.

Ou pour le mieux, plantez d'abord les amandes en pot, ou en manequin; laissez-les ainsi passer l'Hyver dans un endroit exempt de gelée, pour après, c'est-à-dire au mois de Mars, les mettre d'abord où nous l'avons marqué. Ce que les amandiers jettent de bois la première année, en devient plus beau, & plus en état d'être écussonné: car c'est dès cette première année qu'il faut que se fasse l'écusson.

B. Pourquoi ordonnez-vous positivement de mettre les amandes en place?

M. J. C'est que cette maniere d'agir avance de deux ans plus qu'il ne feroit autrement les productions du fruit par le moyen du bois que la greffe jette, & dont on se sert dès la seconde année pour



donner la forme au pêcher ; ce qui ne se pourroit pas faire , si on plantoit ces noyaux ailleurs , étant obligé d'ôter le bois que ce jeune pêcher auroit poussé , quand on voudroit le transplanter , à moins que ce ne fût en motte , & avec toutes ses branches ; pour lors on ne détruiroit rien , mais il faudroit encore que ce fût l'année suivante immédiatement après qu'il auroit été greffé , & au mois de Novembre , dans l'endroit où l'on veut qu'il reste , afin de le tailler dans la suite selon les regles.

B. Ce que vous venez de dire , ne regarde-t-il que les pêchers nains ?

M. J. Ce sont aussi des instructions pour les pêchers à demi tige , & les abricotiers de toutes les hauteurs : on ne répète point ici comment il faut se comporter en cela , nous en avons assez traité en leur lieu.

B. Peut-on suivre la même voie à l'égard des poiriers , & des pommiers ?

### *Des poiriers , & pommiers.*

M. J. Le plus court chemin à leur égard , est d'agir tout comme aux pêchers ; c'est-à-dire , de prendre les sujets



qui leur conviennent pour être greffez, tels que sont les coignassiers & les francs pour les poiriers, & du franc de pommiers ou du doucin pour les pommiers; les planter en place, & les y écussonner, lorsqu'on les destine pour être nains, soit buisson ou espalier.

B. Si ces arbres n'étoient pas d'abord plantez en place, que faudroit-il faire à leur égard, après qu'ils seroient greffez?

M. J. Il ne faudroit point manquer de les transplanter en motte l'année même au mois de Novembre, ou l'année suivante, & les placer dans les endroits où on souhaite qu'ils restent, afin de les y traiter, comme on a dit qu'il falloit faire au sujet des pêchers, au lieu que si on les y laissoit trois ans, & qu'on voulût suivre à leur égard la route ordinaire, étant obligé de les étêter quand il seroit question de les planter, on en retarderoit de trois ans la production du fruit : voilà donc l'importance qu'il y a de suivre la méthode qu'on vient de prescrire.

### *Des grands arbres.*

Si on veut avoir de grands arbres;  
par



par la même voie, on aura soin de planter en place des sauvageons de bois, ou des francs, qu'on greffera en fente au mois de Mars de la même année qu'ils auront été plantés; ces sujets seront gros comme le doigt, choisis, comme on l'a dit dans l'article qui en traite, & pris des bois, ou des pépinières mêmes, si ce sont des francs qu'on y a élevés; si mieux on aime les greffer même dans ces endroits, en vûe de les transplanter en motte quand leurs greffes auront poussé.

B. D'où vient dites-vous de greffer ces sujets dès la même année qu'on les aura plantés; ne seroit-il pas à propos de leur laisser prendre dans ces plants un peu de vigueur?

M. J. Comme on présuppose que ces sujets doivent avoir la grosseur qui leur convient pour être greffés, quand on désire s'en servir pour remplir au plutôt une place vuide dans un verger ou ailleurs, on entend aussi qu'au sortir des bois on greffe en fente les sauvageons qu'on en tirera, sans attendre qu'ils soient repris, après avoir été plantés; car ce seroit une année de retard: outre que notre expérience nous a appris que cette manière de greffer réussissoit très-bien.



Que si ce sont des francs élevez en pépinières qu'on choisisse pour cela, on aura égard à la grosseur dont on a parlé, & on les greffera dans les pépinières mêmes, pour les transplanter ensuite en motte, & dans leurs places destinées, incontinent après avoir été greffez, ou l'année suivante que les greffes auront donné des productions.

On peut aussi à l'égard des francs, les greffer comme les sauvageons de bois; c'est-à-dire, en les arrachant du lieu où ils auront été élevez, pour les planter où on le souhaite, en vûe d'en avoir promptement de grands arbres; & tout le sens en cela ne consiste qu'à un certain ordre qu'on y doit tenir, & un peu d'attention à la manière d'agir.

### *Des pruniers.*

B. N'y a-t-il pas aussi des moyens prompts pour avoir des pruniers?

M. J. Les pruniers demandent qu'on agisse à leur égard comme au sujet des poiriers; ils se greffent en fente, lorsque c'est pour en avoir à plein vent, & en écusson pour nains & à demi tiges.

B. Quels sont les sujets qu'on prend



pour greffer les pruniers ? Et sont-ils aussi heureux à la réussite pour la fente que les sauvageons de bois, ou les francs ?

M. J. On prend pour cela les pruniers de Saint-Julien & de damas noir, qu'il vaut mieux greffer en pépinière, que de les arracher pour les mettre dans les places vuides, en vûe de les greffer après ; parce que la pousse n'allant pas si vite que celle de l'amandier, on ne pourroit à cause de cela atteindre au but qu'on se propose, soit à l'égard de l'écusson, ou de la fente,





## CHAPITRE XI.

*De la bâtardiere , & des arbres  
en manequin.*

MAISTRE JACQUES.

**P** Assons à present, mon fils, dans cet endroit détourné que vous voyez planté d'arbres à fruits, conduits selon les regles de la taille. Ce lieu s'appelle une *bâtardiere*, c'est-à-dire, un lieu où l'on transplante les arbres trois ans après qu'ils sont greffez; on lui a donné ce nom, à cause qu'elle nourrit, pour ainsi dire, des enfans qu'elle n'a point vû naître, & qu'elle adopte.

B E R T R A N.

A quoi sert cette bâtardiere dans un Jardin?

M. J. Pour décharger la pépiniere des arbres qui demandent un plus grand espace de terre pour profiter, & pour en avoir toujours en reserve au cas qu'on



en ait besoin, pour remplir dans un espalier, ou un plant de buissons, une place vuide.

B. A quel âge met-on ces arbres en bâ-tardiere?

M. J. A trois ans, où ils demeurent jus-qu'à dix ou douze.

B. Quoi! à dix ou douze ans on arra-chera un arbre pour le replanter ailleurs, & vous prétendez qu'il réussisse?

M. J. Sans doute, pourvu qu'on y ap-porte toutes les précautions que je dirai en tems & lieu.

B. Et quelle forme leur fait-on pren-dre dans cette bâ-tardiere?

M. J. Celle d'un buisson ou d'un espa-lier, comme vous le voyez, afin que lorsqu'on a besoin de l'un ou de l'autre, on trouve en eux de quoi remplir un vuide en une année.

B. Encore un coup, pouvez-vous me persuader qu'un espalier, ou un plant de buissons, entre lesquels un arbre ou deux auront péri, ou qu'on aura arraché pour quelque raison valable, que cet espalier ou ce plant de buisson, dis-je, soit tout d'un coup regarni par ce moyen?

M. J. Oui, & si bien regarni, qu'une personne qui ne sçauroit pas qu'on au-



roit arraché des arbres, à la place desquels ces nouveaux auroient été substitués, ne s'appercevrait point de ce changement qu'en ce que je vous vais dire, qui est seulement, que tels arbres ne poussant pas avec tant de vigueur que s'il y avoit long-tems qu'ils eussent été plantés, ne font voir que des productions qui ressemblerent à celles des arbres qui languissent, mais qui suffisent pour nous donner à connoître que la réussite d'une telle entreprise est heureuse; & même j'en ai vu, & cela n'est pas rare, plantés de cette manière, apporter de fort beaux fruits cette même année; & pour la seconde, ils jettent comme s'ils avoient été mis en telle place au sortir de la pépinière, ce n'est pas qu'il n'y ait bien des mesures à garder en entreprenant un tel ouvrage: on dira dans la suite les observations qu'il y a à faire, & de quelle manière cela se pratique.

B. A quelle distance plante-t-on ces arbres en bâtardière?

M. J. A six à sept pieds, dans des trous tirez au cordeau: voici les précautions dont on use, en faisant ces sortes de plants.



Pour éviter la confusion dans une bâtardiere, c'est de ne point mêler les fruits à noyau avec ceux à pépin, & de marquer les especes, crainte de s'y tromper, lorsqu'on veut s'en servir.

Ces arbres mis en bâtardiere, ne demandent pas moins de soins que ceux qui sont en pépiniere : car les fréquens labours ne leur sont pas moins nécessaires : outre cela, c'est qu'on doit les y conduire, tant à l'égard de la taille que des formes qu'on veut leur y faire prendre, comme s'ils étoient contre un mur, ou dans une platte-bande d'un quarré ; on s'étonne qu'il y ait si peu de ces sortes de pieces de Jardin dans les maisons mêmes qui estiment leurs fruitiers ; c'est qu'apparemment, ils n'en ont pas encore connu l'importance, ni le secours qu'ils en tireroient.

### *Des arbres en manequin.*

B. Dites-moi, s'il vous plaît, mon pere, à quel dessein vous mettez ces arbres que voilà en manequin ?

M. J. Ha ! mon fils, je puis vous dire que l'invention en est très-bonne ; mais que la conduite en a été jusqu'ici très-mal



reglée par la plûpart de ceux qui se mêlent d'en élever; ils se contentent de les planter en manequin comme en voilà; puis ils les laissent croître sans les assujettir ni à la taille, ni à aucune forme qui leur convient, soit buisson ou espalier; cependant ces marchands d'arbres ne laissent pas tous les jours d'en imposer par-là à ceux qui curieux d'avoir tout d'un coup du fruit, donnent dans ce panneau; il suffit qu'ils voyent que ce soit des arbres plantez en manequin, pour croire qu'ils ne seront point trompez dans leur attente; mais ils se trompent eux-mêmes en ceci. Ecoutez bien, mon fils, la raison que j'en vais donner.

Ces arbres, il est vrai, sont repris; c'est quelque chose, mais cela ne suffit pas; il faut avoir soin à mesure qu'ils croissent & d'année en année, de les tailler dans les regles, & de les palisser le long d'un treillage leger qu'on fait exprès avec de petites gaules, & de l'osier; c'est par cette conduite qu'on observe à leur égard, que ces arbres prennent la forme qui leur convient, & qu'ils donnent des branches à fruit; sans ce soin ce sont des arbres qui ne



valent pas mieux que ceux qu'on tire directement des pépinières, parce qu'on n'en est pas plus avancé ; c'est pourtant ce que les Jardiniers qui en vendent, veulent persuader aux particuliers qui en achètent : ainsi, mon fils, vous voyez que c'est un abus d'acheter de ces arbres à moins qu'ils ne soient conduits, comme je vous le dis, & qu'on ne voye après qu'on les aura taillez, qu'il y reste des branches à fruit ; alors on peut les acheter en sûreté, autrement on est obligé toujours de les réduire à leur premier état.

B. Je comprends bien, mon père, tout ce que vous me dites, & je vois bien l'abus qu'en font ceux qui se mêlent de ce commerce, à moins, comme vous me l'avez fait remarquer, qu'on ait pris soin de les bien conduire ; si bien donc que sur ce pied-là vous ne conseilleriez pas à vos amis de s'en fournir.

M. J. Bien-loin de cela, je les dissuaderois bien plutôt ; puisqu'on peut dire que ce n'est que pure charlatanerie en fait d'arbres, à moins, encore un coup, qu'ils ne soient conduits selon les regles du jardinage ; mais je m'apperçois qu'il



298 CULTURE PARFAITE  
est tard, & que notre entretien a duré  
assez long-tems; il est vrai que le sujet  
le meritoit, celui de demain ne le meri-  
tera pas moins : allons maintenant au lo-  
gis, pour y réfléchir.

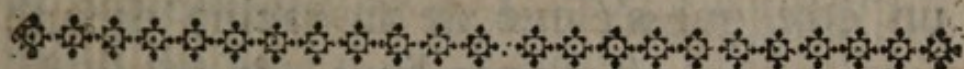
*Fin du deuxiême Livre.*







CULTURE PARFAITE  
DES  
JARDINS.



LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*De la maniere de planter les arbres.*

MAISTRE JACQUES.



OUS voici enfin aux arbres fruitiers, qu'on peut appeller à bon droit les plus belles opérations de la nature, & celles qui nous sont les plus utiles : c'est pourquoi il est à propos d'en parler autant que nos lumieres nous le pourront permettre.



C'est le dessein que je me suis proposé pour aujourd'hui ; & pour vous faire connoître que je n'y veux rien omettre, c'est que je commencerai par la division qu'on doit sçavoir faire des arbres pour en connoître les parties , afin de les gouverner ensuite chacun par rapport à leur nature.

Il n'est rien de plus constant que ce qui fait les différentes sortes d'arbres, ce sont les différentes especes de fruits qu'ils rapportent ; & si vous voulez sçavoir ce que c'est qu'un arbre, je vous dirai que c'est un être qui s'élève de sa racine en une tige qui lui est particuliere, & qui se divise en plusieurs rameaux qui croissent de plus en plus ; que ces grands rameaux en produisent quantité d'autres petits ; & qu'enfin, c'est un corps qui ne peut facilement se partager, qui a des racines d'où il tire toute la nourriture dont il a besoin , & des feuilles qui lui ont été données par la nature , plutôt comme un ornement que comme un abri, où la tige, ses fleurs, ses fruits & ses rameaux pussent être à couvert. Enfin il a des fruits qui sont les productions, pour lesquelles nous prenons tant de soin après lui.



## BERTRAN.

J'entends bien tout ce que vous venez de dire ; mais que voulez-vous inferer de cette définition ?

M. J. Faire voir qu'un arbre ayant une tige qui donne des rameaux, on doit la lui sçavoir conserver ; que ces rameaux étant des signes d'une fécondité future des fruits que nous en attendons, nous devons les considérer comme des trésors, & par conséquent ne leur rien refuser des soins qui leur sont nécessaires pour devenir ce que nous voulons qu'ils soient ; qu'étant composé de racines toujours prêtes à recevoir la nourriture dont il a besoin pour se maintenir, il faut ne rien oublier de ce qui peut contribuer à lui en faire amasser ; qu'ayant des fruits, on doit lui aider à les faire arriver à une maturité parfaite ; & qu'enfin cet arbre étant chargé de feuilles, nous devons sçavoir les y ménager.

B. Voilà assurément des raisons qui montrent clairement que cette définition est juste, & même nécessaire d'être sçue, si l'on veut raisonner à fond sur les arbres ; mais commençons, s'il vous plaît,



par la méthode de planter un arbre, soit nain, soit de tige, ou demi-tige, & dites-moi tout ce qui en a pû venir à votre connoissance?

M. J. Pour bien planter un arbre nain, que je suppose avoir été bien choisi, au sortir de la pépinière, il faut d'abord en couper de certains fibres, que les Jardiniers appellent *chevelu*, & retrancher des racines celles qu'on jugera inutiles, observant de faire ce retranchement toujours jusqu'au bois qui paroît le plus vif. On laisse de longueur à ces racines huit à neuf pouces, quand elles sont grosses, & trois à quatre suffisent pour les plus foibles, & l'entaille de ces coupures doit toujours être faite en talus, & du côté de la terre.

Cet arbre étant préparé par les racines, on l'étête, c'est-à-dire, on le coupe à un demi pied au-dessus de la greffe, & on lui retranche toutes ses branches.

B. Fait-on cette opération en le plantant?

M. J. C'est pour le mieux, quoiqu'il y en ait qui pour des raisons que je n'approuve guères, attendent à étêter les arbres qu'ils plantent, après que les froïdures sont passées.



B. En quel tems plante-t-on les arbres nains ?

M. J. Les feuilles ne sont pas plutôt tombées des arbres, ce qui arrive à la fin d'Octobre & au commencement de Novembre, qu'on peut en sûreté entreprendre ce travail, si ce n'est dans les terres humides, qu'on attend jusqu'au mois de Mars. Pour planter un arbre, il faut toujours un beau jour, afin que la terre soit mieux en état de tomber autour des racines, & de les garnir de manière qu'elles soient hors de danger d'être éventées.

L'arbre bien préparé, & le jour choisi, on observe de mettre ces arbres dans des trous creusés exprès pour eux.

B. N'est-il pas une certaine manière de creuser ces trous ?

M. J. Ce n'est pas un ouvrage bien difficile dans le jardinage, que de sçavoir faire un trou pour y planter un arbre, pourvu qu'il soit profond d'un pied & demi, & large de deux, ou de deux & demi, cela suffit; si ce n'est qu'on plante de gros arbres tout venus, où pour lors les trous doivent être creusés selon que la prudence peut le dicter à un homme qui entend le Jardin.



B. N'y a-t-il rien à observer à l'égard de ces trous ? Se contente-t-on simplement de les creuser, & est-ce assez de la terre propre du fond, pour que les arbres réussissent lorsqu'ils sont plantés ?

M. J. Il y en a qui affectent de mettre au fond de ces trous du fumier, ou quelque bonne terre, croyant par-là contribuer à la végétation qui se fait dans les arbres ; mais ils se trompent : c'est au-dessus des racines, & non au-dessous qu'il faut mettre ce secours ; puisqu'il est constant que les sels qui en exhalent ne profitent aux plantes qu'en tombant sur leurs racines par le moyen d'autres corps qui les y entraînent dans leur mouvement.

B. Ces trous faits comme vous le prétendez, comment faut-il poser les arbres ?

M. J. Si c'est un espalier qu'on plante, il faut prendre garde, si l'arbre est étêté, de mettre l'entaille du côté de la muraille, pour le plus de propreté, & de l'enterrer si artistement, qu'on ne laisse aucun vuide entre les racines, ce qu'on évite en soulevant un peu l'arbre enterré, & en le secouant doucement.

C'est assez qu'un arbre y soit un demi  
pied



pied en fond. Quand c'est un arbre en espalier qu'on plante, il faut toujours être soigneux que le haut de la tige ne soit éloigné du mur que de quatre bons pouces, tandis que son pied en est distant de neuf à dix; ce qui se fait en le couchant un peu, si c'est un arbre à demi-tige. Il faut observer la même chose à l'égard des buissons; on les plante droits, & soit que ce soit un buisson, soit un espalier, les règles du jardinage veulent toujours qu'on tourne le dos de leurs greffes au midy, selon quelques-uns; mais ce n'est pas une erreur quand on y manqueroit.

B. Quelle distance faut-il que les arbres aient entr'eux?

M. J. Aujourd'hui que les demi-tiges sont devenuës à la mode, on voit des espaliers, ou des arbres qui n'ont que quatre pieds & demi jusques à cinq pieds de distance l'un de l'autre.

Ils croissent très-bien, & faisant réflexion là-dessus, j'ai cent fois blâmé le scrupule de nos anciens, qui nous vouloient persuader que des arbres ne pouvoient point profiter, s'ils n'avoient dix ou douze pieds de distance: ce qui étoit cause que dans un grand espalier, il n'y



contenoit qu'une petite quantité d'arbres, qui n'apportoient pas plus de fruits en ce tems, qu'ils en rapportent aujourd'hui, qu'on est meilleur ménager de terrain.

B. Quelle est l'utilité de ces demi-tiges?

M. J. Elles servent à être mises entre deux arbres nains, & l'extrémité de leur tige montant presque aussi haut que peut arriver un arbre de cette espèce, quand il a pris sa hauteur, les branches qui en sortent sont regardées comme branches propres à couvrir par le haut le vuide des murailles, que ces arbres nains ne sçauroient remplir : ce qui fait un effet à la vûe le plus agréable du monde, surtout lorsque ce sont des pêchers qui sont ainsi plantez.

B. Toutes sortes d'arbres fruitiers se plaisent-ils dans toutes sortes de terres?

M. J. Oui, quoiqu'il y ait des terres dont la nature convienne mieux à celle de certains arbres qu'à d'autres ; mais comme dans un Jardin on est bien aise d'avoir des fruits de plusieurs sortes, dont les arbres ont des génies differens, aussi a-t-on trouvé les moyens par les



amandemens de rendre en quelque façon ces terres conformes au temperament de chaque espece.

Il y a encore une nouvelle méthode de planter des buissons, on les met à douze pieds l'un de l'autre, & un pommier greffé sur paradis entre deux au lieu d'un grofelier; cela fait le plus bel effet du monde.

---

## CHAPITRE II.

*Remarques sur les arbres qu'on doit planter; des expositions, ce que c'est en fait de jardinage, & de celles qui conviennent le mieux à de certains fruits qu'à d'autres, tant à pepin qu'à noyau.*

BERTHAN.

**A** Vant que de mettre ces arbres en terre, ne croyez-vous pas qu'il y ait encore quelques remarques à faire?



## MAISTRE JACQUES.

Les fruits, comme je le viens de dire, étant differens en nature, veulent par conséquent qu'on leur fasse acquérir des formes differentes, & qu'on leur donne les expositions qui leur sont plus convenables.

B. Qu'entendez-vous par ces formes ?

M. J. C'est-à-dire, les mettre en espalier, si l'on croit qu'ils y réussissent mieux qu'en buisson, par exemple, comme la bergamote commune qui ne demande que la muraille, ainsi que tous les fruits à noyau, &c.

B. A l'égard des expositions, que pouvons-nous considerer ?

M. J. De donner les meilleures expositions aux pêchers, comme sont celles du Levant & du Midy, ainsi qu'à quelque abricotier qu'on place en espalier à quelque abri, pour en avoir en cas que les gelées aient détruit les fleurs de ceux qui sont à plein vent.

B. D'où vient dites-vous à quelque abricotier, & non pas aux abricotiers, comme vous dites aux pêchers ?

M. J. C'est qu'on ne met pas un si grand



nombre de ceux-là sous la forme d'espallier, qu'on plante de ceux-ci, l'abricot étant un fruit qui passe vite, & par conséquent estimé beaucoup moins que les pêches, dont on fait aujourd'hui des espaliers entiers dans les Jardins les plus beaux qu'on voye; tandis que dans un plant de buissons on met des fruits à pepin de toutes les sortes: ce n'est pas que ce soit une regle generale à garder; mais comme on se laisse d'ordinaire emporter au torrent, & la plûpart des mieux entendus dans l'agriculture s'étant déclarez pour cette nouveauté, chacun en veut faire de même, & je l'approuve assez.

B. Dans les espaliers qu'on dresse, & qui sont mêlez de demi-tiges, sont-ils tous pêchers, ou tous poiriers?

M. J. J'en ai vû qui n'étoient remplis que d'arbres à noyau, & d'autres tout à pepin, d'autres que le pepin étoit nain, mêlez de pêchers à demi-tiges qui garnissoient parfaitement bien le haut des murailles, & faisoient voir une diversité fort agréable.

B. Revenons, je vous prie, aux expositions, & dites-moi un peu ce que c'est.

M. J. Exposition, en termes de jardi-



nage, signifie l'endroit où frappe le soleil, de quel côté qu'il soit : on en compte quatre ; sçavoir, l'exposition du Midy, celles du Levant, du Couchant, & du Nord.

L'exposition du Midy, est un lieu où le soleil frappe lorsqu'il est dans ce degré de chaleur ; celle du Levant, est un endroit sur lequel le soleil lance ses rayons lorsqu'il se leve ; l'exposition du Couchant est le mur que cet astre regarde quand il se couche ; & enfin celle du Nord, est la place que le vent du Nord frappe quand il souffle.

L'exposition du Midy est la meilleure pour de certains fruits, & surtout ceux qui sont hâtifs ; celle du Levant est après la plus estimée ; puis on considère celle du Couchant, & ensuite celle du Nord surtout pour les Bourdelais, & autres fruits dont on va parler à cette occasion.

B. En quoi les expositions contribuent-elles à la perfection d'un potager ?

M. J. A y faire prendre aux plantes qu'on y met, un accroissement & un relief qu'elles n'acquerreroient pas, si on leur refusoit cet avantage ; les fruits en tirent leur coloris, leur beauté, & leur bonté,



& voici ceux auxquels conviennent mieux certaines expositions qu'à d'autres.

Car, par exemple, l'exposition du soleil levant, est la plus avantageuse pour y faire un espalier de pêchers, d'autant qu'elle rend les pêches plus grosses, plus colorées, & d'un plus fin relief; c'est pourquoi il ne faut point craindre d'y en mettre de toutes sortes.

Pour ce qui regarde l'exposition du Midy, & surtout où le soleil frappe à plomb, on a vû des pêchers qui réussissoient très-mal, ayant le bois desséché, ne jettant que des productions très-chétives, & sur lesquelles on ne pouvoit porter la serpette dans l'assurance de tirer quelque avantage de cette taille.

On a vû aussi dans les mêmes climats des pêchers réussir à la même exposition, mais le soleil à la vérité ne regardoit le mur que de côté, & ces pêchers étoient les uns & les autres dans des terres legeres & chaudes.

Si on considère les environs de Paris, on trouvera que ces arbres se portent très-bien au Midy, & qu'ils y produisent de beaux fruits, d'où l'on juge que la chaleur n'a pas tant de force que dans



ces endroits dont on vient de parler.

B. Et quoi ! est-ce que dans ces endroits où le soleil altere si considerablement les pêchers, on ne peut point y apporter quelque remede ?

M. J. Il faut, pour bien faire à cette exposition, & où l'on voit que les pêchers sont si mal, dresser le treillage à quatre doigts du mur, & ces arbres alors ne se dessechent plus tant ; à mesure qu'ils croissent, leur bois paroît clair, point alteré, ni chiffon, mais d'une esperance à nous donner de beaux & bons fruits : ce qui fait juger que ce n'est pas tant la chaleur même du soleil qui desseche & altere ainsi les branches de ces arbres, que la réverbération des rayons de cet astre qui frappent contre le mur ; en effet la chose a très-bien réussi, & c'est l'expédient auquel il faut recourir quand on se trouve dans le cas.

Si on croit hasarder, en faisant cette expérience, qu'on y mette des espaliers de poiriers, des muscats, des chasselats, ou moitié des uns des autres, ou bien des figuiers seuls, si c'est une terre forte, les pêchers viennent à merveille à cette exposition, quelque véhemente que puisse être la réverbération du soleil.

B. A



B. A quoi peuvent servir les deux autres expositions ?

M. J. L'avantage qu'on reçoit du soleil couchant, est qu'on peut y planter des pêchers, poiriers, abricotiers, & pruniers ; pour l'exposition du Nord, elle n'est bonne que pour y placer le verjus, quelques poires d'Hyver, quelques pruniers, & les abricotiers : Il est vrai que ces fruits n'ont pas un goût aussi relevé que celui des autres fruits mieux regardez du soleil ; mais aussi ils viennent ordinairement plus gros, & se mangent plus tard.

Dans les encoignures des murs à l'exposition du soleil du Midy, & dans celles qui sont à l'abri des vents Nordest, vents roux & de la bise qui brouillent les feuilles des pêchers, les recoquillent, & font tomber quantité de fruits, tant à noyau qu'à pepin ; dans ces endroits, dis-je, on mettra les fruits hâtifs, comme l'avant-pêche de Troyes, quelques cerises ou raisins précoces, afin de ne point être frustré du plaisir qu'on s'attend à en jouir.

Si on met des pruniers le long de quelque mur au Nord, que ce soit toujours des pruniers de tige, qu'on conduira le



long du treillage le plus artistement qu'on pourra dans le haut, sans néanmoins les assujettir à la taille, & non pas des nains, sur lesquels on seroit obligé de faire cette opération : la taille ne convient guères aux pruniers, à moins qu'elle ne soit faite par une main habile, qui connoisse parfaitement le génie de ces arbres, autrement toujours du bois, & point de fruit ; c'est pourquoi au lieu de ces arbres nains on plantera sous ces pruniers de tige du Bourdelais, & le tout y viendra bien.

Au lieu de pruniers on y plantera, si on veut, des poiriers de tige, qu'on conduira aussi sans les tailler, se contentant seulement d'en ôter le bois inutile, afin que le fruit en devienne plus beau.





## CHAPITRE III.

*Des soins qu'exigent de nous les arbres  
lorsqu'ils sont plantez.*

BERTRAN.

**D**ites-moi, s'il vous plaît, mon pere, quels sont les soins que tous les arbres exigent de nous lorsqu'ils sont plantez.

MAISTRE JACQUES.

Que nous soignons de leur donner les secours qui leur sont nécessaires, comme, par exemple, de faire à leur pied une butte de fumier, de grande paille, ou d'autre chose semblable, de la largeur de deux pieds, & haute de quatre pouces, le tout accommodé proprement : c'est au mois de Mars pour l'ordinaire que se fait cet ouvrage, & on laisse ces arbres ainsi buttez jusques au mois de Novembre suivant, sans y toucher ni les labourer ; & lorsque ce tems est venu, on abat ces

D d ij



buttes avec la bêche, on enterre le fumier, en donnant à ces arbres un labour fort léger, c'est-à-dire, en ne faisant presque que cerfouer la terre à un pied de leur tige, crainte de déranger les nouvelles fibres qui y sont cruës, & qui sont les parties qui forment les racines dans la suite.

B. Vous ne voulez donc point qu'on laboure les arbres nouvellement plantez, que deux ou trois ans après qu'ils l'ont été ?

M. J. C'est ce que je conseille de faire principalement dans les terres légères; ce fumier dont on les butte, empêche que l'ardeur du soleil qui pénètre aisément à travers, n'en altere les racines, de manière bien souvent qu'elles n'agissent que très-lentement.

B. Mais lorsque ce tems marqué est passé, & qu'il est besoin de labourer ces jeunes arbres, combien jugez-vous qu'il faille le faire tous les ans ?

M. J. Trois ou quatre fois l'année, & chaque labour étant donné suivant que la nature le permettra.

On fait cette remarque, parce que dans les terres légères ces labours se donnent différemment de ceux dont le tempéra-



ment est humide, l'une & l'autre sorte de terre ayant leur tems particulier pour ce travail.

B. Ces labours doivent-ils être donnez profondement ?

M. J. Non, lorsqu'il s'agit de jeunes arbres qu'on laboure, crainte d'en endommager les racines, qui ne sont point encore en état de resister au grand remuement qu'on fait des terres avec quel instrument que ce soit.

B. Quelque bien plantez, & quelque bien labourez que puissent être ces arbres, n'ont-ils à craindre aucun inconvenient ?

M. J. Comme ces arbres ne sont pas trop avant dans terre, & que leurs racines ne s'étendent encore que sur la superficie, il est dangereux que les trop grandes ardeurs du soleil ne les alterent; c'est pour cette raison, qu'afin de prévenir ce mal, on a soin les trois premieres années, comme j'ai dit, de les couvrir au pied de fougere, ou de quelqu'autre méchante herbe, ou bien de vieux fumier de cheval non consommé, avec lequel on fait au pied de chaque arbre comme une petite butte.



*De la maniere de transplanter  
les vieux arbres.*

B. Il me souvient que vous avez dit qu'on pouvoit sans danger planter des arbres de dix à douze ans, & vous avez promis de dire comment on étoit sûr d'y réussir.

M. J. Oui, un arbre de dix à douze ans, à plus forte raison au-dessous, peut être changé de place sans périr, pourvu qu'on y apporte tous les soins qu'il demande en pareille occasion.

Premierement, vous sçavez, mon fils, qu'il y a façon de l'arracher ; car qui le forceroit en l'ôtant de la terre, le mettroit en danger de le faire mourir, une partie des racines demeurant en terre, & celles qui restent attachées au tronc étant blessées : ainsi pour obvier à cet inconvenient, on fait un cerne d'une largeur convenable à peu près à l'étendue des racines de l'arbre, d'où l'on tire la terre petit à petit, jusqu'à ce que les racines paroissent ; ce travail fait jusques-là, on prend quelque petit instrument avec lequel on découvre ces racines qu'on conduit avec la main, & on



agit toujours de la même manière jusqu'à ce que les racines de l'arbre soient toutes détachées.

Après que cet arbre est arraché comme on le souhaite, on le transporte au lieu qu'on lui destine pour y demeurer, où on le met dans un trou creusé, aussi large & aussi profond qu'on juge à propos qu'il soit pour contenir cet arbre ; il faut l'y faire apporter bien adroitement.

B. Je m'imagine que pour le couvrir de terre, il y a encore des mesures à prendre.

M. J. Du moins tout autant qu'à l'arracher, car lorsqu'il est dans son nouveau trou, on regarde d'abord à lui donner la situation qu'il doit avoir, par rapport à la forme qu'il a déjà acquise, & qu'on lui veut conserver.

Cela observé, on a près de soi de la terre bien meuble qu'on fait jetter légèrement, & qu'on repand à travers toutes les racines, ne dédaignant pas avec la main de l'accommoder, en sorte qu'il n'y reste aucun vuide. Quand ces racines sont couvertes environ de quatre bons doigts de terre, il faut prendre un ou deux arrosoirs d'eau, & la jetter dessus.

Cela oblige la terre de se coller contre



les racines, & d'y porter plus promptement la matiere qui convient pour le faire agir.

Il y en a qui auparavant que d'arroser ainsi cet arbre, répandent dans toute la largeur du trou du fumier, tel qu'ils l'ont, à l'épaisseur de deux bons doigts, cela ne peut que très-bien faire, on en a l'expérience; si on n'a point de fumier, on s'en passe; on en met jusqu'à deux lits.

Ensuite on continuë ainsi jusqu'à ce que l'arbre soit tout-à-fait couvert, on soigne de presser un peu la terre contre toutes les racines, & après on en unit la superficie avec un rateau, si bien qu'on ne diroit pas que ce seroit un arbre nouvellement planté, mais un qui depuis sept à huit ans & davantage occuperoit cette place.

B. Cet arbre, quoique bien planté, pousse-t-il comme s'il n'avoit pas été arraché?

M. J. A considerer naturellement les choses, on ne peut pas esperer que cet arbre jette avec autant de vigueur, que s'il n'avoit pas été transporté; mais il suffit que cette premiere année il donne des signes de vie, pour esperer que la



suivante il fasse voir des productions égales à ceux qui l'avoisinent.

B. Apparemment qu'on décharge cet arbre de beaucoup de branches, car sans cette opération, je ne comprends pas comment il peut assez monter de suc pour en nourrir une si grande quantité.

M. J. On taille cet arbre un peu court, & l'expérience tous les jours nous confirme dans la certitude que nous avons, que tel arbre ne périt point, & que même on en voit tous les jours apporter cette même année du fruit qui vient à une maturité parfaite, & très-beau.

B. Il faut avouer que tous les jours on découvre des choses bien extraordinaires, car autrefois on auroit cru passer pour un visionnaire, si l'on avoit proposé de planter un arbre de dix à douze ans : peut-on rien de plus commode pour remplir tout d'un coup un vuide, & cette expérience ne mérite-t-elle pas bien, non-seulement qu'on y donne les soins qu'on juge qu'elle exige de nous, mais encore qu'on en invente, si l'on peut, pour la faire réussir ?

M. J. Outre ces soins ci-dessus, pendant les grandes chaleurs, on ne doit point négliger d'arroser ces arbres fort amplement, & autant que la nature du



fond où ils sont plantez le demande, car une terre humide ne veut pas être si souvent abreuvée qu'une legere.

On peut de toutes sortes d'arbres en faire la même chose.

B. J'ai bien ouï dire qu'on transplan-  
toit à la verité de grands arbres, mais  
qu'on les levoit en motte.

M. J. Bon, ce sont des machines qu'il  
faut pour venir à bout d'une telle entre-  
prise, au lieu qu'aujourd'hui un homme  
adroit en sort à son honneur, à moins  
qu'il n'ait besoin d'un second, ou d'un  
troisième, pour lui aider à transporter  
l'arbre, & à l'enterrer comme il faut.

B. Pour revenir aux petits arbres, que  
leur fait-on lorsqu'ils sont nouvellement  
plantez ?

M. J. On les laisse la premiere année  
pouffer en liberté, parce qu'on ne sçait  
encore que leur demander; mais après ce  
tems-là on les conduit par le moyen de la  
taille & du palissage. Je me prépare à  
vous dire bien des choses sur le premier  
de ces deux travaux, comme étant une  
des plus importantes matieres qui soit dans  
le jardinage; ainsi, mon fils, préparez-  
vous à m'écouter avec attention.



## CHAPITRE IV.

Differtations sur la taille des arbres.

*Des connoissances essentielles d'un arbre fruitier, pour sçavoir le traiter, & des distinctions qu'on doit sçavoir faire de son bois.*

MAISTRE JACQUES.

O N peut dire, mon fils, que la taille des arbres est un écueil où la plupart de nos Jardiniers échouent, & où même ceux qui ont écrit des arbres sont tombez; tel y croit être habile qui n'y entend rien, & ne sçait seulement de la taille des arbres que le nom; & je ne doute pas que je ne vous fasse plaisir, ainsi qu'aux curieux, de vous apprendre là-dessus ce que je sçai; c'est pourquoi je vais commencer par ce qu'il y a de plus nécessaire, écoutez-moi bien.



B E R T R A N.

Très-volontiers, mon pere.

M. J. On taille les arbres pour plusieurs raisons.

1°. C'est qu'on contribuë par-là à leur durée, d'autant que le bois qu'on en retranche, ne peut que leur nuire considérablement, en épuisant inutilement la sève dont ils ont besoin pour nourrir leurs bonnes branches.

2°. Comme la taille des arbres est une opération inventée à plaisir pour leur faire prendre une belle figure, elle les oblige en même-tems à donner de très-beaux fruits, par la raison qu'on vient d'en donner.

Voici encore quelques autres considérations dans lesquelles nous devons entrer avant que de tailler un arbre ; sçavoir, d'en examiner la force & en connoître l'espece : car il y a des arbres qui se taillent différemment les uns des autres.

B. D'où vient dites-vous, qu'il en faut connoître la force ?

M. J. C'est qu'un arbre vigoureux se taille de toute autre maniere qu'un autre



qui seroit plus foible, tels que sont la virgouleuse, la robine & autres : outre que d'ailleurs l'arbre qu'on veut tailler, doit dire au Jardinier de faire sur lui cette opération, selon que les branches qu'il a données sont plus ou moins fortes.

B. Mais, mon pere, il me semble que ce qui fait d'abord de la peine, lorsqu'on veut tailler un arbre, c'est le bois, lorsqu'on ne sçait pas faire la difference du bon & du mauvais.

M. J. Telle chose à la verité embarrasse un Jardinier, ou autre personne qui veut se mêler de tailler un arbre, lorsqu'il n'a pas cette connoissance, qui ne s'acquiert que par une longue habitude qu'on a d'être versé dans les arbres. Voici les marques les plus sûres par lesquelles on pourra apprendre à distinguer ces bois.

On sçaura donc que dans les arbres on compte de cinq sortes de branches ; sçavoir, les *fécondes*, autrement appellées *branches à fruit*, les *branches à bois*, les *chifonnes*, les *branches de faux bois*, & les *gourmandes*.

Les *fécondes* sont celles dans l'origine desquelles paroissent certaines petites elevations en forme d'anneaux, ou bien



celles encore qui ont leurs yeux tout près les uns des autres.

Les branches à bois sont celles dont on se sert pour donner la forme, & la figure qui convient à l'arbre qu'on taille.

Pour les branches gourmandes, sont celles qu'on voit ordinairement croître avec vigueur, jusqu'à absorber la meilleure partie de l'arbre, si l'on ne les en empêchoit, & telles branches ont toujours l'écorce unie depuis le haut jusqu'en bas, les yeux fort éloignez les uns des autres, & toujours fort plats. On connoît les chiffonnes par la ténuité dont elles sont, & qui ne sçauroient jamais en elles renfermer rien d'avantageux : elles naissent ordinairement en confusion ; il faut les retrancher toutes.

Enfin les branches de faux bois sont celles qui croissent sur les bonnes branches à bois, & dont les yeux qui ne promettent rien de bon sont plats, & éloignez les uns des autres. Souvenez-vous bien de ce que je vous dis, mon fils, comme d'une instruction très-nécessaire pour vous rendre habile dans la taille des arbres ; ce n'est-là qu'un commencement, écoutez bien le reste.



## CHAPITRE V.

*Du tems de tailler les arbres ;  
& de la maniere d'y réussir.*

MAISTRE JACQUES.

**A** Vant que de passer plus avant sur ce qui concerne la taille des arbres, il est bon de vous dire en quel tems se doit faire cette opération.

Dès que les feuilles des arbres sont tombées, on peut commencer à tailler sans rien craindre ; mais comme il y a dans ce tems d'autres ouvrages à faire dans le Jardin, la plupart des Jardiniers retardent cet ouvrage jusqu'au mois de Février ou de Mars, à moins qu'ils n'en ayent un grand nombre à tailler.

Il est bon néanmoins, lorsqu'on a des arbres foibles, soit poiriers, ou pommiers, de les tailler dès les Avents, si l'on peut ; parce que la sève qui ne laisse pas d'agir au-dedans d'eux, n'étant occupée qu'à nourrir le bois qui reste, fait qu'ils en jettent dans le tems du nouveau



qui est bien mieux nourri & bien plus beau.

Gardez-vous bien d'être du nombre de ces Sectateurs lunatiques qui se font un point de ne rien faire que selon qu'ils se sont mis en idée que cet astre pouvoit opérer sur les plantes, lorsqu'il est dans telle ou telle quadrature.

Il faut regarder cela comme une illusion, & je ne puis que je ne me rie de ceux qui admettent les lunes dans tout le jardinage; on peut dire qu'ils s'embarassent l'esprit d'une chimere qui ne tend à rien; car il est sûr, & l'expérience nous le découvre tous les jours, que quand il fait beau, il fait bon tailler les arbres, sans s'amuser à consulter si la lune est dans son plein, ou dans son décours, les influences de cet astre n'étant pas capables de changer la détermination du suc lorsqu'il monte dans les plantes.

B. Je suis sûr qu'il y a bien des gens qui ne s'imaginent pas cela, & au-contraire qui croiroient mal faire s'ils n'observoient ces quadratures.

M. J. C'est un abus, une erreur, une chimere qu'on se forme, & qui ne peut être admise que par des esprits foibles & incapables de réflexion. Les habiles  
Jardiniers



Jardiniers se sont défaits de cette superstition ; il n'y a que les plus grossiers, ou ceux qui imbus d'une vieille routine, qui suivant toujours cette maxime, aiment mieux mourir dans leur ignorance, que de s'éclaircir d'un fait, que leur expérience leur feroit connoître pour faux.

B. Passons, je vous prie, à d'autres choses plus essentielles à la taille des arbres.

M. J. Pour donner une idée de tailler quelque arbre fruitier que ce soit, on doit avoir égard au plus ou moins de force qu'il a, étant une chose d'expérience en fait d'arbres, qu'un qui pousse avec vigueur, doit être laissé plus chargé de bois qu'un autre qui ne montre que de faibles productions ; c'est ce que je vous ai déjà dit.

Secondement, il y a la forme qu'on doit envisager, qui est ou buisson, ou espalier.

Et en troisième lieu, on regarde quelle est l'espece du fruit qu'on taille, y ayant des fruits, comme on l'a déjà dit, qui se taillent différemment les uns des autres, tel qu'un poirier nous porte à des considérations toutes autres qu'un prunier.

E e



B. Tout ce que dessus exactement remarqué, que faut-il observer ensuite ?

M. J. De dépalisser toujours un arbre, avant que de commencer à le tailler, ce qu'on fait entierement ; puis on commence l'opération toujours par l'endroit le plus foible, pour essayer par-là de le rendre égal si cela se peut, soit en ôtant dès leur origine du côté le plus fort les branches qui y consomment inutilement la sève, pour l'obliger de se jeter ailleurs, soit en y taillant long les branches les plus vigoureuses.

B. Vous avez déjà dit qu'on plantoit des arbres sous l'idée de deux formes différentes, l'une qu'on appelle espalier, & l'autre qu'on nomme buisson, d'où j'inferre qu'il y a des choses bien différentes à considérer.

M. J. Il est vrai que si c'est un espalier qu'on veuille tailler, il faut toujours prendre garde qu'il soit également partagé en ses branches des deux côtez, de telle sorte qu'il fasse l'éventail ; au lieu que si c'est un buisson, on soignera que le haut soit bien ouvert, bien rond, & jamais trop évasé, après quoi l'arbre prend une bonne forme, qui est la chose en matiere de jardinage, qu'on doit



le plus confiderer, fe donnant bien de garde de rien ôter de ce qui peut contribuer à la rendre belle, ni de rien laiffer de ce qui eft capable de la défigurer.

B. Par quels arbres commence-t-on à tailler?

M. J. Par les fruits à pepin, & il faut tailler toujours les plus foibles avant les autres, quoiqu'on peut agir là-deffus à fa fantailie.

B. Donnez-moi, s'il vous plaît, la raifon pourquoi il faut commencer par les plus foibles?

M. J. On ne fait point de doute, comme on l'a déjà dit, & je le répète encore, que quoique la fève en Hyver demeure comme affoupie dans les arbres, elle ne laiffe pas néanmoins d'être en eux dans un mouvement perpétuel, & de fournir à leurs parties une fubftance, qui, quoiqu'elle ne produife rien au dehors, ne cefle point pour cela de nourrir tous leurs corps; cela étant, n'est-il pas vrai que plutôôt on taille un arbre en le déchargeant de fon bois fuperflu, plus les branches qui lui reftent profitent de la fève, qui n'ayant plus tant d'endroits où fe jetter, nourrit davan-



tage ceux qui la reçoivent, ou du moins leur fait prendre des dispositions à en recevoir beaucoup plus qu'ils ne feroient, si les arbres avoient été taillez plus tard.

B. C'est fort bien vous expliquer là-dessus, & je ne fais point de doute qu'on ne suive cet avis, pour peu qu'on veuille aller d'ordre dans la taille des arbres; mais, mon pere, continuez, je vous prie, à donner des leçons sur cette matiere.

M. J. Il faut se souvenir que plus un arbre jette du bois, moins il lui en faut ôter, c'est-à-dire, qu'il faut le tailler plus long qu'un autre qui en poussera moins.

On peut dans un arbre de quatre ans & davantage déterminer cette longueur depuis quatre jusqu'à neuf pouces, prenant garde de laisser l'œil le plus haut de chaque branche à bois en dehors de l'arbre, afin qu'il acquiert par-là la figure qui lui convient.

Lorsque sur un arbre on voit des branches de faux bois, il ne faut point balancer de les ôter, parce qu'elles consomment inutilement la sève; il faut pourtant regarder comme on les taille: car telles branches, lorsqu'il s'agit de rem-



plir un vuide , étant taillées en biais , & tout près de leur origine , nous donnent l'année suivante une petite branche à fruit , après avoir observé que l'endroit le plus élevé de cette taille regarde toujours le vuide de l'arbre , que la véritable maxime du jardinage veut qu'on remplisse.

B. Est-ce-là tout le bois qu'il y a à retrancher de dessus un arbre qu'on taille ?

M. J. Il y a encore certaines branches qui sont de grosses branches à bois , qu'on ôte tout-à-fait , ou bien dont on se sert pour faire un crochet , ce qu'on appelle *tailler en crochet* , au cas qu'on juge en avoir besoin pour remplir un grand vuide : mais voici une figure qui vous fera comprendre tout ce que je viens de dire.

Je me dispose , par exemple , à tailler un buisson , tel qu'est celui que représente cette figure que je tiens , d'abord parcourant des yeux tout mon arbre , je commence à le tailler par le bas ; & y appercevant des gourmands , A , je me détermine aussitôt à les couper en B , parce qu'ils sont inutiles , & qu'ils ne servent qu'à absorber la sève mal à propos.

Envisageant plus haut mon arbre , je



trouve dans les branches C, des branches D, de faux bois; & voyant que celle E m'est nécessaire pour remplir un vuide, je la taille en crochet à l'endroit F, afin que l'année suivante elle me donne des branches à fruit, par les yeux que je lui laisse; & jugeant que la branche G n'est bonne dans la place qu'elle occupe qu'à être taillée à l'épaisseur d'un écu, j'en fais l'opération, faisant en sorte que l'œil qui reste tout en bas regarde le vuide à remplir; cela observé, je taille l'autre branche de faux bois H, en I, puis je vais aux maîtresses branches L, pour les tailler en M. Pour toutes les branches à fruit, je les laisse entières, si elles me paroissent avoir assez de force pour porter le fruit qu'elles promettent, observant seulement de leur rogner le petit bout; sinon il les faut tailler, & leur donner une longueur proportionnée à leur force.



## E X E M P L E.

*Figure d'un buisson.**De la taille en crochet.*

Il y en a qui affectent, pour ainsi dire,



de ces crochets dans le haut des branches qu'ils taillent, & ils apportent pour raison que c'est pour éviter les trop grands vuides, qui défigurent un espalier, ou un buisson; il est vrai que cette taille, quand elle est bien entendue, produit des effets merveilleux sur un arbre, lorsqu'on la fait sur une grosse branche à bois; il faut que ce crochet ait trois ou quatre pouces de long.

Mais il y a un inconvenient dans lequel tombent souvent les Jardiniers mal habiles, qui est que faisant cette observation en ces sortes d'endroits, & mal à propos, il est dangereux que le suc qui monte toujours, s'y jettant en trop grande abondance, n'abandonne les bonnes branches qui sont inférieures à ces crochets; c'est ce qui s'est remarqué plusieurs fois dans des arbres commis à des mains ignorantes.

B. Quel avantage tire-t-on de cette taille en crochet?

M. J. J'ai déjà dit qu'on la faisoit en vue de remplir un vuide, & pour cela la nature y fait croître de bonnes branches à fruit bien placées, & dont on se sert après cela comme on veut pour la figure de son arbre.

*Des*



*Des branches gourmandes.*

B. Il me souvient que vous avez fait une distinction des branches, je me persuade que ce n'est pas sans raison.

M. J. Vous pouvez bien vous l'imaginer ; car , premierement , il faut sçavoir pour maxime à l'égard des branches gourmandes , qu'à l'endroit où elles naissent , il ne les faut jamais épargner , à moins que ce ne soit comme des branches laissées exprès pour épuiser la sève dans un arbre qui pousseroit avec trop de vigueur : en vûe néanmoins de les retrancher tout à fait , lorsque la fougue de l'arbre sera passée.

B. Sont-ce-là toutes les remarques qu'on peut faire sur les branches gourmandes ?

M. J. Il faut considérer encore quand on taille un arbre , si telle branche ne vient point à propos pour remplir un vuide , & donner la figure à l'arbre ; en ce cas , il faut la laisser & lui donner dix à douze pouces de taille ; pour lors quand le suc nourricier agira , il sera porté dans tous les endroits où la branche gourmande a des dispositions de produire



du bois, d'où naîtront par conséquent plusieurs branches qui recevront une partie de ce suc, & autant qu'il leur en faudra pour devenir des branches de bon secours pour remplir le vuide, qui fait toute l'attention du Jardinier.

Il peut y arriver qu'une des branches qui sortiront de la branche gourmande, aura par la trop grande abondance de sève des dispositions à devenir de même nature; mais pour lors il n'y a qu'à la pincer à plusieurs fois, & selon le plus ou moins de force, que notre prudence nous dira de le faire.

### *Des branches à fruit.*

B. Quels préceptes me donnerez-vous sur la taille des branches fécondes, autrement dites branches à fruit ?

M. J. Comme nous ne cultivons, & ne taillons des arbres qu'en vûe d'avoir du fruit, toutes branches fécondes qui se trouvent sur un arbre, doivent être laissées toutes entières, pour peu qu'elles soient venuës dans une bonne situation; observant néanmoins, comme on a déjà dit, de rompre le bout de celles qui paroîtront assez fortes pour porter leurs



fruits, & de tailler les plus foibles, ainsi qu'on le jugera à propos.

Il y a encore quelques branches que quelques-uns appellent branches médiocres, les autres branches indifferentes, ou branches d'esperance; comme elles renferment indubitablement des avantages pour l'avenir, on en doit agir à leur égard comme à celui des branches fécondes, c'est-à-dire, qu'on ne doit point aussi les tailler, à moins que sur un arbre elles ne croissent en confusion, où pour lors on les retranche tout-à-fait.

B. Nous n'avons plus que les branches chifonnes à sçavoir traiter sur un arbre, qu'y deviendront-elles à votre avis?

M. J. Toutes ces branches étant des vaines productions de la nature, il ne les faut nullement laisser en quelque endroit qu'elles puissent se trouver.

### *Des branches à bois.*

B. Que direz-vous des branches à bois, & qu'en fait-on quand on taille un arbre?

M. J. Comme on confidere ces branches par rapport à la figure qu'on veut donner aux arbres, & aux bonnes bran-



ches qu'on en espere , lorsqu'elles sont avantageusement placées , on les taille plus ou moins longues que le demande l'arbre sur lequel elles sont cruës ; mais si elles naissent dans une place qui offusque la vûe , on soignera toujours de les retrancher tout près du lieu où elles ont pris naissance , ou bien d'en faire un crochet , ou de les tailler à l'épaisseur d'un écu , de maniere que le plus haut de l'entaille regarde le vuide qu'on a dessein de remplir ; le tout selon que les regles de la taille le prescriront.

B. Donnez-moi quelques exemples de ce que vous avancez sur cette sorte de taille ?

M. J. Volontiers ; si donc une branche à bois prend naissance sur le devant d'un arbre , il la faut ôter entierement , & en agir de même à l'égard de celles qui viennent sur le derriere ; car il n'y a rien qui gâte plus la figure d'un arbre , que ces mauvaises situations de branches.

B. Peut-on sçavoir en termes de jardinage , de quels termes on se sert par rapport à la maniere de couper les branches ?

M. J. On dit couper en talus , ou en pied de biche , c'est la même chose ,



B. Qu'est-ce que c'est que couper en talus?

M. J. C'est tailler une branche de sorte, qu'à son extrémité la coupe en soit languette & en pente; c'est ainsi qu'on doit tailler toutes sortes de branches à bois.

B. Quelles sont les observations qu'il y a encore à faire en taillant un arbre?

M. J. Il faut éviter les vuides; & pour les prévenir dans un buisson & dans un espalier, on est soigneux toujours que les yeux auprès desquels on taille, regardent les vuides qu'on doit nécessairement remplir, autrement c'est un grand défaut.

*Taille des arbres qui jettent trop de bois  
& point de fruit.*

Il y a des arbres qui quelquefois jettent trop de bois, & point de fruit; c'est un défaut considerable en eux auquel il faut tâcher d'apporter du remede: car enfin on ne plante les arbres fruitiers qu'en vûe d'avoir du fruit.

B. Hé bien, mon pere, en cette occasion que croyez-vous qu'il faille faire?



M. J. On se trouve quelquefois bien embarrassé dans une telle conjoncture, cependant voici comme naturellement il faut traiter ces sortes d'arbres : faites bien attention, mon fils, à ce que je vais vous dire là-dessus.

La véritable maxime est de les tailler long, c'est-à-dire, de donner à leurs branches dix à douze pouces de longueur à une branche à bois, crüe de la taille de l'année précédente ; cette opération empêche que l'arbre ne jette tant de bois, & il donne plus de fruit ; l'expérience a confirmé plusieurs fois cette vérité.

Si néanmoins, comme il arrive quelquefois, cet arbre ne change point de génie, & qu'il aille toujours son train, on le taillera sur le vieux bois, si cet arbre ne passe pas vingt ans ; mais s'il est trop vieux, le plus sûr moyen est de recourir aux racines, & d'en retrancher des plus grosses ; la pratique actuelle d'un Jardinier bien entendu, lui fera juger de ce qu'il doit faire en pareille rencontre, il ne faut que cela pour arrêter dans un arbre le trop de sève, ce qui arrive pour l'ordinaire à la virgouleuse & à d'autres arbres de ce génie.



*De la taille des jeunes arbres.*

B. Comme une chose très-nécessaire en fait de taille, dites-moi, s'il vous plaît, mon pere, quelque chose de celle qui se doit pratiquer sur les arbres nouvellement plantez.

M. J. Si un arbre planté d'un an n'a poussé qu'une branche à l'extrémité de la tige, il la faut ôter entierement; parce que si on la laissoit, la sève s'y porteroit toujours, & abandonneroit le bas de l'arbre, au lieu que la retranchant tout à fait, on oblige ce suc de se jeter au-dessous dans les endroits disposez à le recevoir, & de donner par ce moyen des branches propres pour la figure de l'arbre.

Si au-contre cette branche étoit venue plus bas que le haut de la tige, & qu'il n'y eût que celle-là, il faudroit couper la tige à côté de la naissance de cette branche nouvellement crüe, qu'on taille pour l'ordinaire au trois ou quatrième oeil; cette tige rabattuë à l'endroit où on l'a dit, fait que la sève ne peut monter guère plus haut que la nouvelle branche taillée, celles qu'elle produit



venant heureusement pour former l'arbre, supposé qu'elles croissent de l'autre côté; car si elles sortoient du même côté, ce ne feroit rien opérer qui vaille, & ce feroit encore un grand embarras.

B. Et comment donc en sortir?

M. J. En les retranchant toutes deux pour tâcher d'obliger la sève à se disperser également dans la tige, & de donner par ce moyen des branches propres à bien former un buisson ou un espalier; ce qu'elle ne feroit pas, si on en laissoit l'une ou l'autre.

Si ces deux branches cruës d'un même côté sont de la même année, il faudra tailler celle de dessous à l'épaisseur d'un écu, pour lui faire jeter deux branches à fruit, & tailler celle de dessus au trois ou quatrième oeil; mais si la branche de dessous étoit plus grosse que celle de dessus, rabattre la tige jusqu'à l'endroit d'où sort la première, & la tailler comme on vient de le dire.

Il arrive quelquefois qu'un jeune arbre a jetté plusieurs branches, les unes bien placées & les autres mal; on fait choix alors de celles qui peuvent entièrement contribuer à la figure de l'arbre, & on les taille à trois yeux qui seront



toujours en dehors de l'arbre : Pour les autres, il faut les tailler à l'épaisseur d'un écu, si elles paroissent bien nourries : car on doit absolument retrancher toutes les chifonnes.

*De plusieurs observations sur la taille  
des arbres.*

B. N'est-il pas une adresse particulière dont on puisse se servir pour donner une bonne figure à un arbre qu'on taille ?

M.J. Que ce soit un buisson ou un espalier, il faut toujours soigner à laisser les branches les mieux placées pour cela, & faire à l'égard des branches à fruit, ce qu'on a marqué ; pour les autres superflues qu'on retranche, on les coupera à l'épaisseur d'un écu pour les raisons qu'on en a dites.

Si on veut aider un jeune arbre à acquies la figure d'un beau buisson, il est bon d'y mettre un cerceau autour, qu'on attache avec de l'osier à trois ou quatre échaldas, auquel cerceau on palisse seulement tout autour les branches à bois de l'arbre.

Voici encore d'autres observations qui ne sont pas moins curieuses que les pré-



cedentes, & auxquelles la plûpart des Jardiniers ne font guères attention, parce qu'ils les ignorent; elles sont cependant toutes des plus nécessaires, vous en allez juger.

*De la taille dans un arbre foible.*

Quand on taille un arbre foible, & sur lequel on ne doit esperer du fruit que sur les grosses branches; il faut ôter entierement toutes les autres; qu'on juge n'être bonnes à rien.

*De la taille dans un jeune arbre vigoureux.*

Si un jeune arbre au-contraire pouf-  
soit vigoureusement, & de maniere qu'il ne jettât que du fruit, on le tailleroit fort long, c'est-à-dire, à dix ou douze pouces, au mois de Mars; on lui laisseroit du faux bois, & les branches qui ne sont propres qu'à épuiser la sève inutilement, en vûe de les retrancher l'année suivante. Cette opération qui donne moyen aux branches superflûes qu'on laisse sur l'arbre, de conserver la trop grande abondance de sève qui y est,



y rend par conséquent cette sève modérée, & c'est ce qu'il faut pour obliger les boutons à fruit à nouer, ce qu'ils ne font pas quand elle y monte abondamment; car alors, s'y portant avec trop de rapidité, elle en grossit tellement le volume, que ces boutons venant à s'allonger, ne donnent que du bois, & point de fruit.

### *Taille des arbres malades.*

B. Mais si un arbre étoit languissant, & qu'à cause de cela il n'eût guères jeté de bois, soit qu'après l'avoir examiné on ait vû que ses racines auroient été gâtées, comment en faudroit-il tailler les branches après avoir soigné à ses racines?

M. J. Il n'y auroit point d'autres regles à suivre pour lors, que de le tailler sur le vieux bois, & par ce moyen cet arbre pousseroit de belles branches nouvelles: cette langueur vient souvent de ce que la terre où sont les arbres est épuisée de substance; en ce cas voyez le chapitre qui traite des inconveniens qui surviennent aux arbres.

Et si après ces soins pris, cet arbre



ne pousse pas mieux qu'il faisoit auparavant, il faudra l'arracher sans balancer, & en remettre un autre à la place.

B. On voit souvent des arbres languissans d'un côté & vigoureux de l'autre, que fait-on alors pour les rétablir?

M. J. On va d'abord à la source, qui sont les racines, pour voir si du côté que l'arbre languit il n'y a point quelques racines gâtées : si cela est, il faut les couper jusqu'au vif ; & du côté où cet arbre jette vigoureusement, retrancher une des grosses racines, & recouvrir le tout de bonne terre neuve, même de deux hotées de fumier propre à la terre.

Pour ce qui est de la taille, il faut tailler long le côté vigoureux, y laisser toutes les branches, tant à fruits que chiffonnes, qui s'y trouveront, afin d'amuser la sève, & tailler court le côté qui languit, & en ôter tout le bois qui pourroit y contenir inutilement la sève, & même les branches à fruit.

B. Que fait-on du bois de la sève d'Août?

M. J. Il n'est propre qu'à être retranché, n'étant que les productions d'un suc qui n'est qu'imparfait.



B. Comment agissez-vous à l'égard des boutons à fruit ?

M. J. Je les conserve fort religieusement en quelque endroit qu'ils puissent venir, puisqu'en nous les faisant paroître, la nature nous donne ce que nous lui demandons.

---

## CHAPITRE VI.

### *De la taille dans un vieil arbre.*

BERTHAN.

CHaque âge ayant ses traitemens differens, & après avoir donné des préceptes generaux de la taille des arbres encore jeunes, & avoir appris là-dessus tout ce qu'on en peut apprendre, que me direz-vous des vieux, qu'il est question de tailler ; car il me semble qu'on peut s'y trouver quelquefois un peu embarrassé ?

MAISTRE JACQUES.

Je vous dirai qu'il faut avoir égard à



ce que la nature en a pû faire connoître , par rapport aux effets differens qu'elle y produit. Quelquefois un arbre, quoique vieux, est si vigoureux qu'il a de la peine à se mettre à fruit, pour lors on ne sçau- roit lui laisser trop de branches, ni les lui rogner trop longues, observant toujours de ne point quitter de vûe la forme de son arbre; & cette longueur, comme on a déjà dit, se peut déterminer à dix ou douze pouces.

B. Outre les branches qui sont propres à tenir un espalier garni, si malgré une longue taille un vieil arbre étoit toujours fougueux, que faudroit-il encore faire pour lui reprimer cette fougue?

M. J. Cherchant un moyen d'arrêter un tel arbre, s'il est crû d'autres branches que celles qui peuvent regulierement servir, quoiqu'en dehors, on en fera des crochets à trois yeux de longueur en vûe de les emporter lorsque la sève sera ralentie.

J'ai vu de ces vieux arbres quelquefois si opiniâtres à ne pas vouloir changer de génie, que quelques précautions qu'on pût ainsi prendre, ils alloient toujours leur train.



Mais les mesures qu'on prend alors, est de juger que n'ayant pû dans les branches trouver un remède à cet inconvenient, il faut avoir recours aux racines, comme à la source d'où il provient, & en retrancher des plus grosses autant que la prudence peut le dire : on en a déjà parlé ci-dessus au chapitre précédent.

B. Ne trouvez-vous que les remèdes ci-dessus, qui puissent arrêter la furie d'un arbre ?

M. J. On dit encore qu'on peut reprimmer la violence d'un vieil arbre, en prenant un gros maillet dont on frappe rudement les racines de cet arbre, qui devenant meurtries, sous les coups qu'on leur donne, sont rendues incapables de recevoir autant de substance qu'elles faisoient auparavant ; mais ce moyen ne paroît point assez sûr, pour qu'on doive s'en servir en sûreté.

B. Mais lorsque dans sa vieillesse un arbre malgré ces remèdes ne veut point se corriger, qu'en doit-on faire ?

M. J. Il n'y a point d'autre parti à prendre que de l'arracher : il est dangereux d'en venir souvent à ces sortes d'extrêmités, lorsque les arbres nains sont



greffez sur franc, & qu'on les a mis dans un bon fond.

B. Si un vieil arbre est languissant, comment lui donner de la vigueur ?

M. J. Si on souhaite le conserver, il faut le tailler court, & lui ôter toutes les branches qu'on sçaura lui pouvoir nuire, telles que sont celles qui sont usées, & les chifonnes.

B. Je voudrois bien sçavoir dans une derniere extrêmité, ce qu'il faudroit faire à des vieux buissons, qui pour n'avoir pas été bien conduits se montreroient tout dégarnis par le bas; ce qui est un défaut considerable en matiere d'arbre, ainsi que vous me l'avez dit.

M. J. L'expérience a découvert que plusieurs buissons poiriers ayant été négligés, peuvent se renouveler en les ravalant sur les grosses branches, autant que la prudence du Jardinier qui entreprend cet ouvrage, lui conseille de le faire.

B. Avant que de faire une telle opération, n'y a-t-il rien à observer de particulier ?

M. J. Il n'est rien de plus sûr qu'il en faut d'abord examiner la force, afin de juger par-là de la réussite qu'on pourra avoir,

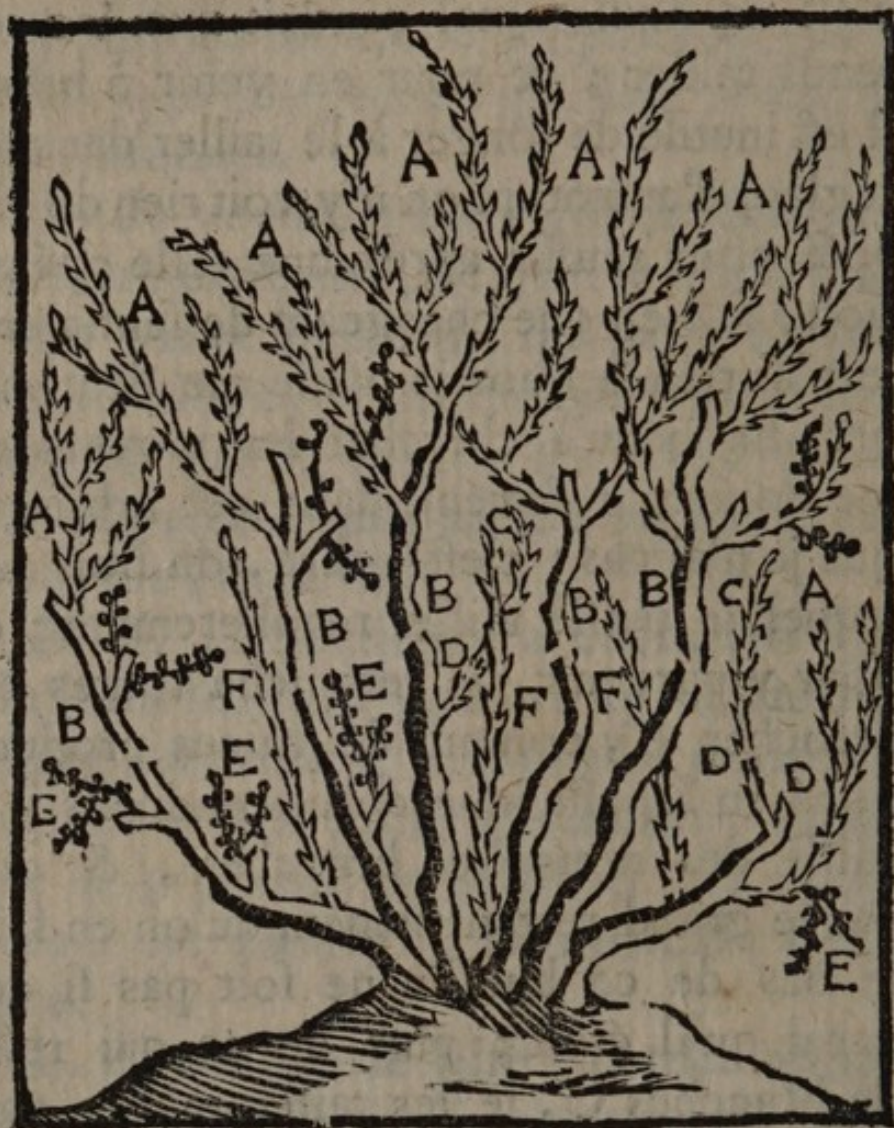


avoir; puis en confiderer le bois; ſçavoir ſ'il eſt uni, beau & luifant, pour lors on ne ſçauroit craindre de mettre ſerpette en bois. L'exemple que voici en figure expliquera fort bien ce que je viens de dire: c'eſt un buiſſon mal conduit que je prétends tailler; & pour en venir à bout, il eſt inutile de ſonger à le tailler dans les regles, d'autant qu'on n'y voit rien de diſpoſé pour réuſſir après une telle opération, ſi bien que changeant de ſentiment, je n'ai rien à quoi je puiſſe me déterminer, ſinon qu'à chercher les moyens de me donner à l'avenir dans cet arbre ce que je n'ai pas; c'eſt-à-dire, du bois ſur lequel je puiſſe tailler régulièrement; & pour y parvenir, je retranche toutes les branches A, comme de vaines productions, en B, afin que de ces endroits il y naiſſe des nouvelles branches, & que par le grand retranchement qu'on en fait, le bas de ce buiſſon ne ſoit pas ſi dégarni qu'il étoit; puis de ce qui reſte de branches C, je les taille en D, gardant celles E, que je laiſſe entières, parce qu'elles ſont branches à fruit, & je retranche dès ſon origine celles que F démontre.

Telle détermination ſurprend les Jar-



354 CULTURE PARFAITE  
diniers mal habiles, qui faute de sçavoir  
juger des raisons qu'on a d'en agir ainsi,  
s'imaginent qu'un arbre rogné de telle  
sorte, est perdu.



B. Cette opération se peut-elle faire  
sur toutes sortes d'arbres fruitiers en  
espalier?

M. J. Soit pepin, soit noyau, tout



réussit également, supposé qu'on observe à l'égard des poiriers tout ce que je viens de dire. Pour les pêchers déjà vieux & mal conduits, on en parlera en leur place.

B. Si tout un espalier, à la réserve d'un arbre ou deux, avoit toujours été bien élevé, que faudroit-il faire?

M. J. Agir à leur égard, comme je viens de l'enseigner, ou pour le mieux, afin de ne point rendre l'espalier difforme, on les arrachera pour en mettre à leur place deux autres, pris de ceux qui étoient en réserve dans la bâtardière, si on en a une, & qui auront depuis six jusqu'à douze ans; & par cet expédient les places vuides paroîtront remplies, comme si on n'y avoit point touché.

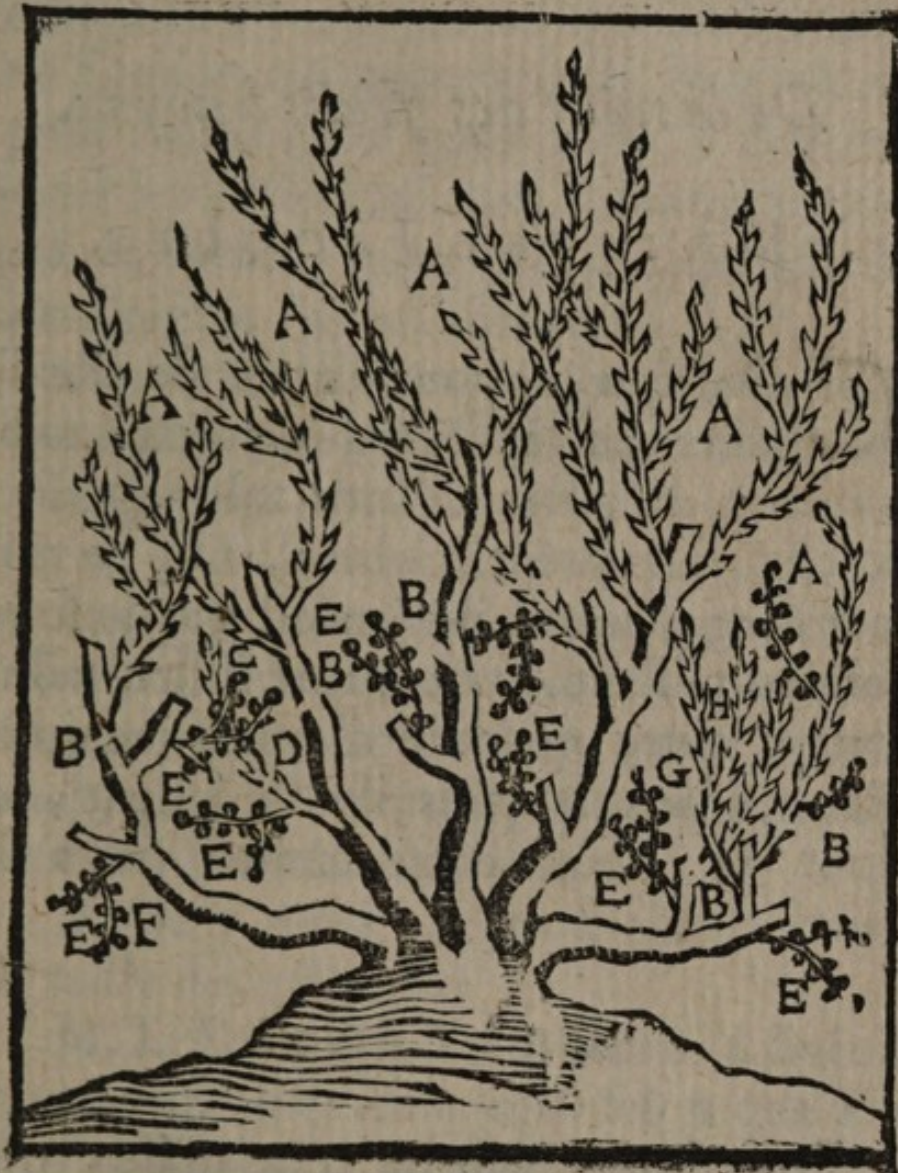
Mais pour faire pleinement entendre ce que je viens de dire des défauts des vieux arbres, voici encore un contre-espalier dans le cas, & sur lequel il faut montrer la manière de réussir en voulant le renouveler.

Si je taille cet arbre comme on a commencé de le conduire, je risque de le dégarnir tout-à-fait dans le bas, où il y a quelque espérance de le rétablir, mais pas tant que je le voudrois bien; c'est



pourquoi n'estimant rien les productions du dessus qui sont A, je les retranche en B; & jettant la vûe sur les branches C, je les rogne en D, & ne touche point aux branches E. Voilà bien des choses, mon fils, qu'il est bon que vous repassiez souvent en votre esprit, afin de ne les pas oublier; & à tout cela, il est à propos de joindre une pratique bien entendüe; puis vous trouverez le moyen de vous rendre très-habile à tailler un arbre. Pour suivons encore notre entretien, tandis que le tems nous le permet; & des fruits à pepin dont nous venons de parler, passons aux fruits à noyau.



*Contre-espalier mal conduit.*



## CHAPITRE VII.

*De la taille des fruits à noyau.*

MAISTRE JACQUES.

**C**ombien voyons-nous de Jardiniers qui à l'égard de cette taille tombent dans des défauts très-grossiers & des plus préjudiciables, soit en taillant long, quand il n'en est pas besoin, soit en taillant court quand il faut tailler long : outre quantité d'autres inconvéniens, dans lesquels ils se jettent, & dont je vous entretiendrai dans la suite.

BERTRAN.

Pour donc réussir en cette taille, que croyez-vous qu'il y ait à faire ?

M. J. De commencer par les dépalisser, d'en retrancher toujours le bois superflu, celui qui est usé après avoir donné du fruit, & le bois mort.

B. Quelle connoissance faut-il avoir



des branches, pour sçavoir bien tailler un pêcher, ou un abricotier?

M. J. C'est de sçavoir que dans ces arbres ce ne sont jamais que les branches de l'année qui apportent le fruit, & que pour réussir dans cette taille, il faut toujours les laisser entières, & les tailler comme on le dira, telles branches sont faciles à connoître : voici comment.

Ces branches sont toujours bien nourries & chargées de boutons à fruit, qui sont doubles, ce sont-là les bonnes branches, & où le fruit ne manque point, à moins qu'il ne leur arrive quelque inconvenient, comme la gelée ou des roux-vents. Les branches à bois n'ont point de boutons, elles n'ont que des yeux qui produisent des branches à fruit.

B. Qu'y a-t-il encore à observer dans la taille des pêchers?

M. J. De tailler les branches à bois au quatre ou cinquième œil, selon que l'arbre a de force. Quand on veut tailler une branche à fruit, il vaut mieux la tailler à deux fois, & agir comme il faut à son égard, que de la couper tout d'un coup à telle ou telle longueur, & faire tort, soit au fruit, soit à elle-même; c'est-à-dire, que quand on taille telles



branches, il leur faut toujours donner une longueur raisonnable pour la première fois, sauf à les racourcir à la deuxième taille de la même année, supposé qu'on les juge trop foibles pour pouvoir porter leur fruit.

B. Quand un pêcher vient à se dégarnir, quel remede faut-il apporter pour l'en empêcher?

M. J. Si c'est du côté des branches à bois, & qu'il n'y ait que des branches à fruit, on observe de tailler court les plus grosses, afin qu'avec leur fruit elles donnent un demi bois, c'est à-dire, de petites branches pas si fortes tout-à-fait qu'une branche à bois, mais qui néanmoins produiront le même effet.

B. Donnez-moi, je vous prie, mon pere, des instructions pour réussir à renouveler des vieux pêchers.

M. J. Il n'arrive que trop souvent, surtout à la Campagne où il est rare de trouver des Jardiniers habiles, de voir des vieux espaliers de pêchers négligés, de manière que jusques à deux ou trois pieds de haut on n'y voit que des vuides, ce qui est fort desagréable, & contre les regles de la taille.

Il est question pourtant, si l'on sçait  
son



son métier, & si l'on souhaite faire durer un tel pêcher, ou un espalier tout entier ainsi mal conduit, de le renouveler; mais telle opération nous porte à des considérations bien grandes.

Premièrement, si dans le bas il n'y a point de gourmands, il est inutile d'y songer, car il n'y a que ces sortes de branches qui peuvent nous en promettre la réussite: mais si par bonheur la nature y en a produit, on ne balancera point, quelques belles productions qui puissent paroître au haut des vieilles branches, de les abattre toutes dans leur origine, & de tailler les gourmandes qu'on conserve au trois ou quatrième œil. Telle détermination rend tout l'espalier défiguré, mais n'importe; à la fin du mois de Juin on ne remarque plus cette difformité, & bien au contraire on voit un espalier tout garni de nouveau bois, sur lequel à l'avenir on prend aisément ses mesures pour le bien conduire. Voici une figure qui vous enseignera clairement ce qu'on vient de dire.



## E X E M P L E.

On a un vieux espalier de pêchers à renouveler, & pour y réussir on jette d'abord les yeux sur les branches A, qui sont de vieilles branches; & jugeant que malgré tous les avantages que la nature a produits sur cet arbre pour donner des moyens faciles de réussir dans cette entreprise, il n'y a point d'autres expédiens à prendre que de les couper à l'endroit B, par-là on oblige tout le suc de se jeter dans les branches C, qu'on laisse, & qu'on taille à l'endroit D; à l'égard de la branche E, qui est une longue branche & toute garnie de boutons, on la rogne à F, pour lui faire pousser l'année suivante des petites branches à fruit, qui sont celles qu'on estime beaucoup sur un pêcher, telles que sont ces autres petites qui sont marquées à G, & auxquelles on donne une taille selon leur force.





B. Est-ce-là tout ce que vous avez à me dire de curieux sur la taille des pêchers ?

M. J. J'ai encore remarqué dans les terres legeres que tous pêchers exposez au Midy sont fort susceptibles d'altération, c'est ce qui fait que je trouve qu'il

H h ij



y a de grandes confiderations à avoir lorsqu'il eft queftion de les tailler; c'eft pourquoi il eft bon lorsqu'on a affaire à des arbres qui font dans ce cas, de raifonner férieufement en foi-même fur les moyens de réuffir en l'opération qu'on prétend y faire, & fe déterminer toujours à leur donner une taille plutôt trop courte que trop longue.

B. Mais que faire des branches gourmandes qui naiffent fur les pêchers?

M. J. Il y a bien des mefures à prendre là-deffus; car, par exemple, fi une branche de cette nature croît fur un pêcher, & qu'à l'endroit où elle eft placée, on ne voye point de branches à bois, on taille ce gourmand long de dix ou douze pouces, qui jettera fans doute d'autres branches à fes côtez qui furviendront pour remplir ce vuide, obfervant de laiffer au bout de cette branche gourmande une autre petite branche.

Que fi le pêcher au-contraire pousse fuffifamment des branches à bois pour le tenir garni, & que parmi elles il y naiffe des gourmands, il faudra les retrancher entierement; d'autant que ces branches confument toute la fubftance, dont les branches à bois, ainfi que celles à fruit, ont befoin.



Une remarque qui est encore de conséquence à faire, est que lorsqu'un pêcher qui est planté dans une terre legere, ne jette plus de branches à bois, le plus sûr expédient est de l'arracher, à moins qu'il ne donne en pied quelques branches auxquelles on puisse avoir recours pour le renouveler.

Que si ce pêcher au-contrain est dans une terre forte, & qu'il opère le même effet que le précédent, il ne faudra point l'arracher, mais l'étêter au mois de Novembre à huit ou dix pouces haut de la tige; l'expérience plusieurs fois a fait voir qu'il jettoit de nouvelles productions qui étoient très-belles, & suffisantes dans la suite du tems pour y donner la taille selon les regles, & le rétablir par-là.

B. Dans quel tems commencez-vous la taille des pêchers?

M. J. Environ vers la mi-Mars pour la premiere taille; & pour la seconde, depuis la mi-May, jusqu'à la mi-Juin.

### *Seconde taille des pêchers.*

B. Est-ce qu'il y a une seconde taille pour les pêchers?



M. J. Sans doute, & qui est même très-avantageuse. Voici comment elle se pratique.

Supposé qu'il y ait sur un pêcher des branches à fruit qui ayent besoin d'être retaillées, ou parce qu'on juge qu'elles feroient trop foibles dans leur longueur pour porter leur fruit & le donner beau, ou parce que le fruit qu'on en attendoit y a manqué, il faut les racourcir pour leur faire pousser du bois : on fera cette opération, selon qu'on le croit à propos.

Il faut aussi retailler celles qui paroissent altérées, ou à demi-sèches, jusqu'au vif; & par ce moyen la sève qui s'y jette plus abondamment, les nourrit mieux que si on les laissoit sans y toucher.

S'il arrive qu'un pêcher soit chargé de beaucoup de branches à fruit, & d'une petite quantité à bois, on taille les plus grosses de celles-là, comme branches à bois, pour leur en faire jetter de nouvelles, qui tiennent le pêcher toujours garni : on retranche aussi dans cette seconde taille le bois sec & languissant, & qui est attaqué de la gomme : cette dernière opération est des plus importantes, & oblige le suc nourricier à se porter seu-



lement dans le bois qui est utile, tant pour la figure de l'arbre, que pour le fruit.

*Moyen infaillible de rétablir un vieux  
pêcher mal conduit dans le tems  
de la seconde taille.*

B. Ne sçavez-vous plus, mon pere, d'autres secrets qui regardent la seconde taille des pêchers?

M. J. En voici un auquel la plûpart des Jardiniers ne pensent point, ou parce qu'ils ne le sçavent pas, ou parce qu'ils négligent de le sçavoir par le danger qu'ils se persuadent qu'il y a, à en venir à la pratique; il n'y a rien cependant moins que cela, on peut en juger par ce que j'en vais dire.

Il se voit souvent de vieux pêchers négligez, mal conduits, & tout dégarnis dans le bas: s'il arrive que ces pêchers ayent poussé en pied des branches gourmandes, il faut pour lors, sans balancer, & dès la fin du mois de May, jeter tout l'arbre à bas, & ne laisser sur le tronc que ces nouvelles productions, sans se mettre en peine de ce que les ignorans disent, que c'est le moyen de faire éva-



porer la sève qui est pour lors en mouvement: cette évaporation est une chimere, & l'expérience a découvert plusieurs fois que ces nouvelles branches profitans entièrement de la sève, pouffoient du bois capable dans la suite de renouveler un pêcher, & de le conduire comme s'il étoit nouvellement planté.

---

## CHAPITRE VIII.

*De l'ébourgeonnement & du pincement  
tant des fruits à noyau qu'à pepin.*

MAISTRE JACQUES.

**I**L n'est pas croyable, mon fils, combien de soins exigent de nous les arbres nains, outre la taille dont je viens de parler, & qui leur est des plus importante; c'est de cette premiere taille que nous attendons les branches qui doivent succeder à celles sur lesquelles on l'a faite; mais souvent la nature nous y en donne plus que nous n'en souhaitons; c'est pourquoi la prudence d'un Jardinier veut pour lors qu'on en re-



franche ; c'est par le moyen de l'ébourgeonnement qu'on en vient heureusement à bout.

## BERTRAN.

Qu'est-ce que c'est qu'ébourgeonner un arbre ?

M. J. C'est décharger les arbres des branches superflues , & qui sont cruës la même année.

B. De quel endroit faut-il ôter ces nouvelles branches ?

M. J. Toutes branches nouvelles qui ont pris leur croissance sur le devant ou sur le derrière d'un arbre , doivent être abattues entièrement , comme portant préjudice à celles qui contribuent à la figure & à la fécondité de l'arbre ; & on ôte encore celles qui prennent leur origine dans un endroit que les règles de la taille condamnent.

B. Comment se fait cet ébourgeonnement ?

M. J. Avec la main , en abattant avec le pouce ces branches inutiles , ou bien avec la serpette en en taillant de certaines plutôt que d'autres.

B. Quels sont les lieux où naissent for-



370 CULTURE PARFAITE  
tuitement ces sortes de branches ?

M. J. On en voit souvent sortir deux ou trois d'un même œil , & pour lors on choisit celle qui convient le mieux à la forme de l'arbre , & qu'on laisse , en abattant les autres , ou bien il en naît qui sont trop menuës , & qu'on juge malgré cette ténuité devoir être laissées pour conserver l'arbre garni ; telles branches encore doivent rester pour lors : enfin comme la confusion de bois nuit aux bonnes branches , il faut en décharger les arbres avec art , ce qui n'est pas l'ouvrage d'un Jardinier apprentif.

B. Quels avantages attend-t-on de l'ébourgeonnement ?

M. J. Pour laisser prendre aux bonnes branches toute la substance qui leur vient des racines , & que les mauvaises leur déroberoient en partie. Il y a encore le pincement qui n'est pas moins utile aux arbres que l'ébourgeonnement.

B. Qu'est-ce que ce pincement dans les arbres , & à quoi contribuë-t-il pour les rendre beaux & fertiles en fruits ?

M. J. C'est une maniere de taille qu'on fait avec les ongles au trois ou quatrième œil , sur une branche encore tendre , & crüe nouvellement.



L'effet de cette opération est d'arrêter la sève, & empêcher qu'une branche ne s'emporte non-seulement trop haut, mais encore de lui faire crever des yeux, d'où sortent plusieurs petites branches qui garnissent très-bien un arbre, & d'autres qui sont chargées de fruits.

Ce pincement se fait sur les pêchers, aux mois de May & de Juin, & celui des pommiers en Avril & en May; cette dernière opération se pratique avec la serpette.

*Taille des abricotiers, pruniers,  
& pommiers.*

B. Mais, mon pere, vous n'avez point encore parlé des abricotiers, pruniers, ni pommiers; comment agit-on à leur égard lorsqu'il s'agit de les tailler, & de leur donner les autres opérations nécessaires pour les bien conduire?

M. J. Les abricotiers se taillent & se gouvernent comme les pêchers, sans aucune autre observation; c'est un même génie d'arbres, & au-dedans desquels le suc nourricier agit également.

Pour les pruniers, ils se taillent plus long; car si on leur donne une taille



courte, ils ne poussent qu'en bois & ne produisent guères de fruits ; c'est pourquoi le meilleur expédient pour avoir des prunes, est de n'en point mettre en buissons, étant sujets à la taille, mais le long d'un mur au Nord, & à demi-tiges ou tiges entières, & se contenter d'ôter le bois superflu dès son origine, de retrancher les branches de derriere, ainsi que celles qui se jettent trop en devant, palisser une partie des autres, & laisser aller en liberté celles qui sembleront ne point trop choquer la vûe : cette opération se fait pour l'ordinaire dans les mois de Février & de Mars. A demain, mon fils : voilà aujourd'hui assez parler sur la taille des arbres, nous nous entretiendrons d'autres choses qui regardent les Jardins potagers, & qui y sont encore très-nécessaires.





## CHAPITRE IX.

*Comment on doit palisser les arbres.*

MAISTRE JACQUES.

SAns nous arrêter ici , mon fils , à faire un long détail des différentes sortes de palissades , dont on se sert pour tenir les arbres en espaliers , je vous dirai comment cela se pratique selon les regles du jardinage. Je présume donc qu'une palissade soit dressée comme il faut , & devant à un arbre destiné pour être espalier , donner la forme d'un éventail ouvert ; sur cette idée , on commence d'abord par la maîtresse branche qu'on attache toute droite , ensuite on arrange les autres qui sortent de la tige , de telle façon que les extrêmités soient toujours attachées plus hautes que le lieu d'où elles prennent leur origine : car la contrainte est préjudiciable aux arbres , dont le suc naturellement se porte en haut , à moins que ce ne soit une branche d'un pêcher ou d'un poirier



qu'on pourra, & qu'il faut même courber, pour remplir un vuide.

On se donne encore de garde de courber aucune branche en dos de chat, à moins que ce ne soit dans le cas ci-dessus.

B. Qu'appellez-vous dos de chat ?

M. J. C'est attacher l'extrémité de la branche qu'on palisse, plus bas que n'est l'endroit d'où elle sort.

Il arrive de-là que la sève qui trouve un obstacle en son chemin, à cause des fibres qui sont resserrées par la contrainte qu'on donne à la branche ; il arrive, dis-je, que cette sève étant comprimée, s'arrête dans le dessus de ce dos, & délaïsse par ce moyen le reste de cette branche, qui en peu de tems devient tout-à-fait altérée.

Cependant au préjudice de tout cela, je connois des Jardiniers dans de grandes Maisons qui affectent tout-à-fait cette manière de palisser les arbres.

B. Quoi ! mon pere, il y a des Jardiniers dans les Maisons de la conséquence dont vous parlez, qui suivent cette maxime ?

M. J. Oui, mon fils ; mais en matiere de préceptes, ce ne sont pas toujours les

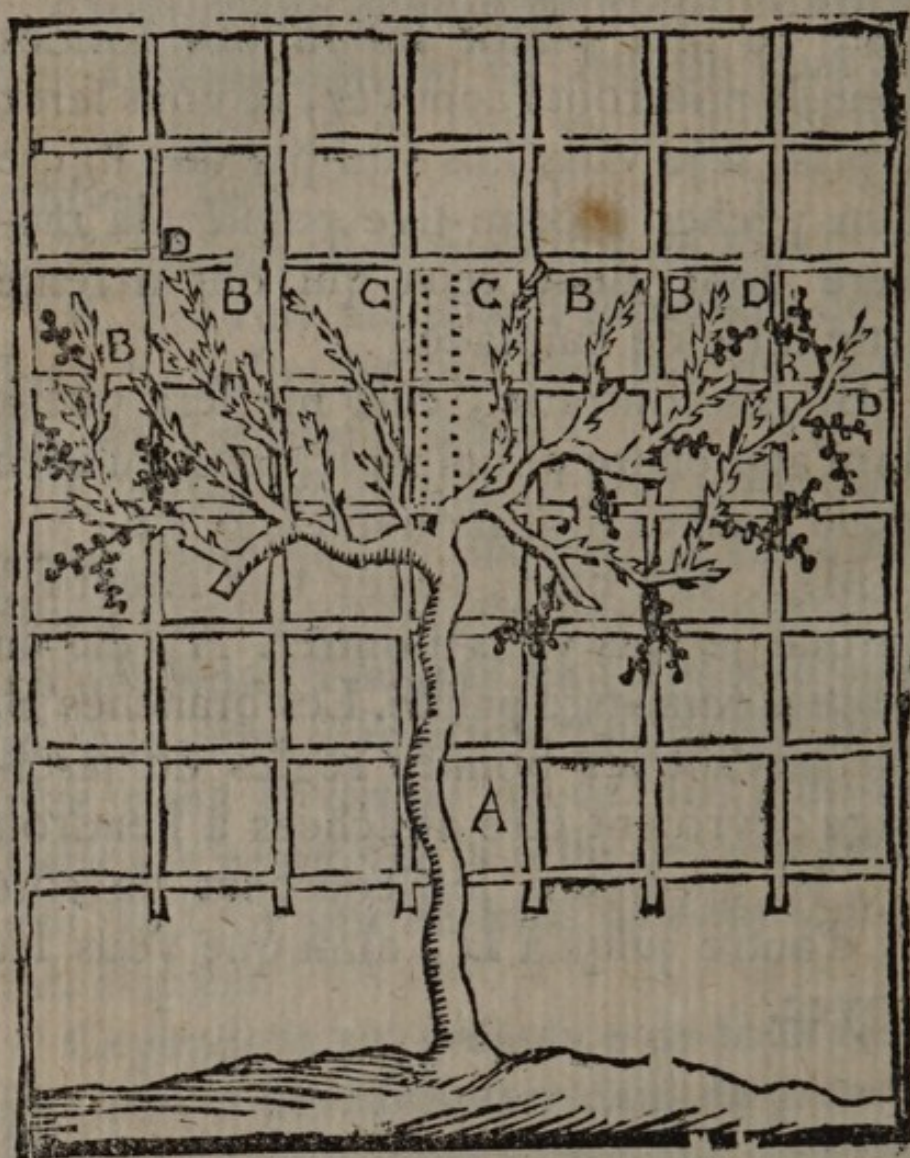


personnes seules, dans quelque degré d'élevation qu'ils puissent être, qui puissent me rendre probable une chose qui ne l'est pas ; ce sera plutôt les raisons solides dont ils pourront l'appuyer, & vous serez surpris, si je vous fais voir par une figure d'un pêcher à demi-tige palissé, la manière dont usent ceux qui ont inventé cette sorte de palissade.

B. Au-contraire, cela me fera plaisir de m'apprendre ce qui ne sçauroit qu'avec peine tomber sous mon intelligence.

M. J. Oh bien, soyez fort attentif à ce que je vais vous montrer. A, est un arbre à demi-tige palissé. Les branches B, qui suivant les bonnes regles du jardinage devroient être attachées à l'endroit C, les Jardiniers les courbent de côté & d'autre jusqu'à D, ainsi que vous les voyez.



*Figure d'un pêcher à demi-tige,*

B. Fort bien; mais dites-moi un peu à quoi bon ce vuide laissé dans le milieu?

M. J. Ceux qui en agissent de la sorte prétendent que c'est en cela se comporter avec prudence, d'autant, disent-ils, que c'est



c'est donner beau jeu aux nouvelles branches qui doivent sortir de ce milieu, de s'y manifester avec plus d'éclat : au lieu que si on remplissoit ce vuide en palissant les branches de ce pêcher, cette maniere d'agir pervertiroit en quelque façon l'ordre que la nature y auroit tenu.

B. Si ce raisonnement n'est pas tout-à-fait vrai-semblable, du moins est-il beaucoup spécieux ; mais dites-moi un peu, en matiere d'arbres taillez & palissez, n'est-ce pas un défaut que d'y faire voir des vuides, lorsqu'on a dequoi les remplir ?

M. J. Sans doute, & un défaut très-considérable encore, je vous en ai déjà assez averti.

Donc ces Jardiniers ont tort de vouloir établir cette maxime, pour prétendre avoir trouvé une chose avantageuse à un espalier. De plus, qui jamais s'est pû imaginer de dire que ne courbant pas les branches d'un espalier, ainsi que je viens de vous le montrer, cela empêche que celles qu'ils attendent dans ce milieu pour le garnir, n'y croissent avec avantage ? Cependant tous les jours notre expérience nous fait voir le contraire : donc erreur.



Présentement je voudrois bien demander à ces prétendus Novateurs, s'ils sont sûrs que les branches qu'ils attendent pour remplir les vuides qu'ils laissent, leur y viendront toujours à propos. Non assurément. Cela étant, si la nature par un caprice qui lui est assez ordinaire, vient à leur manquer, quelle figure auront leurs arbres ainsi palissés, aux yeux des parfaits Connoisseurs, qui diront pour lors: Bon Dieu! est-il possible que ces Jardiniers du premier étage tombent dans de semblables défauts? Et de bonne foi, n'aura-t-on pas raison? Oui, je soutiens que bien-loin que telle maxime puisse trouver des Approbateurs & des Partisans, au-contraire elle n'aura jamais que des gens qui lui seront opposez, pour peu qu'ils veuillent entrer en connoissance de la maniere d'agir du suc au-dedans des plantes, & réfléchir sur ce qu'agissant, suivant les regles qu'on a toujours suivies en palissant, on se comporte ainsi que le demandent les veritables regles du jardinage.

Quand un arbre est bien palissé d'abord, qu'est-ce qui peut empêcher que les branches que nous espérons de la nature, ne croissent dans le milieu de cet

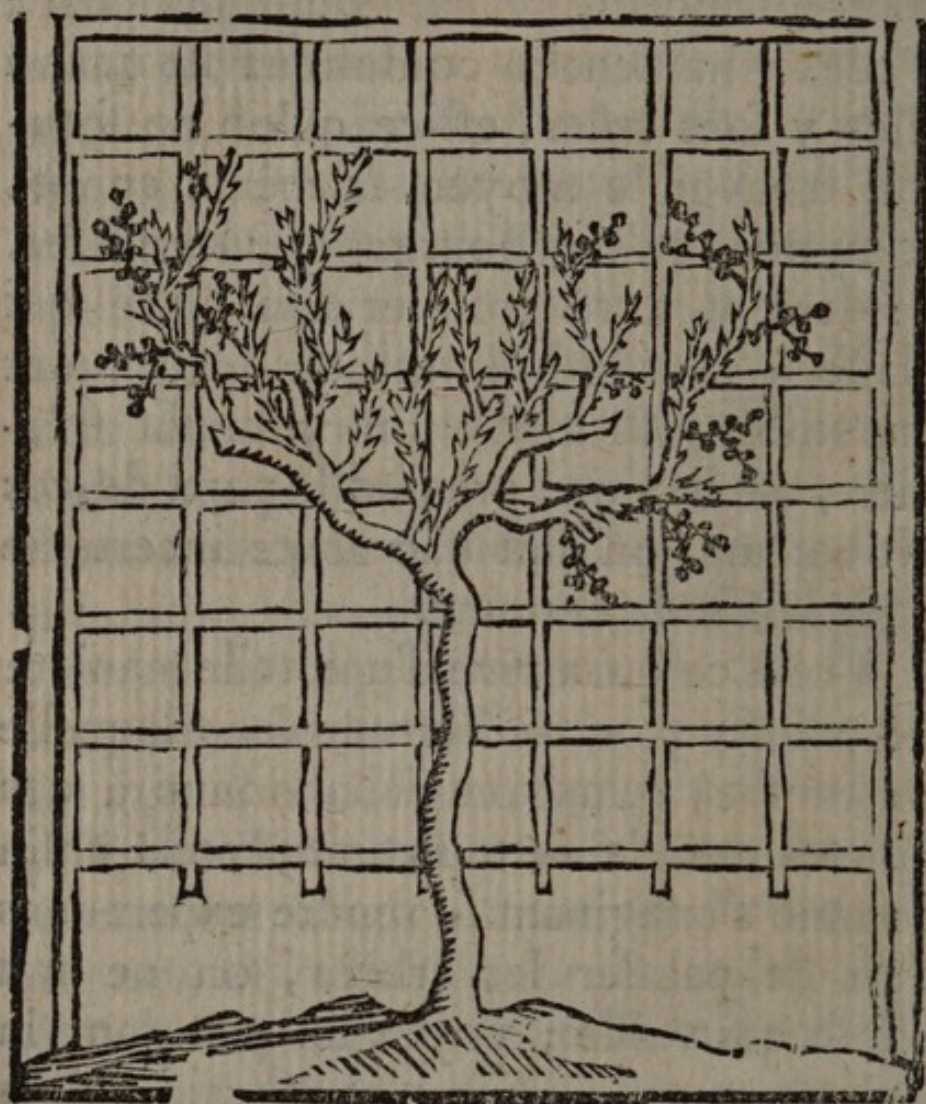


arbre, si cette nature l'a déterminé? Quel defagrément ont ces nouvelles branches, quand elles y viennent après qu'un arbre a été bien palissé? N'est-on pas maître l'année suivante d'en retrancher, si elles y naissent en confusion? Et quand elles y sont crûes; est-ce qu'on ne scauroit trouver le moyen la même année, & au tems qu'on ébourgeonne les arbres, de leur y faire trouver une place qui plaise à la vûe? Tout cela n'est point impossible, & même on y réussit très-bien, au lieu que prenant le parti de ces Novateurs, on suit une route incertaine pour laisser la certaine.

Voilà ce qui arrive d'une telle maniere de palisser; voilà l'erreur dans laquelle on tombe, quand on s'abandonne à des nouveautez de cette nature; voilà enfin comme s'imaginant se rendre expert dans l'art de palisser les arbres, on ne fait chose qui vaille; voyez un peu dans la figure que voici, si je n'ai pas raison dans tout ce que je viens de vous dire.



*Figure d'un autre arbre à demi-tige,  
en espalier.*



B. Qui faut-il donc croire en matière d'arbres, si l'on ne croit ceux qui doivent n'y rien ignorer, pour répondre comme il faut aux emplois qu'ils occupent ?



M. J. Je vous ai déjà dit que ce n'étoit pas toujours les hommes qu'il falloit regarder en cela, mais que c'étoit les bons principes qu'ils avoient sçu établir sur un art ou sur une science pour nous les rendre sensibles, auxquels on devoit avoir égard; c'est ce qui fait que la prévention est toujours dangereuse, & que conséquemment il ne faut point s'y arrêter, à moins qu'elle ne soit bien fondée: voyez si la figure que je vous expose aux yeux & qui est le même arbre, ne frappe pas davantage que la première, & s'il n'y a pas assez d'espace entre les branches qui le composent, pour y placer toutes celles qu'on peut attendre heureusement.

B. Je commence à voir clair dans ce que vous me dites.

M. J. Je ne demande de votre part qu'un peu de réflexion sur tout ce que je viens d'avancer, & de juger après si je n'ai pas raison.

B. Continuez, s'il vous plaît, de me dire tout ce qu'il faut observer en ce travail.

M. J. C'est encore un très-grand défaut dans un arbre palissé, que d'y souffrir des branches qui croissent, cependant à l'égard des pêchers il ne faut point avoir



ce scrupule, & même on laisse des branches exprès pour garnir un vuide, & pour faire qu'un arbre soit bien palissé.

Il faut toujours soigner que les basses branches soient palissées à un demi pied de terre; cela observé, on continuë branche à branche d'accommoder les arbres jusqu'en haut: puis un côté étant arrangé entierement, on descend de l'autre, pour garder l'ordre qu'on a tenu dans les branches qui sont déjà palissées.

B. Pour faire qu'un arbre remplisse bien une palissade, quelle distance doivent avoir entr'elles les branches palissées?

M. J. Pour qu'un arbre soit bien garni, il faut que ses branches ne soient éloignées les unes des autres que d'une très-petite distance, si cela se peut; & après avoir observé tout ce que je viens de dire, on aura lieu d'être content.

Tel ouvrage se fait encore au mois de Juillet, à l'égard des nouveaux jets, soit pour rendre beau l'espalier, soit par ce moyen donner la liberté au soleil de frapper sur les fruits pour leur faire prendre un beau coloris. Mais à propos de fruits, je suis bien aise de vous dire



quelque chose sur les soins qu'on doit prendre pour les avoir beaux, lorsqu'ils sont encore sur les arbres: cet article vous fera plaisir.

---

## CHAPITRE X.

*Des soins qu'on doit prendre après les fruits, lorsqu'ils sont sur l'arbre, pour les avoir beaux.*

BERTRAN.

Q Uoi! mon pere, on a donc trouvé dans le jardinage des secrets pour avoir de beaux & bons fruits par le moyen de certains soins qu'on doit prendre après, si on veut qu'ils acquierent ce goût relevé qu'on cherche en eux.

MAISTRE JACQUES.

Oui, sans doute.

Nous commencerons par les abricots, qui lorsqu'ils sont en trop grande abondance sur un arbre, font cause les uns & les autres qu'ils ne deviennent



point beaux, ni bien bons, étant trop ferrez, ce qui les empêche de grossir, & se dérochant l'un à l'autre l'ardeur du soleil qui en perfectionne le suc, & leur donne le coloris qui leur est nécessaire; ils naissent alors tout verds ou peu colorez, ce qui est en eux de grands défauts; ainsi il faut donc en abattre. L'habileté du Jardinier doit décider du choix, & sa prudence lui dictera la quantité qu'il en doit ôter: outre que ceux qu'on abat ainsi, ne sont point perdus; puisqu'on les vend, si on veut, pour en faire des confitures, ou pour les confire pour soi-même.

Le tems qu'on choisit pour cette opération, est le mois de May pour les pêches & les abricots; & celui de Juin & de Juillet pour les poires d'Automne & d'Hyver.

Il faut surtout abattre les poires piquées des vers, celles qui paroissent tachées, & d'une figure irrégulière; & lorsque les fruits sont ainsi éclaircis, ils en deviennent plus gros.

B. De quelle maniere se doit faire cet éclaircissement?

M. J. Il se fait avec les doigts à l'égard des abricots & des pêches, & on se sert de



de ciseaux pour couper les mauvaises poires par le milieu de leurs queueës.

Il faut bien se donner de garde d'abattre ainsi la virgouleuse, qui d'elle-même étant assez sujette à tomber, s'éclaircit toujours assez sur l'arbre; de maniere que si d'ailleurs on en ôtoit, il seroit dangereux que cet arbre n'en fût bientôt entièrement dégarni.

B. Est-ce-là tout le travail que les fruits demandent de nous pour être parfaits ?

M. J. On soigne encore à la fin de Juin à les découvrir de leurs feuilles qui les ombragent, on les ôte avec des ciseaux: ce travail se doit faire avec modération, & petit-à-petit tout autour des fruits, afin que la rosée de la nuit, la pluie & les rayons du soleil cooperent à les perfectionner, & à en rendre la chair délicate. Les pêches & les abricots reçoivent de très-bons effets de cette méthode; le beurré rouge, le bon chrétien d'Hyver, l'apis, & quelques autres fruits sont redevables de leur beau coloris à ces soins particuliers qu'on prend après eux.

Il me semble, mon fils, que jusques ici, je vous ai donné assez d'instructions



sur la maniere de gouverner les arbres nains , tant à pepin qu'à noyau , pour vous y rendre habile , si vous voulez ; mais ce n'est pas tout , nous avons encore les arbres de tige , dont la conduite est encore nécessaire à sçavoir ; c'est pourquoi j'ai réolu de vous en entretenir ; ainsi ne cessez point de m'y donner toute votre attention , la matiere est importante.

---

## CHAPITRE XI.

### *De la culture des arbres de tige.*

B E R T R A N.

**Q**U'appellez-vous arbre de tige ?

M A I S T R E J A C Q U E S.

C'est un arbre qui a un grand brin droit , qui s'élève du pied , & qui a six à sept pieds de haut : on l'appelle encore *arbre à plein-vent*.

B. Quelles sont les choses essentielles à un arbre de tige pour être beau ?



M. J. On le doit choisir d'un brin qui soit droit & haut de six pieds, & il faut que l'écorce en soit luisante & unie.

B. Ce choix fait, comment réussit-on à en faire des plants?

M. J. Il est nécessaire que la terre où on les met soit bien labourée, & d'une substance assez forte pour nourrir les plants qu'on lui commet; sinon, faire des tranchées profondes de trois pieds, qu'on remplira après de terre jusqu'à la hauteur d'un pied seulement, pour y poser dessus les arbres, & les recouvrir incessamment.

B. De quelle maniere plante-t-on les arbres de tige?

M. J. De deux manieres, sçavoir en quinconge & en quarré, & dans des trous profonds de deux pieds, & larges de quatre en quarré.

B. Quel espace doivent-ils avoir entr'eux?

M. J. On ne sçauroit positivement déterminer cela, puisque c'est la nature du lieu, & son étendue plus ou moins grande, qui doivent en décider; cependant si ce sont des pommiers dont on veuille faire un plant, trois ou quatre toises suffiront; & si ce sont des poiriers, qu



abricotiers, ce sera assez de douze à quinze pieds, ou trois toises, si on veut, dans une terre forte.

B. Ces trous ainsi faits, & ces espaces observez, que faut-il faire pour achever de planter ces grands arbres?

M. J. Il faut, comme aux arbres nains, en rafraîchir les racines, en en coupant les extrêmités avec la serpette, de sorte que l'entaille soit posée sur la terre; cela fait, on remplit ces trous de la manière que je l'ai dit; & si la terre qui les doit contenir est bien meuble, on n'aura lieu que d'en espérer une bonne issue. Car pour lors elle ne manquera pas de couler entre les racines, de façon qu'elle n'y laissera aucun vuide, ce qu'il faut observer pour garantir les racines d'évent.

B. Faut-il que ces arbres soient mis avant dans terre?

M. J. Il suffit qu'on les y mette un pied en fond; car qui les mettroit plus avant, empêcheroit que la chaleur n'agît sur leurs racines avec beaucoup d'efficace, en mettant les sels de la terre dans le mouvement.

B. Tandis que ces sortes d'arbres sont encore, pour ainsi parler, dans leur en-



fance, n'est-il point quelque inconvenient à craindre pour eux ?

M. J. Oui ; car il y a les trop grandes chaleurs, qui en alterent l'écorce, si l'on n'a soin d'y apporter du remede : & pour cela on prend de la paille, dont on entoure les tiges de ces arbres presque jusqu'à leur tête ; cela les conserve admirablement bien, & les garantit en même tems de la mouffe que les trop grandes humiditez pourroient causer à leur écorce délicate, & qui en est susceptible.

Les grands vents ne sont pas leurs moindres ennemis ; mais pour les mettre à l'épreuve de leurs secouffes, on a soin de les appuyer chacun d'un pieu qui soit presque aussi haut, pour les rendre presque inébranlables ; autrement les racines sortant de leur premiere place, où elles étoient attachées, ont de la peine de se lier ailleurs : ce qui sans doute ne manque point de retarder l'effet de la végétation ; & pour faire en sorte que les tiges de ces arbres ne soient point blessées de ces pieux, on les choisit toujours fort unis, & ronds, n'oubliant pas, lorsqu'on les attache aux tiges, d'y mettre du foin ou de la paille entre deux.

B. Quand on plante ces arbres, les



étête-t-on d'abord, ou bien si on attend après l'Hyver?

M. J. Il faut bien se donner de garde de leur faire cette opération, on ne se fait plus un scrupule de leur laisser leur tête toute entière, l'expérience nous ayant convaincu que les étêtemens n'étoient autrefois qu'une vaine précaution fondée sur des raisonnemens très-spécieux, supposé que ces arbres ne soient point venus de loin, & qu'on les ait arrachés dans le même lieu où on veut les replanter.

C'est ce qui se pratique aujourd'hui, & qui réussit, pourvu qu'on ne leur y laisse des branches qu'autant qu'on juge qu'ils en peuvent nourrir, ôtant surtout celles qui y causent de la confusion, & racourcissant les plus fortes à un pied, ou un demi pied, & que de tems en tems on leur donne quelque arrosement, s'ils sont dans une terre legere, & que les trop grandes sécheresses le demandent.

B. Peut-on faire des plants de haute tige des fruits à noyau?

M. J. Les prunes & les cerises réussissent très-bien dans cette forme, observant autant qu'on peut de planter chaque



espece séparément, c'est-à-dire, de faire une prunelaye, sans y mêler des cerises; & une cerifaye, sans y mettre des prunes.

Cependant on ne laisse pas aujourd'hui de mêler toutes ces especes les unes parmi les autres, on observe seulement de faire enforte que les abricots jouissent plus des rayons du soleil que les autres.

B. Ces fruits à noyau demandent-ils de nous les mêmes observations que les poiriers dont nous venons de parler?

M. J. La culture de ceux-ci ne differe en rien de la maniere d'élever ceux-là, tant pour les labours que pour la façon de les planter.

B. D'où vient dans les fruits à noyau, dont vous prétendez qu'on fait heureusement des plants de haute tige, ne comprenez-vous pas les abricotiers & les pêchers?

M. J. Si je n'ai pas parlé des abricotiers, ce n'est pas qu'on ne sçache que la haute tige ne leur convienne fort-bien, que les fruits qu'ils donnent sous cette forme, ne soient très-beaux & très-bons, & meilleurs, prétend-on, que ceux qu'on cueille dessus les abricotiers qu'on met



en espalier; mais c'est à cause qu'on n'en remplit point pour l'ordinaire de grands plants, se contentant seulement d'en avoir quelques-uns. A l'égard des pêchers, je n'en connois que trois especes qui réussissent dans cette figure, sçavoir la pêche de Pau, la Persique, & les pêches violettes; mais on n'en fait point de plants entiers.

B. Quelle est, croyez-vous, la saison la plus propre pour planter les arbres de tige?

M. J. Le tems que j'ai dit qu'il falloit prendre pour planter les arbres nains, est celui qu'on doit choisir pour mettre en terre ceux de haute tige, & y faire les mêmes observations; surtout qu'on n'entreprenne ce travail que par de beaux jours, afin que la terre s'ameublissant bien, se glisse aisément autour des racines & les empêche par là de s'éventer.

Si je dis de planter, autant qu'il est possible, toutes sortes d'arbres fruitiers dans le mois de Novembre, c'est qu'il y a de l'avantage, en ce que pour l'ordinaire les arbres mis en terre dans ce tems-là, prennent de bonne heure les dispositions requises pour recevoir le suc



qu'ils attendent pour croître, ce qui fait qu'ils en jettent mieux au Printems; car la sève, quoiqu'endormie (semble-t-il) ne laisse pas en Hyver de se mouvoir de sorte, que l'expérience nous fait connoître que les racines des arbres poussent du chevelu assez grand pour être apperçu, & nous faire conclure de-là, que les arbres plantez dans cette saison, doivent montrer leurs productions plutôt que ceux qu'on plante au mois de Mars.

---

## CHAPITRE XII.

*De plusieurs observations à faire  
sur les arbres de tige.*

B E R T R A N.

**M** Ais, mon pere, après avoir fait de grands plants avec toutes les précautions nécessaires, & n'avoir rien oublié de tout ce qui peut contribuer à leur accroissement, croyez-vous que cela puisse suffire pour faire arriver les arbres de haute tige au point que nous les souhaitons?



## MAISTRE JACQUES.

Tout ce que nous venons de dire n'est que pour faire prendre aux arbres de tige des dispositions à bien croître, en n'oubliant rien de notre côté à leur donner tout ce qui peut leur être utile : mais si l'on veut jouir du plaisir d'avoir des arbres de cette sorte, & qui soient beaux, on doit avoir soin de leur faire acquérir une belle tête ; en quoi l'on réussit, en ne permettant pas qu'aucune branche y croisse dans une mauvaise situation, telle branche ainsi venue n'étant propre qu'à rendre l'arbre difforme.

B. Les arbres de tige n'ont-ils pas, comme les nains, leurs branches particulières, qu'on doit surtout considérer en eux ?

M. J. Les plus fortes branches, & celles qui s'élèvent d'un beau brin, garnies de quantité de petits rameaux féconds venus avantageusement, telles branches doivent être considérées comme l'ornement de l'arbre ; au lieu que celles qui naissent tortuës, trop en dehors, ou en dedans, n'en sont toujours regardées que comme une difformité ; ce qui fait



que celles-là sont conservées, & qu'on abat celles-ci.

B. Quand on coupe une branche sur un arbre de tige, cette opération se fait-elle de même que sur un arbre nain ?

M. J. Toute branche qu'on retranche de dessus un arbre de tige, doit toujours être coupée dans son origine, & jamais à l'extrémité.

B. Qu'est-ce qu'il y a à faire aux arbres de tige la première année qu'ils sont plantés ?

M. J. C'est de ne leur point laisser, comme j'ai dit, manquer de labours, d'être soigneux au mois de May d'ébourgeonner tout ce qu'on trouvera de petites productions le long de leurs tiges, & ne considérer que celles que la nature a fait naître à leurs têtes.

B. Les arbres de tige n'ont-ils pas une taille qui leur est particulière ?

M. J. Celle qu'on donne aux arbres de tige n'a point de règles certaines dont on puisse justement donner des instructions, sinon qu'on peut dire que toute branche qui rend la figure difforme doit être retranchée.

Ainsi qu'aux arbres nains, la confusion de branches est nuisible à ceux de



tige, c'est ce qui fait qu'on est soigneux de les en décharger.

B. A quoi nuit aux arbres de tige cette confusion de branches ?

M. J. Elle est cause que les fruits qu'on en cueille sont toujours insipides, à cause du trop d'ombrage qu'elles y apportent, & qui empêche ces fruits de jouir des ardeurs du soleil, de prendre un beau coloris, & d'avoir un goût relevé.

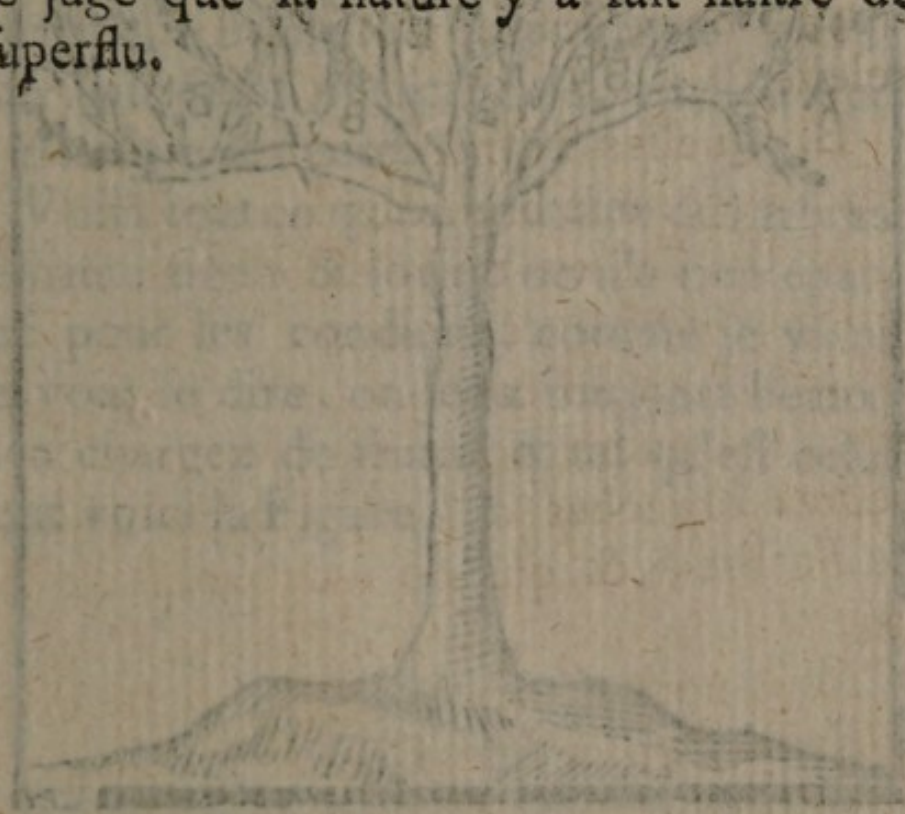
B. Quelles branches encore sont regardées comme branches inutiles ?

M. J. Celles qui s'emportent trop, qui rendent par cette figure l'arbre trop difforme, & lui causent de la confusion; on n'épargnera point encore toutes les petites branches qui naissent au-dedans de l'arbre, & qui portent rarement du fruit.

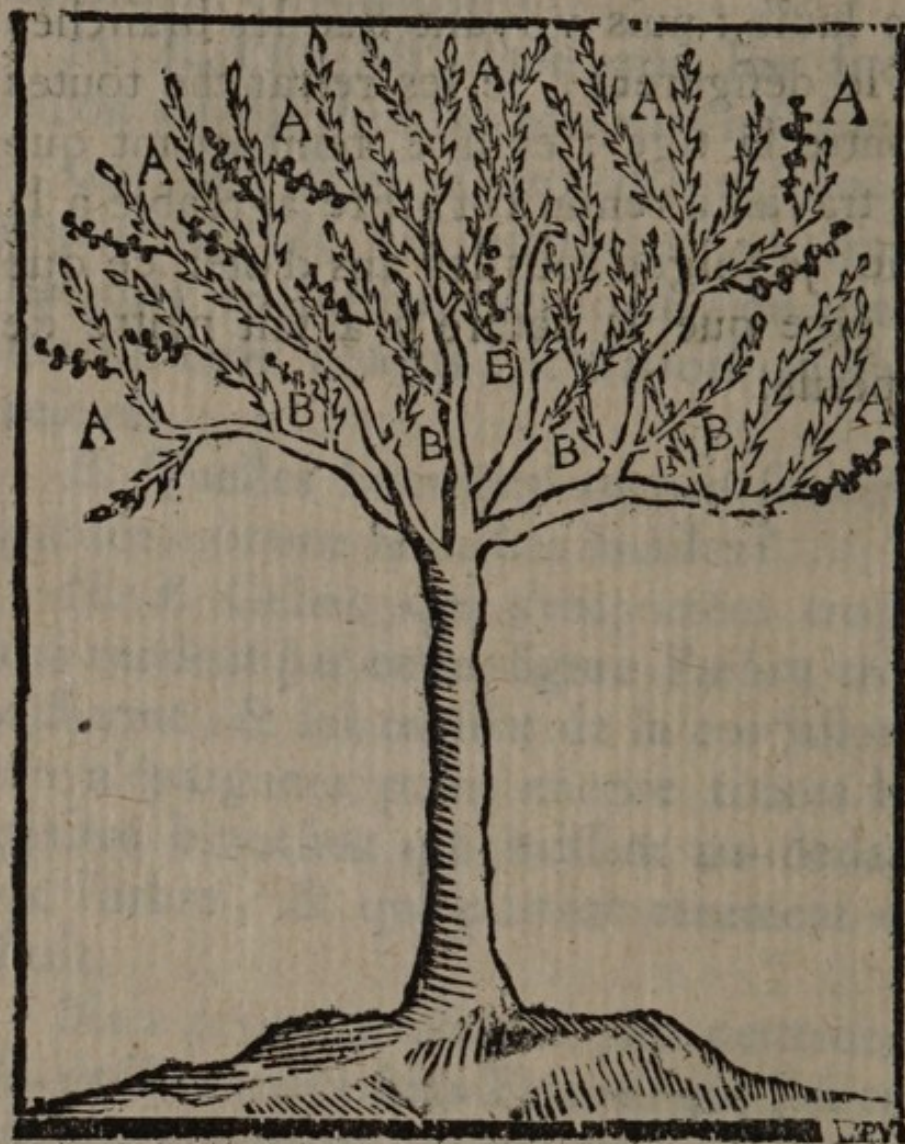
Mais pour m'expliquer plus nettement là-dessus, voici deux Figures que j'ai cru devoir inserer ici, & qui feront entendre facilement la maniere avec laquelle on doit sçavoir les gouverner. La premiere Figure represente un arbre, où il est venu des branches mal placées, & qu'il faut ôter, pour donner une belle forme à cet arbre.



Pour commencer à le rétablir, je choisis d'abord les branches A, qui doivent donner la forme à l'arbre, & je les laisse : puis voyant que les branches B le défigurent, je les retranche toutes contre la tige : ensuite, remarquant que ce travail a rendu cet arbre agréable à la vue, je soigne tous les ans d'ôter ce que je juge que la nature y a fait naître de superflu.





*Arbre de tige mal conduit.*

B. Tous les arbres fruitiers de haute tige souffrent-ils également qu'on leur ôte le bois qui leur nuit ?

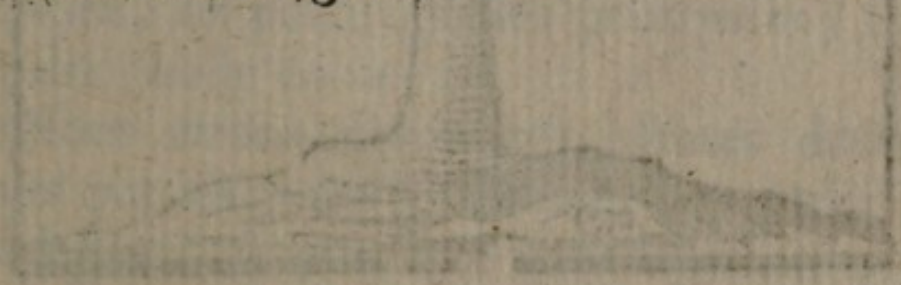
M. J. Tandis qu'ils sont jeunes , ils s'en accommodent très-bien ; mais quand ils sont vieux , le pommier ne souffre



qu'avec peine qu'on lui retranche aucune branche, étant sujet extrêmement à la pourriture.

Pour l'abricotier, c'est le détruire entièrement que de l'émonder ; le cerisier & le bigareautier sont de même nature : si bien que lorsque ces sortes d'arbres sont sur l'âge, il vaut mieux les étêter entièrement, que de leur retrancher branche à branche ; la première opération leur étant avantageuse, au lieu que la dernière les perd.

Voilà tout ce qu'on peut dire des arbres de haute tige : & lorsqu'on n'a rien épargné pour les conduire, comme je viens de vous le dire, on les a toujours beaux, bien chargez de fruits, & tel qu'est celui dont voici la Figure.





*Arbre de tige bien conduit.*



CHAPITRE



## CHAPITRE XIII.

*Des fruits, de leur goût, de leur odeur, de leur maturité, du tems de les cueillir, & de la maniere de le faire.*

MAISTRE JACQUES.

Nous pouvons dire, mon fils, que nous avons assez amplement parlé de la maniere d'élever les arbres, tant nains qu'à haute tige, pour faire en sorte que sur les préceptes que nous en avons donnez, on puisse, en les pratiquant, se rendre habile en cet art.

Nous avons divisé ces plantes dans leurs parties pour les donner à connoître à fond, & par cette connoissance apprendre, en les gouvernant, ce qui leur est propre : reste donc après que ces arbres ont rempli notre attente, de sçavoir ce que c'est qu'un fruit, comme il vient, de quelle maniere il acquiert son goût & son odeur, c'est ce qu'il faut vous faire voir ; & pour commencer par le



goût qui est en eux, je vous dirai que chaque espece de fruit a son goût différent en autant de manieres qu'il y a de mixtions des élemens. Les goûts, ou sont âcres, c'est-à-dire, resserrent la langue & la bouche par une certaine âpreté qui est en eux, tels sont les fruits qui ne sont pas encore meurs; comme les poires, les prunes, &c. qui à mesure qu'ils tendent à leur maturité, perdent de cette âcreté pour se rendre plus agréables au manger, ou bien ils sont acerbés; c'est ainsi que sont ceux qui resserrent la langue & le palais bien plus que ne font les précédens, & qui rendent ces parties beaucoup plus rudes; ainsi voit-on cela dans la noix de galle, & dans d'autres fruits qui n'ont pas tant d'acribité.

Il y a les goûts doux qui sont de deux sortes; le premier qu'on appelle propre, & qui est celui qui fait plaisir quand on l'a dans la bouche, ce qu'on remarque dans les fruits doux; & le second est celui qui n'a aucune qualité de celles que renferment les autres goûts, & qu'on nomme insipide à cause de cela, tels sont certains fruits qui ne sentent rien.



B. Quelle difference mettez-vous entre ces deux goûts qu'on appelle doux ?

M. J. C'est que dans l'un cette douceur est étendue, au lieu que dans l'autre elle est resserrée.

B. Et ne sçauriez-vous me dire comment ces goûts differens viennent dans chaque espece de fruits ?

M. J. Pour moi je ne sçai autre chose là-dessus, sinon que je crois que chaque goût different se fait sentir dans chaque fruit, suivant qu'il a pu être tel par ce qu'il a contracté des differentes mixtions qui sont au-dedans du sujet qui le contient.

B. Quels sentimens ont eu les Auteurs sur les odeurs qu'on expérimente dans toutes choses ?

M. J. Ils disent que de même que le goût, les differentes odeurs dépendent de la variété des mixtions, si bien qu'un fruit devient odorant, parce que les mixtions des élémens qui sont au-dedans de lui, & qui ont de l'odeur, le déterminent à cette qualité, étant une chose très-constante que sans mixtion, comme sont, par exemple, l'air & le feu, il ne peut y avoir ni odeur ni goût. C'est ce que la lecture de quelques Auteurs qui



ont traité de ces matieres m'a appris, & que j'ai retenu après m'y être fort appliqué.

B. Mais par quelle de ces deux qualitez du goût, ou de l'odeur, croyez-vous qu'on puisse mieux juger d'un fruit?

M. J. On en connoît mieux la verité par le goût, car souvent l'odeur nous trompe; combien de fois aussi à l'odeur croyons-nous qu'un melon, ou qu'une poire est bonne, qui cependant ne valent pas qu'on les mange.

B. D'où vient que telle connoissance est plus sûre d'une façon que de l'autre?

M. J. C'est que le goût se fait par l'atouchement de la langue, sans qu'entr'eux il y ait rien qui les en empêche; au lieu que l'odeur, à cause de l'air qui est entre nous & les corps odorans, est souvent divertie par les parties subtiles de quelque autre chose que de celle que nous avons envie de flairer, ce qui se fait sans que nous nous en appercevions, & que par conséquent nous nous trompons souvent.

B. Je veux, comme vous avez dit, que les odeurs different entr'elles par la varieté des mixtions des élemens, de



telle maniere que celui qui domine le plus dans un fruit, sera celui-là en effet dont ce fruit prendra l'odeur : mais comment se fait cette odeur ?

M. J. Un certain Auteur dit que l'odeur s'acquiert par la coction, afin que les choses qu'on sent s'évaporent, mais que l'évaporation se fait par le moyen de la chaleur : si bien que pour faire qu'un fruit ait de l'odeur, il faut auparavant que le soleil ait cuit le suc qui est au-dedans de lui, après quoi la chaleur en fait évaporer les parties, qui se portant au nez, donnent à juger de ce qu'ils sont ; tel est le sentiment de cet Auteur : mais les Sectateurs de Descartes expliquent cette maniere de sentir l'odeur, d'une façon toute differente.

On dira, mon fils, que pour un Jardinier je vous dis des choses bien relevées ; ce sont les fruits de mes études, où mon pere a voulu que je me sois poussé ; je voudrois que vous eussiez voulu prendre ce parti ; ce n'est point ma faute, c'est la vôtre.

B. Après avoir parlé de l'odeur & du goût des fruits, & de la maniere qu'ils acqueroient ces deux qualitez, ne me sçauriez-vous dire ce que c'est que leur ma-



turité, & comment ils y parviennent ?

M. J. On sçait que la nature a prescrit, comme il lui a plû, à de certaines especes de fruits, un certain tems pour meurir les uns plutôt que les autres.

Tout fruit n'est produit, & nous ne le cultivons qu'en vûe d'être mangé, après être parvenu à une maturité parfaite, qui se fait à mesure que le suc monte, & se cuit au-dedans de lui. Ce suc n'est rien de lui-même qu'une matiere subtile que les racines ont reçue de la terre, pour être envoyée ensuite dans tout le corps de l'arbre : Mais lorsque la coction de ce suc est faite par le moyen de la chaleur, ce suc étant rarefié change la substance de ce fruit en une autre meilleure ; puis se cuisant de plus en plus, il la rend telle qu'il faut pour avoir le point de bonté qu'on recherche en lui, & qu'on doit prendre à propos, à moins de vouloir laisser tomber ce fruit en pourriture, qui est le dernier période où il tend, du moment qu'il est formé, toutes les dispositions qu'il prend auparavant n'étant que des degrés pour y parvenir.

B. La cause de la maturité des fruits étant établie, que direz-vous du tems auquel il les faut cueillir ?



M. J. Chaque espèce de fruit a son tems différent pour être cueillie ; l'une dans son entière maturité, tels que sont les fruits d'Eté, & les fruits à noyau ; l'autre un peu auparavant, comme ceux d'Automne ; & l'autre enfin beaucoup avant leur maturité, tels que sont les fruits d'Hyver.

Ce tems prescrit différemment à chaque espèce de fruit pour être ôtée de dessus les arbres, on remarquera que jamais on ne doit cueillir un fruit d'Eté qui ne soit parfaitement meur, & ne pas attendre qu'il le soit trop, étant pour lors sujet ou de cotonner, ou de mollir par trop, inconveniens qui ôtent tout le relief d'un fruit.

Pour les fruits d'Automne, on en fait ordinairement la cueillette au mois de Septembre ; & à l'égard de ceux d'Hyver, on les laisse sur l'arbre jusqu'à la fin du mois d'Octobre, observant pour cueillir les fruits de choisir toujours de beaux jours.

B. De quelle manière se prend-on quand on veut cueillir quelque fruit que ce soit ?

M. J. Si l'on cueille des pêches ou des abricots, il faut toujours, comme j'ai



dit, que ces sortes de fruits soient meurs; Ce qu'on connoît en les tâtonnant doucement auprès de l'endroit où est la queue; & pour peu qu'on sente que cela obéisse sous le pouce, il faut les cueillir délicatement crainte de les blesser.

B. N'y a-t-il que ces deux especes de fruits qui doivent être ainsi cueillis?

M. J. On peut encore en agir ainsi à l'égard des prunes & des poires beurrées.

B. Quelles observations peut-on faire en cueillant les fruits d'Eté?

M. J. On juge qu'ils sont bons à cueillir quand ils paroissent aux yeux avec un beau coloris, mêlé bien souvent d'un jaune doré, & que ceux qui sont odorans se font parfaitement sentir.

B. Outre l'épreuve legere qu'on fait de la maturité des prunes, des cerises & des figues, quelles mesures demandent-elles encore que nous prenions à leur égard?

M. J. Que nous leur laissions leurs queues, & que nous les manions doucement, crainte d'effacer leur lustre, & les rendre toutes déflouries.

B. Les poires sont-elles aussi délicates?

M. J. Elles



M. J. Elles ne demandent guères moins de précaution , surtout celles qui ont la chair tendre : les cassantes ne sont pas si sujettes à être meurtries ; mais il faut bien prendre garde , en cueillant les fruits de bon chrétien d'Hyver , de leur rompre leur queue , & de les manier trop rudement , d'autant que ce fruit a la peau si délicate , que pour peu qu'on y touche fortement , on lui fait prendre des tares , qui les rendent difformes à la vûe.

## CHAPITRE XIV.

*Comment on doit conserver les fruits  
dans la Fruiterie.*

MAISTRE JACQUES.

L'Odeur & le goût des fruits examinés à fond , & leur maturité expliquée , qui sont des points principaux qui composent leur mérite , parlons à présent de la manière de les conserver. Après qu'on les a cueillis , il n'est plus question que de les porter doucement

Mm



& sans les meurtrir dans une serre, ou fruiterie, qui les puisse tenir hors des atteintes du froid, surtout ceux qui se mangent en Hyver, & qui n'acquierent leur maturité que dans un tel endroit, ou pour les y conserver seulement un peu de tems avant que d'être mangés. Mais commençons par les fruits d'Été.

### *Des pêches.*

La bonne méthode est toujours de cueillir les pêches quatre jours avant que de les vouloir manger : on les porte fort doucement dans la fruiterie ; & pour les y placer proprement, on prend des feuilles de vigne bien séchées, sur lesquelles on les pose sur leur queue ; c'est la situation ordinaire qu'on doit donner à ces fruits pour les empêcher de se gâter ; il faut visiter les pêches tous les jours, & manger celles qui paroissent être en état pour cela.

### *Abricots & prunes.*

Il faut cueillir dans des corbeilles les abricots & les prunes, & ils sont toujours bien en quelque situation qu'on les y



puisse mettre : les premiers sont meilleurs à manger lorsqu'ils ont passé deux jours dans la fruiterie, que lorsqu'ils sont fraîchement cueillis, & pour cela on les met proprement sur des tablettes.

On conserve les prunes long-tems fleuries, lorsqu'étant dans des corbeilles on les couvre de feuilles d'orties.

## B E R T R A N.

Comme tous les fruits ne sont pas d'une même espèce, & qu'ils different entr'eux, non-seulement de nature, mais encore de nom, se posent-ils tous dans la serre sur la même assiette ?

M. J. Non, car les figues se mettent de plat, & ne se cueillent que lorsqu'elles ont à l'œil comme une larme de syrop, au lieu que les poires se posent sur l'œil la queue en haut, ainsi que les pommes, le tout sur des planches, quoique ces derniers fruits se mettent, si l'on veut, en monceaux.

B. Il y en a qui mettent les fruits sur la paille, pour les faire meurir.

M. J. Je n'approuve point cette maxime ; car l'expérience a fait connoître jusqu'ici que les fruits posez sur de telle ma-



tiere, en contractoient le goût, ce qui est fort desagréable : mais ce n'est pas assez d'avoir mis les fruits dans la fruiterie, & de les y avoir bien rangez, il faut encore être soigneux tous les jours de les y aller visiter, crainte que l'un venant à pourrir, il n'infecte l'autre de son mal ; & lorsque tel inconvenient est arrivé, ne point retarder d'ôter le fruit qui est gâté : c'est par ces soins qu'on prend après eux dans la serre, qu'on a la satisfaction de jouir long-tems du plaisir de les manger, suivant que l'ordre de leur maturité le permet.

Il y a encore la gelée qui est à craindre pour les fruits, lorsqu'ils sont dans la fruiterie ; & pour les en garantir, il faut bien se donner de garde d'ouvrir les fenêtres de la fruiterie ; il ne faudroit que cela pour perdre tous vos fruits : ainsi il est bon que ces fenêtres soient bien fermées, & bien calfeutrées, jusqu'à ce que ces fruits doivent durer, y en eut-il même jusqu'au Printems : Sans cela, & si on venoit à donner air, pour peu qu'il y en entrât, les pommes se faneroient toutes, & les poires deviendroient toutes noires : ce sont ordinairement les bons chrétiens d'Hyver qui y sont en cette saison.



B. Mais si quelques mesures qu'on auroit prises, il venoit à geler dans la fruiterie, que faudroit-il faire alors ?

M. J. Les couvrir d'une couverture de lit ; & pour que cet inconvenient ne vous surprenne point, il faut lorsque le froid se fait sentir, prendre de petites tasses de terre pleines d'eau qu'on met dans la fruiterie, qui serviront comme d'un avertissement s'il n'y gele point.

## CHAPITRE XV.

*Des inconveniens qui arrivent aux arbres, & des moyens de les en guérir.*

B E R T R A N.

J'Ai toujours oui dire que les arbres étoient sujets à bien des inconveniens, qui les endommagent considerablement, si l'on ne sçait les prévenir, ou les en guérir, lorsqu'ils en sont atteints.



## MAISTRE JACQUES.

Ce que vous dites est vrai, mon fils ; c'est pourquoi il est fâcheux, qu'après avoir donné tous les soins à bien placer un arbre, à le bien cultiver lorsqu'il est planté, & à le conduire dans les regles, il faille voir tant de peines inutiles, pour peu qu'on néglige en telles conjonctures de donner aux arbres le secours dont ils ont besoin ; ils ont des animaux pour ennemis capitaux, & qu'on doit combattre pour eux, & il leur survient des maladies qu'il faut guérir.

*Des chenilles.*

B. Quels sont les animaux qui font la guerre aux arbres, & qu'on est obligé de détruire pour leur conservation ?

M. J. Il y a les chenilles, les hannetons, les cantarides, les fourmis, les taupes, les mulots, & certains vers blancs, desquels naissent les hannetons au Printems, qui rongent les racines. Il y a encore d'autres vers qui s'engendrent dans le corps même de l'arbre, c'est-à-dire, entre le bois & l'écorcē ; &



ces vers venant à alterer ces parties par la substance qu'ils en tirent, sont dangereux d'en dessécher une partie des branches, & de le perdre ainsi peu à peu, si l'on n'a soin d'y apporter du remède. Outre cela les lairs, les rats, & les guêpes se déclarent aussi ouvertement contre leurs fruits qu'ils gâtent, si l'on ne sçait les en empêcher.

Mais il y a du remède à tout cela : & pour commencer par les chenilles, & sçavoir les moyens d'en préserver les arbres, il faut être soigneux pendant l'Hiver d'ôter tous les foureaux qui sont attachés aux arbres, & qui renferment la semence d'où sort cette maudite vermine. Mais il seroit inutile de nettoyer ainsi les arbres fruitiers, si l'on n'avoit encore la précaution d'en décharger les hayes qui les avoisinent : car manque de ce soin, il arriveroit que les hayes, ou les arbres qui ne seroient seulement éloignez que de trois toises des arbres qu'on voudroit conserver, ne tarderoient guères de communiquer leur venin à ces mêmes arbres, qui s'en trouvant tout farcis, ne pourroient donner aucun fruit qui ne fût tout perdu.

B. Que fait-on de ces foureaux,  
M m iiij



après qu'on les a ôtez des arbres ?

M. J. On les met au feu ; car autrement cette maudite engeance se multiplieroit sur la terre aussi-bien que sur les arbres.

On remarque encore une certaine espece de petits anneaux , dans lesquels cette engeance se congrüe , & qui se forme alentour des petites branches des arbres : telle sorte de couvain est d'autant plus mal aisé à ôter , qu'il est sujet à s'échapper à la vûe , lorsqu'on le recherche ; ce qui fait que bien souvent , quelque précaution qu'on ait prise à en éplucher les arbres , on n'en voit encore que trop de reste , pour les endommager , pour peu qu'on voulût ne pas veiller à les détruire.

B. Lorsque par malheur quelque foureau , ou quelques anneaux se sont dérobés à notre recherche , & que d'eux par conséquent sont sorties plusieurs chenilles , comment fait-on pour les détruire ?

M. J. Le matin à la pointe du jour , ou bien le soir , lorsque la fraîcheur de la nuit oblige cette vermine à se ramasser par monceaux , il faut ne point dédaigner de les écraser avec la main , ou bien pre-



nant une tuile qu'on met deffous l'endroit où elles sont en tas, les faire tomber dessus, & les y écraser avec une petite palette de bois.

### *Des hannetons.*

B. Vous avez mis les hannetons au rang des animaux nuisibles aux arbres, est-ce qu'ils sont capables de les endommager ?

M. J. N'en doutez pas, & le tems qu'ils leur portent le plus de préjudice, n'est pas quand ils sont tout formez, & qu'ils volent; car pour lors il n'y a qu'à secouer l'arbre, d'où ils tombent à la première secousse, après quoi il est aisé de les écraser; mais c'est en Hyver, quand ils s'engendrent dans terre au pied de quelque arbre, dont ils rongent toutes les racines.

B. Quel remede a-t-on trouvé pour exterminer cet insecte fatal ?

M. J. On n'en sçait point d'autre, que de les chercher en ces endroits, & les en ôter avec une bêche, puis rafraîchir avec la serpette les racines de l'arbre que ces animaux ont endommagées.



*Des cantarides.*

B. Qu'appellez-vous cantarides ?

M. J. C'est une espece de mouche qui se congrüe sur les arbres, & qui leur est préjudiciable. On les détruit en arrosant les branches des arbres sur lesquels elles sont, d'eau bouillie avec de la sauge ou de la ruë, après que cette eau est refroidie.

*Des fourmis.*

B. Que direz-vous des fourmis ?

M. J. Que ce sont des animaux, qui quoique petits font un tort considerable à tous les arbres, & surtout à ceux à noyau, & à leur bois qu'elles dessèchent quelquefois d'une telle maniere, que les branches de ces arbres qui en sont attaquées, en meurent ; & pour les détruire, on se sert de son, ou bien de scieure de planches, qu'on répand tout autour du pied de l'arbre qu'elles investissent.

C'est un obstacle pour elles qui leur en rend l'accès difficile, parce que les fourmis appréhendent de passer par dessus, à cause du peu de stabilité qu'elles y



trouvent, & du mouvement qu'elles sentent sous elles, ce qui leur donne de la crainte ; on employe encore le charbon de terre pour empêcher ces petits animaux de grimper sur les arbres ; & pour cela on fait autour du pied de l'arbre un cercle avec ce charbon, & lorsque les fourmis veulent monter, ce charbon qui est lisse ne permet pas que leurs pieds s'attachent dessus, si bien qu'en croyant trouver un chemin pour aller en dégât, elles sont obligées de rester en bas, & de chercher ailleurs de quoi vivre.

B. Sont-ce-là tous les expédiens dont on peut se servir pour garantir les arbres des fourmis ?

M. J. Les uns font encore au pied de l'arbre un cercle de glû, où lorsqu'elles sont arrivées, elles y restent comme dans un borbier, d'où elles ne sçauroient se tirer. D'autres prennent des phioles de verre qu'ils remplissent de miel & d'eau, & qu'ils attachent à une branche d'arbre : les fourmis qui naturellement aiment la douceur, sentent ces phioles pleines en dedans d'une liqueur qui est de leur goût, elles s'y jettent en nombre infini ; & lorsqu'on voit que les bou-



teilles contiennent beaucoup de fourmis ; on les prend pour les faire tremper dans de l'eau , & par ce moyen noyer toute cette engeance à qui l'on a dressé cette embuche.

### *Des taupes.*

B. Je sçai d'expérience que les taupes perdent tout dans un Jardin, quels sont les moyens dont on se sert pour l'en dégarnir ?

M. J. Pour purger un Jardin des taupes qui l'endommagent, on plante un certain simple appelé *horti palma*, qu'on tient avoir la vertu de chasser ces animaux du lieu où il est mis. On dit encore que le sureau picqué en differens endroits dans un Jardin opère le même effet, ou bien enfin on se sert d'un moyen que voici.

On prend un maillet fait exprès, rempli de pointes de clous, de la longueur d'un doigt, & emmanché de trois pieds de long, puis lorsque les taupes poussent, on frappe le plus fortement qu'on peut sur la taupiniere, après quoi on ne tarde point de fouiller avec la bêche pour enlever la taupe qu'on trouve étourdie, & quelquefois morte.



*Des taons.*

B. Ces expédiens ne sont pas bien difficiles à mettre en pratique, mais j'ai encore ouï dire, que les taons portoient du préjudice aux arbres.

M. J. Cela est sûr ; mais pour les en bannir, il n'y a qu'à faire un petit cerne autour du pied de l'arbre : & quand on voit ces mouches, on les en ôte ; cela fait, on remplit ce cerne d'une terre nouvelle ; mais avant ce travail, il faut avoir soin, au cas que les racines soient rongées, de les rafraîchir avec la serpette.

*Des tigres.*

Il y a encore certains animaux qui détruisent entièrement les arbres, qui sont en espalier, & surtout les bons chrétiens d'Hyver ; on les appelle *tigres* : il faut avouer aussi qu'ils sont bien nommez, car ils n'épargnent non plus un arbre, qu'un loup fait une brebis.

De tous les moyens qu'on a pû inventer pour détruire les tigres, à peine l'expérience nous en a-t-elle fait connoître



un de certain, on s'est tantôt imaginé que pour y réussir il n'y avoit qu'à prendre de l'eau infusée avec de certains ingrédients, & que cela les feroit mourir, en en arrosant les arbres, mais ce remede a été inutile.

Tantôt on a cru que quelque fumée d'une odeur qu'on croyoit leur être contraire, les banniroit des arbres qu'on parfumoit ainsi, mais nullement, & les tigres résistant à tous ces secrets, n'ont pas laissé que de continuer leur ravage.

Le meilleur expédient qu'on ait trouvé pour en diminuer seulement le grand nombre, est après que les feuilles sont tombées, de les mettre au feu tous les ans, & d'en nettoyer les arbres le mieux qu'il est possible; & souvent malgré tous ces soins on est contraint d'en venir au point d'arracher les arbres qui en sont attaquez, qui sont pour l'ordinaire les bons chrétiens d'Hyver, à la place desquels on substitué des arbres d'une autre espece.

### *Des vers.*

B. Lorsqu'on réfléchit sur tout ce que



la nature a produit, & qu'on entre dans le détail de tout ce qui lui peut arriver de bien ou de mal, ne doit-on pas être surpris de voir à combien d'inconveniens les arbres sont sujets?

M. J. Ce que je viens de vous dire n'est pas tout, les vers préjudicient encore beaucoup aux arbres; ils se congruent entre le bois & l'écorce, où ils gâtent tellement les arbres, que si on ne sçait bientôt y remédier, ils courent grand risque; mais ce mal n'est pas sans remède: & pour en venir à bout, il est question d'abord de connoître si un arbre est malade des vers; ce qu'on remarque, lorsqu'au bas de sa tige paroît un certain excrement que rendent ces insectes, & qui est de couleur jaune, & semblable à la scieure de bois.

Après qu'un tel signe s'est manifesté, on s'attaque à la superficie de l'écorce avec la serpette, & y ayant fait une petite incision, où l'on juge qu'est cette vermine, on approfondit tant qu'on l'ait trouvée; après quoi & sitôt qu'on l'aperçoit, on ne manque point de l'exterminer.



*Des rats & des lairs.*

B. C'est une chose étonnante de voir quelquefois , comme les rats & les lairs font la guerre aux fruits.

M. J. Il est vrai que cela désolé , mais on sçait apporter du remède à ce mal. Voici comment : on leur tend des pièges , ou bien on employe les branches d'hieble fraîchement coupées , qu'on mêle parmi celles de l'arbre dont les fruits sont attaqués par ces animaux.

*Des mulots.*

B. Que direz-vous des mulots , qui perdent une partie des plantes en leur rongéant les racines ?

M. J. Ce que j'ai vû pratiquer lorsqu'il a été question de les attraper , qui est de prendre du foare avec lequel on formoit une petite hutte en forme de ruche , qu'on posoit sur une terrine pleine d'eau jusqu'à quatre doigts près du bord , observant que la superficie de cette eau soit toute couverte d'un peu de paille d'avoine.

Cela fait , ces animaux qui ne se méfient



fient de rien , se jettent dans cette terrine où ils croient être à ferme , mais ils se trompent ; car ils ne sont pas plutôt dedans , qu'ils enfoncent dans l'eau , & qu'ils se noient.

### *Des puçons.*

B. Ne cesserons - nous jamais d'avoir à parler des animaux nuisibles aux arbres ?

M. J. Nous n'avons plus que les puçons verds , qui sont de petits animaux qui sucent la substance tant des fruits que de l'arbre , qui est une raison pour laquelle nous devons inventer quelque secret pour en purger l'arbre qui en est atteint ; & pour cela on s'est avisé de prendre de l'eau de chaux dont on frotte les branches des arbres qui en sont garnies , & l'on a vû que cette mixtion leur étoit funeste.

B. Voilà donc pour cette fois tous les animaux ennemis des arbres & des fruits qui sont détruits , après cela qu'ont-ils à craindre ?

M. J. Plusieurs infirmités qui leur surviennent , comme n'en étant pas moins exempts que les animaux.



B. Peut-on sçavoir quelles sont ces infirmités ?

M. J. Il y a la pourriture, le chancre, la mousse & la jaunisse.

B. Je ne fais aucun doute qu'il n'y ait des remèdes pour guérir ces maladies.

### *De la pourriture.*

M. J. Voici ce qu'on a pû s'imaginer là-dessus de plus assuré ; & pour commencer par la pourriture qui se communique à de certaines espèces d'arbres plutôt qu'à d'autres, il est bon de sçavoir que c'est une espèce d'ulcère par rapport aux plantes, qui leur vient en des endroits, où faite qu'une playe qu'on aura faite sur un arbre, n'aura pas été bien recouverte, il y a séjourné quelque humidité qui a causé ce désordre ; & pour réussir à guérir un tel mal, on se sert d'une espèce de ciseau creux que les Menuisiers appellent une *gouge*, avec lequel on tire facilement tout ce qu'il y a d'infecté dans un arbre jusqu'au bois vif ; cela fait, on couvre la playe de bouze de vache, qui est une emplâtre merveilleuse pour cela.



*Du chancre.*

B. Le chancre étant une maladie à laquelle les arbres sont sujets, n'a-t-on pas trouvé quelque remède pour les en guérir ?

M. J. Oui ; & comme c'est encore une espece d'ulcere qui les mineroit entiere-ment , si on ne lui coupoit chemin , on s'est imaginé qu'en ôtant avec la serpette tout ce qu'on y voyoit atteint de ce mal, & jusqu'au vif, on pourroit guérir les arbres de cette maladie ; comme en effet on y réussit, en y appliquant après une emplâtre de bouze de vache qu'on tient enveloppée avec du linge.

*De la mousse.*

La mousse est encore une maladie qui fatigue les arbres.

On empêche qu'elle ne croisse alentour de la tige des arbres , en les empaillant ; mais quand cet excrément paroît sur leur écorce , faute d'avoir sçu prévenir cet inconvenient , il faut pour lors ne point négliger de l'ôter avec un couteau de bois, ou en frottant l'écorce



de l'arbre à laquelle elle est attachée ; avec une grosse toile neuve , ou des vergettes faites exprès , ou un bouchon de paille ; observer toujours de faire cet ouvrage après une pluie , l'humidité étant nécessaire pour que cette mousse se détache plus aisément ; car par un tems sec elle adhère beaucoup , & donne trop de peine à qui veut pour lors en nettoyer les arbres.

### *De la jaunisse.*

B. Pour la jaunisse , on sçait d'expérience que les arbres en sont atteints ; mais quel remède y a-t-on trouvé ?

M. J. Il faut distinguer , si cette jaunisse provient à l'arbre du trop d'humidité que contiendrait le fonds où il seroit planté , pour lors on prend du fumier de cheval peu consommé , observant que ce fumier ne touche point aux racines ; mais si cette maladie lui est causée par un effet contraire qui est la sécheresse , il faut sitôt que le mois de Novembre est venu , ne point manquer de déchauffer les arbres malades , en découvrant doucement leurs racines , puis mettre dessus des curures de mare bien



égoutées, des bouës ramassées & long-tems reposées, ou bien d'autre bonne terre d'un même temperament, on a vû tels remedes produire un bon effet.

Il y en a qui se servent pour cela de cendres de feu ou de fuye de cheminée, & leurs arbres ont repris leur verdure, au lieu qu'auparavant les feuilles en étoient toutes jaunes.

Cette jaunisse qui fait languir les arbres, leur vient par l'humidité ou la sécheresse; & elle leur arrive encore par de certains accidens dont leurs racines sont attaquées.

B. Quels sont ces accidens?

M. J. Il y survient quelquefois une noirceur aux racines des arbres, qui est comme une espece de gangrene qui les mine & les fait languir; c'est pourquoi lorsqu'on s'en apperçoit, il ne faut point retarder, outre cette noirceur, de couper des racines affligées le plus de bois vif qu'il est possible, afin qu'elles en rejettent plutôt de nouvelles; & après qu'on a fait cette opération, on les recouvre aussitôt avec du terreau qu'on mêle avec la terre naturelle.

B. Sont-ce-là toutes les causes qui font tomber les arbres en langueur?



M. J. Un tempérament des terres contraire à la nature de l'arbre ne contribue aussi pas peu à le faire languir, c'est ce qui fait que lorsqu'un homme versé dans les arbres s'apperçoit que cette maladie prend sa source de ce défaut, il doit se déterminer à l'arracher & en substituer un autre à sa place qui soit d'une nature conforme au fonds où on le veut planter, c'est-à-dire, que si c'est un arbre greffé sur coignassier, & qu'il ne se plaise pas dans un tel terroir, il faut en mettre un qui soit enté sur franc : ainsi du reste.

B. Mais un arbre ne peut-il pas languir à force d'avoir produit trop de fruits ?

M. J. Il arrive tous les jours que nous voyons des arbres devenir tout jaunes, pour avoir donné trop de fruits, & manquer de substance pour pouvoir suffire à tous ; sitôt qu'une telle abondance se rend préjudiciable, il faut ne point retarder à en décharger cet arbre, & par ce moyen on guérit une infirmité, qui devient mortelle aux arbres quand on la néglige, en y appliquant aussi les engrais qui lui conviennent, ce qui acheve de lui faire prendre de nouvelles forces, pourvu que tels arbres ne soient point tout-à-fait altérés au-dedans.



Souvent aussi on voit des espaliers de pêchers ou de poiriers tomber en langueur, quoiqu'on n'ait rien négligé à leur donner les soins ordinaires, comme labours accoutumés, & la taille qui leur convient. Cependant on peut y remédier, & voici comment : les uns y mettent du fumier au pied, après y avoir fait un cerne pour l'y enterrer, & déchargent leurs arbres du trop de bois qu'ils jugent qu'ils peuvent avoir : d'autres plus efficacement font fouiller tout l'espalier à deux pieds de profondeur, & à trois ou quatre pieds de large, observant à mesure qu'on approche des arbres de fouiller doucement autour de la motte que forment leurs racines, de traiter cette motte à peu près comme celle d'un oranger qu'on rencaisse, & de faire en sorte de fouiller sous œuvre autant qu'on le peut. Vous ne sçauriez vous imaginer, mon fils, de quelle utilité est un travail de cette façon aux arbres languissans : cela les ravive, on ne peut davantage ; au lieu qu'avant ce remède ces arbres ne poussent que du chetif bois sur lequel on ne peut assurer aucune taille ; je vous conseille, mon fils, de suivre cette maxime toutes les fois que vous vous trouverez dans le cas ; on en



peut faire autant aux buissons qui sont en plattes-bandes, ou en quinconge.

B. On a bien raison de dire que ce n'est pas le tout d'avoir des arbres ; mais qu'il faut encore prendre de grands soins après eux, & qu'il est nécessaire de bien des connoissances pour les élever.

M. J. Oui, lorsque je réfléchis sur toutes les maladies auxquelles les arbres sont sujets, je ne m'étonne plus s'il y en a tant qui périssent, faute d'avoir des gouverneurs qui entendent leurs maladies, & qui sçachent les en guérir.

Il y a encore le tuf & la terre d'argile, qui sont fort à craindre pour les arbres ; car du moment que leurs racines y sont parvenuës, il n'y a point de remède, il les faut arracher.

B. Ne sçauroit-on prévenir ce danger ?

M. J. Oui, si on a la précaution en plantant les arbres dans des lieux où re-gnent ces deux especes de terre, de faire de grandes tranchées bien profondes, qu'on remplit d'autre terre que de celle qu'on a tirée de leur fond ; supposé que celui où seroit ce tuf n'eût pas un pied & demi, ou deux pieds de bonne terre ; car s'il les a, une fouille faite comme il faut, garantit tout le mal qui en peut arriver.

B. Que



B. Que faire encore aux arbres qui languissent, & qui ne poussent que de chétives productions?

M. J. Cette maladie vient encore aux arbres, pour être plantez dans une terre contraire à leur tempéramment, & pour lors on fouille au pied, pour voir si les racines ne sont point gâtées par la pourriture; si cela est, il faut recourir à ce qu'on a dit là-dessus.

Mais au-contre si les racines sont entières, & qu'elles ne paroissent qu'altérées, il ne faudra attribuer la cause de cette maladie qu'au peu de substance de la terre qui sera usée, & qui par conséquent ne pourra pas fournir à nourrir cet arbre; alors il faudra dans le trou qu'on aura fait autour de l'arbre, faire mettre de la terre neuve à la place de celle qu'on ôte, avec deux bonnes hotées de fumier de vache, ou de cheval, selon que le tempéramment de la terre le demandera; après cela on taillera cet arbre, comme il est dit ci-devant. Voilà tout ce qu'on peut faire aux arbres malades; je vais à présent vous parler des différentes especes de fruits, dont on peut garnir un jardin.



## CHAPITRE XVI.

*Des différentes sortes de fruits;*

MAISTRE JACQUES.

C E n'est pas le tout, mon fils, de sçavoir remplir un Jardin fruitier & potager, de tout ce qui le regarde; il faut en sçavoir faire un bon choix, principalement des fruits qui en font le plus bel ornement; & mon dessein pour cela, est de vous faire une liste generale de toutes les especes de fruits qui méritent d'être cultivez : mais je veux avant que d'en venir-là, vous expliquer ce qui rend ces fruits differens les uns des autres.

La difference des fruits se fait d'abord remarquer par la figure; car l'un est rond, comme le messire-Jean; l'autre est plat, tel que l'oignonet; & l'autre a la figure pyramidale, tel qu'on voit le vertelongue : l'un est prune, & l'autre cerise, &c.

On distingue les fruits par leur cou-



leur ; l'un est jaune , l'autre est gris , l'autre rouge , & l'autre marqueté différemment : voilà pour le dehors. A l'égard du dedans qui est la chair , elle a aussi - bien que les fruits les couleurs dissemblables , on en connoît la différence au toucher , l'un étant cassant , & l'autre fondant : l'un est doux , musqué , l'autre âcre ; & l'un doux seulement , sans que rien en lui se porte à l'odorat ; & enfin l'autre est d'une odeur qui lui est naturelle , & d'une douceur plus ou moins grande , telles que sont les pêches , & les abricots.

Ce n'est point encore assez que tout cela , les différentes manieres d'être des fruits les font aussi differer les uns des autres , comme , par exemple , les poires , les prunes , les pommes ; & tous ces fruits succedent à des fleurs qui sont tombées , au lieu que les figues naissent sans fleurir : Enfin la grosseur , ou la petitesse des fruits contribuë aussi à les faire diversément connoître pour tels qu'ils sont ; par exemple , un bon chrétien est gros naturellement , & un rousselet est petit : Enfin les fruits sont connus différens par le bois qui les produit , qui differe aussi l'un de l'autre par les feuil-



les qui les ombragent, & qui n'ont pas la même figure, & par leurs differens génies, & différentes manieres de croître.

B. Ces connoissances acquises des differences que la nature a mises dans les fruits, j'attends qu'à présent vous allez faire un détail general de tous les fruits qui se peuvent manger, & qu'on peut planter.

M. J. N'esperez pas que j'aïlle ici vous étaler de grandes listes de fruits, croyant par - là rendre un recit curieux ; non, car cela ne s'appelle qu'amuser un Amateur de Jardin, & lui remplir l'esprit de choses qui lui apportent plus de préjudice que de profit. Ce n'est pas toujours de la grande abondance des especes de fruits qu'un Jardin tire son merite ; mais c'est d'une certaine quantité digne des soins des Jardiniers les plus curieux : car tel a la folie de planter indifferemment toutes sortes de fruits bons ou mauvais, pour se flater d'en avoir de toutes sortes, & passer par ce moyen pour un curieux, qui peut dire qu'il employe inutilement & sa terre & son tems : & tant s'en faut qu'un pareil projet puisse être appelé curiosité, qu'au - contraire



on ne le peut traiter que de vision pure ,  
& de fantaisie sans raison.

B. Mais par où commencerez-vous à  
donner la liste que vous promettez ?

M. J. Par ceux qui meurissent le plutôt,  
& suivant en cela l'ordre que la nature  
leur a prescrit : ce seront les cerises qui  
tiendront le premier rang.

### *Liste des cerises.*

Nous avons donc les cerises précoces  
qui se mangent au commencement du  
mois de Juin , les hâtives qui viennent  
après , les cerises à feuille de sauge qui  
les suivent , les cerises à courte queue  
qui leur succèdent , cette espèce est celle  
qu'on appelle *cerises de Montmorency* , &  
les cerises tardives.

B. Sont-ce-là toutes les espèces de ce-  
rises ?

M. J. Sous le genre de cerises , on  
comprend les guignes , les bigareaux , les  
aigriottes , & les cœuvrets : voilà tout.

### *Des abricots.*

B. Quels fruits mange-t-on après les  
cerises ?



M. J. Ce sont les abricots dont il y a trois sortes ; ſçavoir l'abricot hâtif qui eſt meur au commencement de Juillet, l'abricot ordinaire qui eſt bon au quinze de ce mois, & l'abricot muſqué qui ſe fert en même-tems.

*Liste des prunes par alphabet.*

B. S'il n'y a guères des fruits dont vous venez de parler, le nombre des prunes eſt bien grand en récompene ; s'il y en a de bonnes, il y en a auſſi beaucoup de mauvaiſes.

M. J. Il eſt vrai, & ſi l'on vouloit faire un détail de toutes leurs eſpeces, on trouveroit de quoi remplir ſuffiſamment un petit volume ; mais ne cherchant ici qu'à mettre ce qu'il y a de plus exquis & de meilleur, je laiſſerai celles qui ne méritent pas qu'on les cultive.

*Prunes.*

A

Abricotées, jaunes d'un côté, & rouges de l'autre ; groſſe prune eſtimée pour ſa bonté.



## C

Prune de Catalogne.

Cœur de Bœuf.

Cœur de Pigeon.

## D

Damas à la perle , sa figure lui a donné ce nom , elle est un peu grosse , & d'un fin relief.

Damas de Tours , a la chair jaune , & est luisant.

Damas blanc.

Damas noir , prune assez connuë.

Damas d'Italie , presque ronde & d'un violet brun.

Damas violet , prune fort estimée , elle est languette.

Damas gris & noir.

Damas d'Espagne de deux sortes , l'un rond , & l'autre long.

Damas rouge , très-bonne prune , qui quitte le noyau , & d'une figure ronde.

Prune damasquinée.

Le damas musqué , cette prune est petite , platte , & fort estimée.



440 CULTURE PARFAITE

La Dauphine, c'est une prune médiocre,  
qui est verdâtre & ronde, & dont l'eau  
est fort sucrée.

Diaprée, Roche-Corbon.

La diaprée, c'est une prune longue.

Le drap d'or, petite prune fouettée de  
marques rouges sur une peau jaune.

Les dattes rouges & blanches.

Les dattiles, de deux sortes.

I

Prune d'Isle-vert.

L'Imperatrice.

L'Imperiale violette, c'est la plus estimée  
des prunes de cette espece.

M

La prune de Maugeron, c'est une prune  
violette, grosse & ronde.

La Mignonne.

La Mirabelle, bonne prune; il y en a de  
deux sortes, la grosse & la petite.

La prune de Monsieur, elle n'est pas d'un  
goût bien relevé, surtout aux environs  
de Paris, elle est grosse, ronde & vio-  
lette.

Prune Montmirel.



Le Moyeu de Bourgogne, bonne prune  
seulement pour confire.

## N

La prune Norbette.

## O

L'œil de bœuf.

## P

Le Perdrigon blanc, cette prune est de  
bon goût.

Le Perdrigon hâtif.

Le Perdrigon Normand.

Le Perdrigon violet, elle est plus longue  
que ronde, & d'un relief très-fin.

La prune de Pologne toute blanche.

## R

La Reine - Claude, est blanche & ronde.

La prune de Rhodes.

La Royale, elle est grosse & ronde, d'un  
rouge clair, & d'un bon goût.



S

Prune de Sainte-Catherine, elle est blanche & de couleur d'ambre quand elle meurit.

Prune de Saint-Julien.

Prune de Suisse.

T

La prune de Taureau.

V

La Virginale.

B. Voilà bien des sortes de prunes, & de quoi contenter un curieux.

M. J. Il y en a encore bien d'autres, mais comme elles ne méritent pas la plupart qu'on les cultive dans les Jardins, je ne vous en dis rien. Passons aux pêches qui sont des fruits fort estimez, tant par leur beauté, que par leur bonté.

*Liste des pêches par alphabet.*

B. Quelles sont toutes les pêches qu'on



peut cultiver, & qu'en ont pensé les plus habiles Jardiniers?

M. J. Sous le nom de pêches ils en ont distingué de trois sortes; sçavoir les pêches qui sont celles qui quittent le noyau; les pavis qui ne le quittent point; & les brugnons qui sont une espece de pêche toute lisse, & qui ne quittent pas aussi le noyau : les principales qui soient jusques aujourd'hui venues à notre connoissance, sont celles que voici.

### *Pêches.*

#### A

Alberge jaune.

Avant-pêche blanche, c'est la première qui se mange, elle a l'eau sucrée.

Alberge rouge, bonne à la mi-Août.

Admirable, bonne à la mi-Septembre.

Avant-pêche de Troyes, est un peu plus grosse que l'avant-pêche blanche.

#### B

Belle de Vitry, grosse pêche bonne au mois de Septembre.

Pêche belle-garde, meure à la mi-Sep-



444 CULTURE PARFAITE

tembre; elle est grosse, & prend peu de rouge, elle est plus ronde que longue. Pêche blanche, autrement dite petite avant-pêche, bonne à manger au commencement du mois de Juillet.

La blanche d'Andilly, bonne en Octobre quand elle est exposée au Midy.

La bourdin, bonne à servir à la fin du mois d'Août, elle est d'une bonne grosseur & a le goût vineux.

Le Brugnon violet, à la mi-Septembre.

L'abricotée ou l'admirable jaune, bonne à la fin de Septembre.

C

La Chanceliere, elle est belle, plus longue que ronde, & d'un fin relief.

La chevreuse, elle est plus longue que ronde, assez grosse, & d'une eau très-sucrée, elle se mange en même-tems que la Magdeleine.

D

La double de Troyes, elle est de moyenne grosseur, elle est d'un goût relevé.

La drufette.

I

La pêche d'Italie, bonne à la mi-Août.

La pêche jaune tardive.



## M

La Magdeleine rouge, grosse pêche d'un beau coloris, bonne à la fin de Septembre.

Magdeleine blanche, bonne à la mi-Août.

La mignonne, meure en même-tems; elle est grosse, plus longue que ronde, & d'une eau fort sucrée.

## N

La nivette, bonne à la mi-Septembre, & au mois d'Octobre; elle est plus longue que ronde, elle a l'eau sucrée.

## P

Le pavis admirable, bon à manger au commencement d'Août.

Le pavis Magdeleine, se sert à la mi-Août.

Le pavis Royal, bon en Septembre.

Le pavis rouge.

Pavis rouge de Pomponne, bonne au mois d'Octobre.

La pêche de Pau, bonne au mois d'Octobre.



Le pavis Rambouillet.

La païsanne, elle est d'une moyenne grosseur, ronde, & rouge en dedans, & d'un très-bon goût.

La Persique, meure à la mi-Septembre, très-grosse pêche plus longue que ronde.

La pêche pourprée, se sert ordinairement vers la mi-Septembre.

## R

La rossanne, bonne au commencement de Septembre.

La pêche Royale, bonne au mois d'Octobre, elle est d'une moyenne grosseur, d'un rouge luisant, plus ronde que longue, & d'un très-bon goût.

## T

La pêche tardive, bonne à manger au mois d'Octobre.

La pêche de Troyes, bonne à la fin de Juillet & au commencement d'Août.

## V

La pêche violette hâtive, bonne à la mi-Septembre; il y en a de deux especes, la grosse & la petite.



La violette tardive, bonne au mois d'Octobre.

On a découvert depuis peu une espèce de pêchers nains, qu'on greffe sur prunier, & qu'on plante en caisse ou dans des pots; & cette découverte est si nouvelle qu'on ne sçauroit encore dire comme le fruit y réussit. Monsieur Doré, Jardinier du Roi à Orleans, a commencé d'en élever: on ne doute point que ces sortes de pêchers ne fassent plaisir, d'autant qu'ils pourront non-seulement tenir place parmi les orangers, & autres arbrisseaux, mais encore qu'il sera facile de les garantir des gelées auxquelles les autres pêchers sont sujets. Voici presentement les espèces de poires les plus estimées.

*Liste des poires par alphabet.*

A

L'admiré musqué, bonne à la mi-Août.

La poire d'ambre, autrement dite pucelle de Xaintonge, bonne à la mi-Juillet.

L'ambrette, bonne à manger au mois de Novembre.



L'Angelique de Bordeaux, autrement dite Saint Martial, bonne au mois de Mars; cette poire est rare à present.

Angleterre, poire assez connue, bonne en Août.

## B

Le beau present, meur à la fin de Juillet.

Le bellissime ou vermillon rouge, d'une eau fort sucrée, & bonne en Septembre.

Le bellissime, ou suprême, elle ressemble à une grosse figue, sa couleur est d'un jaune foüetté de rouge; il faut la cueillir un peu verte, parce qu'elle est sujette à cotonner.

La bergamotte commune, ou d'Automne, bonne aux mois de Septembre & d'Octobre.

La bergamotte Buggy, bonne en Février.

La bergamotte Crasane, bonne en Novembre.

La bergamotte de Pâques, ou bergamotte d'Hyver, très-bon fruit, & qui se mange tard.

La bergamotte Suisse, est la premiere bergamotte



bergamotte qui se sert, bonne au mois d'Octobre.

Le beurré gris, bonne poire en Septembre & Octobre.

Le bezy-d'hery, bonne poire à cuire seulement au mois d'Octobre.

Le bezy de la motte, meure dans ce même mois.

Le bezy Quesloy, autrement dite rousette d'Anjou, bonne au mois de Novembre.

Le bezy de Chaumontel, grosse & longue, poire bonne en Novembre.

Blanquet gros, bonne à manger au mois de Juillet.

Le petit blanquet, bonne dans le même tems.

Le bon chrétien d'Eté, autrement dite gracioli, bonne à manger au mois d'Août & en Septembre.

Le bon chrétien d'Hyver, bonne jusqu'en May.

Le bourdon musqué, bonne au mois de Juillet.

La bonne de Soulers, c'est une bergamotte plate, qui se mange fort tard, & va jusqu'en Février & en Mars.

Le bon chrétien musqué, bonne en Septembre.



450 CULTURE PARFAITE

Le beuré rouge, ou d'Anjou, grosse poire  
agréable à la vûe, très-beurée, elle se  
mange au mois de Septembre.

C

Le citron des Carmes, bonne au mois de  
Septembre.

La cassiolette, autrement dite le chefrion,  
bonne au mois d'Août.

Le certeau, poire bonne à cuire.

Le colmar se sert en Novembre.

La crapaudine, autrement dite ambrette  
d'Eté, bonne à manger au mois  
d'Août.

La cuisse Madame, bonne en Juillet.

D

La Dauphine, ou franchipane, bonne au  
mois d'Octobre.

Le doyenné, meur au mois de Septembre  
& d'Octobre.

E

L'échasserie, bonne au mois de Novem-  
bre.

La poire d'épargne, meure au mois de  
Juillet.



L'épine d'Hyver, bonne en Novembre.

## F

La fleur de guigne, autrement petit rouf-  
selet prime, bonne en Août.

La fondante de Brest, bonne au mois de  
Septembre.

Le franc réal, poire bonne à cuire.

## I

La jargonelle, bonne à manger au mois  
d'Août.

La poire de jalousie, bonne en Novem-  
bre.

L'inconnuë-chêneau, bonne au commen-  
cement de Septembre.

## L

La Lansac, voyez Dauphine.

La Louise - bonne, bonne à manger au  
mois de Novembre.

## M

La Magdeleine, bonne à la mi - Juil-  
let.



La Marquise, bonne aux mois d'Octobre & Novembre.

Le Martin-sec, bon fruit à manger depuis le commencement de Décembre jusqu'au mois de Mars.

Le Messire-Jean doré, bonne à la mi-Octobre.

Le Messire-Jean gris.

Le Milan de la beuvriere, autrement dite bergamotte d'Eté, bonne à la mi-Août.

La poire de Milan rond, espece de bergamotte qui se mange au mois de Janvier.

La merveille d'Hyver, c'est une poire fondante & beurrée, qui se mange au mois de Novembre.

Le muscat Fleury, bon fruit à manger au mois d'Octobre.

Le petit muscat, bonne à manger au commencement de Juillet.

Le muscat Robert, autrement dite poire à la Reine, ou poire d'ambre, bonne à la mi-Juillet.

## O

La poire d'oignon musqué, bonne à manger au mois de Novembre.

L'orange rouge, bonne au mois de Septembre.



L'orange d'Hyver, meure au mois de Mars.

L'orange musquée.

## P

La pastorale, bonne en Novembre.

Le petit oing, bonne en Novembre & Décembre.

## R

Le rateau, grosse poire, bonne à cuire.

La Robine ou Royale d'Eté, bonne en Septembre.

La Royale d'Hyver, bonne à manger aux mois de Janvier, Février & Mars.

Le petit rouffelet, fruit meur à la fin d'Août.

Rouffeline, bonne à manger en Octobre.

Le rouffelet de Rheims.

## S

La poire sans peau, meure à la fin de Juillet.

Le Saint - Germain, autrement dite inconnuë-la-fare, bonne au mois de Novembre.



454 CULTURE PARFAITE

Le salviati, poire de moyenne grosseur, ronde, belle & jaune.

La poire satin, bonne à manger au mois de Novembre.

Le sucré verd, bonne à la fin d'Octobre.

V

La Verte longue, bonne au mois d'Octobre.

La Verte longue panachée, ou verte longue Suisse, bonne au mois d'Octobre ; c'est une poire fondante, & aussi bonne que la verte longue ordinaire.

La poire de Vilaine d'Anjou, bonne aussi au mois d'Octobre.

La Virgouleuse, bonne en Novembre, Décembre & Janvier.

B. Quelles sont les pommes qui méritent qu'on les cultive, & qui par conséquent demandent avec justice qu'on leur donne place dans la liste que vous en allez faire.

M. J. Comme il y a des especes de pommes plus nécessaires les unes que les autres, & qu'il y a un choix à faire, je ne parlerai ici que de celles qui sont les plus estimées.



*Liste des pommes par alphabet.*

## A

La pomme d'apy, bonne en la cueillant,  
& va jusqu'en Avril.

## B

La Bardin, petite pomme grise, & d'un  
rouge brun, bonne à manger en Dé-  
cembre.

## C

La Calville d'Eté, blanche & rouge,  
bonne en Août & Septembre.

La Calville d'Automne, bonne en Oc-  
tobre, & va jusqu'en Février, elle est  
rouge en dedans.

Le Châteigner, bonne en Novembre &  
Décembre.

Le Courpendu gris, bonne en Décembre  
& va jusqu'en Mars.

La Couffinotte, depuis la fin d'Octobre  
jusqu'en Février.

Le Courpendu Reinette.



D

La pomme de drap d'or, c'est une grosse pomme, semblable à un drap d'or, elle se mange vers Noel.

F

Le Fenouillet, bonne en Décembre, & va jusqu'en Mars.  
Pomme de Franc-catu.

G

La pomme de Glace, bonne en Novembre & Décembre.

H

La pomme de Haute-bonté.

I

La pomme de Jerusalem, autrement Pigeonnét.

L

La pomme Lazarille.

La



## O

La pomme d'or, elle est d'une grosseur médiocre, elle vient d'Angleterre, & a un goût très-relevé.

## P

La passe-pomme.

Pomme de petit-bon.

## R

Le Rambour-franc, très-bonne cuite, & surtout en compoté.

Reinette blanche, bonne à manger pendant un long-tems.

La Reinette grise, bonne à manger pendant toute l'année.

Reinette rouge, belle pomme & très-bonne.

Reinette d'Angleterre.

Reinette de Bretagne.

B. Je ne doute pas, après un détail de tous les fruits que vous venez de faire, qu'un Curieux n'ait lieu de se satisfaire pleinement là-dessus.

M. J. Si vous suivez la maniere que



je vous ai enseignée de planter, tailler, & gouverner les arbres de toutes especes de fruits, tant nains qu'à haute tige, & que vous n'oubliez rien de ce que je vous ai dit de faire pour contribuer à la beauté & à la bonté des fruits, j'espère que vous serez content des peines que je me suis données à vous instruire.

---

## CHAPITRE XVII.

### *Description d'une bonne Fruiterie.*

B E R T R A N,

**I**L feroit à propos, après avoir parlé de la maniere de conserver les fruits dans la fruiterie, que vous me disiez quelque chose qui regardât la construction.

— M A I S T R E J A C Q U E S,

Volontiers, mon fils.

L'endroit qu'on appelle fruiterie, comme étant un lieu destiné pour y conserver les fruits, nous porte à plusieurs



considérations. Pour commencer par la situation, il faut que cette fruiterie soit toujours, s'il est possible, exposée au Midy, de sorte que les rayons du soleil la frappent depuis neuf ou dix heures du matin, jusqu'à ce qu'il soit prêt de se coucher.

L'exposition du Levant que le soleil regarde depuis son lever jusqu'à deux ou trois heures après midy, est encore bonne: on peut se servir de celle du Couchant faute d'autre, pour celle du Nord, elle est entièrement à rejeter.

B. L'exposition étant choisie, que faut-il faire après cela?

M. J. On commencera par fonder ce bâtiment, d'en prendre les dimensions & d'en creuser les fondemens: on laissera cela à l'égard de la profondeur à la discrétion du Maçon qui l'entreprend, & ne faut pas que cette fruiterie ait plus de huit pieds de haut, & faire en sorte que le sol ne soit pas plus bas que le rez-de-chaussée, d'autant qu'il serviroit d'égoût aux eaux de dehors, & attireroit par ce moyen une humidité, qui ne pourroit être que très-préjudiciable aux fruits.

A l'égard des murs, on les fait, si on



veut, de moilon & de mortier à chaux & sable, ou bien de plâtre, si ces matériaux sont communs.

Où le plâtre n'est pas commun, on fait une muraille de bauge, c'est-à-dire, de terre détrempée & mêlée de foin & de chaume, pour lui donner plus de consistance, ou bien une double cloison de bois, dont on remplit l'entre-deux de terre ou de sable.

Le mur doit avoir deux pieds & davantage d'épaisseur; pour les croisées, il ne faut pas qu'elles soient grandes; & quand il n'y auroit que quelques ouvertures pour donner jour à cette fruiterie, cela suffiroit, pourvu qu'elles eussent de largeur seulement, sur tous sens, deux pieds & demi, ou trois pieds; on donnera six pieds de haut à la porte & de largeur à proportion.

Il faut que les fenêtres & la porte de menuiserie soient fermées bien juste, crainte que les vents froids n'y entrent en Hyver; ce qui seroit capable de tout perdre, quelque précaution qu'on auroit prise.

Si on ne juge pas selon que les froidures sont plus ou moins rudes, que la porte ordinaire, & les fenêtres ne soient pas



capables de défendre l'entrée du froid dans la fruiterie, on mettra des châffis à celles-ci, de papier seulement, bien colé, & on remplira la porte du dehors de fumier de cheval, récemment sorti de l'écurie; cela suppose qu'il doit y avoir une autre porte de communication au bâtiment contre lequel cette fruiterie sera adossée.

Il est bon de commencer dès l'Eté à bâtir cette fruiterie, pour avoir le tems de se sécher, autrement le froid y pénétre aisément.

B. Après avoir parlé des fondemens, des murs & des ouvertures de cette fruiterie, comment croyez-vous qu'en doive être le plancher d'en haut?

M. J. Il faut après qu'il est fait de charpente, le couvrir de foin, ou de paille; pour celui d'en bas, il est mieux qu'il soit de bois qu'autrement.

Quant à la longueur de la fruiterie, cinq à six toises suffisent pour y mettre bien des fruits; il y en a qui font voûter leur fruiterie, & la font enfoncer d'un pied & demi, ou deux pieds en terre; mais étant ainsi sujette, comme nous l'avons dit, aux humiditez, on ne conseille pas de se servir de cet expédient.



B. On se persuade bien que le dedans d'une fruiterie doit être orné de quelque chose pour y mettre les fruits.

M. J. On la garnit pour l'ordinaire de tablettes faites de planches de chêne, le sapin n'y est point propre à cause de son odeur qui est forte, & que les fruits contracteroient en meurissant, ainsi que les autres bois qui sentent fort; ces tablettes sont séparées par de petites cloisons, ou bien les planches regnent tout de leur long sans que rien les sépare en logettes; & crainte que les fruits ne tombent, lorsqu'ils sont posez sur les tablettes, on y met un rebord d'un bois mince, comme une latte, qui les retient.

Outre les tablettes, on met encore une longue table au milieu de la fruiterie, soit pour y poser les fruits d'Eté, qui n'y veulent pas rester long-tems, soit pour s'en servir à d'autres usages qui conviennent à un tel endroit. Il faut que cette table soit bordée comme les tablettes.

Au défaut d'une fruiterie bâtie exprès, on convertit à cet usage des lieux qui ont servi de salle, d'écurie, de cellier, & quelquefois de cave, mais ce dernier endroit est très-mauvais; parce que les lieux



bas & profonds ne peuvent être que tort humides, & ne sont jamais échauffez des rayons du soleil.

Pour les autres, avec quelques préparatifs qu'on y apporte, peuvent passer, & suffire, soignant surtout de tenir les fenêtres & les portes bien calfeutrées pendant les gelées.

Les rats & les souris qui sont très-friands de fruits, en font un terrible dégât quand ils s'y mettent, & qu'ils en ont une fois tâté; mais il y a plusieurs moyens de les détruire, soit avec de la pâte préparée pour cet effet, soit avec des fourmilières, ou enfin par le secours des chats, pour qui l'on peut laisser une ouverture au bas de la porte; en sorte néanmoins qu'en dedans il y ait un morceau de feutre ou de chapeau qui joigne bien, & qui n'étant attaché que par le haut, ne laisse pas de donner aux chats la liberté d'entrer quand ils se présentent.

Si dans ces derniers endroits destinez pour faire une fruiterie, il y avoit une cheminée, il ne faudroit pas manquer de la bien boucher avec un fagot de paille, ou quelques bottes de foin; car le froid qui en descendroit ne pour-



roit que causer un grand préjudice aux fruits.

Il n'est pas impossible qu'après toutes ces peines les fruits soient encore exposés aux atteintes du froid ; il peut se faire sentir si violemment, & se glisser d'une manière si imperceptible, que le dedans de la fruiterie s'en ressent ; & pour connoître quand il pénètre, on met auprès des fenêtres de petits linges mouillez, ou de l'eau dans quelque petit vaisseau ; & si cette eau & ce linge viennent à se glacer, il est bon, comme on fait à l'égard des orangers, mais non pas en si grande quantité, d'y rétablir la chaleur par l'usage du feu de charbon modéré & mis dans quelques terrines ; il ne faudra que cela pour chasser d'une fruiterie, & en détruire l'humidité qui est la chose qui y perd tout lorsqu'elle y regne.

B. N'avez-vous plus rien à me faire observer sur la fruiterie, & n'est-elle propre que pour mettre des fruits ?

M. J. Il ne nous reste plus rien à parler là-dessus, sinon d'avertir de ne point être paresseux de visiter souvent les fruits : cette fruiterie peut encore servir pour conserver quelques choux pommez pour



être replantez après l'Hyver en vûe d'en avoir de la graine, ou bien quelques choux-fleurs, des oignons, des échalottes, & autres choses qu'on tire du Jardin, & qu'on veut conserver contre les atteintes du froid, tels que peuvent être les raisins de plusieurs sortes, & des plus rares.

B. Mais, mon pere, vous ne m'avez encore rien dit des raisins, qu'il convient mettre dans un Potager; car enfin il est nécessaire qu'il y en ait pour qu'il soit parfait.

M. J. C'étoit bien mon dessein de vous en parler avant que de finir cet entretien: voici ce qu'on en peut dire.

## CHAPITRE XVIII.

*Des raisins propres à mettre dans un Potager, & comment les y gouverner.*

BERTHAN.

Commencez, s'il vous plaît, par faire un détail des raisins qu'on doit y mettre ordinairement, & comment on les y élève.



Les raisins les plus ordinaires qu'on plante dans les Jardins, sont le chasselat, les muscats de plusieurs sortes, la sciouta, le raisin de Corinthe, le raisin précoce, & les Bourdelais.

Ces plants s'élevent de croffettes qui sont des sarmens de l'année, coupez néanmoins sur du bois de la précédente, qu'on laisse environ la longueur d'un pouce, ou d'un demi pouce seulement, ou bien de marcottes, ou plants enracinez appelez en des endroits *chevelées*.

Quand il est question de planter ces especes differentes de vignes, on fait des trous d'environ un pied & demi de profondeur, si c'est le long d'une haye d'appui, de quelque mur, ou contre-espalier, il les faut mettre à deux pieds de distance l'un de l'autre, afin que le treillage soit plutôt rempli.

Lorsque ces marcottes ou croffettes sont plantées, on leur laisse à chacune trois yeux hors de terre : il faut observer en les plantant, de les coucher dans les trous, & de ne pas les y planter droites. Au lieu des trous il y en a qui font



des rigoles ; il n'importe, l'une & l'autre maniere sont bonnes.

Il y en a, après que ces plants ont été ainsi mis en terre, qui répandent du fumier dessus, cela ne peut operer qu'un bon effet ; mais aussi on peut alors s'en passer, si l'on veut, attendant à leur donner ce secours à la deuxième ou troisième année de leur pousse, où ils en ont plus besoin.

A l'égard du fumier, on sçait ce que nous en avons dit, quand nous avons parlé des arbres : il faut avoir les mêmes considerations pour les terres où l'on plante les vignes ; c'est-à-dire, leur donner les engrais conformes à leur temperament : ces plants après cela donnent leurs productions, plus ou moins fortes, selon qu'ils sont disposez, & quelquefois aussi ils manquent.

B. Mais supposé que ces vignes viennent à reprendre & qu'elles poussent, n'est-il pas certain qu'on doit prendre des soins après elles pour les aider à le faire ?

M. J. Il faut quatre ou cinq fois l'année, & après une petite pluie, leur donner un labour fort leger, il n'y a rien qui contribuë plus à la végétation de ces plantes, que ces petits labours, le pre-



mier se doit donner au mois de Mars ; le second vers la mi-May , le troisième au commencement de Juillet , le quatrième vers la mi-Août , & le cinquième dans le mois d'Octobre , pour tenir toujours la terre bien ameublie : quelques ratiffages outre cela ne leur peuvent être que salutaires , principalement lorsqu'on voit que les méchantes herbes y croissent.

B. Les plants differens de vigne n'ont-ils pas leurs expositions favorites , ainsi que les diverses especes d'arbres ?

M. J. Il n'en faut pas douter , les chasselats , les muscats , & les raisins de Corinthe , veulent l'exposition du Midy ; le raisin précoce ne la demande pas moins , & il est même encore à remarquer que si on peut lui ménager quelque encognure de mur qui le mette à couvert du Nord & de la bise , son fruit n'en viendra que plutôt : Pour la sciouta , le Midy lui est aussi très-favorable , & on en a vû réussir au Levant ; il n'y a que le bourdelais qu'on plante au Nord.

B. Y a-t-il quelqu'ordre essentiel à garder quand on plante ces raisins ?

M. J. On a déjà dit qu'on les mettoit le long des hayes d'appui , on en fait



aussi des espaliers tout entiers, si on veut, ou bien on les entremêle avec des pêchers nains à l'exposition du Midy, faisant servir ces vignes de demi-tiges, ou avec des poiriers, ou des pruniers au Nord, observant la même chose pour la hauteur des arbres ; ou bien, si on veut, on mettra les arbres à demi-tiges, & les plants des raisins dessous pour garnir le bas de l'espalier.

B. La vigne n'a-t-elle pas sa culture particulière comme les arbres ?

M. J. Sans doute, puisqu'outre les labours dont on a parlé, elle est encore sujette à la taille, à l'ébourgeonnement, au pincement, & autres petits soins encore : Voici comment se fait la taille de la vigne.

### *Taille de la Vigne.*

Il n'y a rien de plus aisé que cette opération, ni rien qui contribue davantage à lui faire jetter de belles productions, & produire de beaux & bons fruits.

Le tems de tailler la vigne dans les Jardins, se prend pour l'ordinaire au mois de Mars, rien n'oblige de le faire plutôt,



comme dans les grands plants de vigne, où il y en a qui le font de bien meilleure heure.

Pour réussir à tailler la vigne, on ôte d'abord tout le bois mort, s'il s'y en trouve, & tout le bois superflu capable seulement d'épuiser inutilement la sève.

Il faut toujours choisir pour la taille de la vigne, les branches les mieux nourries, & les tailler au quatrième œil, pour les raisins dont on garnit les Jardins, car dans les vignobles on leur donne une taille bien plus longue, & selon l'espece du raisin; pour le courson, ou *recours* qu'on nomme ailleurs, on le coupe à deux yeux.

A la difference des branches d'arbres qu'on taille presque à côté de la naissance du dernier œil qu'on laisse en haut, on doit à la vigne laisser un bon doigt de bois au-dessus du bourgeon de la branche qu'on taille.

Cette coupe se fait en talus, ou pied de biche, de l'autre côté du bourgeon; afin que lorsque la sève vient à agir, elle ne le noye point en pleurant.

Nous avons dit qu'on ébourgeoit la vigne, & cet ébourgeoisement n'est autre chose qu'un abattis qu'on fait avec



la main des branches nouvellement crûes sur le sep, & qu'on y voit mal placées ; c'est à la prudence du Jardinier à décider de cette opération qui se fait pour l'ordinaire en May, ou Juin ; quand on n'y manque point, le fruit en devient toujours plus beau, & meurit bien mieux.

Il ne reste plus après cela qu'à bien conduire les branches qui sont nouvellement crûes ; & pour faire qu'elles frappent agréablement la vûe, on les attache avec un peu d'art au treillage, contre lequel les seps sont plantez ; ces vignes forment alors une palissade de verdure qui fait plaisir à voir dans un Potager.

Il y a des curieux en fait de raisins les plus estimez, qui lorsqu'ils commencent à meurir les entourent de gaze, crainte que les mouches ne les endommagent ; d'autres les mettent dans des sacs de papier. Voilà tout ce qu'on peut dire sur la maniere de traiter ces especes de raisins qui entrent dans les Jardins : allez à présent, mon fils, rappeler dans votre idée tous les préceptes que je viens de vous donner, tant sur la maniere de conduire les arbres, que sur les fruits qu'ils



produisent : ce n'est qu'en y faisant toute l'attention possible, que vous vous les graverez dans l'esprit, & ce n'est que par-là aussi que vous deviendrez un habile Jardinier. J'ai quelque chose de curieux à vous dire pour le premier entretien que nous aurons ensemble.

---

## CHAPITRE XIX.

*De certaines connoissances nécessaires aux Inspecteurs & Directeurs des Jardins fruitiers & potagers des Maisons Royales, & de ce qu'ils doivent observer pour bien s'acquitter de leur emploi.*

### MAISTRE JACQUES.

**V**Enez, mon fils, venez ; que je vous tienne la promesse que je vous ai faite, je ne desespere peut-être pas qu'un jour vous ne parveniez à entrer dans les Jardins du Roi en qualité d'Inspecteur ; le grand nombre d'amis que je me suis fait à la Cour, & que je ménage autant qu'il



qu'il m'est possible, pourront seconder mes desseins; c'est pourquoi je veux vous donner ici les connoissances qui sont nécessaires à un homme qui entre dans ces emplois.

## B E R T R A N.

Tout plein que je suis des instructions amples & faciles, que vous avez mises au jour sur le Jardin fruitier & potager, & satisfait de l'ordre que vous avez tenu en les débitant, vous me ferez plaisir de me dire votre sentiment sur ce que vous croyez être essentiel aux Inspecteurs & Directeurs des Jardins de cette espèce, & qui dépendent des Maisons Royales, ou d'autres Seigneurs de distinction.

M. J. Ce que je pourrai dire là-dessus (à parler franchement) semblera à bien des gens, vouloir de ma part un peu trancher du Maître, sur une matière qu'on doit supposer être approfondie par ceux, aux soins & à l'industrie desquels sont commis ces sortes de Jardins; car n'est-ce pas leur donner lieu de s'élever contre moi, & de me trouver bien hardi de vouloir prescrire des loix à des per-



sonnes qu'on présuppose, encore un coup, ne devoir rien ignorer dans l'art du jardinage, ni dans la conduite qu'il y faut tenir?

B. Point du tout, mon pere; car ou ils sont habiles, ou ils ne le sont pas: s'ils sont habiles, & qu'ils sçachent leur métier, ils approuveront ce que vous direz; d'autant que tels préceptes ne les regarderont pas: & au-contraire, s'il est quelque lumiere en cela qui ne soit point encore venuë à la connoissance de quelques-uns, vous leur ferez plaisir de la leur procurer.

M. J. Oui, mais vous persuadez-vous que tant de gens qui sont élevez par la faveur à ces sortes d'emplois, se payent des raisons que vous alleguez? Et pouvez-vous douter, qu'étant choisis pour conduire tels Jardins, ils ne s'imaginent pas posséder cette science au suprême degré?

B. Ce que vous dites-là n'est pas extraordinaire; mais aussi telle bonne opinion d'eux-mêmes ne les rend pas plus sçavans en cela; ce grand entêtement qu'ils ont, ne les empêche pas souvent de tomber dans des fautes, que ceux qui sçavent ce que c'est que de bien con-



duire un Jardin , ont peine à leur pardonner.

M. J. Eh, mon Dieu ! n'est-ce pas assez qu'ils appartiennent aux Grands , pour avoir cette connoissance infuse ?

B. Je vois bien, mon pere, dans quel esprit vous parlez ; mais ironie à part, j'en sçais qui dans les emplois qu'ils occupent, ont plus de bonheur que de science ; c'est pourquoi j'estime que ce sera un bien en cela que vous procurerez à ceux qui auront envie d'en profiter : expliquez-vous là-dessus librement.

M. J. Je sçai bien qu'un Inspecteur, ou un Directeur de ces Jardins de conséquence, ne sçauroit s'acquitter de son emploi, s'il n'en sçait à fond toutes les particularitez qui le regardent.

Il est bon d'abord qu'un homme qui conduit un Jardin fruitier & potager de cette sorte, ait un peu de génie, afin qu'entrant en quelque façon en connoissance des opérations de la nature, il n'ordonne rien qu'il ne juge y être conforme ; car agir d'autre maniere, c'est opérer à contre-tems.

B. Mais cette connoissance (semble-t-il) s'étend un peu bien loin ?

M. J. Il est vrai que si on vouloit l'ap-



profondir, & que ce fût une chose nécessaire, & sans laquelle on ne pût être bon Jardinier ; on ne doute pas qu'il ne fût encore aujourd'hui plus rare d'en voir de tels, qu'on en voit ; mais non, ce n'est pas qu'une personne qui posséderoit pleinement cette connoissance, avec la pratique qu'il auroit en cet art, ne pût devenir plus expert qu'un autre, qui n'auroit en cela que les lumieres que la nature lui auroit seulement inspirées ; cependant avec une application fort grande, on peut réfléchir sur la maniere d'agir au dehors des plantes, & là-dessus se regler (autant que le génie dont on est rempli le peut permettre) pour faire telle, ou telle chose, ce qui suffit pour de simples Jardiniers.

B. Avec cette application particuliere que vous dites qu'il faut qu'un Inspecteur ou un Directeur de ces Jardins ait pour commander à propos, qu'estimez-vous encore nécessaire ?

M. J. Il est bon de s'acquérir ce talent, mais il faut en sçavoir user.

Tel tient du Ciel en partage une science, qu'il peut mettre en pratique lui-même, sans qu'on y trouve à dire, qui ayant droit de la faire pratiquer par



d'autres, & son emploi même l'y obligeant, a des mesures à prendre toutes différentes de celles dont il pourroit user, s'il n'avoit en pareil cas que lui seul à ménager : car pour l'ordinaire le pouvoir de ces Maîtres ne s'étend que sur des gens instruits par la seule nature dans l'art qu'ils exercent, c'est pourquoi il faut prendre garde comment on doit leur commander.

B. Mais la science parfaite du jardinage n'est-elle requise dans un Inspecteur & un Directeur, que pour veiller à ce que ceux qui doivent leur obéir, ne tombent point en travaillant dans ces défauts, que cette science condamne ?

M. J. Oh ! que vous n'y êtes pas, mon fils : car il faut vous figurer, que les Grands ne prennent de ces sortes d'Officiers-là à leur service, que dans la pensée qu'ils ont, de trouver en eux de quoi satisfaire leur curiosité, sur les questions de la maniere d'agir des plantes qu'ils leur proposeront, & desquelles ils se flatteront d'avoir par eux une entière solution, étant pleinement persuadés, que l'art ne peut aider efficacement à la nature, que les opérations de celui-là n'ayent de la conformité avec les differens mou-



vemens qu'emploie celle-ci, pour donner ses productions.

B. Quoi ! vous établissez cette science profonde, comme un des points essentiels à un Inspecteur, & à un Directeur de Jardins ; c'est demander beaucoup, & je ne crois pas (franchement parlant) que vous trouviez à douzaine de ces sortes d'Officiers.

M. J. Mais je voudrois bien sçavoir si les appointemens qu'ils ont ne méritent pas bien d'être donnez à des gens au-dessus du commun, & si c'est passer le commun, que de ne sçavoir que ce qu'un simple Jardinier mettra parfaitement bien en pratique.

B. Vous avez raison ; mais où trouver de ces gens qui avec une expérience de longue main, raisonneront avec leurs Maîtres, ainsi que vous le prétendez ?

M. J. Il s'y en trouveroit assez pour les Maisons dont je parle, si avant que de les prendre, on avoit soin de les faire examiner, & de les faire interroger par des gens connus habiles en cet art ; notre France ne manque de rien aujourd'hui, & le Monarque de qui elle suit les Loix, ne soigne que trop d'y faire fleurir les beaux arts ; de plus, n'agir en



matiere de jardinage, que suivant les apparences du dehors, c'est se mettre en danger d'être souvent trompé.

B. Si bien donc que suivant votre avis, la connoissance parfaite des opérations de la nature dans les plantes, est essentielle à un Inspecteur ou à un Directeur de la conséquence dont nous parlons; mais n'y a-t-il que ce point qu'il leur importe de sçavoir, pour s'acquitter parfaitement bien de leur emploi?

M. J. Telles personnes encore doivent faire en sorte que les Jardiniers, sur lesquels ils ont inspection, fassent voir toujours quelque chose de nouveau dans leurs Jardins, & s'appliquer à surpasser, s'il se peut, ceux qui les ont précédés dans ces postes; puisque ce n'est que par-là qu'ils trouvent l'art de plaire aux Maîtres qu'ils servent, & de se faire connoître pour habiles en leur emploi: car de la part de ces Maîtres n'éprouver toujours qu'une même chose, ne voir toujours que les mêmes objets, ne goûter des productions de leurs Jardins, que lorsqu'elles deviennent communes, n'est-ce pas donner de gros gages mal-à-propos? Au lieu qu'en sçachant dans les tems propres, diversifier ces objets, & forcer, en quelque



façon, la nature de dévancer ses productions par une espèce de distinction que l'art joint avec elle, ils sçavent faire de ces têtes du premier rang d'entre tous les autres mortels : au lieu, dis-je, que prenant ainsi des soins tout extraordinaires, ils trouvent facilement les moyens d'être applaudis dans les travaux qu'ils ordonnent; car il n'y a que la nouveauté qui surprend.

B. J'entre aussi-bien que vous dans ce sentiment, & on trouve même qu'il est raisonnable; c'est ce qui fait que vous me ferez plaisir de poursuivre ce que vous avez si bien commencé.

M. J. Il est encore nécessaire qu'un Inspecteur & un Directeur de Jardins, n'ordonnent rien qui ne soit dans un très-bon ordre, & qu'ils prennent garde que cet ordre ne soit pas un pur effet du caprice, mais une inspiration de la raison même; que toutes proportions nécessaires y soient gardées, que toute confusion en soit bannie; & qu'enfin d'accord avec la nature, ils ne commandent de faire que ce qu'ils jugeront ensemble à propos.

B. Je juge aisément par ce que vous venez de dire, qu'il est besoin que ces  
Messieurs



Messieurs dont vous parlez, ayent l'esprit inventif, & sans aucune prévention, que de ce qui est raisonnable, & suivant les regles du jardinage.

M. J. C'est aussi comme il faut être dans tous les emplois où on a droit de commander.

B. A vous entendre raisonner là-dessus, je trouve cette matiere plus délicate, & plus importante que je ne me l'étois imaginé.

M. J. Voici encore de certaines regles qu'on se doit prescrire, lorsqu'on nous commet dans ces postes, pour commander aux autres.

Il faut d'abord se persuader que l'autorité qu'on nous donne sur eux, n'est proprement qu'une raison que ceux qui nous établissent au-dessus, prétendent que nous leur fassions entendre, & non pas un caprice bien ou mal établi, que nous devions absolument les obliger de suivre; ainsi tous Inspecteurs & Directeurs de Jardins, ne doivent prendre ces avertissemens, que comme une maxime attachée à leur emploi.

B. J'aime à entendre donner ainsi des leçons : Ha ! (comme vous l'avez déjà prédit) combien de ces Messieurs les In-



specteurs vont trouver à dire que vous entrepreniez de leur établir des devoirs ?

M. J. Ceux qui n'en auront pas besoin, ne les écouteront que comme une chose dite fort à propos, & à laquelle je suis sûr qu'ils donneront leur approbation.

B. Et vous figurez-vous que ceux qui en auront besoin les prendront au pied de la lettre, pour en profiter dans la suite ?

M. J. Qu'importe de quelle manière ces Messieurs regardent ces instructions, pour en faire leur profit, ou non ? Et sans s'ériger ici en Maître, il m'est, ce me semble, permis de dire ce que je pense là-dessus : car à examiner la chose à fond, combien voyons-nous de gens avoir droit de commander, qui ne savent qu'une partie des choses qu'ils commandent. De plus, il est une certaine manière de nous faire obéir de nos inférieurs, & dont il est bon d'être instruit : voici ce que c'est.

1°. C'est (comme j'ai déjà dit) qu'il faut que ce soit la raison qui nous guide, quand nous commandons.

2°. Ce ne sont pas toujours les manières rudes & violentes qui savent le mieux persuader de faire ce qu'on ordonne, au-



contraire la douceur a le don de l'insinuer beaucoup mieux dans les esprits ; ce n'est pas que quelquefois on ne soit obligé de s'emporter , mais il faut que le sujet nous y force , & sçavoir encore pour lors se comporter avec prudence ; oui , il est un certain art de se faire craindre en toutes choses , sans qu'il soit besoin d'en venir aux extrêmités.

B. Voilà donc comme il faudroit que tous Inspecteurs & Directeurs de Jardins se comportassent à l'égard de ceux qui leur sont inférieurs , & qu'ils sont en droit de faire obéir.

M. J. Vraiment oui , mais je voudrois encore avec cela qu'ils recommandassent surtout à leurs Jardiniers d'observer beaucoup de propreté dans leurs ouvrages ; cependant , en matiere de taille , de ne point affecter au préjudice d'un arbre , de le rendre agréable à la vûe dans le tems qu'on fait cette opération , mais de s'arrêter plutôt aux véritables maximes , qu'à une raison qui ne seroit que purement chimerique ; & surtout il seroit à désirer , autant qu'il leur seroit possible , qu'ils fissent souvent en sorte de contenter leurs Maîtres , en leur faisant voir quelque chose de nouveau , & de bien ordonné.



B. On ne sçauroit révoquer en doute, que tout ce que vous avancez-là, ne convienne fort bien à ces fortes d'emplois, & . . . .

M. J. Voici encore une chose là-dessus qui est très-essentielle, & qu'il seroit fâcheux de laisser passer sous silence, vû l'importance dont elle est; elle consiste à ne point laisser dans les Jardins commis à leur conduite, aucune place vuide.

B. Cette observation est juste.

M. J. Oui, mais en cela il y a un sçavoir faire tout particulier.

C'est de juger de ce qui pourra y croître heureusement; car comme il y a différentes expositions en fait de jardinage, aussi notre expérience nous a-t-elle appris qu'il est des plantes dans les Jardins fruitiers & potagers, qui réussissent mieux dans les unes que dans les autres: c'est pourquoi il est bon, quand il s'agit d'ordonner de remplir tels vuides, de consulter en soi-même ce qu'on y mettra; réflexion qui doit porter tous Inspecteurs & Directeurs de Jardins, à entrer avec application en connoissance de la nature de chaque plante qu'ils doivent faire élever.



B. Voilà ce qui s'appelle approfondir une matiere.

M. J. Outre cela il est de leur devoir d'étudier l'inclination de leurs Maîtres sur l'espece des plantes, ou des fruits qui leur plaît le plus, afin de les satisfaire pleinement là-dessus, en y donnant un travail tout particulier.

B. Fort bien.

M. J. De plus, ils feront enforte, lorsque ces Maîtres prendront envie de visiter ces Jardins fruitiers & potagers, que rien ne leur y choque la vûe, en y faisant toujours maintenir un bel ordre, & une propreté achevée.

B. C'est bien la moindre chose qu'ils puissent faire.

M. J. Ils auront pour maximes importantes, de faire souvent la visite de leurs Jardins, afin de voir si les plants qu'on y a commis ne sont point négligez, tels emplois n'étant établis que pour veiller à ce que les Maîtres qui les donnent, ne manquent de rien pendant toute l'année, de tout ce qui peut y croître.

B. Il feroit beau voir, si donnant de gros appointemens à des Inspecteurs, & à des Directeurs, ils venoient à être en défaut de fruits, de légumes, d'her-



486 CULTURE PARFAITE, &c:  
bes , & herbages de toutes sortes.

M. J. Enfin ces Messieurs seront assidus à exécuter les ordres qui leur sont prescrits , & à donner tous leurs soins à servir ceux qui leur font l'honneur de les employer.

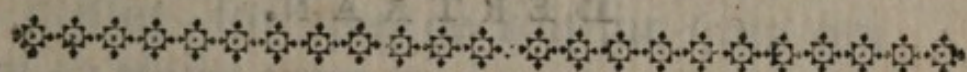
*Fin du troisième Livre.*







TRAITÉ  
FACILE POUR APPRENDRE  
A ELEVER DES FIGUIERS.



LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*De la maniere de faire multiplier  
les Figuiers.*

MAISTRE JACQUES.

**C**E n'est pas assez, mon fils, de vous avoir instruit de tout ce qui regarde un Jardin fruitier & potager ; je veux encore aujourd'hui vous parler des figuiers qui y entrent, & vous apprendre à fond la ma-

S f iij



niere de les élever. Il semble à bien des gens que ce ne soit rien que les soins qu'on y doit apporter, & qu'il ne faille, pour ainsi dire, que les abandonner à la nature; ces gens-là se trompent fort, & il ne faut pas s'étonner si l'on voit tous les jours des figuiers si en desordre, & ne donner que très-peu de figues, encore fort insipides, tant en Eté qu'en Automne; vous en connoîtrez les raisons par ce que je me dispose à vous dire là-dessus.

## B E R T R A N.

Cette matiere ne me fera pas moins de plaisir que celles dont vous avez déjà eu la bonté de m'entretenir : vous devez être persuadé, mon pere, que je n'y ferai pas moins d'attention.

M. J. Pour répondre à ce que je me propose de vous dire, je suppose qu'une personne ait des figuiers crûs heureusement, & gouvernez, comme je le dirai ci-après, & qu'elle veuille en multiplier l'espece : l'expédient le plus sûr, & la maniere la plus facile pour y réussir, est d'en élever de marcottes ou de boutures.



*De la maniere d'élever des figuiers  
de marcottes.*

B. Qu'entendez-vous par la maniere de les élever de marcottes ? Donnez-en les préceptes ?

M. J. Il n'est rien de plus facile que de marcotter une branche de figuier ; pour y réussir , on fait choix ordinairement de celles qui naissent en pied, soit que ce soit sur des figuiers qu'on ait mis en caisses, soit que ce soit sur ceux qui sont en pleine terre.

Ayant observé ce que je viens de dire, & remarqué que la branche qu'on veut marcotter ait une longueur & une grosseur suffisante, pour réussir heureusement dans son entreprise ; on prend cette branche qu'on couche doucement en terre, de maniere qu'une partie en étant couverte, l'extrêmité en sorte de la longueur d'un demi pied ou environ ; & cette partie qui est en terre, est celle qui prend racine : au lieu que celle qui paroît, est celle d'où sortent les branches qui dans la suite forment le figuier, & que la nature ne manque point d'y faire naître, lorsque la reprise en a été heureuse.



B. Mais ne peut-on pas par de certains secours, rendre telle cette réussite?

M. J. Assurément; car il n'y a pour lors qu'à ne point négliger d'arroser les branches marcottées, lorsqu'on juge qu'elles en ont besoin.

B. Ces arrosemens qu'on ne leur épargne point en tems & lieu, garantissent-ils de tous dangers les figuiers marcottez?

M. J. Voici un inconvenient dans lequel une branche marcottée tomberoit, si on ne sçavoit le prévenir, qui est que lorsqu'on la couche en terre, il seroit dangereux qu'elle ne se relevât d'elle-même, si on ne prenoit la précaution de l'y arrêter par le moyen d'un crochet qu'on fiche en terre, & qui la retient jusqu'à ce qu'il soit tems de la séparer d'avec sa souche.

B. N'y a-t-il que cette méthode avec laquelle on puisse heureusement réussir à marcotter des figuiers?

M. J. On fait cet ouvrage encore d'une autre maniere, en passant une branche de figuier à travers un mannequin rempli de bonne terre, & qu'on attache à l'arbre de telle sorte qu'il ne puisse être ébranlé par aucun vent, telle agitation



étant capable d'empêcher l'effet que la nature se seroit disposée à y produire.

B. Dans quelle saison est-ce qu'on pratique ces deux différentes manieres de marcotter des figuiers ?

M. J. Ces deux opérations ci-dessus se font au mois de Mars ou d'Avril, qui est la saison que cet arbre commence à donner son bourgeon ; & les marcottes qu'on a faites , demeurent en cet état jusqu'au mois d'Avril de l'année suivante, qu'on les sépare de leurs meres-branches, pour les transplanter ailleurs , au cas qu'aucun danger ne leur soit survenu dans le tems qu'elles ont dû prendre racines.

B. Mais de ces deux manieres de marcotter les figuiers, n'y en a-t-il pas une plus assurée que l'autre ?

M. J. On estime celle des manequins plus sûre que l'autre , à cause que les branches y ayant pris racine , sont mises en place avec ces manequins mêmes, qui venant à pourrir dans terre , n'y interrompent en aucune maniere le cours de la végétation.

B. N'y a-t-il que ces deux manieres de multiplier les figuiers par marcottes ?

M. J. En voici encore une troisième



qui se fait en passant une branche de figuier dans de certains tuyaux faits exprès : mais ce travail demande trop de mystere , c'est pourquoy on s'en tient aux deux premieres.

*Des moyens d'avoir des figuiers  
par boutures.*

B. Ne connoissez-vous que ces trois moyens ci-dessus, pour réussir avec succès à multiplier les figuiers ?

M. J. L'expérience nous en a découvert d'autres : & comme de plusieurs chemins qu'on a à pratiquer, & qu'on a en vûe pour arriver à un but, il est toujours plus naturel de prendre celui qui est le plus court, aussi peut-on dire que des différentes manieres de multiplier les figuiers, celle qui se pratique par le moyen des boutures, est une des meilleures, ce qui est cause qu'on s'en sert le plus souvent.

B. Qu'appellez-vous boutures ?

M. J. Ce sont des branches qu'on coupe de dessus un figuier, pour ensuite les mettre en terre, pour leur faire prendre racines : on en compte de deux sortes sur cet arbre.



La première est celle dont je viens de parler, & la seconde est nommée dragons ; c'est une espèce de branche qui s'arrache des fouches.

B. Vous venez de dire qu'il y a des boutures qu'on coupe de dessus les figuiers ; mais en quel endroit est-il nécessaire que se fasse cette opération ?

M. J. Ces branches se prennent ordinairement sur le gros de l'arbre, & il suffit que ces branches qu'on retranche de dessus les figuiers, à dessein de s'en servir, pour les multiplier, soient d'un nouveau bois.

B. Qu'est-ce que c'est que ces dragons ?

M. J. Ce sont des branches qui croissent aux racines des figuiers, & qu'on éclate de dessus (comme j'ai déjà dit) lorsqu'on veut s'en servir pour les multiplier.

B. Laquelle de ces deux fortes de boutures est la meilleure ?

M. J. On fait plus de cas des dernières, à cause qu'effectivement elles donnent plutôt des marques de leurs productions que les autres, parce que (naturellement parlant) elles doivent avoir les fibres plus disposées à recevoir la



substance, & par conséquent à pousser plutôt des racines, sortant d'un lieu qui a dû plus volontiers leur en faire acquérir les dispositions requises.

*De la maniere d'avoir des figuiers nains par boutures.*

B. N'avez-vous que cela à me dire sur les boutures des figuiers ?

M. J. Ceux qui ont écrit de l'histoire des plantes se sont d'abord attachez, en véritables Maîtres, d'en connoître la nature ; & ayant éprouvé que le figuier renfermoit en soi des dispositions à pousser des racines, lorsqu'une branche étoit coupée de son lieu d'origine, & replantée en terre, ils ont voulu voir, si obligeant le suc qui monte en eux de prendre un cours extraordinaire, ils parviendroient, par la retrogradation qu'il seroit contraint d'y faire, à avoir des figuiers nains.

Voici la méthode dont ils se sont servis pour rendre heureuse leur opération, & qu'ils nous ont laissée pour la pratiquer de même qu'eux.

Lorsque le Printems est venu, & que le figuier commence à remuer, on en



coupe des branches, dont on tord les extrêmités d'en haut qu'on plante dans terre, soit en caisse, soit en pots, ou soit en pleine terre, de telle manière que ce qui devoit faire la tête de cet arbrisseau devient la partie où les racines se produisent, si bien que lorsque ces sortes de figuiers poussent leurs nouvelles branches, on ne remarque plus en eux qu'une production forcée, & que ne pouvant prendre de l'extension, comme elle l'auroit fait sans doute, si on y avoit laissé monter la sève à son ordinaire, est obligée de se borner à une plus petite étendue, & par ce moyen de donner des figuiers nains; il faudra, mon fils, pour être plus sûr de cette réussite, que vous fassiez là-dessus quelques expériences.

*De la manière de planter les boutures.*

B. Mais lorsque ces boutures sont coupées, de quelle manière se prend-on pour les planter?

M. J. On les plante en rigoles, ou bien dans des pots ou dans des caisses, en les y fichant en terre la longueur d'un demi pied.



B. Avant que de les ficher ainsi en terre, n'observez-vous rien que de les couper (comme vous avez dit) de dessus d'autres branches?

M. J. Il ne faut pas oublier que l'extrémité qui doit entrer en terre, ait toujours son entaille en pied de biche; & après cette opération on les met dans ces rigoles (dont j'ai parlé) en les penchant un peu, puis on les recouvre de terre, en la foulant légèrement du pied pour obliger cette terre d'en presser les racines, en sorte qu'elles ne s'éventent point; si c'est en pots ou en caisses qu'on plante ces boutures, on les fichera (comme j'ai dit) en en pressant aussi avec la main la terre contre les racines: il faut les arroser en même-tems.

Le tems le plus propre pour faire ce travail, est pour l'ordinaire la fin de l'Hyver; & lorsqu'on a pris tous ces petits soins après eux, on peut en sûreté les abandonner à la nature qui ne manque point de les favoriser dans le tems qu'il est nécessaire qu'ils agissent, pour peu qu'on ait observé de leur donner quelqueendroit propre à les garantir des froidures qui dans cette saison se font encore sentir; & le meilleur qu'on leur puisse



puisse donner, est l'exposition du Midy.

Il faut que les rigoles dont j'ai parlé aient un pied de profondeur, & autant de large; il y en a qui les remplissent de bon fumier gras, pourri, pour après y mettre leurs boutures, qui ne manquent pas en cet état de prendre bientôt racines, de maniere qu'on peut les lever dans quelques années.

---

## CHAPITRE II.

*Des greffes propres aux figuiers, du tems  
& de la maniere de les faire.*

BERTRAN.

**N**'Y a-t-il que les boutures, par le moyen desquelles on puisse multiplier les figuiers?

MAISTRE JACQUES.

On le peut encore par d'autres manieres; car l'industrie des Jardiniers s'étant étendue plus loin sur cette science, ils ont expérimenté heureusement qu'en les



greffant on y réussissoit très-bien : & pour cela , il n'y a que trois sortes de greffes qu'on peut employer ; sçavoir , la greffe en flûte , la greffe en approche , & l'écusson ; en flûte , parce que cette sorte de greffe convient le mieux aux figuiers qu'à pas un autre arbre , à cause que leur écorce est facile à se détacher lorsqu'on se met en devoir de faire cette opération.

B. Quel tems choisit-on pour y réussir ?

M. J. C'est au commencement du mois de May qu'on s'applique pour l'ordinaire à ce travail , & qui est la saison où le suc qui agit dans les plantes , en détache aisément le bois d'avec l'écorce , ce qui est essentiel à cette greffe.

B. N'y a-t-il pas un choix de branches à faire pour l'y appliquer ?

M. J. Oui , & en ce cas on considère ordinairement celles qui sont de l'année précédente , comme les plus propres à la réussite d'un pareil ouvrage.

B. Quel tems choisit-on pour greffer les figuiers en approche ?

M. J. Les mois de Mars ou d'Avril , & avant que la sève remuë.

On greffe les figuiers en approche ,



parce qu'il est aisé de le faire, & que les Naturalistes, ainsi que dans d'autres arbres, ont remarqué que dans leur bois la nature avoit mis toutes les dispositions nécessaires pour y réussir; voilà une première raison: & la seconde est pour faire changer une espèce médiocre de figue en une meilleure, en faisant servir de sujet celui qu'on estime le moins, & de greffe celui dont on fait le plus de cas.

Par exemple, je suppose deux figuiers l'un auprès de l'autre, dont l'espèce de l'un surpasse de beaucoup celle de son voisin: après les avoir reconnus tels, je choisis dessus chacun une branche que je juge la plus propre à ce travail; cela fait, je me sers du plus mauvais pour en faire mon sujet, & du meilleur pour en faire ma greffe.

Cela observé, je prends la serpette avec laquelle je fais dans les deux branches choisies une entaille semblable à celle que font les Charpentiers, lorsqu'ils veulent emboîter deux pièces de bois.

B. Ces entailles ne nous portent-elles point à quelques considérations particulières?



M. J. Lorsque les branches du figuier destinées pour être greffées sont approchées, il est essentiel que les entailles qu'on y a faites, soient taillées de telle manière, que les deux branches étant insérées l'une dans l'autre, se joignent si bien, qu'il n'y ait pas le moindre jour entre les bois inserez; autrement ce seroit inutilement que la sève agiroit dans le sujet, ne trouvant pour lors aucun endroit, pour se communiquer dans la greffe qui seroit mal appliquée.

B. Que fait-on après qu'on a mis ainsi ces branches dans les entailles? Car les laissant sans les accommoder autrement, il semble qu'il y auroit à craindre pour elles quelqueinconvenient.

M. J. Vous avez raison, car elles pourroient se séparer: c'est pourquoi afin de les en empêcher, on prend de la filasse avec laquelle on les lie; puis coupant la branche du sujet à deux doigts au-dessus de la greffe, on l'abandonne à la nature, qui, lui distribuant la nourriture dont elle a besoin, par le moyen du sujet où elle est insérée, lui fait donner les productions qu'on en attend, pourvu que les dispositions à y recevoir le suc y soient parfaites, & qu'on n'ait rien ou-



blié dans l'opération qui la regarde, en la formant telle qu'elle est.

B. A mesure que je réfléchis sur tout ce que vous venez de dire de cette espèce de greffe, il me semble qu'avec tous les préceptes que vous avez déjà donnés, il est encore certaines observations nécessaires à faire là-dessus.

M. J. Ce que vous dites est vrai, mon fils ; car il faut remarquer que lorsqu'on fait cette sorte de greffe, on doit couper toutes les branches que le sujet contient, à la réserve seulement de celle sur laquelle on greffe ; crainte que la sève qui ne doit être employée qu'à la nourriture de cette greffe, ne se dissipe inutilement ailleurs.

B. Supposons la greffe bien faite, qu'elle ait eu toutes les dispositions à recevoir le suc que son sujet lui a envoyé, & qu'enfin elle en ait donné des marques par des nouvelles productions, qu'est-il besoin après tout cela d'observer ?

M. J. Quand on voit que la greffe a bien jetté, & qu'on juge que les deux bois sont bien joints, & incorporez (pour ainsi parler) l'un avec l'autre, on songe pour lors de séparer ces deux figuiers approchez, en coupant proche



l'entaille la branche qui sert de greffe ; après quoi on soigne de donner à ce nouveau figuier la culture qui lui convient.

On prétend que la réussite en est fort heureuse, surtout lorsqu'on fait cette greffe sur des figuiers qui donnent leurs fruits deux fois l'année, telle qu'est la figue blanche à petit grain, &c.

B. Dans quel tems greffe-t-on les figuiers en écusson ?

M. J. Avant que les figues-fleurs aient acquis leur maturité, qui est environ le mois d'Août ; & à l'égard des autres figuiers, ce travail s'exécute dans le mois de Juillet, qui est le tems auquel les figues tardives commencent à meurir.

B. L'écusson sur les figuiers se pratique-t-il de même que sur les autres arbres ?

M. J. Non, car à la différence des autres arbres sur lesquels on leve ordinairement l'écusson sur le bois de l'année, la coutume est sur les figuiers de le lever sur les branches de deux ou trois ans.

B. Quels sont les sujets qui reçoivent cet écusson ?

M. J. On se sert de meuriers, ou bien de figuiers mêmes, par l'analogie qu'il y



a de la maniere d'agir de ces deux especes d'arbres.

Au lieu qu'on écussonne les autres especes d'arbres à l'extrémité presque de leurs branches, il faut observer dans les figuiers de ne le faire qu'au plus bas de l'arbre, à cause que cet endroit est moins susceptible de gelée que les autres parties qui le composent ; & comme un point en ce cas de la dernière importance, il faut soigner pendant les froidures de l'Hyver de conserver les nouveaux écussons, lorsqu'ils auront donné des marques de leur reprise.

Voilà les trois manieres avec lesquelles on peut le plus sûrement parvenir à la multiplication des figuiers ; & si on a voulu en introduire d'autres, ce n'a été que pour grossir des volumes, faute d'avoir assez de matiere pour les remplir utilement.





## CHAPITRE III.

*Du tems de planter les figuiers ;  
& de la culture véritable  
de leurs marcottes.*

MAISTRE JACQUES.

C Ommes il n'est plus question, après avoir donné tous les soins à faire venir des figuiers de boutures, ou autrement, que de sçavoir les planter, je vais vous enseigner la maniere d'y réussir, & vous instruire du tems qu'on juge le plus propre à ce travail.

Le tems auquel il faut planter les figuiers, partage les esprits ; les uns veulent que ce soit avant l'Hyver, à cause que naturellement tout arbre planté en cette saison prend en terre des dispositions à agir, par le moyen des parties subtiles qui étant toujours dans le mouvement, s'introduisent petit à petit dans les racines, jusqu'à ce que la chaleur les agite assez pour opérer ce qu'on attend d'elles ; & cette action est si vraie, que tous les  
jours



jours l'expérience nous fait voir, que certain petit chevelu survient pendant ce tems-là aux grosses racines, au lieu que retardant plus tard à les planter, on y retarde aussi ces dispositions.

B E R T R A N.

Quelle est sur cela l'opinion des habiles Jardiniers ?

M. J. La plûpart sont de cet avis, à cause de cet avantage que je viens de dire qu'en tiroient ces jeunes plants, quoiqu'il soit vrai de dire que le figuier étant extrêmement moelleux appréhende beaucoup le froid : mais quand je conseille de suivre ce sentiment, je suppose aussi, que pour prévenir ce danger, on aura soin de les garantir des gelées, soit en les couvrant de long fumier, s'ils sont en pleine terre ; soit en les mettant dans la serre, s'ils sont en caisses, ou dans des pots.

B. Quel est donc, mon pere, le sentiment des autres sur le tems de planter les figuiers ?

M. J. Ils prétendent à cause du froid, qu'il faut attendre le mois d'Avril ; mais étant possible de les en garantir, je serai toujours de l'opinion des premiers.

V u



B. Voilà le tems de les planter précisément marqué; dites-moi presentement, je vous prie, la maniere d'y réussir?

M. J. Les figuiers ne demandent pas de nous moins d'exactitude à leur égard que les autres arbres, dont j'ai parlé; c'est pourquoi si l'on souhaite qu'ils jettent de nouveau chevelu, il faut en rogner les racines, & les arroser après les avoir plantez.

B. Mais quand vous plantez un espalier de figuiers, quel espace leur donnez-vous entr'eux?

M. J. Dix à douze pieds.

B. N'y a-t-il pas des dispositions qui leur conviennent mieux les unes que les autres?

M. J. Comme dans nos climats les figues ne parviennent que difficilement à une entière maturité, on ne doute pas que celle du Midy ne leur soit la plus avantageuse; ainsi autant qu'il sera possible, on prendra soin de les y placer, quoiqu'elles ne laissent pas que de meurir au Levant.

### *Observations.*

B. Ne sçavez-vous point quelques ob-



servations particulieres à faire, lorsqu'il s'agit de planter des figuiers?

M. J. Ce n'est pas assez d'avoir parlé des figuiers en general, ni d'avoir enseigné les différentes manieres de les multiplier, & la methode de les planter, il est nécessaire encore de parler de ce qu'il y a à observer de plus particulier en les plantant, pour faire qu'ils prennent un accroissement, tel que nous l'esperons, & sans lesquelles observations il est dangereux qu'ils ne répondent point à notre attente.

### *I. Observation.*

Ainsi, mon fils, vous sçauvez pour maxime que toutes terres dans lesquelles on plantera des figuiers, soit en caisse, soit en pots seulement, doivent être composées, moitié de terre franche, & moitié de terreau de couche.

### *II. Observation.*

Le figuier étant d'une nature trop délicate, ne demande qu'une terre legere & non humide, quand on le plante en pleine terre, celle de la dernière espece



lui étant tout-à-fait contraire , par le trop de substance que cet arbre reçoit dans cette sorte de terre, où elle ne peut se rarifier suffisamment ; ce qui fait par conséquent qu'elle ouvre à cette substance un passage trop libre, ce qui ne fait produire au figuier mis dans telle terre, qu'un bois gourmand qui devient monstrueux tant il s'élève, & qui n'est d'aucune utilité, n'apportant jamais de fruits, au lieu que les terres legeres qui sont les sablonneuses , & les pierreuses, leur font produire raisonnablement du bois, beaucoup de figues, & d'un bon goût.

### *III. Observation.*

Il faut encore observer, lorsqu'on plante des figuiers, de ne jamais les mettre près des cloaques, ni des eaux croupies, tel voisinage étant dangereux de causer la pourriture à leurs racines, & de donner un mauvais goût aux figues.

### *IV. Observation.*

Les figuiers viennent bien à toutes les



expositions, sans en excepter le Nord, il est vrai que leurs fruits en meurissent plus tard, & ne donnent point de secondes figures.

### *V. Observation.*

On se gardera bien encore de les planter sous des toits d'où découlent les eaux des pluies, étant fort sujets dans de pareils endroits à être incommodés du verglas, qui se fait pendant les grandes froidures & au Printems.

B. Vous prétendez donc que le figuier n'est pas d'une nature à aimer l'humidité ?

M. J. Il faut distinguer : quand je dis que l'humidité lui est contraire, j'entends les terres naturellement humides, & non pas l'humidité en general ; car il est constant qu'un tel arbre étant dans une terre d'un tempéramment chaud & sec, qui est celui qui lui est convenable, demande d'être arrosé fréquemment, surtout pendant les grandes sécheresses, ( je veux dire les figuiers qui sont en pots ou en caisses : ) on commence à prendre ce soin dès la mi-Avril ; après un ample arrosement, qu'on aura eu soin de don-



ner à ces arbres au sortir de la terre, telle humectation ne pouvant que beaucoup contribuer à leur faire pousser de nouvelles productions ; & rien ne doit suspendre ce soin que les pluies abondantes, car les petites ne sont d'aucune utilité, & ne doivent point empêcher qu'on ne les arrose autant qu'on le juge nécessaire.

Tout figuier planté en pleine terre n'a pas besoin d'être arrosé, cette mere commune de tous les végétaux renfermant en soi assez d'humidité pour en raviver les racines, & leur faire acquérir une belle croissance.

B. Comme tout arbre a sa nature particulière, & que par conséquent il est des engrais qui lui conviennent mieux qu'à d'autres, quels sont ceux dont les figuiers ont besoin pour leur donner de la vigueur ?

M. J. Les Naturalistes après de sérieuses réflexions là-dessus, ont expérimenté que les cendres de lessive avoient un certain sel, qui venant à en pénétrer les racines, leur faisoient opérer merveille. C'est ainsi que Théophraste nous l'apprend ; c'est pourquoi, instruits par un si habile Maître, lorsqu'on remarque que



les figuiers languissent, & qu'ils ont besoin de secours pour donner de belles productions, il sera bon de mettre des cendres au pied de ces arbres pour les obliger à nous donner des figues en abondance.

B. Mais les figuiers, ainsi que les autres arbres fruitiers, n'ont-ils pas besoin de labours?

M. J. Il est de certains plants, qui pour donner de belles productions, demandent qu'on les laboure souvent; mais le figuier n'est pas de cette nature, ce qui persuade qu'il n'a besoin que d'une sève médiocre pour fructifier comme nous le souhaitons; c'est pourquoi un suffit avec le soin qu'on peut prendre, quand ces arbres sont en pleine terre; d'en bannir les méchantes herbes, & de les arroser quand ils sont en caisses.

B. N'y a-t-il que les soins dont vous venez de parler, qu'on doive prendre à l'égard des marcottes, & des boutures de figuiers?

*Culture véritable des marcottes  
de figuier.*

M. J. La véritable méthode de culti-



ver les marcottes de figuier , de maniere qu'elles deviennent dans peu de beaux arbres, est de couper leur tige à un pied au-dessus de leur racine qu'on taille un peu courte.

Une terre mélangée d'un peu de terreau, & de mere-terre de Jardin, le tout par moitié, & mise dans un manequin d'environ six pouces de diamètre, fait merveille, lorsqu'on y plante la marcotte.

Ensuite on met ce manequin dans une couche de fumier après que la grande chaleur en est passée : si on veut élever ainsi plusieurs figuiers, il faut des couches qui ne serviront qu'à cet usage, & avoir soin de tems à autre de les réchauffer, pour obliger le suc nourricier à se fermenter plutôt, & à donner par ce moyen & en peu de tems de très-belles productions : on laisse ces marcottes en cet état, jusqu'au mois d'Octobre ; puis on en ôte les manequins, pour après en enlever la marcotte en motte, & la mettre dans une petite caisse conforme à la grosseur de cette marcotte, & remplie (comme on a déjà dit) d'une terre mélangée.

Il faut soigner de garantir ces jeunes



plants de la gelée, & pour cela de les mettre dans une bonne serre, & de les y laisser jusqu'au mois de May: nous parlerons encore de cet article dans la suite.

*Comment les transplanter en espalier:*

Si c'est en espalier qu'on veuille mettre les figuiers, il faudra, après avoir ôté le manequin de la couche, le porter avec le figuier dedans le trou qui lui sera préparé le long du mur; ce manequin ne tardera pas à être pourri, & par ce moyen on ne derangera en rien la végétation dans cet arbre, & on aura la précaution au commencement de l'Hiver d'y mettre des paillassons attachez à la muraille pour les garantir de la gelée jusqu'au mois de May; & il faudra ne pas négliger au Printems de l'arroser, même plus souvent que dans les grandes chaleurs.

Pour garantir plus sûrement de la gelée les figuiers en manequin, il n'y a lorsqu'on les a ôtez de la couche, qu'à les porter dans la serre, & les y laisser jusqu'à la fin d'Avril, ou au commencement du mois de May; puis les planter,



comme on a dit, avec leurs manequins.

*Autre secret de marcotter les figuiers.*

B. Ne sçavez-vous pas d'autres manieres de marcotter les figuiers, que celles dont vous venez de parler ?

M. J. En voici deux : Il s'agit à l'égard de la premiere, de faire choix sur un vieux pied d'une branche d'une grosseur médiocre, & chargée de trois ou quatre autres branches.

Cette observation faite, on ôte de la tige de cette branche l'écorce entre deux noeuds, pour la passer après dans une caisse, de maniere que l'endroit écorcé se trouve à quatre au-dessus du fond de cette caisse, qu'on remplit après d'une terre mélangée ; il faut arroser ce figuier, quand on juge qu'il en a besoin : après ces soins pris, l'expérience a fait voir plusieurs fois que la branche prenoit racine à l'endroit auquel on avoit ôté l'écorce.

Il se peut qu'au mois d'Octobre la marcotte aura pris racine, ou qu'elle aura manqué de le faire, soit par la négligence de celui qui la gouverne, ou autre inconvenient qui seroit survenu à



l'arbre : dans le premier cas, & lorsqu'on verra en effet que la branche de ce figuier sera enracinée, ce qu'elle aura fait sans doute, si cela sort d'un vieux pied qui soit vigoureux, & qu'on ne lui ait point laissé manquer d'eau ; on la levera pour lors de son lieu d'origine au-dessous de la caisse, qu'on portera en l'état qu'elle est dans la serre jusqu'au mois de May, qu'il faudra rencaisser de nouveau ce figuier.

Voici l'autre maniere de marcotter les figuiers : choisissez pour cela une branche d'une moyenne grosseur ; faites une incision autour de la tige, à l'endroit où vous voulez qu'elle prenne racine, mettez-y un fil de fer bien ferré avec des tenailles, & observant après tout ce qu'on a dit pour celle qu'on a écorcée, vous verrez que la branche prendra indubitablement racine.

B. Quand ces figuiers sont plantez en caisses, & qu'ils ont pris de l'accroissement, tant à leurs racines qu'à leurs autres parties, la nature en ce cas ne nous prépare-t-elle pas à quelque travail dont les figuiers ont peine à se passer ?

M. J. Comme c'est le propre des arbres de toutes espèces d'augmenter en raci-



nes à mesure qu'ils croissent en branches , & que ces racines , à l'égard des figuiers en caisse , qui pouvoient y être continuës , ne sçauroient plus , après un nouvel accroissement , y trouver place pour s'étendre , & manquent de nourriture en cet endroit par ce moyen ; après de sérieuses réflexions , jugeant que les figuiers feroient en danger , si on les y laissoit en cet état , on ne balance point à les rencaisser.

---

#### CHAPITRE IV.

*De la maniere de rencaisser  
les figuiers.*

B E R T R A N.

**Q**U'appellez-vous rencaisser des figuiers ?

M A I S T R E J A C Q U E S.

C'est-à-dire , les changer de caisses , & leur en donner qui soient convenables à leur grosseur.



B. Pour opérer à propos dans ce travail, que faut-il considérer à l'égard des figuiers?

M. J. Lorsqu'on s'apperçoit qu'un figuier ne pousse que du chetif bois, on ne peut juger de lui autre chose, sinon de dire qu'il y a quelque accident qui lui est survenu, & qui l'empêche d'en donner de plus beau; & comme la plus grande partie des infirmités des arbres ne leur vient que des racines, il est facile de conclure par le tems qu'il y a qu'on l'a mis en caisse, & par le nouvel accroissement dans toutes les parties qu'il a dû prendre, qu'en effet ses racines sont le lieu d'où lui naît sa langueur, pour y en avoir une trop grande confusion, & n'y pouvant pas trouver de quoi les nourrir; cela étant, on se détermine à changer ce figuier de caisse, en le plantant dans une plus grande remplie nouvellement de terre composée moitié terreau, moitié terre du Jardin, dite terre franche.

B. Mais pour réussir à bien rencaisser un figuier, que faut-il faire?

M. J. Il est premierement nécessaire d'observer, en mettant cette terre dans les caisses, de la presser dans le fond,



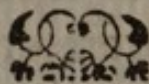
pour empêcher que dans la suite venant trop à s'affaïsser, elle n'entraîne avec elle le figuier trop avant dans la caisse, ce qui est un inconvenient qu'il faut éviter.

Secondement, tout figuier qu'on rencaisse se doit lever avec sa motte, pour n'en point laisser les racines s'alterer par trop, ce qui retarde beaucoup en ces fortes d'arbres l'action qui leur est nécessaire pour la végétation; ainsi on sera bien soigneux de leur laisser une motte raisonnable, c'est-à-dire, de retrancher la vieille de deux tiers.

Ce qui se fait, en coupant autant que la prudence le dicte, toutes les racines superflues.

B. Combien croyez-vous qu'un figuier doive demeurer dans une caisse, avant que d'être changé?

M. J. Les rencaissemens des figuiers se font ordinairement tous les deux ans, quand ils sont jeunes; & de quatre ans en quatre ans, lorsqu'ils sont vieux.





## CHAPITRE V.

*Des formes qui conviennent le mieux  
aux figuiers, & de leur taille.*

BERTRAN.

**L**Es figuiers, ainsi que les autres arbres, n'ont-ils pas des formes marquées par la nature, qui leur sont particulières?

MAISTRE JACQUES.

L'expérience nous a fait voir jusqu'ici que les formes les plus convenables aux figuiers étoient le buisson & l'espalier, la figure de haute tige ne leur étant point naturelle.

B. En quels endroits est-ce que ces figuiers prennent le mieux ces formes?

M. J. Quand on a dessein d'avoir des figuiers en espalier, ce n'est toujours qu'en pleine terre qu'il les faut mettre; & si ce sont des buissons, ils réussissent également bien, & en caisse, & en pleine terre.



B. Je suppose qu'on ait des figuiers venus dans les formes ci-dessus, que la nature y ait fait son devoir, qu'enfin il ne reste plus qu'à les maintenir dans cet état de perfection qu'ils demandent de nous, par quels moyens pouvons-nous y parvenir?

M. J. Ce n'est que par la taille qu'il est essentiel d'y sçavoir donner à propos.

La taille des figuiers, ainsi que celle des autres arbres fruitiers, demande de nous beaucoup de réflexions; car pour sçavoir les tailler dans les formes, il faut qu'on soit prévenu qu'il est un choix à faire des branches qu'on doit laisser, d'avec celles qu'on doit retrancher.

Quand un figuier en doit avoir des longues & des courtes, & qu'à la différence des autres arbres ce sont dans les figuiers les grosses branches qui donnent ce fruit: au lieu que ce sont les petites qui le produisent dans les poiriers, pommiers, &c.

Ces maximes établies, on commence d'abord d'en retrancher le bois mort que les froidures ont pû rendre tel, quelque précaution qu'on ait prise pour l'en garantir; car le figuier est d'un tempéramment si délicat, que pour peu qu'il soit



soit atteint de gelée, il lui en coûte toujours quelques-unes de ses branches.

Ainsi que dans les autres arbres à fruit, on ne doit pas moins considérer dans les figuiers la beauté de la forme qu'on leur veut donner, ni moins réfléchir sur les dispositions qu'ils demandent de nous, & après cela on a en vûe l'abondance des figues qu'on cherche avec les regles ordinaires de leur faire acquérir.

B. Mais ces sortes d'arbres se forment-ils si heureusement que les autres?

M. J. Il est inutile d'espérer qu'un figuier en buisson, ou en espalier, ait la même beauté, le même arrangement qu'un poirier; car le génie du premier differe beaucoup de celui du dernier.

B. Pour faire en sorte qu'un figuier qui est en caisse ou en pleine terre, & dont on souhaite former un buisson, ait bonne figure, qu'est-il essentiel d'observer?

M. J. Il faut soigner de lui donner une tige basse, que les branches qui en composent le corps ne soient point trop évasées, & qu'elles soient garnies aussi d'autres petites branches qui sçachent agréablement en remplir les vuides, au-



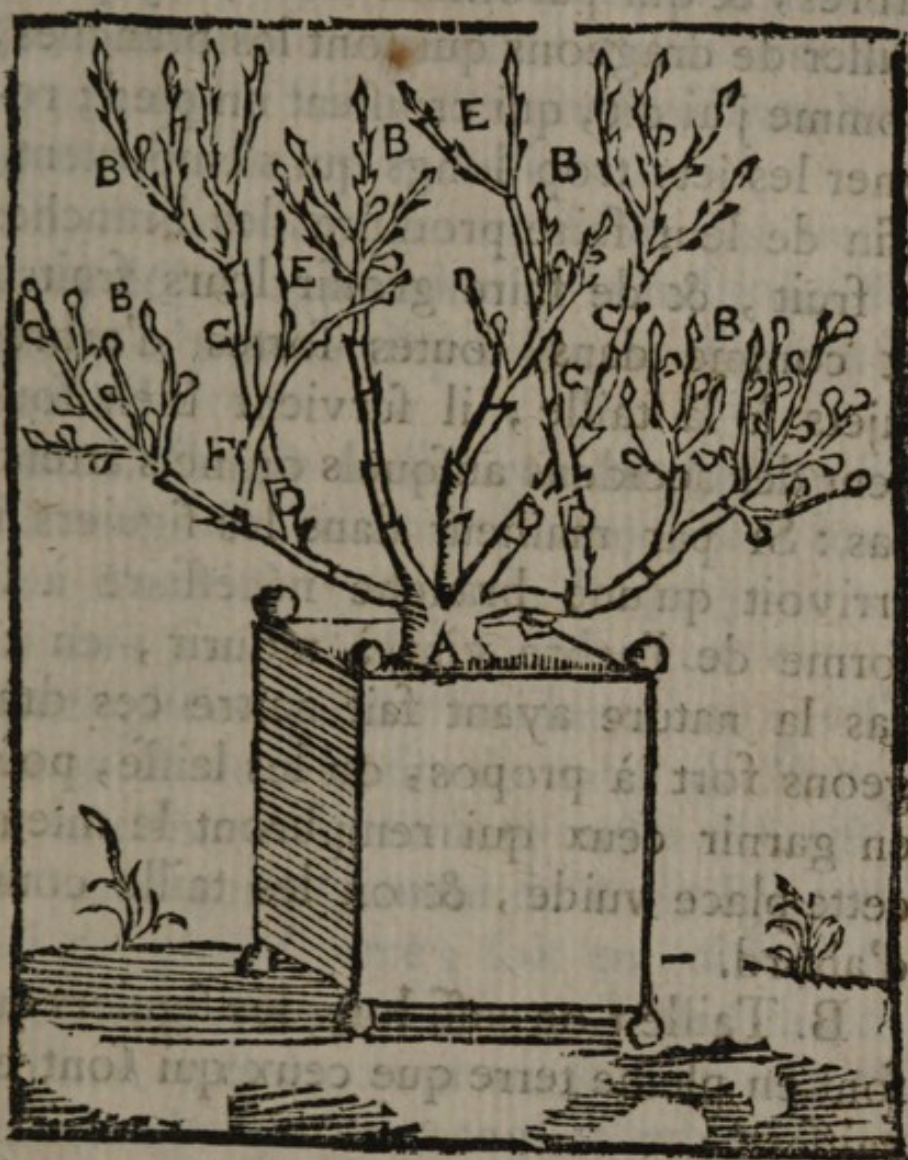
trement c'est une difformité insupportable aux yeux de ceux qui sont versez dans l'art de tailler des figuiers.

## E X E M P L E.

*Dans un buisson d'un figuier en caisse.*

A, Figuier. B, branches à fruit. C, branches gourmandes. D, ou taillées. E, bois mort qu'il faut ôter. F, ou retrancher.





B. Que considere-t-on encore dans un figuier lorsqu'on le taille ?

M. J. S'il arrivoit qu'un figuier poussât trop vigoureusement, & même qu'il s'y fit une confusion de branches, pour lors il faut l'en empêcher, en rognant les grosses branches, & ôtant entierement celles qui causent de la confusion sur ces



arbres, & qui paroissent usées, n'y point laisser de dragons qui sont les branches, comme j'ai dit, qui croissent en pied; rogner les jets trop longs qui s'emportent, afin de leur faire produire des branches à fruit, & de faire grossir leurs fruits; & comme dans toutes sortes d'arbres sujets à la taille, il survient bien souvent des accidens auxquels on ne s'attend pas: Si par malheur dans les figuiers il arrivoit qu'une branche nécessaire à la forme de l'arbre vînt à mourir, en ce cas la nature ayant fait naître ces dragons fort à propos, on les laisse, pour en garnir ceux qui rempliront le mieux cette place vuide, & on les taille court d'abord.

B. Taille-t-on aussi long les figuiers qui sont en pleine terre que ceux qui sont en caisses?

M. J. Toute branche de figuier en caisse, ne doit pas être taillée plus longue qu'un bon demi pied: pour les figuiers en pleine terre, seront taillez plus long, devant présumer qu'ils sont plus vigoureux que les autres, c'est-à-dire, à un pied, ou un pied & demi de longueur, suivant que la prudence de celui qui taille, le juge à propos: & à moins que de se plaire



à voir des figuiers monstueux, il faut bien se donner de garde de les laisser échapper; ce qui se fait en ravalant les branches fujettes à s'élever de la sorte.

B. Avec toutes les maximes que vous venez déjà d'apprendre sur la taille des figuiers, n'y en a-t-il pas encore d'autres à garder?

M. J. Il naît ordinairement sur les figuiers des branches à fruit qui sont longues d'environ un pied, & qui pour ne pas être bien aoustées, ont leurs extrémités gâtées par les froidures, ce qui se reconnoît vers la fin du mois de Mars, ou au commencement de celui d'Avril, (je parle généralement de tous figuiers, soit en pleine terre, soit en caisse) & après qu'on a envisagé ces branches, & reconnu ce mal, on prend soin de couper ces branches malades comme productions inutiles.

Quand je dis qu'il faut couper ces branches, j'entends que ce soit celles de l'année précédente, qui paroissent mal nourries, & d'une longueur médiocre, car pour celles qui sont grosses, & bien longues, j'ai dit où il étoit besoin de les tailler.



B. Ne croît-il point de branches chiffonnes sur les figuiers, ainsi que sur les autres arbres fruitiers ?

M. J. Oui ; & pour lors n'étant capables que d'apporter de la confusion partout où elles naissent, on observe de les retrancher entierement.

B. Les figuiers ne donnent-ils pas aussi de faux bois ?

M. J. Sans doute, & on le reconnoît facilement aux yeux qui y paroissent, & qui sont pour l'ordinaire plats, & éloignez les uns des autres ; & lorsque sur un figuier telles branches s'offrent à nos yeux, les véritables regles de la taille veulent qu'on les racourcisse de beaucoup, pour les obliger dans la suite de produire d'autres branches propres à porter du fruit.

### E X E M P L E.

*Dans un figuier en espalier.*

A, Figuier en espalier. B, branches de l'année précédente mal aoustées, & dont les extrêmités paroissent noires, & qu'il faut couper. C, endroit où il faut cou-



per ces branches. D, branches de faux bois. E, endroit où l'on doit les tailler. F, branches chifonnes. G, où les retrancher. H, bonnes branches laissées entieres.



B. Toutes les observations que vous



avez faites jusques - ici sur la taille des figuiers, tombent assez sous l'intelligence de ceux qui les entendent ; & si c'est là tout, mon pere, il sera facile de se les imprimer dans l'esprit.

M. J. Vous avez raison, mon fils, mais nous ne sommes pas encore au bout de ces instructions : en voici une qui mérite un peu d'attention, écoutez-la bien.

B. Volontiers.

M. J. Il ne suffit pas de tailler, si on ne sçait s'en acquitter comme il faut : il se trouvera un figuier sur lequel on aura fait l'opération de la taille, & qui aura jetté plusieurs grosses branches à fruit : si on les rogne, elles sont branches fécondes, & par conséquent on ôte le fruit ; si on ne les taille pas, on rend la figure de l'arbre difforme.

Voici le sentiment qu'ont là - dessus ceux qui sçavent parfaitement ce que c'est que la taille des figuiers, ils disent qu'il n'est pas nécessaire de les racourcir toutes, mais seulement quelques - unes des plus grosses, & se comporter ainsi tous les ans à leur égard, soit qu'elles soient vieilles ou nouvelles, prétendant  
que



que par ce ménagement de branches, on n'ôte rien de ce qui peut servir à donner une belle figure à un figuier, & à lui faire apporter des figues qui sortent des branches laissées.

B. Sur ce que vous venez de dire des figuiers, étant aisé de connoître qu'ils sont d'un génie bien différent des autres arbres fruitiers, je m'imagine aussi qu'il y a quelque remarque particulière à faire sur eux.

M. J. Assurement, car il faut remarquer que tout œil resté au Printemps sur les grosses branches de l'année précédente produit une figue, & même deux bien souvent; mais comme telle production se nuit ordinairement l'une à l'autre, on soigne de n'en laisser qu'une, qui profitant seule de la nourriture que l'arbre lui envoie, en devient plus grosse & plus belle si la saison le permet.

Autre différence encore à remarquer dans le figuier, qui est que les branches des arbres fruitiers, l'année qu'elles sont taillées, ne donnent que du bois, si elles sont branches à bois; au-contre les celles des figuiers la même année qu'on les taille, jettent des branches qui cette même année produisent des figues.



B. Cela étant, je ne doute point que la nature n'y ait encore mis d'autres dispositions à produire, qui ne sont pas dans les autres arbres fruitiers.

M. J. Ces branches nouvelles depuis qu'elles commencent à prendre leur croissance, qui est depuis le mois de Mars jusqu'à la mi-Juin, acquièrent ordinairement une longueur de six à sept yeux, d'où sans manquer il y naît six à sept figues, qui depuis la mi-Juin jusqu'à la fin de l'Automne parviennent à une juste maturité, si l'année est chaude; il est bon de les pincer.

Il faut aussi au mois de Juin pincer les grosses branches qui auront poussé depuis le Printems. 1°. Parce qu'elles poussent un plus grand nombre de jets durant l'Eté. 2°. Parce que les secondes figues en meurissent mieux. 3°. Parce qu'on a des premières figues en plus grande abondance l'année suivante.

B. Ces remarques que vous faites sont très-curieuses, & si vous en sçavez encore quelqu'autre, vous me ferez plaisir de ne me les point cacher.

M. J. De tout œil qui a donné du fruit en Automne, il est inutile d'en espérer au Printems; il faut se souvenir



qu'il a été dit, qu'il étoit essentiel de pincer les grosses branches en les taillant, afin de ne point diminuer de dessus un figuier l'abondance de fruit qu'on en attend; mais si ces branches laissées en cette vûe ont trompé notre attente, & qu'au lieu de fruits elles ne nous aient donné que du bois, pour lors à la fin d'Avril, ou bien au commencement de May, on ne doit pas manquer de ravalier ces branches, où la raison nous suggere de le faire.

B. Mais en observant cette maxime ne perd-t-on point l'esperance d'avoir des secondes figures?

M. J. Oui, mais on augmente aussi celle d'avoir une grande abondance de figures - fleurs l'année d'après, lorsque c'est des figuiers de cette espece qu'on taille.

J'ai dit que toutes grosses branches devoient être taillées longues, supposé qu'elles fussent encore assez vigoureuses pour nous en promettre d'autres qui nous donneroient du fruit; car si l'année suivante nous remarquons que ces branches qui auront été coupées dans les regles la précédente, ne peuvent plus rien faire de bon, & qu'au-con-



traire elles nous paroissent en danger de laisser bientôt la place qu'elles occupent dégarnie, pour lors jugeant que ce défaut ne leur peut survenir que d'un épuisement de sève facile à reconnoître, on ne balance point à les retrancher entierement, ou bien on en fera un chicot duquel on pourra espérer quelques autres branches nouvelles qui seront plus profitables.

B. Le figuier n'exige-t-il point de nous de certaines réflexions à quoi les autres arbres ne nous portent point ?

M. J. Il y a une chose essentielle à remarquer en lui, qui est qu'il ne donne jamais de si belles productions qu'à l'extrémité de ses branches, c'est-à-dire, par l'œil qui paroît au bout de celles qui sont crûes de l'année précédente : ce qui nous doit obliger de réfléchir plusieurs fois sur l'entreprise que nous faisons, lorsque nous taillons des figuiers, les regles de cette taille étant plus étenduës que ne se le sont jusques ici imaginé bien des gens, qui faute d'en vouloir prendre une pleine connoissance, gouvernent des figuiers de la plus étrange maniere du monde,



## CHAPITRE VI.

*De la maniere de palisser les figuiers ,  
& d'autres soins qui leur sont  
nécessaires.*

B E R T R A N.

**V**OUS avez dit jusques ici tout ce qu'on peut dire sur les figuiers , mais comme la forme de buisson n'est pas la seule qui leur convienne , & qu'ils prennent encore celle d'un espalier , il semble qu'il est nécessaire de donner des préceptes de la maniere de les palisser , & de montrer en quelque façon l'avantage qu'il y a de bien sçavoir les conduire aussi.

M A I S T R E J A C Q U E S.

Pour commencer à parler de l'avantage qu'il y a de palisser les figuiers , personne ne peut douter qu'un espalier , de quelque fruit que ce soit , ne paroisse aux yeux un objet fort agréable , surtout lors-

Y y iij



que c'est une habile main qui a pris le soin de le conduire ; car on peut dire qu'un arbre sous cette forme, renferme en soi quatre avantages.

Le premier est la beauté de cette figure qui sert, comme on ne l'ignore pas, d'un très-grand ornement aux Jardins, surtout lorsque rien n'y manque.

Le second regarde le choix qu'on fait des meilleurs fruits, ainsi que sont les figues, pour occuper cette place, parce qu'elle leur donne un relief difficile à avoir ailleurs.

Le troisième consiste dans la beauté qu'elles y acquièrent sous cette forme.

Et enfin le quatrième qu'on tire d'un figuier mis en espalier, gît en l'abondance des figues qu'il rend le long d'une muraille, par le moyen des ardeurs du soleil qui les frappe bien plus fortement en cet endroit, qu'il ne fait pas lorsqu'un figuier est en caisse, outre qu'un figuier en espalier est à l'abri des vents qui lui sont ennemis.

B. Mais tels que nous voyons des pêchers ou des poiriers, donner un agréable aspect sous la figure d'un espalier, devons-nous nous attendre dans un figuier à quelque chose d'aussi charmant ?



M. J. Quand on se forme une idée de mettre un figuier en espalier, on ne doit point (naturellement parlant) se la faire si belle, que celle que montrent ces arbres dont vous venez de me parler, & que la nature a permis qu'on assujettît admirablement bien à cette figure; car le figuier étant d'un génie à ne vouloir pas être contraint comme les autres fruitiers, il est impossible de lui donner cette grace, qui doit toujours accompagner un arbre fruitier mis le long d'un mur; mais quoique les figuiers n'aient pas toutes ces dispositions avantageuses pour se montrer sans défaut, sous la forme d'un espalier, cependant ils ne laissent pas que de frapper agréablement la vûe, lorsqu'ils sont conduits avec art: & pour y réussir heureusement, il est d'abord nécessaire de sçavoir que les figuiers (comme j'ai dit) n'aiment point qu'on les contraigne, & qu'au-contraire c'est leur faire plaisir que de leur donner un peu de liberté; ils veulent qu'on les égaye, car leurs fruits pour lors en croissent mieux & acquierent une maturité plus parfaite.

B. Quels sont les treillages, ou palissades qui conviennent le mieux aux figuiers?



M. J. De quelque façon qu'on en puisse dresser, les figuiers s'y accommodent toujours fort bien; mais pour que les figuiers soient bien palissés, ils ne sçauroient souffrir pendant l'Été ni l'Automne qu'on leur attache leurs branches à fruit; on se contente seulement d'arrêter le corps des grosses branches; car les voulant gêner, c'est les détruire.

B. N'y a-t-il rien à considérer à l'égard des fruits?

M. J. On observera seulement qu'il faut que les figuiers qu'on palisse, aient leurs branches arrangées de manière, que les figues n'en soient point ombragées, car ce n'est que des grandes ardeurs du soleil qu'elles attendent leur perfection.

B. Les figuiers restent-ils palissés pendant toute l'année?

M. J. Ces arbres ne restent en cet état que jusqu'aux approches de l'Hyver, auquel tems on agit envers eux de toute une autre manière.

B. Comment est-ce qu'il est besoin de les dépalisser en ce tems?

M. J. On sçait que le figuier est d'une nature fort susceptible de froid, & par conséquent qu'on doit avoir la précau-



tion de l'en garantir ; & pour cela fitôt que les feuilles des figuiers sont tombées, on ne doit point craindre de coucher généralement toutes les branches, prenant garde de n'en point éclater aucune, afin de les couvrir de grand fumier : ce qui suffit lorsqu'il y est bien appliqué, pour les garder des gelées.

B. Combien de tems les figuiers demeurent-ils en cet état ?

M. J. Jusqu'au mois d'Avril, que la belle saison pour lors nous invite à faire petit-à-petit prendre l'air aux figuiers, qu'on ne doit découvrir entièrement que la moitié de ce mois, auquel tems les figues ont déjà acquis la grosseur d'un pois.

B. Lorsque cette saison est venuë, de quelle maniere se comporte-t-on pour remettre les figuiers dans un bon état ?

M. J. Le travail qu'on doit pour lors prendre après ces arbres, est d'en relever les branches couchées, & de les palisser comme j'ai dit, après qu'on les aura taillées suivant les preceptes que j'en ai donnez, puis leur donner un labour, pour après les abandonner à la nature qui les fera agir comme elle jugera à propos.



## CHAPITRE VII.

*Des différentes espèces de figues.*

B E R T R A N.

**A** Près avoir assez pleinement traité de la culture des figuiers, il n'est point hors de propos que vous fassiez un détail des différentes espèces de figues qu'on cultive, & qui sont les meilleures, afin que dans l'envie qui peut naître d'en élever, on ne fasse choix que de celles qui méritent le plus qu'on leur donne les soins qui leur sont nécessaires pour acquies une maturité parfaite.

M A I S T R E J A C Q U E S.

On compte de vingt-deux espèces de figues; sçavoir, la figue blanche de trois fortes, la grosse à courte queue, celle à longue queue, & la petite de Marseille, figues rondes, figues-fleurs, figues jaunes, figues dorées, figues violettes, figues de Bordeaux, figues grises, figues



bourjassotes, figues noires, figues vertes, figues d'Automne, figues melingues, figues brugeotes, figues mignones, figues de Genes, figues donnigales, figues vernislingues, figues medotes, & figues précoces.

B. H ne suffit pas, mon pere, d'avoir distingué ces figues chacune par leur nom, il faut encore dire ce qu'elles sont naturellement, & dans quel tems elles meurissent.

M. J. Ce discours sera un peu long, mon fils; mais il n'importe, il faut là-dessus satisfaire votre curiosité; & pour commencer par la figue blanche, j'ai déjà dit qu'il y en avoit de trois sortes, sçavoir la *grosse à courte queue*, qui est un peu plate; celle à *longue queue*, qui est grosse aussi; & la *petite de Marseille* qui est plate, & qui charge en abondance. Ces trois sortes de figues sont d'un fin relief, & donnent deux fois l'année.

La *figue blanche* est une figue qui est très-bonne, & des plus sucrées, ayant le grain plus petit & plus fin que les autres.

La *figue ronde* ne vaut pas les précédentes, n'en ayant ni la grosseur, ni le relief; c'est pourquoi on en cultive moins



en ces climats , ainsi que des *figues-fleurs*.

Ces sortes de figues acquièrent leur maturité pendant les mois de Juillet & d'Août, commençant à paroître sur l'arbre dès le mois de Mars, elles ont la chair un peu grossière.

Pour la *figue jaune*, qu'on appelle autrement l'*angelique*, ou l'*incarnadine*, à cause qu'au dedans elle est de cette couleur, la nature a fait naître cette figue fort sujette à couler, elle charge peu en Été, & est d'une grosseur médiocre; mais en récompense elle vient en abondance au mois de Septembre, & se mange d'assez bonne heure.

Quant à la *figue dorée*, c'est une figue qui est grosse & plate, & rapporte beaucoup, mais bien plus abondamment en Automne qu'en Été : cette figue est sujette à faire la gueuse, en parvenant à sa maturité ( c'est-à-dire à se déchirer.)

La *figue violette* est d'une figure plate, & médiocrement grosse : elle donne peu en premier, mais elle charge beaucoup en second sur le bois de l'année même : elle est excellente.

La *figue de Bourdeaux* est très-grosse,



& donne beaucoup de fruit en Été & en Automne, mais elle meurt rarement dans cette dernière saison, à moins que le tems ne lui devienne fort favorable : elle est médiocrement bonne ; c'est pourquoi on ne s'amuse point d'en élever.

La *figue grise* est grosse & longue, mais son arbre charge peu ; son relief est excellent.

La *bourjassotte* est plus délicate que celle ci-dessus, quoiqu'elle ait un grain fort gros ; sa queue est longue, & son fruit est rond & gros, elle donne peu en premier, & a de la peine à mourir en second.

La *figue noire* est estimée, pourvu qu'on ait la précaution de lui donner une exposition avantageuse : ce fruit est assez gros, fort long, & charge assez ; mais à la vérité tous ces avantages ne lui arrivent que dans les Païs chauds.

La *figue verte* est d'une figure presque ronde & toujours verte, quoique parvenue à sa maturité ; elle abonde en premières figues, au lieu qu'en secondes elle est fort pauvre, son eau est sucrée, & par conséquent fort agréable au goût.

B. D'où vient nomme-t-on une de ces figues, la *figue d'Automne* ?



M. J. C'est à cause qu'elle commence à paroître en ce tems , & n'est bonne à manger qu'au Printems , passant l'Hyver sur l'arbre sans craindre les gelées : on l'appelle aussi la *celeste*.

B. Qu'entendez-vous par la *figue melingue* ?

M. J. C'est une figue qui est fort menuë & fort longue , & dont le relief est fort excellent , elle coule beaucoup lorsqu'elle commence à entrer en maturité , & est plus tardive que les autres.

La *figue bruceote* est de couleur violette , & de figure platte , & assez grosse pour une figue , elle donne beaucoup en second , & est d'un goût merveilleux.

La *figue mignone* n'est pourtant autre chose qu'un fruit très-petit , mais d'un relief exquis.

J'ai dit qu'il y avoit la *figue de Genes*. C'est qu'on prétend que ce fruit tire son origine de ce Pais ; au reste elle est plus grosse que pas une autre , & a la chair extrêmement sucrée ; elle charge peu en Eté , & beaucoup en Automne.

B. Ce mot *donnigales* me semble un mot étranger , c'est pourquoi dites-moi ce que c'est que cette figue , à qui on a imposé ce nom ?



M. J. C'est à la verité un mot inventé par les Espagnols, & cette figue est rouge dedans, naturellement sèche, & ne vaut rien dans les climats temperez.

La *Vernisique* est une figue ronde, & d'une nature à ne meurir que très-difficilement, si elle n'est exposée au Midy, encore est-il nécessaire que l'année soit fort chaude, c'est ce qui fait qu'on n'en élève gueres en ce Pais.

Pour la *figue médote*, nous n'en voyons gueres aussi en France : car elle est d'un relief fort médiocre, elle a la chair jaune dedans & dehors, & c'est tout ce que j'en sçai.

La *précocce* n'est pas encore grand chose, étant d'une figure fort médiocre, & n'étant point ici estimée.

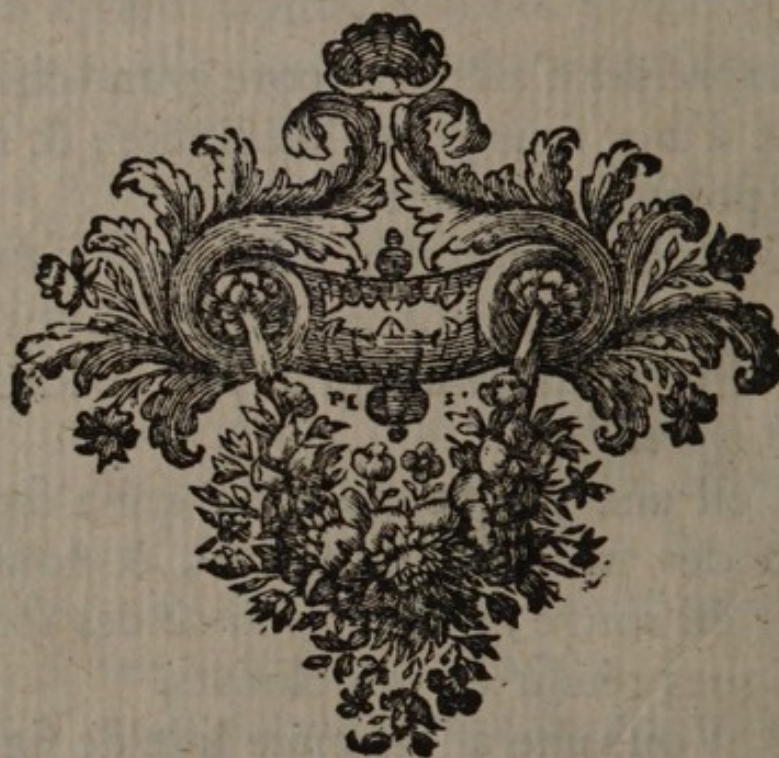
Enfin pour achever de vous satisfaire sur ce que vous m'avez demandé des figues, je vous dirai qu'il y a encore la *figue noire*.

C'est une espece de figue qui a sur sa peau des marques noirâtres, & dont la chair est rouge, on voit peu de ces sortes de figues réussir en nos climats.

B. Voilà une assez ample liste de figues pour contenter la curiosité de ceux qui voudront en élever.



M. J. Il est vrai, mais parmi ce nombre il y a un choix à faire de celles qui peuvent parvenir à une pleine maturité, plutôt que de bien d'autres qui ne croissent pas heureusement dans les Païs où les chaleurs se font sentir excessivement, comme en Italie, en Provence, & autres lieux semblables. Voici les figes qui réussissent le mieux aux climats temperrez ; sçavoir, la fige blanche ronde, la blanche longue, l'angelique, & la violette ; on ne peut trop avoir des premières,





## CHAPITRE VIII.

*Raisons qui obligent de prendre certains soins qu'exigent de nous les figuiers, & l'instruction pour les mettre en pratique. Avertissement sur les arbres fruitiers qu'on veut acheter, avec un Catalogue des meilleures especes.*

MAISTRE JACQUES.

**A**près ce détail que je viens de vous faire des especes differentes des figues qu'on cultive, je passe aux soins que les figuiers demandent de nous.

Il auroit été à souhaiter que la nature eût donné ses productions exemptes de tout inconvenient, & qu'en étant la mere elle eût eu la prérogative elle seule, & sans que l'homme vînt à son secours, de leur fournir toutes les choses dont elles ont besoin pour parvenir à une belle croissance : mais l'Estre souverain de tout ce qui a vie en ayant disposé autrement, ç'a été à nous de con-



noître , & d'approfondir le génie de chaque plante en particulier ; & après avoir acquis cette connoissance , il n'a plus dépendu que de notre industrie & de notre prudence , à apporter dans la suite à ces productions , tous les traitemens que nous jugeons leur être les plus convenables.

## B E R T R A N.

On a bien eu raison de réfléchir sur ce qui pouvoit contribuer à élever & entretenir les figuiers ; car il faut avouer qu'ils produisent un fruit digne d'être servi sur les tables les plus magnifiques , & qu'on ne peut trop estimer.

M. J. Le figuier qui est un effet produit par cette même nature, nous ayant porté à plusieurs considérations à son égard , nous fit connoître , outre les soins que nous venons de dire , & qui lui étoient nécessaires , qu'il étoit encore d'un temperament fort susceptible de froid , & que si on ne trouvoit des moyens pour l'en garantir , on l'exposeroit indubitablement au danger de périr.

C'est pourquoi les précautions n'ont



point manqué d'être prises pour prévenir cet accident ; & autant que je l'ai pu remarquer jusques ici, ceux qui ont des figuiers, & qui les aiment, n'ont point été paresseux de soigner à les préserver du grand froid.

Charmé qu'on a été de son fruit, & après en avoir connu le mérite, on n'a point tardé à chercher comment le préserver d'un si cruel ennemi, si bien que la crainte de voir périr cet arbre, fit qu'on se travailla à lui inventer des moyens pour le conserver, surtout dans les climats où l'air ne lui est pas toujours favorable.

Autrefois il n'y avoit que les plus curieux dans l'agriculture qui prenant envie d'en élever, y réussissoient, en donnant à ces arbres tous les soins, dont ils jugeoient qu'ils pouvoient avoir besoin.

A leur exemple, plusieurs autres en ont cultivé, si bien que le nombre des Amateurs de ces arbres s'étant augmenté, nous voyons aujourd'hui que les figuiers sont devenus assez communs dans les Pais, où ils n'y croissoient point naturellement ; & enfin pour les garantir de tout danger, ils n'ont rien



épargné de tout ce qui pouvoit y contribuer.

B. Mais encore, quels sont ces sortes de soins?

M. J. Pour donc jouir du plaisir de conserver long-tems les figuiers, voici ce que les Curieux se sont imaginé là-dessus.

Lorsque l'Hyver approche, si ce sont des figuiers en espalier qu'on ne veuille point laisser en proye à ses rigueurs, on ne manque point après la chute des feuilles (comme j'ai déjà dit) d'en coucher adroitement les branches de côté & d'autre, prenant soigneusement garde qu'elles ne se rompent, ou ne s'éclatent point, pour après les couvrir de grand fumier.

B. N'y a-t-il que cette maniere-là d'inventée pour conserver des froidures les figuiers en espalier?

M. J. Il y a des personnes qui n'en couchent point les branches, mais qui les attachent le plus proprement qu'ils peuvent à leur treillage, en contraignant par conséquent de cette maniere ces branches, pour y appliquer de bons paillassons, enforte que les aquilons ne les endommagent point.



B. Mais croyez-vous, mon pere, que ces paillassons puissent suffire pour garantir ainsi les figuiers du froid ?

M. J. Pour plus grande précaution on fait au devant de ces figuiers en espalier, environ à deux pieds du mur, une espece de treillage aussi haut que sont ces figuiers, & qu'on fait ordinairement avec de grosses perches, si bien que le tout étant bien affermi, on met entre ce treillage & le figuier de la grande paille ou du grand fumier, jusques tout en haut, de sorte que nul vent ne sçauroit pénétrer jusqu'à ces arbres ; & c'est par cette invention qu'on conserve merveilleusement bien des figuiers contre les rigueurs de l'Hyver.

B. Est-il toujours nécessaire de se donner tant de peines, pour garder ainsi les figuiers des gelées ?

M. J. Quand je dis de couvrir les figuiers en espalier de paillassons, prétendant par-là que ce soit un sûr moyen pour les garantir du froid ; c'est que je suis bien aise de vous avertir que si on y manquoit, on se mettroit infailliblement en danger de tout perdre.

B. Vous avez parlé des moyens de conserver les figuiers en espalier, mais ceux



qui sont en buisson comment se sauveront-ils des rigueurs d'un ennemi qui leur est si inexorable?

M. J. Premièrement, il faut à la fin de l'Automne rapprocher toutes leurs branches avec des osiers ou d'autres ligatures, s'ils sont gros, & les environner d'échalats fichez en terre.

En second lieu, on se sert de grande paille, dont on les embalotte tout du long, & avec assez d'épaisseur pour empêcher que le froid ne les pénètre; & pour plus grande sûreté, on les entoure encore avec cet embalotage de deux ou trois pieds de haut de grand fumier de cheval.

B. Quand on a pris tels soins après eux, ils n'ont rien à craindre des gelées, & il n'y a plus à présent que les figuiers en caisse qu'il n'est pas difficile de mettre à couvert des injures des frimats.

M. J. A l'égard de ces figuiers, il n'est question pour les conserver que d'avoir une serre, dans laquelle on soigne de les mettre à l'entrée de l'Hyver.

B. Si une serre est absolument nécessaire pour garantir du froid les figuiers en caisse, combien y a-t-il de personnes qui n'en ont point, & qui par conséquent laisseront périr ces arbres?



M. J. Je sçais bien que tout le monde n'a pas des serres bâties exprès, mais il suffit que ces figuiers soient mis dans un lieu qui soit à couvert des grandes gelées pour n'en point être endommagés ; & quand même le froid les fraperoit un peu, ce ne seroit pas un accident qui dût mettre en alarme ceux à qui ces figuiers appartiendroient, tel inconvenient n'étant point capable de les gâter ; une écurie, une cave, ou bien une chambre même bien fermée, peut suffire à la conservation de ces arbres.

B. Quand commence-t-on régulièrement à mettre les figuiers dans la serre ?

M. J. Au commencement du mois de Novembre, où ils demeurent durant tout l'Hyver.

Ces figuiers dans ce lieu, ne demandent rien autre chose de nous, que de les garantir de la gelée.

B. Mais dites-moi encore, mon pere, dans quelle saison, dans quel mois est-ce qu'on sort les figuiers de la serre ?

M. J. Le tems de sortir les figuiers du lieu où on les a mis, pour faire en sorte qu'ils ne soient point en danger de périr par le froid, est pour l'ordinaire à la fin du mois de Mars, si les froidures sont



passées , ou bien tout au plus tard le quinzième d'Avril ; afin que les humiditez qui tombent dans cette saison , humectant la terre où ils sont plantez , contribuent par ce moyen à leur faire heureusement pousser leurs premières figues , qui s'endurcissant à l'air sont moins en danger de périr que celles qui prennent naissance dans la serre , & qui se gâtent & noircissent sitôt qu'on les en ôte ; le moindre vent roux , ou quelque chaleur immodérée suffisant pour leur causer ce dommage.

B. Lorsqu'on tire les figuiers de la serre , n'est-il point quelque précaution à prendre pour prévenir certains dangers qui pourroient leur arriver ?

M. J. Tous figuiers nouvellement sortis de la serre doivent être placez le long de quelque mur exposé au Midy , ou au Levant , & on les laisse à cette exposition pendant toute l'année , si la commodité le permet , ou du moins jusqu'au commencement du mois de May , si quelque raison oblige de transporter ces arbres ailleurs.

B. En quoi leur sont avantageuses ces expositions ?

M. J. C'est que là ils sont à couvert  
des



des gelées du matin , qui sont des restes de l'Hyver souvent trop préjudiciables aux figuiers.

B. L'intemperie de l'air ne peut-elle point leur causer quelque dommage , malgré les précautions qu'on ait eûes de leur donner ces expositions , soit que ces figuiers soient en caisse , soit en espalier ?

M. J. Il arrive quelquefois que dans le tems qu'on a mis les figuiers hors de la serre , l'air devient trop fâcheux pour les nouvelles figues qui y sont crûes : c'est pour lors qu'on ne doit point négliger de les remettre dans la serre , ou de couvrir de paillassons ceux qui sont en espalier , surtout pendant la nuit , lorsqu'on présage quelque danger pour ces fruits , sans lequel secours ils courroient grand risque.

B. Après que tous les périls qui sont à craindre pour les figuiers sont passez , que faut-il observer à l'égard de ceux qui sont en caisse ?

M. J. Il ne faut point manquer vers la mi-May de leur donner un ample arrosement , comme j'ai dit qu'il étoit besoin de faire au sortir de la serre.

B. Sitôt qu'on a commencé de leur



donner des arrosemens, doit-on tous les jours continuer d'en agir de la sorte?

M. J. Lorsque la mi-Juin est arrivée, on doit être soigneux tous les huit jours d'arroser les figuiers; quand les chaleurs sont excessives, il faut presque tous les jours prendre ce soin, cette humectation contribuant presque entièrement à leur faire produire du fruit.

B. Sont-ce-là toutes les remarques qu'il y a à faire à l'égard des figuiers?

M. J. Toutes figues dans les climats qui ne sont point trop chauds, comme aux environs de Paris, ne commencent pour les premières, qu'à paroître environ vers la fin d'Avril, ou vers la mi-May; & le nouveau bois ne pousse aussi que dans cette saison, ce qui est cause que leur maturité n'est parfaite qu'à la mi-Juillet, & qu'à la fin même quelquefois: ce qui fait que les secondes figues vont jusques vers la fin de Septembre, ou au commencement du mois d'Octobre.

Voilà, mon fils, tout ce qu'il y a fort long-tems que j'avois envie de vous dire: si dans la suite mes expériences me découvrent quelques nouveautez dans le jardinage qui en vaillent la peine, ie me ferai un plaisir de vous les communi-



quer; songez seulement à présent à mettre en pratique tout ce que je vous ai dit, & pour lors je serai content; allez, mon fils, à votre travail, & soyez toujours honnête homme.

---

*Avertissement sur les arbres  
qu'on veut acheter.*

**A** Vant néanmoins de vous quitter, je suis bien aise encore de vous dire quelque chose sur les arbres fruitiers qu'on veut acheter; il y a bien du caprice, principalement de la part des Particuliers qui veulent s'en fournir; les uns estiment mieux les arbres de Vitry, & les autres ceux d'Orleans, fondez chacun sur des raisons qui n'ont aucune apparence de bon sens; il suffit qu'un Jardinier ignorant se soit déclaré à eux pour l'un ou l'autre de ces climats, pour les obliger de s'y arrêter opiniâtement, croyant que s'ils n'ajoutoient pas foi à ce qu'on leur dit, ils risqueroient de perdre leurs arbres; mais, mon fils, c'est une erreur dont il faut se défaire; les arbres d'Orleans & ceux de Vitry réussissent également bien dans toutes sortes de climats, quand on les a



planté dans les regles, & sans rien oublier des soins qu'ils demandent de nous.

Il n'y a qu'une seule chose, mon fils, à quoi on doit faire attention lorsqu'on en achete ; c'est de prendre garde à qui l'on s'adresse pour ne point être trompé dans les especes ; il y a des gens de bien mauvaise foi là-dessus ; il y en a aussi sur la fidelité desquels on peut en cela se reposer ; heureux qui tombe sous la main des derniers : mais sans faire tort à ceux dont je ne parle point, on peut dire à l'avantage de Messieurs Doré, Jardinier du Roi, & Goiffon, demeurans tous deux à Orleans, qu'on ne peut être plus fideles qu'ils sont dans le débit qu'ils font de leurs arbres fruitiers, tant nains qu'à plein vent ; ce n'est pas d'aujourd'hui que leur réputation est connue là-dessus ; c'est pourquoy on peut s'y adresser en sureté, & leur envoyer les mémoires des fruits qu'on souhaite, ils les rempliront très-fidelement.

Voici un Catalogue des fruits que le sieur Goiffon débite ; il demeure au Portereau Saint Marceau d'Orleans ; ou à Paris, Fauxbourg Saint Antoine, à la Forge Royale.



## CATALOGUE.

- L**E bon Chrétien doré d'Hyver.  
 La Virgouleuse.  
 La Bergamotte platte.  
 Bergamotte de Pâques.  
 Bergamotte commune.  
 Bergamotte Buggy.  
 Bergamotte Suisse.  
 Martin-sec.  
 Ambrette épineuse.  
 Epine d'Hyver.  
 Messire-Jean.  
 Doyenné.  
 Verte longue, ou mouille-bouche d'Aus-  
 tomne.  
 Louise-bonne.  
 Sucré verd.  
 Grosse Ambrette sans épine.  
 Beurré gris.  
 Beurré rouge.  
 Beurré doré.  
 Bon Chrétien d'Hyver sans pepin.  
 Bon Chrétien d'Hyver en callebasse.  
 Bon Chrétien d'Espagne.  
 Beurré d'Angleterre.  
 Inconnuë-la-Farre.  
 Petit Oing.



Angelique de Bourdeaux , dit Saint-  
Martial.

Orange d'Hyver.

Gros musqué d'Hyver.

Bezy d'Hery.

Bezy Quaiffoi.

Franchipane.

Hervilé.

Poire de fatin.

La Jaloufie.

Verte longue Suisse.

Salveaty.

Verte longue d'Hyver,

Saint Germain.

Echasserie.

Colmard.

Bergamotte Crasane.

Marquise.

Royale d'Hyver.

Bezy de la Motte.

Chaumontel.

Pucelle d'Hyver.

Merveille d'Hyver.

Rouffelet d'Hyver.

Poire de livre, ou Rateau gris.

Rateau blanc.

Francréal.

Bonne de Soulers.

Amadotte épineuse.



Amadotte sans épine.  
Orange d'Automne.  
Poire de Lansac, ou la Dauphine.  
Poire de Saint Denis d'Angers.  
Gros Rouffelet de Reims.  
Petit Rouffelet musqué.  
Le Chefrion.  
Bon Chrétien d'Eté musqué.  
Orange Royale d'Eté.  
Orange tulipée.  
L'épine rose.  
Gros Mouille-bouche, ou Beurré d'Eté.  
Roy d'Eté.  
Jargonelle.  
Gros Amiré.  
La poire d'épargne, ou beau présent  
d'Orleans.  
Inconnuë cheneau, ou fondante de Brest.  
Gros Blanquet.  
Petit Blanquet.  
La poire sans peau.  
Fleur de Guigne.  
Cassolette.  
Robine.  
Muscat de Nancy.  
Poire à la Reine.  
Petit Muscat.  
Gros Muscat.  
Gros Hâtiveau.



560 TRAITE' DES FIGUIERS.

Magdeleine.

Amiré Joannet.

Caillot rofat.

Oignon rofat.

Bergamotte d'Eté.

Epine d'Eté.

Poire à deux têtes.

Cuisse Madame.

Vallée bâtarde.

Fin or à longue queue.

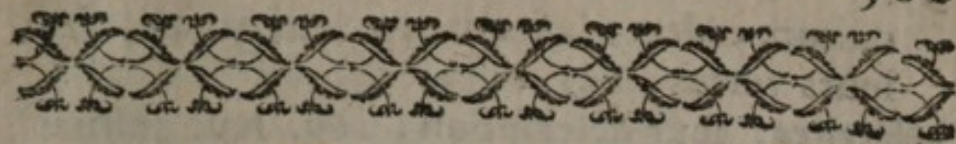
Fin or d'Orleans.

A l'égard des pêches, des pommes & des autres fruits, c'est la même chose que dans les listes dont je vous ai déjà parlé ci-devant : Voilà, mon fils, tout ce que j'avois à vous dire.

**F I N.**

TABLE





# TABLE

## DES MATIERES

Par ordre Alphabetique.

### A

**A**IL, sa description, page 188. sa culture;  
*idem.* ses vertus, 189.

*Ameliorer* la terre d'un Potager, comment le  
faire, 25 *jusqu'à* 30.

*Arbres* en manequin, remarques là-dessus, 295  
& 296. maniere de planter les arbres, 299  
*jusqu'à* 307. remarques sur les arbres qu'on  
doit planter, 307, 308 & 309. soins qu'on en  
doit prendre lorsqu'ils sont plantez, 310 *jus-*  
*qu'à* 318. maniere de transplanter les gros ar-  
bres sans motte, *idem*, *jusqu'à* 322. comment  
connoître un arbre fruitier pour le bien tail-  
ler, 323.

*Arbres* de tige, leur culture, 386 *jusqu'à* 393.  
Observations qui les regardent, *idem*, *jus-*  
*qu'à* 399. inconveniens qui arrivent aux ar-  
bres, 413. comment les en guérir, 414 *jus-*  
*qu'à* 433.

*Arroches*, description de cette plante, 99. leur  
culture, *idem*, & 100. de leur graine, *idem*.  
de leurs vertus, 101.

*Artichauts*, description de cette plante, 143. leur

Bbb



culture, *idem*, jusqu'à 150. leur graine, *idem*. leurs vertus, 151.

*Asperges*, leur description, 169. leur culture, *idem*, jusqu'à 174. leur graine, *idem*. leurs vertus, 175.

## B

**B**ASTARDIERE, ce que c'est, 291. son utilité, 292 jusqu'à 295.

*Baume*, sa description, 110. sa culture, 111. sa graine, 112. ses vertus, *idem*.

*Bettes*, autrement dites poirées, leur description, 96. leur culture, *idem*, 97 & 98. de la graine de bettes, *idem*. de leurs vertus, 99.

*Bettes-raves*, & comment cultivées, 163 & 164.

*Bonne-dame*. Voyez *Arroches*.

*Bonnets de Prêtres*, ce que c'est, 137. leur culture, *idem*.

*Bordures* pour les Jardins potagers, 48 jusqu'à 51.

*Bourraches*, sa description, 108. sa culture, *id.* ses vertus, 109.

*Branches gourmandes*, ce que c'est, 337. branches à fruit, 338. branches à bois, 339.

*Buglose*, sa description, 109. sa culture, *idem*. sa graine, *idem*. ses vertus, 110.

## C

**C**ARDONS d'Espagne, leur description, 173. maniere de les élever, *idem*.

*Carottes*, leur description, 161. leur culture, *idem*. leur graine, 162. leurs vertus, 163.

*Celleri*, sa description, 83. sa culture, *idem*, jusqu'à 86. de sa graine, 87. de ses vertus, *idem*.



## DES MATIERES. 563

- Cerfeuil*, sa description, 90. sa culture, 91. sa graine, *idem.* ses vertus, 92.
- Champignons*, comment en avoir, 151 *jusqu'à* 155. leurs vertus, 152.
- Cheruis*, leur description, 167. leur culture, *idem.* leur graine, 168. leurs vertus, *idem.*
- Chicorée*, sa description, 76. saisons de la semer, 77. comment la gouverner, *idem* & 78. comment la faire blanchir, 79.
- Chicorée* sauvage, comment cultivée, 80 & 81. graine de chicorée, 82. de ses vertus, 83.
- Choux*, différentes sortes de choux, 104. leur culture, 105 & 106. leur graine, *idem* & 107. leurs vertus, *idem.*
- Ciboules*, leur description, 193. leur culture, *idem* & 194. leur graine, *idem.*
- Citrouilles*, leur culture, 131. leur description, 132. leurs vertus, 134.
- Cives* d'Angleterre, leur description, 195. comment cultivées, *idem.* Cives communes, 196. leur culture, *idem.*
- Compartimens* de Jardins fruitiers & potagers, quels ils doivent être, 45 *jusqu'à* 48.
- Concombre*, description de la plante & du fruit, 128. sa culture, *idem*, 129 & 130. ses vertus, 131.
- Connoissances* nécessaires à un Inspecteur, ou Directeur d'un Jardin de conséquence, 472 *jusqu'à* 486.
- Corne* de cerf, sa description, 92. sa culture, *idem.*
- Courges*, description, 135. de leur graine, 136. différentes espèces de courges, *idem* & 137. de leurs vertus, *idem.*



## E

**E** AU nécessaire à un Potager, comment y en avoir, 55 *jusqu'à* 59.

*Ebourgeonnement*, ce que c'est & comment le faire, 368 & 369.

*Ecusson*. Voyez Greffe à œil poussant & à œil dormant.

*Epinards*, leur description, 101. leur culture, *idem* & 102. leur graine, *idem*. leurs vertus, 103.

*Espaliers* à demi tiges, 272, 273 & 274.

*Estragon*, sa description, 88. sa culture, *idem* & 39. de sa graine, *idem*. de ses vertus, 90.

*Exposition* en fait de jardinage, ce que c'est, 309. comment s'en servir utilement, *id. jusqu'à* 314.

## F

**F** EVES, leur description, 203. maniere de les cultiver, *idem*. leurs vertus, 204.

*Figuiers*, comment les multiplier, 487 & 488. les élever par marcottes, 489. par boutures, 492. comment avoir des figuiers nains, 494.

*Fouille* des terres, & comment la faire, 19 *jusqu'à* 24.

*Fraîses*, leur culture, 138 *jusqu'à* 142. leurs vertus, *idem* & 143.

*Fruits*, moyens faciles pour en avoir en peu de tems, 285 *jusqu'à* 291.

*Fruits*, des soins qui les regardent, lorsqu'ils sont sur l'arbre, 383 *jusqu'à* 386.

*Fruits*, ce que c'est, 401. de leur goût, 402. de leur odeur, 403, 404 & 405. de leur matu-



## DES MATIERES. 565

rité, *idem* jusqu'à 409. comment les conser-  
ver dans la fruiterie, *idem* jusqu'à 413.

*Fruits*, différentes sortes de fruits, 434 *jusq.* 458.

*Fruiterie*, description d'une bonne fruiterie, 458  
jusqu'à 465.

*Fumiers*, des fumiers propres à améliorer la terre  
d'un Potager, 26 jusqu'à 30.

### G

**G**REFFES qui conviennent mieux à certains  
sujets qu'à d'autres, 250 jusqu'à 254. du  
tems & de la maniere de les faire, 258 jusqu'à  
264. Greffe en fente, 265 jusqu'à 268. Greffe  
à œil dormant, *idem* jusqu'à 272. Greffe à œil  
poussant, 275. Greffe en couronne, 276 *jusq.*  
280.

\* *Greffes* des figuiers, & du tems de les faire, 497  
jusqu'à 503.

### H

**H**ARICOTS, leur description, 201. comment  
cultivez, 202. leurs vertus, 203.

### I

**J**ARDIN fruitier & potager, de l'ordre qu'il  
faut tenir pour le construire & le dresser, 1.  
des aspects du soleil qui lui conviennent, 2  
jusqu'à 7. figure qu'il doit avoir, 11 & 12. sa  
distribution, 13 jusqu'à 19.

*Jardin potager*, observations là-dessus, 205 *jus-*  
*qu'à* 220.

*Jardinier*, quelles sont les qualitez qu'il doit  
avoir, 52, 53 & 54.



## L

**L**AITUE, especes differentes, 64 & 65.  
description generale de la laitue, *idem*.  
autres descriptions, 66. quand & comment  
sèmer toutes sortes de laitues, *idem* jusqu'à 71.  
leur graine, *idem* & 72.

## M

**M**ACHE, sa description, 103. sa culture,  
*idem*. sa graine, *idem* & 104. ses vertus,  
*idem*.

Marcottes de figuiers, comment les élever, 504.

Melon, description de cette plante, 119. cul-  
ture des melons, *idem* jusqu'à 125. sa graine,  
126. description du melon en fruit, 125. ses  
vertus, 127.

## N

**N**AVETS, leur description, 176. comment  
cultivez, *idem*. leur graine, 177. leurs  
vertus, *idem*.

## O

**O**IGNON, sa description, 184. comment le  
cultiver, *idem*, 185 & 186. sa graine,  
*idem*. ses vertus, 187.

Outils propres à un Jardinier, 54 & 55.

Oseille, sa description, 112. sa culture, 113 &  
114. sa graine, *idem*. ses vertus, 115.



**P**ALISSER les arbres, comment le faire, 373  
*jusqu'à 382.*

**Panais**, leur description, 159. leur culture, 160.  
 leurs vertus, 161.

**Passépierre**, comment cultivée, 92 & 93.

**Pépinier**, ce qu'il faut y observer, 221. outils  
 nécessaires pour greffer les Pépiniers, 225.  
 des Pépiniers de semence, 226. comment  
 conduites, *idem jusqu'à 229.* des Pépiniers à  
 noyau, 229. manière de les gouverner, *idem*  
*jusqu'à 234.* Pépinier de plants enracinez &  
 de boutures, 234. comment cultivée, *idem*  
*jusq. 245.* soins qu'elles exigent de nous, 254  
*jusqu'à 258.* sujets à recevoir plutôt certaines  
 greffes que d'autres, 245 *jusqu'à 250.*

**Pépiniers**, comment les gouverner lorsqu'elles  
 sont greffées, 280 *jusqu'à 384.*

**Persil**, de combien de sortes, 115. leur descrip-  
 tion, *idem.* leur graine, 116. leur culture, *id.*  
 & 117. leurs vertus, *idem.*

**Pimprenelle**, sa description, 93. sa culture, 94.  
 sa graine, *idem.* ses vertus, *idem & 95.*

**Pincement** dans les arbres, ce que c'est, 370.

**Plants**, de ce qu'il y faut considérer pour les sça-  
 voir cultiver dans un Potager, 59 *jusqu'à 63.*

**Poireaux**, leur description, 190. leur culture,  
 191 & 192. leur graine, *idem.* leurs vertus, 193.

**Pois**, leur description, 197. especes différentes,  
*idem.* comment les cultiver, 198 *jusqu'à 201.*  
 leurs vertus, *idem.*

**Porcelaine**, espece de pourpier, 75.

**Potiron**, sa culture, 138.



*Pourpier*, sa description, 72. de combien de sortes, *idem.* comment & quand le semer, 73. de sa graine, 74 & 75. ses vertus, 76.

## R

**R** AIFORTS, leur description, 180. maniere de les cultiver, *idem*, 181 & 182. leurs vertus, 183.

*Responfes*, leur description, 165. leur culture, *idem* & 166. leurs vertus, 167.

*Raisins* pour un Potager, 465. comment les y gouverner, 466 jusqu'à 472.

*Rocamboles*, leur description, 190. leur culture, *idem.*

## S

**S** ALSIFIX d'Espagne, leur description, 155. leur culture, 156. leur graine, 157. leurs vertus, 158.

\* *Salfifix* communs, leur description, *idem.* leur culture, 159. leurs vertus, *idem.*

## T

**T** AILLE des arbres, dissertations, 323 jusqu'à 326. du tems de tailler les arbres, 327. & comment y réussir, *idem* jusqu'à 334.

*Taille* en crochet, ce que c'est, 335 & 336.

*Taille* des arbres qui jettent trop de bois, & point de fruits, 341 & 342. taille des jeunes arbres, 343 & 344. observations sur la taille des arbres, 345. taille dans un arbre foible, 346. taille dans un jeune arbre vigoureux, *idem.* taille des arbres malades, 347 & 348. taille dans



## DES MATIERES. 569

dans un vieil arbre, 349 *jusqu'à* 357. taille des fruits à noyau, 358 *jusqu'à* 365. seconde taille des pêcheurs, *idem*, 366 & 367. taille des abricotiers, 371.

\* *Taille* de la vigne, 469.

*Terrain*, comment le mettre à uni, 24 & 25.

*Terroir* pour les Potagers, connoissance qu'on en doit avoir, 8. choix qu'on en doit faire, 9.

*Treillage* propre pour les Potagers, maniere de le faire, 30 *jusqu'à* 44.

### V

**V**ERGER, sa situation dans un Jardin potager, 51 & 52.

### F I N.

---

### PRIVILEGE DU ROY.

**L**OUIS, par la grace de Dieu; Roi de France & de Navarre: A nos amez & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand - Conseil, Prevôts

Ccc



de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien-amié Pierre-Augustin PAULUS-DU-MESNIL, Imprimeur - Libraire à Paris, Adjoint de sa Communauté, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit continuer à réimprimer ou faire réimprimer, & donner au Public les *Oeuvres de M. du Perray, sur les Matieres Ecclesiastiques, Traité des Contrats de Mariage, la Censure des Vices, la Vie heureuse ou l'Homme content, l'Homme de Cour, Culture parfaite des Jardins fruitiers & potagers par Liger, Lettres de Boursault, la Princesse de Portien, Histoire secreete de Bourgogne, le Connétable de Bourbon, les Illustres Fées, Contes galans*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de continuation de Privilege, sur ce nécessaires : offrant pour cet effet de les réimprimer ou faire réimprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele, sous le contrescel des Presentes. A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de réimprimer ou faire réimprimer lesdits Livres ci-dessus specifiez, en un ou plusieurs Volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous notredit contre-scel, & de les vendre, faire vendre & débiter partout notre Royaume pendant le tems de douze années consécutives, à compter du jour de l'expiration des précédens Privileges. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition



qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Imprimeurs-Libraires , & autres , d'imprimer , faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter , ni contrefaire lesdits Livres ci-dessus spécifiés en tout ni en partie , ni d'en faire aucuns extraits , sous quelque prétexte que ce soit , d'augmentation , correction , changement de titre ou autrement , sans la permission expresse & par écrit dudit Exposéant , ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des exemplaires contrefaits , de dix mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit Exposéant , & de tous dépens , dommages & intérêts , à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs , & que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du dixième Avril 1725 ; & qu'avant que de les exposer en vente , les Manuscrits ou Imprimez qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres , seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données , es mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France , le Sieur Chauvelin ; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de

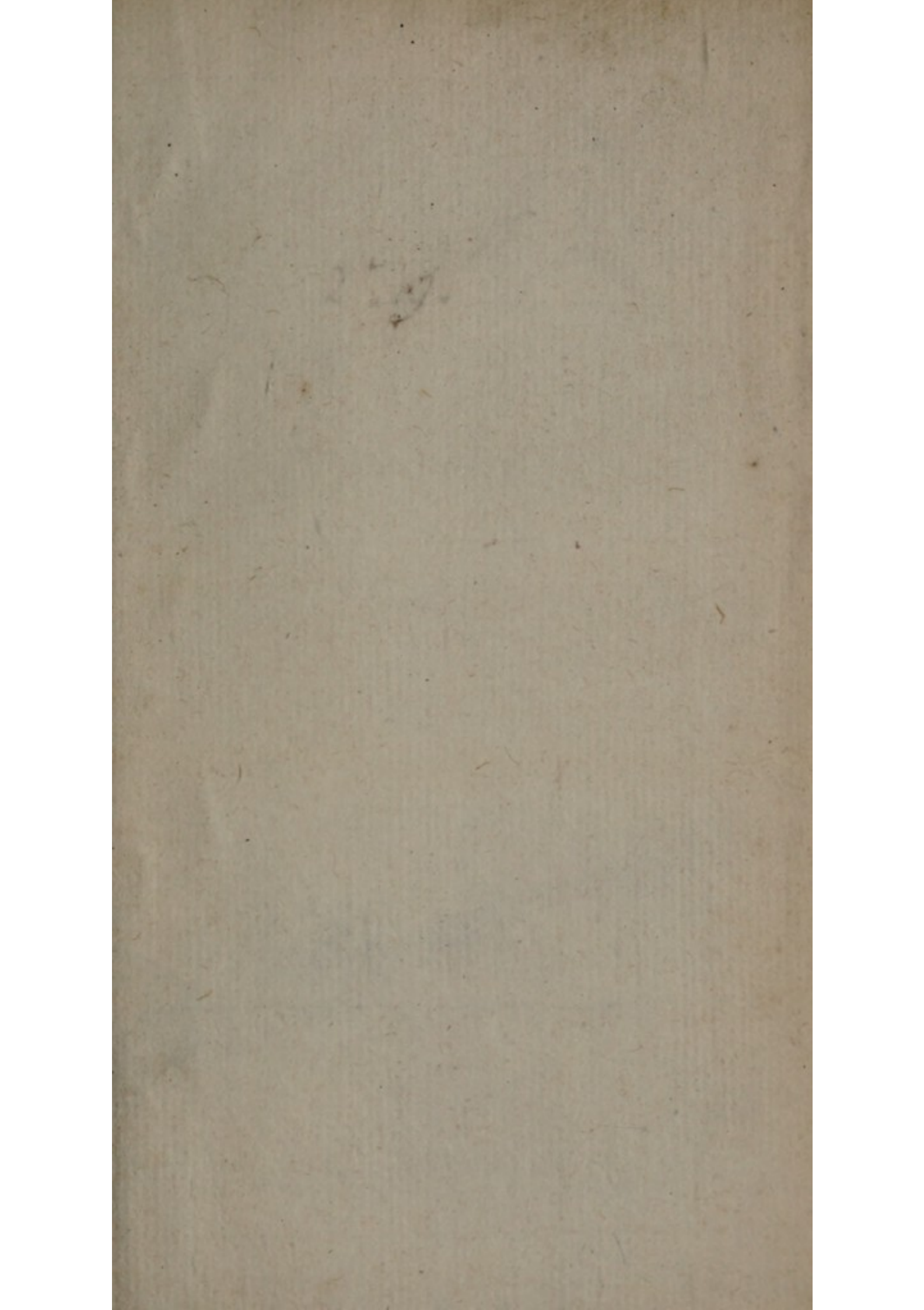


France, le Sieur Chauvelin ; le tout à peine de nullité des Presentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposéant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desd. Livres, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. **DONNE'** à Paris le quinziesme jour du mois de Décembre, l'an de grace 1730, & de notre Regne le seizieme. Par le Roi en son Conseil. **Signé, NOBLET.**

*Registré sur le Registre VIII. de la Chambre Royale des Imprimeurs & Libraires de Paris, No. 90. Fol. 90. conformément aux anciens Reglemens, confirmez par celui du 28 Février 1723. A Paris, le 28 Décembre 1730.*

**Signé, P. A. LE MERCIER, Syndic.**







12



2<sup>nd</sup> 9











